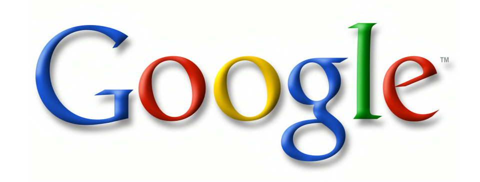





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA




GVILLAVME FAREL

DV VRAY VSAGE
DE LA CROIX DE
Ieſus-Chriſt

PAR

GVILLAVME FAREL

ſuivi de divers écrits du même auteur



GENEVE

Imprimerie de Jules-Guillaume Fick

1865



AV LECTEVR.

LORSQVE, il y a trente-cinq ans, l'Eglife de Neuchâtel célébra le troifième jubilé de fa réformation, on grava fur une modefte pierre, dans le temple même où Farel avait prêché tant d'années, cette infcription grande & fimple:

GVILLAVME FAREL
REFORMATEVR
1530
GLOIRE A DIEV

C'était la feule qui convînt : on rappelait la mémoire du réformateur fans être infidèle à fon efprit. Pour nous, en folennifant cette année le trois centième anniverfaire de fa

mort, nous avons dû fonger à un monument d'un autre genre. Les Eglifes fondées par Farel ne connaiffent plus de lui que fon œuvre & que fon nom; nous avons voulu le leur faire connaître lui-même en donnant un recueil de quelques-uns de fes écrits. Plufieurs des ouvrages qu'il a publiés de fon vivant font depuis longtemps perdus; quelques-uns, parvenus jufqu'à nous, mais à un ou deux exemplaires feulement, font tombés dans une forte d'oubli & n'ont jamais été réimprimés. Ainfi, au milieu de la riche littérature proteftante du XVI[e] fiècle, remife de nos jours en vogue & en honneur, la place de Farel, un des pères de la Réforme françaife, fe trouve pour ainfi dire vide. On ne connaît guère de lui que quelques fragments peu nombreux, reproduits par les hiftoriens & les biographes.

Nous n'avons point à parler ici de fa vie: M. L. Junod, ancien pafteur de

Serrières, vient d'en tracer un récit auquel nous pouvons nous contenter de renvoyer. Il nous ſuffira de donner quelques détails ſur la compoſition du recueil que nous offrons au public.

Nous avons tenu, pour faire bien connaître notre réformateur, à reproduire dans toute ſon étendue un de ſes ouvrages principaux. Nous avons choiſi à cet effet le *Vray uſage de la Croix*, publié en 1560, & nous l'avons placé en tête de ce volume. Nous l'avons fait ſuivre de quelques autres écrits de moindre étendue & de quelques extraits, diſpoſés par ordre chronologique. En premier lieu, la préface du *Traité ſur l'Oraiſon dominicale* (1524), le plus ancien de tous les ouvrages français de Farel. Puis, l'épître *à tous Seigneurs & Peuples*, écrite de Morat en 1530, & dont Ruchat a donné une grande partie dans ſon *Hiſtoire de la Réformation de la*

Suiſſe, mais que nous publions pour la première fois en entier. Nous avons placé à la ſuite une autre lettre circulaire, écrite de la même ville en 1532, & adreſſée *à tous les amateurs de la ſainčte Parolle*, puis la *Confeſſion de foy* que Farel préſenta à la république de Genève en 1537, & qui eſt importante comme expreſſion complète de la foi réformée à ſon origine; il eſt intéreſſant de la comparer à celle de Calvin qui la remplaça en 1559.

Un autre document non moins précieux, & qui le ſerait plus encore ſi on le poſſédait ſous ſa forme originale, c'eſt l'ouvrage de Farel intitulé : *Sommaire d'aucuns lieux fort néceſſaires à chacun Chreſtien*, dont la compoſition doit remonter à 1524 ou 1525. En tout cas, il eſt de pluſieurs années antérieur à la première édition de l'*Inſtitution* de Calvin, puiſque, comme nous l'apprend l'auteur lui-même, il fut écrit à l'invitation d'OEco-

d'OEcolampade, qui mourut, comme on ſait, en 1531. C'eſt donc, ſans contredit, la première dogmatique réformée. Mais il en fut de l'ouvrage de Farel comme de celui de Calvin : il fut ſingulièrement augmenté dans une édition ſubſéquente, publiée en 1537 ou 1538, & dont celle de 1552 paraît n'être que la réimpreſſion. Nous ne poſſédons aujourd'hui que l'édition de 1552, dont un exemplaire, peut-être unique, a été conſervé à la bibliothèque Vadiane de Saint-Gall. Ne pouvant reproduire cet ouvrage en entier, à cauſe de ſon étendue, nous en avons extrait les chapitres principaux, ceux qui, peut-être, formaient la plus grande partie de l'ouvrage ſous ſa forme primitive. Ce ſont les treize premiers & les deux derniers : ils expoſent les points eſſentiels de la doctrine chrétienne, tandis que les chapitres intermédiaires, que nous n'avons pas reproduits, ſont, pour la plupart,

relatifs aux inſtitutions eccléſiaſtiques & aux abus de l'Egliſe romaine[1].

Pour apprécier à ſa juſte valeur Farel, « le plus entraînant des réformateurs français, » comme l'appelle M. Mignet, il ſerait néceſſaire de connaître quelque choſe de ſa prédication. C'était là ſon don ſpécial. Farel, qui n'était ni un docteur, comme Calvin, ni un écrivain, comme Viret, ni un poëte, comme Bèze, fut plus qu'aucun d'eux, un orateur : il avait, pour perſuader les autres, toute l'énergie, toute la fougue de ſa propre perſuaſion. Ses contemporains ſont unanimes

[1] En voici les titres : *La doctrine & tradition des hommes*; — *la ſaincte Eſcriture*; — *l'Egliſe*; — *des Clefz du Royaume des cieux*; — *l'Excommuniement*; — *des faux Paſteurs*; — *du bon Paſteur*; — *de la puiſſance des Paſteurs*; — *A quoy on eſt tenu aux vraiz Paſteurs, & quelle obeiſſance & honneur on leur doit*; — *des Sacremens*; — *la Meſſe*; — *Penitence*; — *des bonnes Œuvres*; — *Pourquoy doivent eſtre faites les bonnes œuvres*; — *Ieſne*; — *Priere & oraiſon*; — *Aumoſne*; — *Adorer Dieu*; — *l'Adoration & ſervice des Sainctz*; — *des Feſtes*; — *la Confeſſion envers Dieu, & de la reconciliation envers le prochain, & de la confeſſion faite l'un à l'autre, & de celle qui eſt faite au preſtre*; — *Contrition*; — *du Pardon & remiſſion des pechez*; — *Satiſfaction*; — *du Glaive & puiſſance de iuſtice & ſuperiorité corporelle*; — *du Mariage*; — *l'Inſtruction & enſeignement des enfans*; — *de la Preparation à la mort.*

à reconnaître la puiſſance, en quelque ſorte ſouveraine, de ſon éloquence, & voici le ſouvenir qu'elle avait laiſſé dans la génération qui le ſuivit :

Gallica mirata eſt CALVINUM Eccleſia ſemper
Quo nemo docuit doctius.
Eſt quoque te ſemper mirata, FARELLE, tonantem
Quo nemo tonuit fortius.

L'effet que produiſit la parole de Farel ſur Calvin lui-même, ſuffirait, au reſte, pour en atteſter l'autorité. Malheureuſement, on cherche en vain à retrouver quelque choſe des diſcours de Farel : il n'en reſte abſolument rien. Ce qui, peut-être, en donne le mieux l'idée, ce ſont les chaleureuſes exhortations & les véhémentes prières contenues dans trois écrits qu'il compoſa à l'occaſion des perſécutions de Metz, en 1545, & que nous avons inſérées à la ſuite de nos extraits du *Sommaire : A tous cœurs affamez ; — Aux Egliſes du Seigneur,* — & ſurtout, *Forme d'oraiſon pour demander à Dieu la ſaincte prédication*

de l'Evangile & le vray & droit ufage des facremens.

L'écrit polémique de Farel, intitulé *le Glaive de la Parole*, était trop long pour le reproduire dans ce recueil, mais trop célèbre pour ne pas le rappeler : nous en avons donné la Préface ou Epître dédicatoire.

Son *Teftament*, fait en mars 1553, environ fix ans avant fon mariage & plus de douze avant fa mort, fut annulé par le fait de la naiffance de fon fils.

Les *Lettres* qui terminent ce volume appartiennent aux dernières années de la vie de Farel. Nous devons les quatre premières, ainfi que les notes dont elles font accompagnées, à l'obligeance de M. Gagnebin, de Neuchâtel, l'un des pafteurs de l'Eglife wallonne d'Amfterdam. Il eût été aifé d'en groffir le nombre, mais M. Herminjard (auquel nous avons emprunté la dernière) eft à la veille de publier

un recueil complet des Lettres de nos réformateurs: il nous a donc ſuffi d'en reproduire quelques-unes, tant latines que françaiſes, afin que l'on pût ſe faire une idée du ſtyle épiſtolaire de Farel.

Les armoiries qui figurent au frontiſpice de ce volume ſont attribuées à Farel par un vieil armorial neuchâtelois, & le portrait placé en regard a été gravé d'après un buſte du temps, que poſſède actuellement notre Bibliothèque.

Nous aimerions à eſpérer que cette publication, en rajeuniſſant la mémoire de notre grand réformateur, contribuera auſſi en quelque meſure à ranimer parmi nous cette foi vivante en Jéſus-Chriſt, à laquelle ſeule il a dû ſa force.

Neuchâtel, ſeptembre 1865.

DV VRAY VSA-
GE DE LA CROIX DE IE-
fus Chrift, & de l'abus & de l'idolatrie commife autour d'icelle: & de l'authorité de la parole de Dieu, & des traditions humaines.

Par Guillaume Farel.

Auec vn aduertiffement de Pierre Viret, touchant l'idolatrie & les empefchemens qu'elle baille au falut des hommes.

PAR IEAN RIVERY.
M. D. LX.
Auec Priuilege.



A TRESILLVSTRE PRINCE

IEAN CONTE DE NASSAV, SAR-bruk, Niors, & Sacuerden, Seigneur de Lar, & Molberget &c. Grace, miſericorde & paix de par Dieu noſtre Pere, & de par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.

DIEV par ſa grande bonté, treſ-illuſtre Prince, a donné la co-gnoiſſance de ſon treſcher Fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, à voſtre feu frere Monſieur A-dolph, lequel n'a pas receu en vain vne ſi grande grace, mais d'vn cœur de Prince vrayement Chreſtien, il s'eſt employé à ma-gnifier le nom de Dieu, à ce que le ſainct Euangile fuſt preſché, & que ceſte ſeule doctrine euſt lieu en ſes terres & ſeigneuries, leſquelles Dieu luy auoit données. Et par meſme moyen il a auſſi tra-uaillé à ce que tout ce qui eſt contraire à la ſaincte & ſeule vraye religion Chreſtienne fuſt chaſſé. En quoy il ne s'eſt pas monſtré Prince & pere Chre-ſtien, enuers les Allemans & ceus du pays tant ſeulement, ayant vn ſoin paternel de leur ſalut, mais auſſi des eſtrangers, & qui parlent la langue Françoiſe, leur pouruoyant de bons & fideles pa-ſteurs, qui preſchaſſent purement le ſainct Euan-

gile, vſant d'vne bonté & charité fort grande en les receuant & leur donnant lieu en ſes terres : la quelle choſe il n'a pas faite ſans iugement, & ſans ſauoir quelles gens il receuoit, mais eſtant bien aduerty, s'ils eſtoyent gens qui vouluſſent ſuyure l'Euangile, & qui ne fuſſent point entachez des erreurs des Anabaptiſtes, & des malins eſprits, comme de Dauid George, & autres ſemblables, qui parlent de Dieu, du ſalut, de la iuſtification, & de la vie à venir, non pas ſelon la ſaincte Eſcriture, & comme l'Euangile contient, mais ſelon leurs reſueries, & comme aucuns en ſongeant en ont parlé. Et ce bon Prince procedoit tellement, que ſi Dieu luy euſt donné vie, il euſt eſté vn vray miroir, auquel on euſt peu voir, comme vn vray Seigneur & pere du peuple ſe doit conduire en tel affaire. Car ſon propos eſtoit de gouuerner & conduire ceus que Dieu luy auoit donnez en charge ſelon la pure parole d'iceluy. Ce qu'ayant entendu, en remerciant Dieu d'vn grand cœur, ie deſiroye de m'employer à luy faire ſeruice. Et d'autant qu'il y auoit aucuns de langue Françoiſe, i'ay taſché à les viſiter & leur preſcher l'Euangile de noſtre Seigneur auec le bon ſeruiteur de Dieu Maiſtre Iean Loquet, qui de preſent preſche en la Seigneurie. Et ſi oncques i'eus ioye, ce fut en voyant ce peuple & ce pays, & de pouuoir là preſcher, & voir que l'Euangile euſt lieu, non ſeulement en la langue Germanique, mais auſſi Françoiſe. Or ayant entendu la mort de ce tant excellent Prince, mon cœur dolent euſt eſté nauré fort griefuement, ſi Dieu

de ſa grace ne m'euſt conſolé & recreé, me faiſant entendre comment par ſa miſericorde il auoit touché voſtre cœur, vous donnant le vouloir, non ſeulement de maintenir ce qui auoit eſté commencé & auancé par l'excellence de Monſieur voſtre frere, mais auſſi de taſcher à plus auancer & parfaire l'œuure de noſtre Seigneur Ieſus, laquelle eſtoit deſia ſi bien commencée, & employer à cela, toute la puiſſance que noſtre Seigneur vous a donnée. Dequoy beniſſant, louant & magnifiant noſtre bon Dieu & Pere, i'ay pris la hardieſſe de vous preſenter ce petit Traitté de la croix, me confiant, qu'ainſi qu'il eſt preſenté à voſtre excellence d'vn cœur rond & entier, & qui deſire, comme noſtre Seigneur le ſait & cognoit, tout ce qu'on peut ſouhaiter à la puiſſance que Dieu a ordonnée, laquelle il veut eſtre en recommandation & reuerence à tous ceus qui ſont ſous icelle, qu'ainſi auſſi il ſera receu benignement, & qu'il pourra ſeruir, à fin que les Egliſes ſoyent dreſſées & entretenues plus purement & qu'il n'y ait rien qui ſoit receu, ſinon ſelon la parole & ordonnance expreſſe de Ieſus Chriſt. Car par ce qui eſt touché en ce liuret, on peut voir comment ſe ſont desbordez, non ſeulement ceus qui ont eſté en ces derniers iours, ou tout eſtoit plein d'ignorance, & de toute idolatrie, voire de plein reuoltement contre Ieſus Chriſt, la Foy & l'Euangile : la ou les aueugles ont conduit & mené les aueugles : mais auſſi on y peut voir comment les plus ſages & les plus ſaincts de tous, ont deſia commencé à ſe foruoyer

de la droite voye enuiron le commencement que les Eglises estoyent multipliées apres le temps des Apostres, & qu'on taschoit de les bien dresser, & qu'il y auoit des gens de fort grand sauoir & lesquels on auoit en grande admiration, tant à cause de leur grand sauoir, que de leur saincte vie. Car tout cela n'a peu faire qu'ils n'ayent lourdement failly & pourement escrit, en mettant en auant ce que la parole de Dieu ne contient & n'approuue point, mais le condamne. Et ainsi faisant, ils ont fait & entretenu en l'Eglise ce qu'ils n'auoyent pas de commandement de Iesus Christ. Et combien qu'il peut estre que plusieurs ayent vsé du signe de la croix en liberté, neantmoins chacun peut voir comment puis apres il a esté prins comme vne chose necessaire. Car on en est là venu. Parquoy cecy nous doit faire sages, & nous doit induire à bien regarder que quelque liberté qu'on pretende, quelques sages qu'on nous propose, que nous ne souffrions autre chose, que ce que Dieu a ordonné. Car nous ne pouuons auoir, ne meilleur ordre ne plus honneste, que ce que nous voyons en Iesus Christ, & qu'il a ordonné. Car il est impossible d'auoir meilleure conformité, que celle qui est de la parole de Dieu, & ne pouuons point suyure de plus sage, ne de meilleur que Iesus Christ. S'il faut que tout le passé qui a esté en l'Eglise, tant par Moyse que par les Prophetes, quand aus obseruations & à l'ordre, soit-ce en sacrifices, en accoustremens, ou en personnes, donnent lieu à Iesus Christ, & ne peut auoir lieu auec luy, il est facile à iuger, comment ce

qui vient apres pourra auoir lieu. Et pourtant, que ce nous ſoit aſſez, que les paſteurs ſoyent tels comme le Seigneur les ordonne, & la doctrine telle comme il l'a baillée, & que les liens ſoyent propres, ou le peuple puiſſe mieus conuenir, & que ceus qui ſont de l'Egliſe, & receus à la Cene, ſoyent tels comme porte l'Euangile, & que tout ſoit fait ſelon la pureté Euangelique. Si Ieſus Chriſt & l'Euangile purement propoſez & receus, n'eſmeuuent tous à conuenir reueremment, & à ſe porter comme il faut, qui le fera? Parquoy treſilluſtre Prince, au nom du Seigneur Ieſus, roy des rois, Prince des princes, & Seigneur des ſeigneurs, lequel le Pere nous commande d'ouir, ie vous ſupplie qu'és Egliſes que Dieu vous a recommandées, pour en eſtre nourricier & entreteneur, rien n'y ait lieu, ſinon la parole de Dieu, & ce qu'il commande & ordonne : & que rien n'y ſoit adiouſté ny oſté. Car lors tout ira bien, quand Ieſus Chriſt ſeul & ſes ſainctes ordonnances auront lieu en l'Egliſe. Le Pere de toute bonté, miſericorde & tout puiſſant, conſerue & garde voſtre excellence, vous faiſant proſperer en tout, vous donnant bonne vie & longue pour ſeruir à ſon honneur & gloire, au grand auancement de l'Euangile. De Neufchaſtel ce premier iour de May, l'an mil cinq cens ſoixante.

Mat. 17. a.
Marc 9. a.
Luc 9. e.

Voſtre tres-humble ſeruiteur en noſtre Seigneur, Guillaume Farel.



PIERRE VIRET AVS LECTEVRS *FIDELES*, S.

IL est escrit en certaine histoire, qu'en l'entrée d'vn certain bain, il y auoit vne pierre à laquelle tous ceus qui y entroyent & qui en sortoyent, alloyent heurter : mais il y en eut vn entre les autres, qui voulant là entrer, osta celle pierre & la mit ailleurs. Il y eut vn homme de bon esprit, qui ayant veu cela, dit qu'il n'auoit veu qu'vn seul homme en ce bain la, combien qu'il y en eust vne grande multitude d'autres. Cest homme icy estant interrogué pourquoy il parloit ainsi, respondit que c'estoit pour tant qu'il n'estimoit point tous les autres dignes d'estre appelez hommes, sinon celuy la qui auoit osté la pierre, contre laquelle tous les autres auoyent heurté. En quoy il n'auoit pas mauuaise raison. Car ces hommes laissoyent la celle pierre, ou par lourdise d'entendement, ou par malice. S'ils le faisoyent par lourdise, en telle sorte qu'ils n'eussent pas l'entendement de la sauoir oster, veu qu'ils auoyent tous heurté contre icelle & en entrant & en sortant, ils estoyent lourdes bestes. S'ils le faisoyent par malice, afin que les autres qui viendroyent apres eus y heurtassent aussi comme eus, ils estoyent bestes malicieuses. Car les hommes qui sauent que c'est que de raison & d'humanité, ne prennent point de plaisir au mal des autres, ains taschent à le destourner par tous les moyens qu'ils peuuent. Et pource Iob a dit, qu'il a esté l'œil à l'aueugle, & le pied Iob 29. b.

au boiteus. Ceus qui font autrement ne ſont point dignes d'eſtre tenus pour hommes, veu qu'ils ont deſpouillé humanité, & l'ont changée en inhumanité. Car il ne leur peut point reuenir de bien du mal d'autruy non plus qu'au diable, lequel toutesfois ne laiſſe pas pour cela, de prendre vn ſingulier plaiſir au mal. Parquoy ceus qui y prennent plaiſir, ſont de nature vrayement diabolique.

Et ſi c'eſt treſmal fait, & choſe indigne d'vn homme de bien, de ne point mettre peine à ce que les autres ne reçoiuent aucun dommage, ceus-la meritent bien plus griefue condamnation, qui non contens de deſtourner le dommage des autres, le procurent eusmeſmes, & empeſchent ceus qui veulent procurer le bien. Et pource nous deuons conſiderer qu'il n'eſt pas eſcrit en la Loy Leuit. 19. c. *ſans iuſte cauſe : Tu ne mettras point empeſchement deuant l'aueugle. Car ſi c'eſt mal fait de le mettre deuant celuy qui voit, celuy fait encore pis, qui le met deuant l'aueugle, entant qu'il s'en peut moins garder. Car combien que l'aueugle aura le chemin tout droit & bien facile, encore ne ſe pourra-il pas bien conduire tout ſeul. Parquoy il n'a pas beſoin qu'on luy mette des empeſchemens, pour le faire broncher & treſbucher : mais au contraire, il eſt requis par le droit d'humanité, que ceus qui voyent les empeſchemens leſquels il peut rencontrer, les luy oſtent de deuant, & qu'ils le conduiſent & addreſſent. Car non ſeulement celuy ſe monſtre inhumain, qui met empeſchement à l'aueugle, mais auſſi celuy qui ne l'oſte point, quand il le voit, & qu'il a le moyen de l'oſter. Car ſi nous prenons la Loy de Dieu en ſon droit ſens, ceus la ſont tenus pour iniurieus & outrageus*

outrageus enuers leurs prochains, non ſeulement qui leur font iniure & outrage, mais ceus la auſſi, qui ne leur aident & ne leur ſecourent pas, ſelon le pouuoir qu'ils ont, & le commandement que Dieu leur en a donné. Sur quoy nous auons à noter, que ce qui eſt dit de l'aueugle en la Loy, ſe doit auſſi entendre, de toutes ſimples & rudes gens, & de tous poures ignorans, qui ont beſoin d'eſtre enſeignez & addreſſez & conduits comme poures aueugles, leſquels ne ſe ſauent pas conduire & gouuerner eus-meſmes.

Or s'il eſt queſtion d'empeſchement, toutes les choſes qui peuuent empeſcher le ſalut des hommes, & qu'ils ne rendent à Dieu l'honneur qui luy eſt deu, doyuent à bon droit eſtre tenues pour les plus dangereus empeſchemens leſquels les hommes peuuent donner les vns aus autres, & pour ceus leſquels Dieu a en plus grande deteſtation. Voila pourquoy Ieſus Chriſt a dit: Malheur à celuy par lequel ſcandale aduient: il ſeroit trop meilleur Mat. 18. a.
pour luy, qu'il euſt vne meule de moulin pendue au col, & qu'il fuſt ietté au profond de la mer. Quant à ce mot de Scandale, il eſt pris és ſainctes Eſcritures, pour tout empeſchement qui fait chopper & choir les hommes en la voye de ſalut, & qui les deſtourne & retient d'aller à Dieu. Il eſt donc bien requis, qu'vn chacun aduiſe diligemment, aus empeſchemens qui empeſchent auiourd'huy le ſalut des hommes, & qui les deſtournent de la droite voye de Dieu.

Nous pouuons à bon droit mettre en ce reng les images, les idoles, & les reliques qui ſont auiourd'huy en la Papiſterie comme des principaus empeſchemens & des plus dangereus & dommageables à tout le peuple Chreſtien.

d.

Car vn chacun peut voir à l'œil, quel abus il y a, & en combien de manieres Dieu y est deshonoré & blasphemé, voire fort vileinement & outrageusement. Ce sont des empeschemens, qui destournent les hommes de Dieu, pour les faire tresbuscher en enfer, contre lesquels nous auons quelquesfois tous heurté & brenché bien lourdement. Et pourtant ceus la ausquels Dieu a ouuert les yeus non seulement pour se sauoir garder d'y aller plus heurter, mais aussi de pouuoir addresser ceus qui ne voyent pas encore si cler qu'eus, doiuent auoir pitié & compassion, quand ils voyent tant de poures aueugles qui non seulement vont là chopper tous les iours, mais heurtent si lourdement que plusieurs y font plus de leur dommage, quant à l'ame, que s'ils se rompoyent les iambes & le col. Pour ceste cause Arnobius fort sauant personnage entre les Anciens Chrestiens lequel a esté maistre de Lactance Firmian, fait mention de trois excellens personnages qui auoyent grande amitié ensemble, desquels les deus s'estoyent desia faits Chrestiens: mais le troisieme qui estoit fort sauant homme, estoit encore Payen, & ne pouuoit estre induit à la religion Chrestienne. Il aduint que comme ils alloyent deuisant ensemble, ils trouuerent vne statue & image du Dieu Serapis, laquelle ce Payen alla baiser comme le commun peuple superstitieus auoit accoustumé de le faire entre les Payens, comme il se fait aussi auiourd'huy entre les Papistes, enuers leurs images. L'vn des deus qui estoyent Chrestiens ayant veu cela dit à son autre compagnon qui estoit Chrestien comme luy: Est ce faire l'office d'vn homme de bien, de laisser en aueuglissement vn homme qui luy est tant amy & familier,

Arnob. contra gent. li. 8.

qu'il l'a tousiours à son costé, qu'il endure qu'en plein iour, il aille heurter & chopper contre des pierres? Vray est que ces pierres ont forme & figure, & qu'elles sont oinctes & coronées : mais toutesfois elles sont tousiours pierres.

Ce bon personnage a fort bien pris la chose. Car quand tout est dit, qu'est-ce des images & des idoles, sinon des pierres & des troncs de bois figurez, ausquels les aueugles vont heurter, comme contre des pierres & des souches lesquelles ils rencontreroyent en leur chemin? Mais combien qu'ainsi soit, toutesfois il y a encore vn si grand aueuglissement au monde, que le nombre de ceus est bien petit, qui trauaillent à oster tels empeschemens, à fin que les aueugles n'y aillent plus heurter, au pris de ceus qui trauaillent à les entretenir, & à en mettre encore d'auantage. Car il y a encore si grande ignorance en plusieurs, qu'on ne leur peut faire entendre que les idoles leur soyent en empeschement, pour les destourner du chemin de salut : ains au contraire, ils estiment qu'elles leur seruent de guide & d'addresse, pour les y mener. Voila qui est cause qu'ils n'ostent point ces pierres & ces troncs de bois, contre lesquels ils heurtent tous les iours & y voyent heurter & tresbucher les autres, pource qu'ils n'ont pas des yeus, pour voir ce qu'ils voyent. Car ils ont tant profité auec leurs idoles, & en l'escole d'icelles, lesquelles on appelle les liures des poures ignorans, & leurs maistres muets, qu'ils sont deuenus semblables à icelles : lesquelles ont yeus, comme le Prophete le tesmoigne, & si ne voyent point. Et pourtant, nous pouuons dire à bon droit de tels personnages, qu'ils ne sont pas dignes d'e-

Pseau. 115. b. 135. d.

ſtre tenus pour hommes, mais pluſtoſt pour beſtes brutes du tout abruties, ou vrayement pour vrayes idoles, & que les idoles honorent les idoles.

Et ſi ceus cy ſont indignes d'eſtre tenus pour hommes, nous pouuons bien iuger quelle eſtime on doit auoir de ceus la, qui cognoiſſent bien tels abus, & qui voyent tous les iours combien il y a de perſonnes qui vont heurter contre ces pierres & ces troncs de bois, voire à leur grand dommage & ruyne, & neantmoins ils n'ont garde de les en aduertir, & encore moins d'oſter ces empeſchemens contre leſquels ils heurtent. On peut dire de tels perſonnages à iuſte raiſon, qu'ils ſont trop plus mal charitables, & trop plus inhumains, que ceus qui n'oſtent point les empeſchemens leſquels ils voyent au chemin de l'aueugle. Mais ceus la ſont encore beaucoup pis qui non contens de ne point oſter les pierres du chemin de l'aueugle, non ſeulement empeſchent ceus la qui les en doyuent oſter, mais auſſi font tous leurs efforts, à en ietter & mettre touſiours d'auantage, à fin qu'on ne puiſſe pas faire vn pas, qu'on ne heurte, & qu'on ne bronche & tombe, ou deça ou dela. Car il y a des lieus, eſquels tout eſt tant plein d'idoles, qu'on ne ſcait iourner les yeus de quelque coſté que ce ſoit, qu'on n'en rencontre vne infinité, & principalement de croix: & cecy non ſeulement és temples, mais auſſi par toutes les rues & les carrefours & par les chemins publiques, & tous autres lieus publiques & priuez.

Or ſi c'eſt deſia vn treſgrand mal, de mettre ainſi empeſchement aus aueugles, c'eſt bien encore le pis, ſi on pouſſe les aueugles qui craignent de heurter contre ces pierres, & ſi on les contraint pour les y faire heur-

ter. Celuy qui pousseroit & qui contraindroit ainsi vn poure aueugle, ne seroit-il pas estimé fort cruel & inhumain d'vn chacun, & digne de la haine publique de tout le monde? Et toutesfois cela se fait ordinairement en la Papisterie, non seulement enuers les aueugles, mais beaucoup plus enuers ceus qui voyent le plus cler. Car si quelcun y passe par deuant vne croix ou par deuant quelque autre image & idole, sans mettre la main au bonnet, & sans luy faire quelque adoration & reuerence, il se rendra suspect d'heresie, & sera outragé de ceus qui le verront, & se mettra en danger d'estre pris comme heretique, & puis apres bruslé. En quoy la fureur se manifeste encore plus grande. Car quelle contrainte y a-il en cecy? Ce n'est pas seulement à coups de bastons, que les hommes sont contrains d'aller iournellement heurter contre les pierres & les troncs de bois, & autres tels empeschemens, mais y sont contrains à force de fagots & de feus. Et si ceus qu'on mene au feu, ne veulent pas baiser les croix qu'on porte auec eus, & qu'on leur presente, comme on le fait ordinairement enuers les criminels, & principalement enuers les sorciers & les heretiques: les caphars qui les accompagnent pour les retirer de la droite voye & les induire à renoncer Iesus Christ, ne se contentent pas d'outrager vilainement de paroles ces poures martyrs, les appelans meschans, heretiques, damnez, mais aussi souuentesfois par grande rage & fureur, comme forcenez, les frappent contre le visage fort cruellement, de ces croix lesquelles ils portent auec eus en tel affaire. Et qui sont ceus qui sont la principale cause de cela, sinon les Prelats & les Pasteurs de l'eglise papale, qui se

glorifient d'estre les conducteurs des aueugles? En quoy ils monstrent bien, qu'ils meritent trop plus que les
Mat. 23. b. *Scribes & Pharisiens, qu'on leur dise : Malheur sur vous aueugles, conducteurs des aueugles.*

Et d'auantage ils declarent assez par leurs œuures, qu'ils ont mal pensé, non seulement à ce commandement, par lequel Dieu defend de mettre empeschement
Leuit. 19. c. *à l'aueugle, mais aussi à la malediction laquelle est donnée en la loy, à ceus qui font telles choses, ainsi*
Deut. 27. c. *qu'il est escrit: Maudit soit celuy qui fait desuoyer l'aueugle en la voye. Et tout le peuple dira : Ainsi soit-il. Voila vne malediction solennelle, qui est bien à craindre. Car elle est terrible & espouuantable. Et pourtant ceus ausquels Dieu a fait la grace de cognoistre sa saincte verité, comme il l'a manifestée en sa parole, lesquels sont menez d'vne vraye crainte de Dieu, & d'vne vraye affection à la gloire d'iceluy, & au salut de leurs freres, craignans d'encourir vne telle malediction, non seulement se gardent tant qu'ils peuuent, de mettre tels empeschemens aus aueugles : mais aussi trauaillent de tout leur pouuoir, à les leur oster, à fin qu'ils rendent la voye bien vnie, par laquelle Dieu appelle les hommes à soy. Car s'ils faisoyent autrement, ils ne pourroyent point estre tenus pour vrais seruiteurs de Dieu, car ils ne s'aquiteroyent pas fidelement*
Ezech. 3. c. 33. b. *de leur office. Parquoy le sang de ceus qui periroyent*
Act. 20. e. f. *par leur coulpe, seroit requis de leurs mains, comme s'ils auoyent esté meurtriers des ames, desquelles Dieu les a faits pasteurs. Surquoy non seulement ceus qui portent le nom de pasteurs & de ministres en l'Eglise Chrestienne, doyuent bien considerer, comment ils s'a-*

quitent de leur office en telle matiere: mais aussi tous les Rois, & tous les Princes & tous les Magistrats, ausquels Dieu a donné la puissance & l'authorité, pour oster tant qu'en eus est, tous les scandales par lesquels l'honneur de Dieu est reculé, & le salut des hommes empesché, autant qu'ils en peuuent estre admonestez & aduertis par la parole de Dieu.

Or nous auons à louer Dieu de ce qu'en ce temps-cy, il a suscité vn assez bon nombre de ses seruiteurs, non seulement entre les ministres de l'Euangile, mais aussi entre les princes & les magistrats Chrestiens, qui ont trauaillé & trauaillent encore fidelement en cest œuure tant louable & tant plaisante à Dieu, & tant desplaisante à Satan & à l'Antechrist. Entre les autres ausquels les fideles doyuent beaucoup, & principalement ceus de nostre langue, il a suscité M. Guillaume Farel, duquel tantost dés le commencement que l'Euangile a commencé d'estre remis en lumiere, Dieu s'est grandement seruy, & par predication & par escrits, pour combatre l'Antechrist, & pour abolir l'idolatrie qui a esté dressée en la Chrestienté par le moyen d'iceluy, & pour oster les empeschemens lesquels ce maudit Antechrist a mis au salut des hommes par l'idolatrie, & par ses inuentions & traditions diaboliques. Entre les autres escrits par lesquels ce bon seruiteur de Dieu a combattu contre ce monstre, il a depuis n'agueres escrit ce Traité de la croix, qui est maintenant mis en lumiere, auquel il deduit les matieres lesquelles il promet au titre d'iceluy. La matiere qu'il traite est bien digne d'estre cognue & bien declarée. Car il y a fort long temps, que Satan a trouué le moyen, de dresser vne fort grande &

fort deteſtable idolatrie, ſous le nom & le titre de la croix de Ieſus Chriſt, par laquelle il a tant gagné ſur les hommes, qu'il les a induits à delaiſſer Ieſus Chriſt, pour s'arreſter non pas à la croix d'iceluy tant ſeulement, mais auſſi aus ſignes & repreſentations d'icelle.

Et pour donner plus de couleur à ceſte idolatrie, il a trouué le moyen de ſe ſeruir de pluſieurs grans ſeruiteurs de Dieu, deſquels Dieu s'eſt auſſi iadis grandement ſeruy en ſon Egliſe. Mais ils ont ſeruy à Satan, en ceſt endroit, pour luy aider à baſtir & dreſſer le regne de l'Antechriſt & de toute ſuperſtition & idolatrie, ſans s'en donner garde, & ſans le penſer faire. Et non obſtant que ſelon leur iugement, ils ayent fait à bonne fin & à bonne intention, ce qu'ils ont fait, ce neantmoins on ne les peut pas du tout excuſer, qu'ils n'ayent commis de grandes fautes, tant en ceſte matiere, qu'en pluſieurs autres ſemblables. Car combien qu'ils ayent porté grande reuerence à la parole de Dieu, toutesfois ils ne l'ont pas euë du tout en ſi grand honneur qu'ils deuoyent. Car s'ils luy euſſent rendu l'honneur qui luy appartenoit, ils n'euſſent iamais rien oſé entreprendre, de tant petite importance que la choſe peuſt eſtre, ſans ſuyure touſiours pas à pas, la reigle laquelle Dieu a donnée aus hommes és ſainctes Eſcritures, touchant l'honneur & le ſeruice diuin qu'il requiert d'iceus. Car ſi la parole de Dieu reuelée en icelles, eſt de telle authorité, que ſelon le teſmoignage de S. Paul, il faut que les Anges meſmes y ſoyent ſuiets, & qu'il ſoit iugé de leur doctrine ſelon icelle : Il n'y a point de raiſon, que les hommes entreprennent plus par deſſus elle, que les Anges meſmes n'oſent & ne peuuent entreprendre. Parquoy il ne faut

ne faut pas trouuer estrange, si les fideles ministres de Iesus Christ, & tous les vrais Chrestiens, ne peuuent pas aduouer & approuuer, tout ce qui est proposé sous le nom & le titre des anciens docteurs de l'Eglise, tant belle couleur qu'ils puissent auoir. Car tant plus la superstition & l'idolatrie ont beau lustre, & tant plus elles sont dangereuses. Car elles esblouissent plus facilement les yeus, voire des plus sages mesmes. Parquoy tant plus que la superstition & l'idolatrie commise autour de la croix est ancienne & fardée du fard de l'ancienneté & de la sainteté & authorité des anciens, & tant plus elle merite que ce fard luy soit osté, & qu'elle soit descouuerte, à fin qu'elle soit mieus cognue, & qu'vn chaçun s'en puisse mieus garder & retirer. Car s'il faloit approuuer & receuoir entre les hommes, tout ce qui leur seroit proposé sous le nom & le titre de ceus qui sont tenus entre eus pour les plus anciens, & les plus sages & les plus saincts & plus parfaits selon le iugement du monde, il n'y auroit superstition, idolatrie, erreur ny heresie à laquelle on ne peust donner couleur. Et ainsi faisant il n'y auroit iamais fin, & les hommes n'auroyent rien de certain à quoy ils se peussent seurement arrester. Et d'autre part l'authorité laquelle Dieu doit auoir par dessus tous, ne luy seroit pas reseruée. Car il luy faut faire cest honneur, que tous se taisent apres qu'il a parlé & cependant qu'il parle, & que tous se tiennent à ce qu'il aura dit, sans y rien changer ou gloser, & sans y rien adiouster ou diminuer.

Et pource il est monstré en ce traitté, quel abus a esté en l'honneur qui a esté fait à la croix, entre les Chrestiens, & combien Dieu y est deshonoré. Et sem-

blablement qui ont esté les personnes & les moyens, par lesquels ceste superstition & idolatrie a esté le plus auancée & authorisée. Car combien que les Payens ayent desia dés long temps reproché aus Chrestiens, qu'ils adoroyent & honoroyent la croix, toutesfois les bons docteurs anciens, lesquels soustenoyent la cause des Chrestiens, ont nié cela fort & ferme, & notamment Arnobius duquel i'ay desia fait mention. Car les Payens reprochoyent aus Chrestiens, que non seulement ils commettoyent la mesme faute laquelle ils reprenoyent en la religion des Payens, mais aussi qu'ils faisoyent beaucoup pis. Car ils disoyent, vous nous condamnez comme idolatres, pource que nous honorons les images de nos dieus, & cependant vous adorez des gibets, esquels vous deussiez estre pendus.

A la verité, si en ce temps la, les Chrestiens eussent honoré & adoré les croix, comme elles ont depuis esté honorées & adorées, & le sont encore auiourd'huy entre les Papistes, les bons docteurs Anciens qui defendoyent la cause des Chrestiens, eussent eu la bouche close. Mais depuis ce temps la, ceste superstition & idolatrie est née, & a esté fort auancée, principalement depuis le temps de Constantin, apres que les persecutions des tyrans contre l'Eglise ont cessé, ou pour le moins ont esté diminuées comme il est monstré bien euidemment en ce Traité icy. Et pource que tout cecy est aduenu par faute de s'arrester du tout à la parole de Dieu, comme il estoit requis, il est aussi fort bien remonstré en iceluy, combien il est necessaire, que tous facent cest honneur à Dieu, qu'en renonçant à toutes inuentions & traditions humaines, qui ne sont point conformes aus sainctes

Escritures, vn chacun s'arreste à la seule parole d'iceluy pour se conduire & gouuerner selon icelle. Car si les hommes pouuoyent faire cest honneur à Dieu, comme de droit ils le luy doyuent, & s'accorder par ensemble en cela, il n'y auroit plus aucune diuision ne dissension en tout le monde, à cause de la religion: ains tous viuroyent en bon accord & en grande paix les vns auec les autres. Et pource tous ont bien à prier Dieu, qu'il touche le cœur de tous, par son sainct Esprit, à fin qu'ils luy facent cest honneur, & qu'ils ne bataillent plus contre luy & contre leur propre salut, comme ils le font, en suyuant les inuentions & les traditions humaines, au lieu de la seule & pure parole de Dieu.

TABLE DES SOMMAIRES ET DES CHAPITRES CONTENVS AV present liure.

DV VRAY VSAGE DE *LA CROIX DE IESVS CHRIST,* & de l'abus & de l'idolatrie commiſe autour d'icelle : & de l'authorité de la parole de Dieu, & des traditions humaines.

Comment la croix de Ieſus Chriſt doit eſtre conſiderée, & comment eſtant ſeparée d'iceluy, elle n'a point de vertu, & ne doit point eſtre honorée. CHAP. I.

S'IL eſt ainſi que la parole de Dieu conioincte auec les ſaincts Sacremens, donne eſtre à iceus, & les fait & rend ſaincts, & de grande vertu & efficace, en ceus qui croyent en la parole de vie, & qui les reçoyuent ſelon icelle : il eſt facile à iuger que c'eſt que nous pouuons dire de la ſaincte croix de Ieſus Chriſt, quand il y eſt attaché, & qu'il a parfait en icelle l'œuure de noſtre ſalut, & qu'en mourant en icelle pour nous, il rend l'obeiſſance pleine & parfaite à Dieu ſon Pere, par laquelle non ſeulement le mal qui eſt aduenu par la deſobeiſſance d'Adam, eſt oſté & deſtruit, mais tout bien & toute benediction nous aduient. Certainement nous ne pouuons ſinon magnifier grandement ceſte croix ainſi reueſtue de Ieſus Chriſt, & l'auoir en ſinguliere recommandation, entant que Ieſus Chriſt y eſt. Mais ſelon la raiſon & la nature des Sacremens, eſquels nous regardons la

parole, entant qu'elle y eſt, & qu'on en vſe ſelon icelle, il faut auſſi que nous regardions la croix de Ieſus Chriſt, entant qu'il y eſt, & que nous la prenions auec & ſelon Ieſus Chriſt: ou, parlant plus proprement, nous deuons regarder, prendre & receuoir Ieſus Chriſt par vraye foy, lequel a enduré vne paſſion & vne mort tant amere pour nous. Et comme auſſi tenir l'eau, le pain & le vin pour Sacremens, quand la parole n'y eſt point coniointe, & en vſer & faire autrement que ne porte la pure parole de Dieu, & autrement que Ieſus Chriſt ne commande, c'eſt vn abus & vn peché fort grief deuant Dieu, & eſt plus laſcheté d'enchanterie & de charmerie, que choſe de Dieu ne Chreſtienne. Pareillement de regarder la croix auant que Ieſus Chriſt y ſoit, ou apres quand il n'y eſt plus, ou pluſtoſt de regarder autre choſe que Ieſus Chriſt, cela ne peut auoir lieu aucunement auec la parole de Dieu, ny eſtre tenu que pour vne pure ſuperſtition & idolatrie, & du tout contraire au deuoir des Chreſtiens. Parquoy, comme à bon droict ie priſe & magnifie les Sacremens leſquels Ieſus Chriſt a ordonnez, & l'vſage d'iceus, ſelon la ſaincte ordonnance d'iceluy: & comme i'ay en deteſtation tout ce qui eſt fait & dit autrement: ainſi auſſi ie priſe la croix, entant que Ieſus Chriſt beſongne & ſouffre en icelle: c'eſt à dire, cependant que Ieſus Chriſt endure en la croix pour nous: & auſſi ie deteſte ce qui eſt dit & fait de la croix, pour la magnifier ſans Ieſus Chriſt, auant que Ieſus Chriſt y ſoit mis, ou apres qu'il en eſt

osté. Voire mesme i'ay en detestation si on veut priser & honorer autre que Iesus Christ crucifié, & faire ou dire autre chose qu'en l'honneur & gloire de ce grand Sauueur qui est mort en la croix pour nous, & autrement que sa saincte parole ne porte.

Des causes pourquoy ce Traité a esté fait: & à quelles gens il peut seruir. CHAP. II.

OR i'ay veu par experience, que le bois seul, sans que Iesus Christ y soit plus, & que mesme celuy auquel Iesus Christ n'a iamais esté, voire d'auantage le signe du bois, est en telle estime enuers tous, que ce qui appartient à Iesus Christ seul, est baillé tant à ce bois de la croix, qu'au signe d'icelle. En quoy grande idolatrie est commise. Parquoy il n'y a que superstition damnable, d'ainsi tenir la croix, & aussi le signe d'icelle, & l'auoir en telle reputation, comme moy-mesme l'ay eu, cependant que ie pensoye bien chasser le diable, en me signant d'iceluy: & en ce me iugeoye estre vn vray Chrestien, là ou i'estoye plus eslongné de Iesus Christ, & de la vraye & droite foy Chrestienne, que le ciel n'est loin de la terre. Car i'estoye tellement souillé de bourbier & fiente papale, & tant profondement abysmé en icelle, que tout ce qui est au ciel & en la terre ne m'en eust peu retirer, si ce bon Dieu, & ce doux & amiable Sauueur Iesus Christ, de sa grande grace ne m'en eust retiré, en m'attirant à son Euangile, qui est la doctrine de salut. D'autant donc que ceste idolatrie

eſt la plus commune & la plus ancienne qui ait gueres eſté introduite en la Chreſtienté, & qu'elle a plus d'apparence, & plus difficilement ſe desracine du cœur des gens, auec l'aide de Dieu (qui m'a retiré de ſi griefue mort papiſtique, & m'a mené à la vie Chreſtienne, & m'a deliuré de ſi dangereuſe & incurable maladie de ſuperſtition, en me donnant la gariſon & ſanté de ſa parole) i'ay bien voulu aider & donner conſeil du bien que Dieu m'a communiqué, à tous ceus qui ſont abuſez comme ie l'ay eſté, à fin qu'ils n'ayent autre que Ieſus Chriſt ſeul, comme la ſaincte doctrine Euangelique nous monſtre & nous enſeigne que nous le deuons faire. Cependant, que perſonne ne penſe que ie face cecy comme n'ayant autre choſe à faire, ou comme eſtant eſmeu par aucune legereté, comme pluſieurs qui ne ſe peuuent contenir, mais par vne affection par trop desbordée enragent d'eſcrire & mettre leur nom en auant. Car iuſques à preſent cela ne m'eſt point aduenu. Car ie n'ay rien eſcrit que par grande contrainte: & meſme quand i'ay eſcrit, ie ne vouloye point que mon nom y fuſt mis. Car ie deſiroye plus que point d'autre choſe, que ce que i'eſcriroye fuſt bien-conſideré en ſoy, & que pour mon nom il n'en fuſt ne plus ne moins. Et ſi au demeurant (comme Dieu le ſait & cognoiſt) i'ay peſé ce que ie mettoye en auant, craignant de dire aucune choſe contre la verité de Dieu, & contre le bien & l'edification du prochain: & ſi i'ay bien regardé de ne point meſpriſer mon prochain & de

ne point faire qu'aucun ait occasion de mespriser la tressalutaire mort & passion de Iesus Christ : i'ay aussi icy voulu tascher d'obuier à la superstition, voire à l'idolatrie qui est du tout contraire à la vraye adoration de Dieu, qui est en esprit & verité. I'ay bien veu que ceus qui sans raison se dressent contre verité pour abolir l'Euangile, se trauaillent tant & plus à amener tout ce qu'ils peuuent, voire ils controuuent, & feignent & inuentent ce qu'il leur plaist, pour colorer erreur & fausseté. Tels personnages ont icy autant ou plus ce qu'ils cerchent pour se maintenir, qu'en point d'autre chose. Car la superstition & l'idolatrie contre laquelle i'ay fait ce Traitté, est des plus anciennes & des plus enracinées és cœurs des hommes que point d'autre, entant qu'elle a plus d'autheurs en apparence pour la faire valoir, que point d'autre que ie sache. Mais auec l'aide de Dieu, tous pourront entendre que selon Dieu elle doit estre chassée, & que ce que ie propose au nom du Seigneur, doit estre receu & approuué. Iean 4. c.

Quels sont les thresors de la bonté de Dieu, qui nous sont presentez en la mort & passion de Iesus Christ. CHAP. III.

PREMIEREMENT, si nous considerons diligemment la mort & la passion de Iesus Christ, il n'y a point de doute que nous ne recognoissions à la verité, qu'en icelle tous les thresors de la bonté & misericorde du Pere, doyuent estre magnifiez,

prisez & exaltez tresgrandement, & que tous les poures pecheurs doyuent estre inuitez & incitez à venir à ce bon Pere tant charitable, qui a tant aimé le monde, qu'il n'a espargné son seul fils, mais l'a donné pour sauuer le monde. En apres, nous serons asseurez en icelle, que tous doyuent estre incitez tresardemment à venir au Fils, duquel la charité est si grande, qu'il donne sa vie, son corps & son sang pour sacrifice parfait de la rançon de tous ceus qui croiront en luy. Car c'est celuy qui appelle tous ceus qui sont chargez & trauaillez, & leur promet qu'il les soulagera. C'est luy qui tant amiablement exauça le miserable brigand, luy donnant paradis, disant, Ie te dy en verité, qu'aujourd'huy tu seras auec moy en paradis. C'est celuy finalement, qui ayant pitié & compassion de ses ennemis mortels, prie pour eus Dieu son Pere, disant, Pere, pardonne leur: car ils ne sauent qu'ils font. Tellement que nous ne trouuerons rien en ceste mort de Iesus Christ, qui ne nous doyue esmouuoir & inciter à recourir à luy, & le prier & requerir en toutes nos necessitez. D'auantage, nous serons contraints de recognoistre que le S. Esprit ne se monstra iamais plus fauorable aus poures pecheurs, qu'en ce qu'il a esmeu & conduit Iesus Christ en la saincte humanité à se donner & offrir pour sacrifice en reconciliation pour les pecheurs: & en ce qu'en ceste tant aspre mort & passion, il besongne si viuement au cœur de ce malheureus brigand, pour l'inciter à se retourner à Iesus Christ: & en ce qu'il a contraint ces mes-

Iean 3. b. *Mat. 11. d.* *Luc 23. f.* *Luc 23. e.*

chans & execrables fouldars Italiens, & auffi leur capitaine, à fe retourner, frappans leurs poitrines, & confeffans que Iefus Chrift eftoit iufte & vray fils de Dieu, & condamnans tout ce qui auoit efté fait contre luy. Finalement, fi nous confiderons diligemment cefte mort & paffion de Iefus Chrift, nous verrons bien clairement, comment en icelle le voile du temple s'eft rompu depuis le plus haut iufqu'au bas, à fin que tout ce qui eftoit caché, & cela ou perfonne n'ofoit entrer, foit reuelé par la mort de Iefus Chrift, & que tous fideles y ayent acces & entrée, voire en pleine hardieffe de foy, venans au throne de grace, pour obtenir pleinement mifericorde.

Comment les Papiftes preferent le figne de la croix à Dieu, & des blafphemes lefquels ils commettent en l'inuocation d'icelle. CHAP. IIII.

OR combien que toutes ces chofes foyent manifeftées en la paffion de Iefus Chrift, neantmoins ces miferables efcriuains & prefcheurs de la Papifterie, en la predication de la mort & paffion de Iefus Chrift, propofent au poure peuple, que durant le temps de la paffion il n'y a aucun ordre d'aller au Pere pour le prier, veu qu'il n'a pas voulu ouir ny exaucer la priere de fon propre fils, combien qu'il fe iettaft en terre, priant longuement & par plufieurs fois d'vne affection tres-ardente, voire iufques à fuer le fang & l'eau. Ils Luc 22. e.
difent auffi qu'il ne faut prier le Fils, pourtant

qu'il eſt preſſé de prier pour ſoy-meſme, & n'obtient rien pour ſoy, & encore moins peut-il obtenir pour les autres. Quant eſt du S. Eſprit, ils diſent qu'il ne le faut demander en aide, ny requerir ſa grace, d'autant que ſon chef d'œuure eſt deſtruit & mis à mort, à ſauoir Ieſus Chriſt, qui a eſté conceu du S. Eſprit. Parquoy ces miſerables ſe deſtournans de Dieu le Pere, du Fils, & du S. Eſprit, diſent qu'il ne reſte autre que la croix à laquelle il faut recourir en ce temps de la paſſion: & diſent & admoneſtent de dire auec eus, *Ie te ſalue, ô croix, la ſeule eſperance, en ce temps de ſouffrance augmente la iuſtice à ceus qui aiment & craignent Dieu, & fay mercy aus coulpables.* Puis que ſous la couleur de la croix, ces malheureus non ſeulement deſgorgent, mais auſſi eſcriuent des propos tant eſtranges, & tant contraires à toute la doctrine de Dieu, & qu'au lieu d'enſeigner comment il faut recourir à Dieu, qui ſeul eſt noſtre eſperance, qui ſeul nous iuſtifie, qui ſeul nous pardonne nos pechez, voire pour l'amour de ſoymeſme, ils diſent qu'il ne faut aller à Dieu: & que d'autant que la porte nous eſt fermée enuers iceluy, la croix eſt noſtre ſeule eſperance: & que la croix fait ce que Dieu en ce temps de la paſſion ne veut faire: & oſent bien affermer que la croix fait ce que le Pere ne veut, que le Fils ne peut, & que le S. Eſprit ne daigne faire. Oyant tels blaſphemes, me pourray ie taire? Seray-ie ſi deſloyal à Dieu, n'ayant aucun eſgard à ſon honneur, qui eſt icy du tout foulé aus pieds? Seray-ie ſi inhumain

main & cruel enuers mes freres, que ie souffre qu'ils soyent ainsi empoisonnez, & qu'ils meurent si malheureusement, là ou ie puis crier qu'ils se gardent de telle poison? O cruels & inhumains chefs de peuple, qui forcenez & enragez, & qui vous enyurez du bruuage de la grande prostituée de Babylone, qui meurtrissez & tuez tout ce qui ne sert à l'Antechrist, qui bruslez tous les escrits qui sont contraires à la peruerse doctrine d'iceluy, que direz & respondrez-vous deuant Dieu, lequel vous souffrez estre si horriblement blasphemé, & endurez tels escrits auoir lieu, & tels blasphemes estre preschez? O terre qui portes & souffres tels monstres que tu en souffriras!

Comment ceus qui abusent du signe de la croix, ne peuuent estre excusez, combien qu'ils soyent ignorans. CHAP. V.

MAIS on me dira que ce que i'ay amené ne merite point qu'on en face mention : car ceus qui preschent ou escriuent ainsi, ne sont tels qu'il en faille tenir conte, veu qu'ils sont gens fort ignorans : & que ceus qui tiennent tels propos sont loin des sauans, & que tels liures ne sont és mains des sauans. D'auantage on dira que si aucun sauant personnage vse de tels propos, c'est pour plus esmouuoir le peuple à ouir la passion en grande reuerence : & que pour ceste cause il faut tout prendre en la meilleure part, & regarder plus l'intention que les paroles, & ce qui s'ensuit d'i-

celles. Poures blanchisseurs de murailles vieilles, & des sepulchres infects, iugez-vous icy selon les personnes, & non selon le faict? Le sauoir ne l'ignorance ne fait pas la chose estre bonne, & la bonté ne se prend de l'homme, & ne vient de l'homme, mais de Dieu, de sa parole, & de son Esprit. Et d'autant que tout nostre salut, nostre bien, & nostre vie gist & est en Iesus Christ crucifié, qui est mort pour nos pechez, & ressuscité pour nostre iustification, si nous voulons excuser ou approuuer chose quelconque, faisons-le entant que Dieu l'excuse & l'approuue, entant qu'elle est contenue en sa parole, & entant que ceus qui la font, font selon Dieu, suyuant sa parole en vraye foy, & estans conduits par le S. Esprit. Car autrement l'homme ne peut rien faire ne dire qui ne soit peché, d'autant qu'il n'a pas la parole de Dieu, par laquelle il croit en verité qu'il doit ainsi faire & dire. Or quelle chose peut estre plus hors de raison, que de mettre mensonge & fausse doctrine au lieu de ce ou gist tout nostre salut, comme font tels poures errans?

De la vertu laquelle plusieurs des anciens ont attribuée au signe de la croix, & des louanges qu'ils luy ont données. CHAP. VI.

MAIS il y a bien d'auantage que ce que nous auons amené de la croix, & il y a bien d'autres personnages de grande apparence, qui se sont abusez autour d'icelle: & l'vsage du signe de la

croix n'a pas esté mis en auant ny auiourd'huy ny hier, mais est si ancien qu'on seroit bien empesché de dire quand il a commencé, apres la mort du Seigneur. Car S. Augustin, qui est l'vn des plus excellens d'entre les anciens, dit que si ce signe n'est fait, soit au front des croyans, ou à l'eau de laquelle ils sont regenerez, ou à l'huile de laquelle par onction ils sont oints, ou au sacrifice duquel ils sont nourris, il n'y a rien qui soit fait à droit. Et en vn autre lieu il dit ainsi, que par le signe de la croix par l'imposition des mains, ceus qui sont baptisez reçoyuent les dons des graces, & qu'vniuersellement tous les Sacremens de l'Eglise sont parfaits en la vertu d'iceluy. D'auantage il dit autre part, Toutes choses qui sont sanctifiées, sont consacrées par ce signe de la croix du Seigneur. Et encore en vn autre lieu il dit, Quand le signe de la croix est mis en honneur, les peuples qui estoyent ennemis sont adoucis: l'ennemy qui trauaille à fermer le passage est surmonté, quand Moyse estend ses mains en signe de la croix du Seigneur. Les peuples sont signez au front, du signe de la passion du Seigneur, pour defense de salut. Ie laisse ce qu'il dit autre part, Tout courant à aucune mauuaise œuure, s'il hurte du pied, il signe sa bouche, & ne fait point qu'il enclost plustost le diable dedans, qu'il ne le chasse dehors. Enquoy on voit clairement comment ce bon personnage ne pense pas quelle faute il commet, en ce qu'il dit touchant d'enclorre ou de chasser le diable. Car il faut bien autre chose pour chasser

Augu. in Io. tract. 158. de annunciat. do. ser. 3.

De tempore ser. 181. in vigil. Paulæ de expo. symb. ser. 1.

Contra Faust li. 12. c. 30.

Lib. 50. homil. hom. 21.

vn tel ennemy, que les croix materielles, ou ſignes d'icelles, ou choſe quelconque que l'homme puiſſe faire. Et Tertulian qui eſt plus ancien qu'Auguſtin, dit, que noſtre T, eſpece de croix, ſignifioit qu'il aduiendroit qu'elle ſeroit en nos fronts, en la vraye & catholique Ieruſalem. En outre il dit, Nous ſignons le front du ſigne (entendant de la croix) à tout outrepaſſement, & à tout auancement, à toute entrée & yſſue, au veſtement & chauſſement, aus beins & eſtuues, aus tables, aus lumieres, aus licts, aus ſieges, en quelque part que nous nous trouuions. Il dit auſſi autre part, Seras-tu cachée quand tu ſigneras le petit lict, & ton petit corps, & qu'en ſoufflant tu craches aucune choſe mal nette? Ie me deporte de ce que Cyprian, qui n'eſt pas des moindres entre les anciens, eſcrit de ceus qu'on baptiſe, Qu'ils ſoyent preſentez, à fin que par noſtre priere, & par l'impoſition des mains ils obtiennent le S. Eſprit, & ſoyent conſommez par le ſigne du Seigneur. Lactance en parle comment il deuoit aduenir que grand peuple de toutes langues & lignées receuroit ce treſ-grand & haut ſigne en leurs fronts, & que les malins eſprits ſont chaſſez par le ſigne de la paſſion: & que quand on fait les ſacrifices aus dieus des idolatres, ſi aucun qui ait le front ſigné eſt preſent, ils ne peuuent rien faire, & ne peut-on auoir reſponſe. Ambroiſe qui a auſſi eſté grand perſonnage, eſcrit que par ce ſigne le monde meſme eſt ſauué: & que par ce ſigne du Seigneur, la mer eſt couppée, la terre eſt labourée, le ciel eſt gouuerné, &

Tertul. contr. Mar. li. 3.

De coro. militis ad vxorem li 2.

Cypri. ad Iubaianum de hæret. baptiſ.

Lact. diuinarum inſti. li. 4. c. 26. 27.

Ambr. ſermo. de cruce 56.

les hommes ſont conſeruez : car par ce ſigne du Seigneur les enfers ſont ouuers. Et S. Hierome à bon droict condamne ceus qui au lieu d'auoir la loy de Dieu en leurs cœurs, l'ont eſcrite & la portent en leur teſte, monſtrant qu'il ne ſert de rien de la porter au corps : autrement les armoires & arches n'auront rien moins que les hommes : car ils ont les liures, mais ils n'ont pas la cognoiſſance de Dieu. Et par ainſi il reprend & condamne la ſuperſtition des femmes qui font la pareille, en portant des petis Euangiles, du bois de la croix, & ſemblables choſes. Et combien qu'il parle ainſi contre ceſte ſuperſtition, neantmoins il louë le ſigne fait ſur la bouche & ſur la poitrine, pour adoucir la douleur par le ſigne de la croix. Et dit, Celle qui ayant le doy à la bouche, faiſoit le ſigne de la croix és leures, &c. Pourtant il commande à la vierge, Ta main face le ſigne de la croix en toute action & en tout marchement. Et en autre lieu il dit, Garny ſouuent ton front du ſigne de la croix, à fin que le deſtructeur d'Egypte ne trouue lieu en toy. Chryſoſtome, qui pareillement a eſté homme de grand renom, en eſcrit ainſi, Portons, dit-il, par tout de cœur ioyeus la croix de Chriſt : car toutes choſes qui profitent à noſtre ſalut ſont conſommées par icelle. Car quand nous ſommes regenerez, la croix y eſt preſente : quand nous ſommes nourris de la treſſacrée viande : quand nous ſommes pour eſtre conſacrez en l'ordre, par tout & touſiours ce ſigne de victoire y eſt preſent. Et pourtant mettons dedans en grande diligence la

Hieron. in 23 cap. Matt. dilact. phylact.

Ad Euſtoch. epith. pente.

Ad Euſtoch. de cuſtod. virg.

Ad Demetr. de virgine ſeruanda.

Chryſo. in 16. c. Mat. homil. 55.

croix aus plus ſecrets lieus de la maiſon, aus parois, & auſſi au front, & en l'entendement: car c'eſt le ſigne de noſtre ſalut, de la liberté commune, de la douceur & humilité du Seigneur. Quand donc tù te ſignes de la croix, penſe en toy toute la cauſe de la croix. Il dit encore, Le ſigne iadis, & en noſtre temps a ouuert les portes fermées: il a eſteint la vertu des venins: il a reprimé les beſtes furieuſes: il a guery les morſures mortelles des ſerpens. Certainement s'il a rompu les portes d'enfer, s'il a ouuert les portes du ciel, s'il a renouuelé l'entrée de paradis, s'il a couppé les nerfs du diable, eſt ce de merueille s'il a ſurmonté les venins peſtilentieus, les beſtes cruelles, & ſemblables choſes? Et en vn autre lieu non ſeulement il parle du ſigne de la croix, mais il dit, Les diables ſeulement oyans le nom de la croix, s'enfuyent. Iceluy meſme dit en vn aûtre lieu, Ceſte enſeigne du dernier ſupplice, à ſauoir la croix, eſt faite plus excellente que les diademes & coronnes. Car la teſte n'eſt pas ſi bien ornée de la coronne royale, comme de la croix, qui eſt plus digne que tout parement: & tous deſirent la figure d'icelle, laquelle tous au parauant auoyent en horreur: tellement que par tout elle eſt trouuée chez les princes, chez les ſuiets, chez les femmes, chez les hommes, chez les vierges, chez les mariées, chez les ſerfs, chez les francs, ſouuentesfois tous ſe ſignent d'icelle, la tirans à noſtre tres-noble membre: elle eſt formée vn chacun iour en noſtre front, comme en vne colomne. Ainſi en la table ſacrée,

De laudibus Pauli, homil. 4. Aduerſus gentil. Demonſt. Quod Chriſtus eſt Deus.

és ordonnances des administrations des choses sacrées, derechef aussi elle reluit auec le corps de Christ, és Cenes contenantes les secrets mystiques.

Du fondement que la superstition & idolatrie commise autour de la croix, a pris des louanges qui luy ont esté données par les anciens, & de l'honneur qui a esté fait au bois d'icelle. CHAP. VII.

VOILA comment les anciens docteurs ont exalté le signe mesme de la croix. Mais outre tout cela, n'est-il pas dit au grand Constantin, Tu vaincras par ce signe? Puis que tels personnages ont ainsi parlé du signe de la croix, ceus qui sont venus apres, luy ont tant & plus attribué, & singulierement pour chasser les diables, & les empescher de pouuoir approcher & nuire à ce qui est signé du signe d'icelle, comme aucuns sermons qui sont escrits en rendent tesmoignage, auec ce qui communément est dit, Voicy le signe de la croix, fuyez vous en, parties contraires. Et aussi ce qu'on dit, Par le signe de la saincte croix, nostre Dieu nous deliure de nos ennemis. Or ie ne sçay qui pourroit raconter ce qui est dit & escrit auoir esté fait en la vertu du signe de la croix : comme il est dit de sainct Laurens, & de tant d'autres. Mais combien qu'on ait tant attribué au signe de la croix, neantmoins ce n'est rien au pris de ce qu'on a dit & escrit de la croix & du bois d'icelle : tellement que ie m'estonne d'aucuns personnages qui en ont parlé de telle sorte qu'ils se sont oubliez

Hist. Ecclef. lib. 9. c. 9. Tripart. lib. 1. c. 4.

eus-mesmes, & ont fait & dit en ceste matiere tout au contraire de ce qu'ils ont presché & escrit en autre part. Il est tout clair que deuant l'Empire du grand Constantin, il n'estoit aucune mention du bois auquel le Seigneur auoit esté mis, ny personne qui ait esté, soit du temps des Apostres, ny apres, n'en parloit pour l'honorer, ne pour faire aucun seruice à ce bois : mais seulement on prisoit Iesus Christ, en magnifiant sa mort & passion, & ce qu'il auoit enduré en la croix : comme aussi cela est plus que necessaire, & tres-grandement vtile à tous, à sauoir de seruir, magnifier, priser, & honorer celuy qui est mort pour nous, comme contient l'Euangile, & aussi declarer cela en oyant la parole de l'Euangile, en s'assemblant & se trouuant en la saincte assemblée des fideles, & auec eus oyant la doctrine celeste, & participant aus saincts Sacremens, & de faict, de parole, & de vie monstrant qu'on est à Iesus Christ : car cela est le deuoir de tous les vrais Chrestiens.

De la faute d'Helene enuers son fils Constantin, & de l'inuention de la croix par icelle : & quel fondement peut auoir ce qu'elle en a fait, és sainctes Escritures, & és exemples des vrais seruiteurs de Dieu. CHAP. VIII.

HELENE mere de l'Empereur Constantin, pour s'acquitter du deuoir d'vne femme Chrestienne & craignant Dieu, deuoit auant toutes choses trauailler que son fils (lequel sembloit estre vn Ange, à com-

à comparaiſon des ennemis de Dieu qui auoyent eſte empereurs deuant luy) fiſt vne ouuerte confeſſion de Chreſtien, puis qu'il ſe diſoit croire en Ieſus Chriſt. Puis apres ayant fait vne telle confeſſion, elle le deuoit enſeigner à faire comme l'Eunuque de la Royne Candace, lequel ayant eſté enſeigné par Philippe, incontinent qu'il fut pres d'vne fontaine, il demanda d'eſtre baptizé. Et comme ſainct Pierre qui ayant annoncé l'Euangile à Cornile & aus ſiens, & voyant que le ſainct Eſprit eſtoit deſcendu ſur eus, dit, Pourroit aucun defendre l'eau, à ce que ceus-cy ne ſoyent baptiſez, leſquels ont receu le ſainct Eſprit comme nous? Et commanda qu'ils fuſſent baptiſez au nom du Seigneur. Auſſi Conſtantin de ſon coſté ſe deuoit declarer vrayement Chreſtien, & receuoir les ſaincts Sacremens, à ſauoir le Bapteſme & la Cene. Laquelle choſe il n'appert par aucune hiſtoire qu'il ait faite, veu meſmes qu'il n'a eſté baptiſé qu'en ſes derniers iours, en la ville de Nicomedie, là ou il eſt mort. Enquoy eſt manifeſte la Chreſtienté d'iceluy, & le ſoin que ſa mere en a eu, & ceus qui eſtoyent de ſon temps qui le deuoyent inciter à cela par la parole de Dieu. Mais Helene au lieu de faire cela, fit tout au contraire. Car (comme on en eſcrit) ayant ſongé & veu vne viſion, elle s'en va en Ieruſalem, pour cercher la croix en terre, au lieu qu'elle deuoit cercher Ieſus Chriſt au ciel, ayant vraye foy en luy. Les vns diſent qu'elle beſongne en Golgotha, au lieu ou Ieſus Chriſt a eſté crucifié: les autres au ſepulchre, & qu'elle trouue

Act. 8.*f.g.*

Act. 10.*g.*

Ambroſ. in oratio. de exitu Theodo. li. 5. epiſt. part. 3.

trois croix pareilles l'vne à l'autre: mais recourant à l'Euangile, elle entend que le titre a esté mis à la croix de Iesus Christ, estant tel, *Iesus de Nazareth, Roy des Iuifs*. Aucuns estiment que l'Euesque de Ierusalem a fait, pour sauoir au vray qui est la croix de Iesus Christ, qu'vne femme fort malade la touche: laquelle ayant touché la croix de Iesus Christ, soudainement est guerie. Les autres disent que cela n'a pas esté fait en la personne d'vne femme malade, mais d'vne femme morte. Et les autres disent que c'estoit vn homme mort, non pas vne femme. Voila le bon accord qui est entre ces tesmoins. Et pour donner plus de lustre à cest affaire, la priere de cest Euesque y est adiointe, & couchée par escrit. Et pour certain si vne telle œuure est de Dieu, & sert à la foy de l'Euangile, que peut on dire des Apostres, & de toute l'Eglise qui a esté en Ierusalem, & mesme de Nicodeme, & de Ioseph d'Arimathée, qu'ils n'ayent eu aucun soin de retirer la croix, ou de la demander aussi bien que le corps de Iesus? N'y a-il eu aucun personnage qui ait eu tant de l'esprit de Dieu, pour cercher la croix comme Helene? A-elle aucun commandement expres, de faire ce qu'elle a fait? Y a-il quelque passage de la saincte Escriture, ny quelque prophetie qui parle de ce faict? Et ceus qui ont tant loué Helene, de ce que d'vn des clous de la croix, elle a fait faire vn mors au cheual de son fils Constantin, & qu'elle a mis l'autre en son heaume, & a ietté le tiers en la mer, pour l'appaiser, que n'ont-ils trouué quel-

Hist. eccle. li. 10. c. 8. Tripart. li. 2. c. 18.

que prophetie de ceste inuention de la croix, & de ce qu'elle a fait, comme ils disent qu'il y en a du mors du cheual? Sainct Paul qui a eu de grandes reuelations, & qui a beaucoup trauaillé pour l'Euangile, & a grandement magnifié la croix, à sauoir le Sauueur Iesus Christ crucifié, disant qu'il ne sauoit autre chose sinon Iesus Christ crucifié. 1. Cor. 2. a.
Iceluy a escrit à Timothée, qu'il luy apportast les parchemins & le manteau, c'est à dire, certaine robe & certains liures & escrits, desquels il auoit besoin. C'est bien merueille qu'il n'a plustost demandé que le bois de la croix luy fust apporté. Cela n'estoit-il pas plus necessaire, suyuant ce qui est escrit d'Helene? Est-il surmonté en reuelation par vne femme? Luy qui a repris si aigrement la simulation de sainct Pierre, & tous ceus qui ont voulu introduire la Circoncision, comment ne reprend-il ceus qui laissent pourrir la croix en terre? Et qui ne voit en cecy que la ioye que tels personnages ont de Constantin & de Helene, pour la faueur qu'ils ont portée aus Chrestiens, les fait regarder plus ce qu'ils font pour le louer & approuuer, que bien examiner tout selon la parole de Dieu? comme aussi cecy se monstre en Nathan enuers Dauid, si Dieu ne luy eust monstré autrement. Car ne consentoit-il pas que Dauid edifiast le Temple?

2. Tim. 4. c.

Gal. 2. c.

2. Sam. 7. a.

Du tesmoignage d'Ambroise, touchant l'inuention de la croix par Helene, & des louanges lesquelles il luy a données. CHAP. IX.

Ambro. part. 3. li. 5. in oratio. de exitu Theodos.

OR touchant le fait d'Helene, voyons qu'en dit Ambroise. Helene, dit-il, commença à reuoir les saincts lieus. L'esprit l'inspira à cercher le bois de la croix. Elle est allée en Golgotha, & a dit, Voicy le lieu de la bataille: & ou est la victoire? Ie cerche à tout le moins l'enseigne de salut, & ne la trouue pas. Ie suis és royaumes, & la croix du Seigneur est en la poudre. Ie suis és cours royales, & le triomphe de Christ est és ruines. Iceluy est encore caché, & la palme de la vie eternelle est cachée. Comment me puis-ie iuger estre rachetée, si la rançon n'est veuë? O diable, ie voy ce que tu as fait, à fin que le glaiue duquel tu as esté tué fust bouché: mais Isaac a osté la matiere dequoy les puits estoyent bouchez, & n'a pas souffert que l'eau fust cachée. Donc que la ruine soit ostée, à fin que la vie apparoisse. Que le glaiue duquel la teste du vray Goliath a esté couppée soit tiré hors. La terre soit ouuerte: à fin que le salut reluyse. O diable, qu'as-tu fait autre chose en cachant le bois, sinon que tu sois derechef vaincu? Marie t'a vaincu, laquelle a engendré le triomphateur, & a enfanté, sans que sa virginité ait esté amoindrie, celuy qui ayant esté crucifié te vaincroit, & qui ayant esté mort, te mettroit sous le ioug. Auiourd'huy tu seras vaincu, en ce que la

femme surprenne tes embusches. Icelle comme saincte, a porté le Seigneur. Ie cercheray sa croix. Icelle l'a monstré engendré, & moy ie le monstreray ressuscité. Icelle a fait que Dieu fust veu entre les hommes: ie leueray des ruines l'estendart diuin, en remede des pechez. Et en besongnant, apres que la terre a esté fouye, elle trouue trois croix, tellement qu'elle ne peut cognoistre qui est celle de Iesus. Sainct Ambroise ayant ainsi escrit de ceste matiere, adiouste encore que la dite Helene se tourne à la lecture de l'Euangile, & trouue qu'au milieu du gibet de la croix, estoit premis le titre, *Iesus de Nazareth, Roy des Iuifs*. De ce la verité a esté recueillie. Par le titre, la croix de salut a esté cognue. Marie a esté visitée pour deliurer Eue: Helene a esté visitée, à fin que les Empereurs fussent rachetez. Helene a fait sagement, qui a esleué la croix en la teste des Rois, & l'a logée en icelle, à fin que la croix fust adorée en la personne des Rois. Il dit encore, L'homme par l'arbre de concupiscence a esté deceu en paradis, maintenant iceluy par le bois de l'arbre est sauué: & la mesme matiere qui a esté cause de mort, est remede de salut. Idem de cruce, ser. 55.

Des louanges qui ont aussi esté données à la croix par Irenée & Chrysostome. CHAP. X.

IRENEE auoit dit au parauant, comme par le bois nous estions faits debteurs à Dieu, qu'ainsi par le bois nous receuions la quittance de nostre Iren. lib. 5. cont. hæres. Valent.

Chryfof. tomo 2. hom. 33. de cruce.

Idem, tomo 4. de laudibus Pauli, homil. 4.

Idem, tomo. 2. homil. 15. de diuite.

Idem, de cruce & latrone, hom. 31.

debte. A quoy s'accorde ce que Chryfoftome dit, Ainfi que la preuarication eft par le bois, auffi le falut eft par le bois. Et dit autre part, Parauenture la croix femble eftre chofe excellente & noble, mais tout au contraire, c'eft vne mort vileine & execrable: car elle eft de punition, & du tout tres-cruelle, & eft maudite entre les Iuifs, & eft abominable entre les Gentils. D'ou vient donc que les diables la redoutent, finon de la vertu du crucifié? Si ie veus amener tout ce que ceftuy-cy dit de la croix, ie ne fay quand i'auray fait. Car il la dit eftre la clef de paradis, qui a ouuert paradis: la croix nous eft caufe de toute felicité. Elle nous a deliurez de l'aueugliffement d'erreur: elle nous a menez de tenebres à la lumiere: elle a mis en repos les vaincus: elle a conioint à Dieu les eftrangers: elle a mis tres pres ceus qui eftoyent loin: elle declare les eftrángers eftre bourgeois: elle couppe les difcors: elle eft la fermeté de paix: elle eft la largeffe de tout bien. Et en vn autre lieu ce mefme

Idem, tomo 2. homil. 33. de cruce domini.

autheur dit, La croix eft l'efperance des Chreftiens: la croix eft la refurrection des morts, la conduite des aueugles, la voye des defefperez, le bafton des boiteus, la confolation des poures, le refrain des riches, la deftruction des orgueilleus, la peine des mal-viuans, le triomphe contre les diables, la victoire contre le diable, le pedagogue des ieunes fils, l'entretenement des poures, l'efpoir des defefperez, le gouuernail des nauigeans, le port de ceus qui font en danger, la muraille des affligez, le pere des orphelins, le defenfeur des vefues, le confeil-

ler des iuſtes, le repos des troublez, le gardien des petis, le chef des hommes, la fin des anciens, la lumiere de ceus qui ſont aſſis en tenebres, la magnificence des rois, le bouclier continuel, la ſageſſe des fols, la liberté des ſerfs, la philoſophie des empereurs, la loy des infideles, le cry des Prophetes, l'annonciation des Apoſtres, ce dequoy ſe glorifient les Martyrs, l'abſtinence des ſolitaires, la chaſteté des vierges, la ioye des Sacrificateurs, le fondement de l'Egliſe, la pouruoyance de la rondeur de la terre, la deſtruction des temples, le repouſſement des images, l'eſclandre des Iuifs, la perdition des infideles, la vertu des foibles, le medecin de ceus qui ſont malades, le nettoyement des ladres, le repos des paralytiques, le pain de ceus qui ont faim, la fontaine de ceus qui ont ſoif, la protection des nuds. D'auantage il dit en vn autre lieu, Les Rois laiſſans les diademes, prennent la croix, enſeigne de mort: la croix eſt és pourpres & diademes, la croix eſt és prieres, és armes: la croix eſt en la table ſacrée, la croix eſt par tout le monde, la croix reluit par deſſus le ſoleil. Deuant la croix, les choſes eſtoyent en dueil: apres que Ieſus Chriſt a eſté tué & mort (à fin que tu apprennes qu'il n'eſt point ſeulement homme), non ſeulement les choſes qui luy appartiennent ne ſont point perdues, mais ont eſté faites plus claires & plus excellentes. Car deuant la croix le principal des Apoſtres n'a peu porter les menaces d'vne portiere: & apres vn ſi grand ſauoir, il diſoit qu'il ne ſauoit qu'il eſtoit: mais apres la croix le monde

Tomo 5. idem quòd Chriſtus eſt Deus.

eſt venu à la foy : & vn peuple qu'on ne ſauroit conter des Martyrs, a eſté mis à mort, aimant mieus mourir que dire ce qu'a dit le principal Apoſtre, craignant les menaces d'vne portiere. Nous preſchons le crucifié en tout pays, en toute cité, en lieu ſolitaire, en toute part du monde propre pour habiter, ou mal propre. Et apres aucuns propos il dit encore d'auantage de la croix, Qu'on la voit eſtre priſée & honorée par tout, és maiſons, au marché, au deſert, és chemins, és montagnes, és montagnettes, és vallées, en la mer, és nauires, és Iſles, és licts, és robes, aus armes, és chambres, és couches, és banquets, en la vaiſſelle d'or & d'argent, és marguerites & peintures des murs, és corps malades des beſtes brutes, és corps poſſedez des diables, és guerres, en la paix, aus iours, aus nuicts, és danſes des addonnez à delices, és ordres des moines : tant qu'à l'enuie tous rauiſſent ce don merueilleus. Ceſte grace eſt merueilleuſe, nul ne ſe trouble, nul n'a honte penſant qu'elle a eſté l'enſeigne d'vne mort maudite : mais tous ſont plus parez d'icelle que des coronnes, des diademes, ou des ioyaus & chaines garnies de pierreries. Et non ſeulement on ne la fuit point, mais encore on l'aime & deſire, & tous en ſont ſongneus. Elle reluit par tout, & eſt ſemée par les murailles des maiſons, & faiſtes du toict, és liures, és citez & bourgades, és lieus ou on habite, & en ceus ou perſonne n'habite. Ie voudroye ouir du Payen, d'ou vient que l'enſeigne de la mort tant maudite du ſupplice eſt tant deſirable à tous, ſi ce n'eſt la grand'vertu

grand'vertu du Crucifix. Mais ſi tu penſes que ce n'eſt rien, & ſi tu demeures encore tant effronté, & te mets contre la verité, & és eſblouy en la clarté, appren par autre argument que cecy eſt, & de quelle vertu. Les bourreaus ont pluſieurs ſortes de tormens, bois, eſcorgées, ongles de fer, le plomb dont ils tormentent les corps, & deſchirent & tirent deçà & delà les membres: & qui eſt celuy qui voudroit porter ces choſes en ſa maiſon? qui les voudroit toucher de la main? ou qui voudroit s'approcher de plus pres des bourreaus, quand ils font ces choſes, pour les voir? La plus part ne les a-elle point en telle abomination, qu'ils n'en peuuent porter la veüë ne l'attouchement? Aucuns vomiſſent, & tiennent cela pour choſe portant malheur, & s'en fuyent loin, & en deſtournent la veuë. Certainement auparauant la croix eſtoit telle, & plus faſcheuſe, comme ie l'ay dit cy deſſus. Car elle n'eſt point ſeulement enſeigne de mort, mais auſſi de mort maudite. Di moy donc, d'ou vient ceſte grande affection & ſoin d'icelle à tous, qu'elle eſt tant deſirée de tous, voire plus que toutes choſes? Pourquoy taſche tout le monde d'auoir ce meſme bois auquel le ſainct corps du Seigneur a eſte mis & crucifié, tellement que ceus qui en peuuent auoir vne petite piece, l'enchaſſent en or, ſoit homme ou femme, & la mettent en leur col, eſtans de ce fort honorez, magnifiez, garnis & gardez, combien qu'il ait eſté bois de condamnation? Mais celuy qui fait & appreſte tout, & qui tranſporte le monde d'vn ſi grand pe-

ché, & fait la terre & le ciel, a eſleué ceſte choſe ſur les cieux, combien qu'elle fuſt meſpriſée, & plus vileine que toutes les morts. Ceſte enſeigne de mort eſt cauſe de beaucoup de benedictions, vne muraille de toute ſeureté, la propre playe du diable, le frain des diables, vne bride des puiſſances contraires. Elle a oſté la mort, elle a rompu les portes d'erain, elle a briſé les barres de fer: elle a pris par force la fortereſſe du diable, elle a couppé les nerfs de peché, elle a deliuré tout le monde ſuiet à condamnation, elle a fait ceſſer la playe enuoyée de Dieu contre noſtre nature. La croix a peu, non point en vne gent, mais par tout le monde, ce que n'a peu la mer quand elle eſtoit diuiſée, ne les pierres quand elles eſtoyent rompues, ne l'air quand il eſtoit changé, ne la manne quand elle eſtoit donnée par quarante ans à tant de mille perſonnes, ne la Loy, & autres ſignes faits tant au deſert, qu'en Paleſtine. La croix eſtant enſeigne de malediction, laquelle tous fuyoyent, de qui tous ſe defendoyent, laquelle tous tenoyent tres-infame, a pris vne telle & ſi grande vertu apres la mort du crucifié. Et en vn autre lieu il dit, Ayes touſiours la croix du Seigneur iettant ſes rays deuant tes yeus, & en ce temps t'en iras pur des pechez. Car ainſi que la colonne de la nuée, figure de noſtre croix, gardoit la multitude des Hebrieus, qu'ils ne ſouffriſſent point de mal des Egyptiens: ainſi auſſi la croix, quand elle eſt veuë deuant les yeus, incontinent elle dechaſſe toute mauuaiſe volupté: car elle eſt le ſalut de l'ame,

Tom. 5. ſermone de continentia.

& vn remede donnant santé des vileines concupiscences.

Des choses qui sont à reprendre en ces louanges données à la croix par les Anciens, & comment S. Paul en a parlé, donnant à tous la reigle comment il en faloit parler. CHAP. XI.

PAR cecy chacun peut clairement voir combien ces personnages ont attribué à la croix, voire au signe mesme de la croix. Et combien qu'en aucuns lieus ils en parlent rapportans tout à Iesus Christ crucifié, & qu'ils prennent la croix pour Iesus Christ crucifié, neantmoins personne ne peut nier qu'ils ne parlent le plus souuent de la croix en elle mesme, quand il est question de parler des pieces de la croix, & du bois & signe d'icelle, en conferant quel il estoit deuant & apres la mort de Iesus Christ. Or est-il clair que Iesus Christ n'estoit pas en la croix auant sa mort: comme apres sa mort il n'y est plus, & cela qu'il y a esté ne fait pas qu'il y soit encores, tout ainsi qu'apres la resurrection il n'est plus au sepulchre, comme l'Ange a dit qu'il estoit ressuscité, & n'estoit plus là ou on l'auoit mis. Quant au signe de la croix, la chose est trop claire. Parquoy ie ne veus pas faire comme aucuns, qui craignans de deroguer contre l'authorité des Peres, aiment mieus par subtilitez s'efforcer de donner à entendre qu'ils ont autrement senty que leurs escrits ne portent. Et ceus qui ont quelque iugement, voyent bien qu'il va autrement. Et

pourtant au lieu de profiter quand ils oyent & lisent telles ſubtilitez, ils empirent à cauſe de telle procedure: & par ce moyen ils s'arreſtent plus, & attribuent plus qu'il ne faut aus anciens, en ce qu'ils voyent qu'ils ſont mis au reng de la ſaincte Eſcriture, là ou il vaut trop mieus prendre leur dire, comme on voit qu'ils ont entendu, & qu'ils ont voulu dire à la verité & droitement: & ſur ce il conuient leur bailler ce qu'on leur peut & qu'on leur doit bailler ſelon Dieu, & ce qu'eus-meſmes demandent, à ſauoir d'auoir lieu en leur dire & eſcrits, en ce qu'ils ont baillé la reigle de tout examiner par la parole de Dieu, & que tout ſoit iugé par la ſaincte Eſcriture. Quant eſt de la verité pure, S. Paul a eſcrit qu'elle doit eſtre cognue de
Gal. 6. d. tous Chreſtiens, quand il eſcrit, Quant à moy, ia n'aduienne que ie me glorifie ſinon en la croix du Seigneur Ieſus Chriſt. Le ſens eſt tout clair à ceus qui ont leu ce ſainct Apoſtre, qu'il ne veut dire autre choſe, ſinon que toute ſa gloire eſt en Ieſus Chriſt crucifié, en celuy qui a eſté pendu au gibet de la croix, comme il le declare bien en parlant de la parole de la croix qui eſt folie à ceus qui periſſent,
1 Cor. 1. c. quand il dit, Nous preſchons Ieſus Chriſt crucifié:
1 Cor. 2. a. diſant d'auantage, qu'il n'a point eu en eſtime de ſauoir aucune choſe que Ieſus Chriſt crucifié. Parquoy ayant monſtré que tout eſt de celuy qui nous
1 Cor. 1. d. eſt fait ſageſſe, iuſtice, ſanctification & redemption, tellement que tout noſtre bien eſt en Ieſus Chriſt, & que nous l'auons en luy & de luy, & non en autre ne par autre. Et par ainſi il faut que

celuy qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur. Et meſme de ce qu'il dit que tres-volontiers il ſe glorifiera en ſes infirmitez, qui ne voit que tout cela ſe rapporte à Ieſus Chriſt crucifié, d'autant que telles ſouffrances & infirmitez ſont vne conformité à Ieſus Chriſt, & qu'elles appartiennent aus Chreſtiens, qui ſont vnis à Ieſus Chriſt, à ce que les membres de Ieſus Chriſt ſouffrent & ſoyent participans des afflictions d'iceluy, comme cy apres ils ſeront participans des conſolations?

2 Cor. 12. c.

Rom. 8. c. d.
2 Tim. 2. b.

Combien il eſt difficile de pouuoir bien comprendre tout ce que les Anciens ont eſcrit de la croix, & de l'accorder auec la parole de Dieu. CHAP. XII.

IE deſireroye bien pouuoir entendre en ſi ſaine intelligence ce qui a eſté dit des Anciens (ſi Dieu leur euſt donné la grace de parler touſiours ſi purement comme les ſaincts Apoſtres, & le donner à entendre à ceus qui font ſi mal leur profit du dire des Anciens) comme ie puis entendre tels paſſages de la ſaincte Eſcriture. Vray eſt que ie pourroye bien amener quelque choſe pour donner quelque couleur, comme de celuy qui monſtrant que Ieſus Chriſt eſt le vray Dieu, amene tout plein de ce qu'auons touché de la croix, du bois, ou du ſigne de la croix, ou il y a grande apparence qu'il veut que tout ſoit rapporté à Ieſus Chriſt. Mais puis que ce qu'il dit, n'eſt point vraye parole de Dieu, ne ce qu'il eſcrit n'eſt pas ſaincte Eſcriture, & que perſonne ne pourroit monſtrer que ſes propos ſuſ-

ſent fondez en l'Eſcriture, à quoy pourroit ſeruir la peine de baſtir ce qui ſe ruine de ſoy-meſme? & monſtrer eſtre vray ce qui par ceus meſmes qui parlent, eſt conuaincu eſtre faus? Car qui pourroit monſtrer par l'Eſcriture ſaincte, que la croix, ou le ſigne de la croix doyue eſtre aus danſes des delicats, ou aus beſtes malades, & és murailles, comme il eſt tout facile de monſtrer que les affli-
Mat. 16. *d.* ctions qu'on porte pour Ieſus Chriſt, ſont la croix
Rom. 8. *c. d.* laquelle il faut porter en le ſuyuant, & que ſi on
2 *Tim.* 2. *b.* ſouffre pour Ieſus Chriſt, & auec luy, on regnera auec luy? Ou monſtrera-on l'enchaſſement des pieces de la croix, & qu'il les faille porter comme bagues d'honneur, en pierreries & vaiſſelles, comme de prendre ioyeuſement, & porter patiemment les afflictions, pour la cauſe de Ieſus Chriſt? Par quelle Eſcriture ſe pourra-il prouuer que le ſigne de la croix ſe doit faire au front? que rien ne ſe fait en tout ce qui ſe fait en l'Egliſe, que le ſigne de la croix n'y ſoit fait? que le ſigne & le nom de la croix chaſſe les diables, & deliure de mal? Il eſt tout clair que tout ce qui eſt fait en l'Egliſe, doit eſtre fait ſelon la parole, & par la parole de Dieu: & que pour reſiſter au diable, il faut auoir le glaiue de l'Eſprit, qui eſt la parole, & le chaſſer par la foy, & eſtre armé comme ſainct Paul l'enſeigne. Mais de ce que les Anciens diſent de la croix & du ſigne d'icelle, tant s'en faut que i'en puiſſe reſpondre à Dieu, me demandant, Qui a requis cecy de vos mains? que meſme au plus petit qui ſoit qui m'en demandaſt raiſon, ie ne pourroye aucu-

nement respondre en bonne conscience, en parlant par la parole de Dieu : & mesme il n'y a personne qui puisse amener en cecy ouuert commandement de Dieu.

De l'authorité qu'on peut donner aus anciens docteurs de l'Eglise : & quelle difference il faut mettre entre leurs escrits & les saínctes Escritures. CHAP. XIII.

VEV donc que l'Escriture ne me peut icy assister, & que ie ne puis par icelle satisfaire selon Dieu à mon cœur, ny en bonne conscience en respondre à aucun autre, pourquoy tascheray-ie à blanchir ce qui est noir, parlant contre mon deuoir, deshonorant Dieu, renuersant sa verité, & trahissant mon frere, pour lequel Iesus Christ est mort, en luy disant vne, & en pensant vne autre? A Dieu ne plaise que cela m'aduienne : car i'aimeroye mieus n'estre iamais venu au monde, ou qu'incontinent ie fusse mort. Parquoy ie prie tous ceus qui aiment Iesus Christ qui est la vraye verité, qu'ils ne prennent pas autrement qu'il faut, si ie ne mets les Anciens au rang de la saincte Escriture, & de ceus par qui nostre Seigneur veut que nous l'ayons par escrit : & si ie ne prise pas tant l'authorité d'iceus en ce qu'ils ont escrit, que celle des saincts Prophetes & Apostres : & si ie regarde diligemment, si ce qu'ils ont dit est selon la verité de la saincte Escriture ou non. Car ie n'ay icy autre but, comme Dieu le sait, sinon de suyure

la droite verite de Iesus Christ, & que tous aussi l'ensuyuent. Et tant s'en faut que ie voulusse contreuenir aus grans & saincts personnages disans verité, que mesme le plus petit, & le moindre qui soit, & de moins d'estime, parlant verité, m'est en telle reputation, que pour rien qui soit ie ne luy voudroye contredire en ce qu'il dit vray. Or la verité qu'on dit & tient, doit estre manifestée & maintenue par la saincte Escriture, & à cause de ce qu'elle y est contenue.

De l'authorité qu'on doit attribuer à la parole de Dieu, & du tesmoignage des anciens docteurs à ce propos. CHAP. XIIII.

POVRTANT S. Augustin, auquel à bon droict la louange est baillée d'auoir mieus veu & entendu la verité, & mieus en auoir escrit, dit ainsi, Qu'il monstre non point par quelques letres qui soyent, mais par celles de l'Eglise, canoniques & catholiques: car les autres enuers nous en cecy n'ont point aucun pris d'authorité. Pour ceste cause Hierome pareillement renuoyant tous à la saincte Escriture, & declarant que parler sans icelle, & n'auoir fondement d'icelle, ne doit estre tenu, dit, Que ce qui n'a authorité des Escritures, aussi facilement est mesprisé comme prouué. Parquoy, puis qu'ainsi est que ce qui n'est monstré & prouué par les sainctes Escritures, n'a point d'authorité, qui ait pois, ne dequoy on doyue tenir conte : & puis qu'on n'est tenu de croire à ce qui est amené sans

August. contra Faust. li. 23. c. 9.

Hiero. super Matth. c. 23. vt veni. sup. vos omnis sanguis.

la saincte Escriture, & sans fondement d'icelle, mais est loisible de le mespriser & reietter: si i'oy dire qu'il faut faire le signe de la croix par tout ce qu'on fait, qu'il faut s'armer d'icelle, & autres propos qui sont touchez cy dessus, qui m'empeschera de dire, Prouuez & monstrez cela par la saincte Escriture? Car autres letres ne raisons n'auront poix, & facilement ie mespriseray ce que vous dites, si vous n'alleguez la saincte Escriture. Et si ie respon à ceus qui me veulent presser qu'il faut croire à ceus qui escriuent ainsi, pour les raisons qu'ils amenent, & leur dy, Ie croy que Iesus Christ est mort en la croix, & qu'il en a esté osté, comme il y a esté attaché & cloué, pource que nous le lisons ainsi ès sainctes Escritures: mais qu'on doyue faire le signe de la croix en tout, & que par tout il faut auoir des croix, & tant de propos que tant de gens en disent, nous ne le croyons point, pourtant que nous ne les lisons point: ceste response n'est-elle pas bonne? comme tres-bien a respondu Hierome lequel a bien & sainctement maintenu la virginité de la vierge excellente Marie, disant ainsi: Comme nous ne nions point les choses qui sont escrites, ainsi aussi nous nions celles qui ne sont point escrites. Nous croyons que Dieu est nay de la vierge, pourtant que nous le lisons: mais que Marie apres son enfantement se soit mariée, nous ne le croyons pas, pource que nous ne le lisons point. Pourtant le Seigneur pour estre seruy & honoré par les siens, leur a tousiours donné reigle tres-certaine, de ce qu'ils doyuent tenir & croire,

Hiero. cont. Heluidium.

C.

laquelle il a de plus en plus confirmée, ſingulierement parlant par Moyſe, & par les autres Prophetes qui ont confirmé la doctrine d'iceluy: mais le Seigneur l'a declarée tout pleinement quand il s'eſt manifeſté en chair, à ſauoir quand Ieſus Chriſt eſt venu parlant de ſa propre bouche, & enſeignant ſes Apoſtres. Laquelle choſe entendant Origene, dit, Nulle parole apres la parole de Moyſe & des Prophetes, mais encore beaucoup moins apres la parole de Ieſus Chriſt & de ſes Apoſtres. Car ſi Moyſe & les Prophetes defendent de rien mettre en auant, que ce que noſtre Seigneur commande par iceus, & qu'on ne face ce qui ſemble bon, mais ce qu'ils commandent de la part de Dieu, combien plus faut-il garder cela ſous Ieſus Chriſt, & en la manifeſtation de l'Euangile, comme ce meſme perſonnage le dit, & eſt contraint de le dire? Et cecy à bon droict: car ce qu'on dit en l'Egliſe de noſtre Seigneur, ne doit-il point eſtre la parole de Dieu? comme dit le S. Apoſtre S. Pierre, Si aucun parle, qu'il parle comme la parole de Dieu. Car il ne faut pas que noſtre croire ne la foy ayent leur fondement ſur le parler ne le dire de l'homme, mais ſur la vraye & tres-certaine parole de Dieu, par l'ouir de laquelle la foy eſt, & vient. Et s'il eſtoit ainſi que le croyant ne s'arreſtaſt & fuſt fondé ſur la parole de Dieu, en ce qu'il croit & fait, & ſon croire & ſon faire ſeroit peché, veu qu'il ſeroit tout ſans foy: & que tout ce qui n'eſt de la foy, eſt peché. Or quelle foy puis-ie ſentir & auoir en mon cœur, que ie ſoye tenu de

Orig. in Iſa. homil. 7.

1 Pier. 4. c

Rom. 14. d

me ſigner, & que le ſigne de la croix chaſſera l'ennemy, & que ie ſeray victorieus, & ſurmonteray la tentation, & auſſi que ie doyue auoir des croix chez moy, veu que ie n'ay aucune parole de Dieu de tout cecy? Et ſi ie n'en puis auoir certaine foy pour moy, en quelle foy le pourray-ie dire ny enſeigner aus autres?

Comment les Anciens en ce qu'ils ont eſcrit de la croix, n'ont pas attribué à la parole de Dieu, l'authorité laquelle ils luy deuoyent attribuer ſelon leur teſmoignage meſme. CHAP. XV.

ON voit en cecy comment les Anciens ſe ſont oubliez eus-meſmes, & qu'ayans la parole treſcertaine & toute claire, ils ne s'y ſont pas du tout arreſtez. Car n'auons-nous pas bonnes & fortes armures pour reſiſter à Satan, comme contient la ſaincte Eſcriture, à ſauoir la foy par laquelle nous luy deuons puiſſamment reſiſter? N'auons-nous point les armures ſpirituelles, ſingulierement le glaiue de l'eſprit, la parole de Dieu, la ſaincte priere? De cecy ne doit-on point auoir foy, & le bien croire fermement? Ne le peut-on auſſi enſeigner ſeurement, veu que Ieſus Chriſt parle ainſi de ſa propre bouche, & commande à ſes saincts Apoſtres de preſcher & enſeigner ainſi? Puis que Dieu noſtre Pere nous commande tant expreſſément d'ouir ſon fils Ieſus Chriſt, veu qu'il eſt le *Mat. 17. a.*
ſeul Maiſtre duquel nous deuons tous apprendre, & eſtre ſes diſciples. Ambroiſe luy a rendu l'hon-

Ambrof. de virg. li. 3.

neur qui luy appartient, en ce qu'il a tres-bien dit en ceste maniere. Nous condamnons à bon droict toutes choses nouuelles que Iesus Christ n'a point enseignées : car Iesus Christ est la voye aus fideles. Si donc Iesus Christ n'a pas enseigné ce que nous enseignons, nous aussi iugeons cela estre detestable. Et en vn autre lieu il dit aussi, Tout ce qui n'a esté enseigné par les Apostres est plein de meschancetez. Il dit encore en autre part, Ce que i'ay leu (parlant de l'Escriture saincte) ie ne le nie point, mais en vse volontiers. Ce que ie n'ay point leu, ie n'en doy point vser. En quoy il declare ouuertement qu'il ne faut point mettre en auant que ce qui est contenu en la saincte Escriture, & qui par icelle peut estre prouué, & que ce qui est pris hors de l'Escriture, doit estre reietté. Si Ambroise & tous les autres anciens, eussent tousiours bien suyuy celle reigle, ils n'eussent pas parlé de la croix comme ils en ont parlé, & n'eussent pas donné occasion à tant de gens de se desuoyer de la pureté de la parole de Dieu, comme ils s'en sont desuoyez. Par quoy tout cela qu'ils ont fait hors de ceste reigle, comme choses controuuées, & n'ayant aucun fondement és sainctes Escritures, est frappé par le glaiue de Dieu. Car la parole de Dieu est viuante, efficace & aigue, plus que tout glaiue trenchant des deus costez, comme aussi sainct Hierome en escrit, parlant de ceus qui s'esleuent contre la science de Dieu, & de l'huile qu'il appelle les promesses des choses celestes, duquel ils oignent les disciples, ausquels ils promettent le loyer des

Idem in 1. ad Cor. c. 4.

Idem de incarn. dom. sacramento.

Heb. 4. c.

Hieron. in Hagg. c. 1.

labeurs. Ce que le Prophete detefte, difant, L'huile du pecheur n'engraiffe point mon chef. Et conclud ce mefme perfonnage, que le glaiue de Dieu frappe cecy, & auffi les autres chofes lefquelles telles gens trouuent & controuuent fans l'authorité & tefmoignage des Efcritures, comme par la tradition & enfeignement des Apoftres. Et en ce il monftre que combien qu'on dife, Cecy eft venu des Apoftres, & eft vne chofe bonne, de laquelle vient tant de bien: & combien qu'on face tout plein de promeffes, neantmoins fi cela n'eft approuué par l'authorité & tefmoignage des fainctes Efcritures, tout fera frappé du glaiue de Dieu. Ie vous prie, peut aucun viuant monftrer par l'authorité & tefmoignage de la faincte Efcriture, que le figne de la croix, ne le bois d'icelle, ne les croix qu'on fait, ayent telle vertu & efficace comme l'on dit, & comme l'on a dit & efcrit? Les premiers qui ont ainfi parlé, par quelle authorité, par quel tefmoignage de la faincte Efcriture l'ont-ils prouué & monftré? Qui ne voit donc que le glaiue de Dieu frappe vne telle doctrine, comme vne prefomption & arrogance par laquelle l'homme s'efleue contre la fcience de Dieu, laquelle nous eft teftifiée és finctes Efcritures, par les faincts Prophetes & Apoftres? Qu'on regarde bien fi ce grand & fainct perfonnage, en ce qu'il dit & efcrit ainfi, ne condamne pas l'inuention de la doctrine du figne de la croix, & du bois, tant en luy comme és autres: & comme dés lors qu'on commençoit de mettre en auant telle doctrine,

puis que Iesus Christ ne l'auoit point enseignée, elle deuoit estre condamnée & iugée estre detestable. Et puis que les saincts Apostres n'ont baillé telle doctrine, ne faut-il pas qu'elle soit pleine de meschancetez? comme bien escriuent ces grans personnages.

Comme il est requis d'alleguer & de prendre les sainctes Escritures, selon le vray sens d'icelles. CHAP. XVI.

OR ce n'est pas assez d'amener la saincte Escriture, mais il faut qu'elle soit prise en son propre sens. Car Satan a bien pris l'Escriture pour prouuer ce qu'il disoit à nostre Seigneur, mais en autre sens qu'il ne faut. Et ceus qui prennent autrement les paroles des Escritures, que le sainct Esprit ne signifie, sont tenus pour faus prophetes: comme aussi les deuins sont pris pour ceus qui prononcent les coniectures de leur teste, & qui predisent sans l'authorité de la parole de Dieu, que les choses incertaines aduiendront comme si elles estoyent veritables. En quoy ce grand personnage monstre bien en quelle crainte & reuerence doit estre prise la saincte Escriture, sans la tirer hors de son propre sens, à fin qu'on ne soit faus-prophete, & que le iugement de faus-prophete ne vienne sur celuy qui prend mal la parole de Dieu. Il se faut aussi garder de rien prendre & mettre en auant sans l'authorité de la saincte Escriture: autrement ceus qui le font seront griefuement condamnez

Mat. 4. a. b. Luc. 4. a. b.

Hieron. commen. in Ierem. li. 5. c. 29

commé deuins & enchanteurs. Combien donc ſont tenus de regarder à cecy, ceus qui oyent les docteurs qui enſeignent, à fin que au lieu d'ouir ceus-la par leſquels Ieſus Chriſt parle, ils n'oyent des faus prophetes, & des deuins & enchanteurs? laquelle choſe noſtre Seigneur Ieſus a defendue tant & plus. Et s'il eſtoit tant defendu ſous la loy de Moyſe, combien plus en l'Euangile & ſous Ieſus Chriſt? Et ne faut point icy amener ne le temps, ne les perſonnes, ne leurs eſcrits, ſi l'approbation n'y eſt par la ſaincte Eſcriture. Car tout cela ne ſert de rien à prouuer & aſſeurer que ce qu'on veut enſeigner ſoit vray, & qu'il doyue eſtre tenu, ſi l'eſcriture du vieil & nouueau Teſtament ne le prouue & afferme: car elle ſeule a ceſte prerogatiue, que tout ce qu'elle contient eſt vray, & doit eſtre receu ſans contredit, & ſans aucune doute. Car l'Eſcriture eſt tres-ferme, & ne dit rien qui ne ſoit vray, & que chacun ne doyue receuoir & tenir: mais tout le demeurant ſans l'Eſcriture ne doit auoir lieu, pois ny authorité, és choſes qui touchent au ſeruice de Dieu.

De l'authorité de verité contre le iugement des hommes, & contre la couſtume. CHAP. XVII.

SAINCT Auguſtin a bien entendu cecy, quand il dit, Pourtant cy apres que perſonne ne me demande mon aduis: mais pluſtoſt oyons ce que Dieu a dit, & ſoumettons nos petites raiſons aus paroles de Dieu. En quoy il declare bien qu'il ne

Augu. de moribus Eccleſiæ li. 1. c. 7.

faut pas ſuyure le iugement ne la ſentence de l'homme: & que tout ce que la raiſon humaine monſtre, doit eſtre mis bas: & qu'il faut ſeulement ſuyure la parole de Dieu. Et au parauant Tertulian auoit eſcrit que les eſpaces des temps, ne la defenſe des perſonnes, ne le priuilege des pays, ne peuuent mettre preſcription à verité: car l'Eſcriture prenant commencement de ces choſes, ſortant d'aucune ignorance ou ſimpleſſe par ſucceſſion, ſe fortifie en vſage, & par ainſi elle ſe defend contre verité. En quoy il eſt tout clair que ne la couſtume, ne le long temps, ne la maintenance des perſonnes ne nous doit eſmouuoir, mais la ſeule verité de Dieu, & ſa ſeule parole. De là vient ce que Cyprian a dit, que couſtume ſans verité eſt vieilleſſe d'erreur, ou ancienne erreur. Parquoy il dit que Ieſus Chriſt nous monſtrant en ſon Euangile la verité, dit, Ie ſuis la verité. Et monſtrant comme il eſt facile aus eſprits ſimples & craignans Dieu, de trouuer & mettre en lumiere la verité, il dit, Si nous retournons au commencement & à la ſource de la doctrine de Dieu, l'erreur humaine ceſſe: & ayant bien regardé la cauſe des myſteres celeſtes, tout ce qui eſtoit caché ſous l'obſcurité & nuées de tenebres, eſt ouuert par la lumiere de verité. En quoy il monſtre bien qu'il faut cercher la verité en la lumiere de la doctrine & parole de Dieu. A cauſe de quoy il dit encore, parlant des hommes, voire des ſeruiteurs de Dieu, qui par maniere de parler, doutent encore de la verité, l'attribuant à verité, comme il faut faire:

Tertul. de virg. vel.

Cypri. ad Pompeium contra epiſt. Steph.

Si la

Si la verité, dit-il, bransle & chancelle, retournons à la diuine source du Seigneur, & à la doctrine Euangelique & Apostolique, & de là soit dressée la maniere de nos faicts, d'ou est dressé l'ordre & la source. Et en vn autre lieu il dit ainsi, Et quant à ce que Christ seul doit estre ouy, le Pere aussi le tesmoigne grandement du ciel, disant, C'est-cy mon fils tres-aimé, auquel i'ay pris mon bon plaisir, escoutez-le. Parquoy si Christ seul doit estre ouy, nous ne deuons point regarder que c'est qu'aucun a pensé deuant nous qu'on deust faire, mais que c'est que Christ qui est sur tous, a premier fait. Car il ne faut point suyure la coustume de l'homme, mais la verité de Dieu : veu que Dieu parle & dit par le Prophete Isaie, En vain ils me seruent, enseignans les commandemens & doctrines des hommes. Et derechef le Seigneur en l'Euangile resume ce mesme propos, disant : Vous reiettez le commandement de Dieu, pour establir vostre doctrine. Voila les paroles de ce bon personnage.

Idem li. 2. epist. 3. ad Cæcilium.
Mat. 17. a.
Isa. 29. d.
Mat. 15. a.
Mat. 7. a. b.

De l'authorité de la parole de Dieu, contre l'authorité des peres & des predecesseurs. CHAP. XVIII.

OR s'il y auoit personne qui eust authorité pour nous conduire, & à qui nous deussions obeir és choses de Dieu, ce seroyent les peres qui nous enseignent & nous commandent : mais le sainct Esprit nous commande tout ouuertement que nous nous arrestions aus saincts commandemens de Dieu,

Ezech. 20. c. disant, Ne cheminez point aus ordonnances de vos peres, & ne gardez leurs droicts, & ne soyez souil-
Iere. 9. d. e. 14. c. d. lez en leurs idolatries. Ie suis le Seigneur vostre Dieu, cheminez en mes ordonnances, & gardez
Hieron. in Iere. c. 9. li. 2. mes droicts, si les faites. Et en autre part il monstre pourquoy la vengeance du Seigneur est venue, à sauoir pource que les hommes ont delaissé la loy du Seigneur, & n'ont pas ouy la voix d'iceluy, ne cheminé en icelle, mais ont suyuy les entreprinses de leurs cœurs, & sont allez apres Baalim, ce qu'ils ont apprins de leurs peres. Sur quoy Hierome dit, Donc l'erreur des peres ne des ancestres ne doit estre suyuie, mais l'authorité de l'Escriture, & le commandement de Dieu qui nous enseigne. Il y a tant de passages qui monstrent que ne le temps, ne la longue coustume ne doit auoir lieu contre verité: qu'il n'y auroit point de fin, si on les vouloit tous amener. Les personnes aussi ne peuuent & ne doyuent aucunement porter preiudice, qu'aucun soit astraint à croire ne tenir autre chose que ce que Dieu nous a reuelé & ordonné par ses sainctes Escritures. Et bien a esté touché par ce bon personnage, que Christ est la verité, & qu'iceluy seul doit estre ouy, & qu'il ne faut auoir esgard à autre, quoy qu'il die ou qu'il face, mais que seulement on doit suyure Iesus Christ. Et si on doute que Iesus Christ ait ainsi parlé ou ordonné, nous sommes renuoyez aus sainctes Escritures, comme à la source du Seigneur, d'ou il veut que nous puisions toute verité, à sauoir ce qui est de Iesus Christ, & que selon iceluy nous deuons tenir,

croire & faire, voire sans y adiouster ou diminuer, sans tirer ne çà ne là, à dextre ou à senestre, mais seulement suyure ce qu'il ordonne. Car il ne faut pas moins estimer de Iesus Christ, mais beaucoup plus, que de Moyse: d'autant que le Maistre & le Seigneur surmonte le valet & le seruiteur. Car Moyse a esté donné de Dieu au peuple qui estoit sous la charge d'iceluy, pour l'entretenir comme encore petit & moindre d'aage, iusques à la venue de Iesus Christ, laquelle est l'aage pour estre hors des elemens & de la curatelle, & pour estre en la maison, non pas comme serfs, mais comme enfans & heritiers, en ouuerte manifestation de l'esprit d'adoption, par lequel nous appelons franchement Dieu nostre Pere, & auons l'entrée ouuerte au throne de sa grace. *Heb. 3. a. b.* *Rom. 8. c.*

De la reigle donnée par Iesus Christ, tant à ceus ausquels la charge est commise d'annoncer la parole d'iceluy, qu'à ceus qui la doyuent ouir & receuoir. CHAP. XIX.

SI donc Moyse par l'ordonnance de Dieu a cela, qu'il doit tellement estre receu qu'il se faut assuietir simplement aus ordonnances qu'il a baillées, sans varier ne changer, corriger, adiouster ou diminuer, que doit-on dire de nostre Sauueur Iesus Christ, qui enuoyant ses saincts Apostres pour prescher à tout le monde, leur commande qu'ils enseignent toutes gens de garder tout ce qu'il leur a commandé? Et comme ce seroit vn horrible sa- *Mat. 28. d.*

crilege de retenir aucune chofe qui foit commandée & ordonnée de Iefus Chrift, & n'en faire participans tous, mais en defrober aucune chofe, & la cacher à ceus aufquels Iefus Chrift ordonne & commande qu'elle foit prefchée : pareillement c'eft vne prefomption tres-diabolique, de dire qu'on eft enuoyé comme ambaffadeur & feruiteur de Iefus Chrift pour parler en fon nom, & cependant dire & propofer aucune chofe, laquelle il n'a pas commandée, & de laquelle l'inftruction ne foit pleine, veritable & tres-certaine, & que celuy qui fe glorifie d'auoir telle commiffion, ne puiffe tres-clairement monftrer que ce qu'il dit eft de Iefus Chrift & qu'il en a pleine commiffion & charge. Il faut auffi que tous ceus qui reçoyuent la doctrine de Iefus Chrift, & qui font Chreftiens, fachent en verité que Iefus Chrift a ordonné, dit & commandé tout ce qu'ils tiennent & croyent, & que perfonne ne les puiffe tirer hors de telle foy & affeurance, ne rien barbouiller pour les tirer çà & là, & faire eftre comme rofeaus demenez à tous vents, mais qu'ils foyent fermes en Iefus Chrift, fachans & eftans bien affeurez qu'ils ont la parole d'iceluy, & qu'ils la fauent & cognoiffent pour s'y arrefter, demeurans fermes, eftans bien edifiez fur la ferme pierre Iefus, tellement que les portes d'enfer ne puiffent rien contr'eus. Cecy eft neceffairement requis à tous Chreftiens, & à vn chacun, pour eftre vray Chreftien & du corps de Iefus Chrift, de fon Eglife, & brebis de ce bon Pafteur. Et celuy qui ne fait que c'eft qu'il doit croire, ny à

qui, ne comment, & ne met difference entre la voix de Iesus, & celle des autres, ne sachant cognoistre la voix du Pasteur & la voix de l'estranger, iceluy n'est point encore à Iesus Christ, ny en Iesus Christ. Et n'est pas assez de dire, Que dés long temps on a accoustumé de croire & enseigner ainsi, & (comme plusieurs disent) nos pasteurs & conducteurs parlent & enseignent ainsi. Car la coustume sans verité ne profite rien. Car Dieu iamais n'approuue & n'approuuera rien que verité, & iugera en icelle. Il faut que le pasteur & conducteur voye en la parole de Dieu seule, & que d'icelle il paisse le troupeau : autrement s'il est aueugle & conduit les aueugles, tous tomberont en la fosse. Et puis qu'ainsi est que tout n'est que poison, fors le pain celeste qui est la parole de Dieu : il est tout certain que quiconque est repeu d'autre viande, est empoisonné, & qu'il mourra. *Mat. 15. b.*

De la vertu laquelle Dieu donne par sa parole au ministere de ses seruiteurs, pour conuaincre les ennemis de Dieu. CHAP. XX.

DIEV par sa grace nous a rendu certain tesmoignage de sa parole. Car cé qu'il a reuelé par Moyse, comment est-il approuué ? Certes il est approuué par si grandes vertus & œuures si euidentes, que personne qui les regardera & considerera, ne pourra nier que Dieu n'ait parlé par luy. Et ce qu'il a reuelé à Moyse, il l'a puis apres continué par ses Prophetes. Mais quand il s'est

manifesté en chair, & qu'il nous a parlé en son Fils, qui peut douter que veritablement tout ce que Iesus Christ a dit, ne soit vraye & droite parole de Dieu? Tous ceus qui se sont efforcez & qui ont fait violence à eus-mesmes, & à leurs propres consciences pour y resister & contredire, tant s'en faut qu'ils ayent tant peu faire qu'ils ayent amené leur conscience à iuger autrement, que mesmes tant plus ils ont trauaillé, & tant plus ils se sont confondus: & estans conuaincus, ils ont senty trop plus que c'estoit parole & commission de Dieu, que les enchanteurs qui ont resisté à Moyse estans contrains de confesser, c'est le doigt
Exod. 8. d. de Dieu. Et combien qu'ils ont senty que Moyse besongnoit & parloit en la vertu de Dieu, neantmoins ils ont senty la verité & vertu de la parole commise à Moyse: comme ceus qui resistent à l'Euangile sentent, veulent-ils ou non, la vertu de la parole de Iesus Christ. Et combien que Satan par l'iniquité des meschans, les ait tant & plus aueuglez, & fait blasphemer la doctrine & la parole de Iesus Christ, si ont-ils neantmoins esté conuaincus & confondus en leurs cœurs, comme tant clairement il appert en l'histoire Euangelique, & en ce qui a esté fait contre les Apostres apres la mort de Iesus Christ, & comme mesme auiourd'huy il est tout manifeste qu'en ceus qui purement portent la parole de Dieu, & qui souffrent griefs tormens & morts cruelles pour l'Euangile (entant qu'ils ne mettent en auant autre chose que ce qui est contenu en la saincte Escriture, au vieil & nou-

ueau Teſtament) la vertu de la parole de Dieu ſe declare tout ouuertement, à la confuſion de tous ceus qui bataillent au contraire. Et icy ie ne veus autres teſmoins pour conuaincre les plus grans aduerſaires, que leurs conſciences meſmes. Et les anciens conuiennent tous d'vn accord à cela, que toute verité eſt contenue en la ſaincte Eſcriture, & que tout doit eſtre prouué par icelle: & qu'il n'y a eſcrit ny authorité qui ne luy doyue ceder & luy donner lieu: mais icelle ne doit eſtre ny en egale, & encore moins en moindre authorité que les autres eſcrits, mais doit eſtre par deſſus tout.

Comment l'authorité des ſainctes Eſcritures eſt non ſeulement par deſſus tous les hommes, mais auſſi par deſſus les Anges, & comment tout erreur procede de ce que les hommes ne ſe tiennent à la pure parole de Dieu. CHAP. XXI.

SAINCT Auguſtin qui a eſté fort exercité par les heretiques, dit, Il n'y a cauſe aucune pourquoy nous ne croyons à icelles letres qui ſont de ſi grande authorité. Et pour vray c'eſt la principale cauſe pourquoy nous anathematiſons ceus qui annoncent autre choſe. Et en vn autre lieu il eſcrit: Pourtant en ce qui touche de Chriſt & de ſon Egliſe, ou de quelque autre choſe qui appartient à la foy, ou à noſtre bien, ie ne dy pas ſi nous qui ne ſommes pas pour eſtre comparez à S. Paul qui a dit, Encore que nous, mais ie dy tout ce qu'il a adiouſté puis apres, Encore qu'vn

Auguſt. to. 6. cont. Fauſt. li. 28 c. 5.

Idem. to. 7. cont literas Petiliani li. 3. c. 6.

Gal. 1. *b.*

Ange du ciel vous annonçast outre ce que vous auez receu és escritures de la Loy, & és escritures Euangeliques, qu'il soit en execration. Que ceste sentence est bien digne que tous l'ayent bien engrauée en leurs cœurs, comme estant vrayement de Dieu qui a parlé ainsi par le S. Apostre, & est ouuertement contenue en la saincte Escriture. Et ce bon personnage est pressé d'ainsi parler par la malignité des heretiques, qui osent affermer ce qu'ils ne peuuent prouuer par les sainctes Escritures, & veulent que leurs raisons & opinions, & ce qui sert à leurs opinions ait lieu, combien que la saincte Escriture n'en face point ouuerte & claire mention. Et veritablement de ce vient la ruine & perdition des hommes, qui ont tousiours osé faire ou plus ou moins que ne portoit la parole de Dieu, & la reigle qu'il a baillée. On voit comment au temps du S. Apostre, les seducteurs ne se contentans point de la verité & de la grace, laquelle auoit esté pleinement & suffisamment preschée par le sainct Apostre, contreuenoyent laschement & meschamment à la verité, & à la grande benediction de Dieu, combien qu'ils approuuoyent la predication faite de Iesus Christ comme bonne, neantmoins ils vouloyent adiouster ce que Dieu ne commandoit point, & n'auoit iamais commandé à ce peuple qui a receu Iesus Christ, mais seulement l'auoit ordonné aus enfans d'Israel. Vray est que ces seducteurs auoyent quelque couleur d'enseigner qu'il faloit garder les ceremonies de Moyse, d'autant que Dieu a parlé à Moyse, & que ce que

Moyse

Moyſe a ordonné, a eſté ordonné par le commandement de Dieu: & d'autant que la premiere Egliſe qui a eſté dreſſée, & les excellens Paſteurs, voire les Apoſtres meſmes tenoyent ces ceremonies. Mais le S. Apoſtre, & Dieu parlant par la bouche d'iceluy, n'aduouë & ne reçoit aucunement les raiſons de ces ſeducteurs, & ne veut admettre que Moyſe qui n'a point eu charge des Gentils, ſoit mis au rang de Ieſus Chriſt, ne qu'il ſoit adiouſté à luy, pour donner ſalut ne vie. Car meſme il faut qu'il cede & donne lieu à la perfection de Ieſus Chriſt, & de l'Euangile, de laquelle la Loy & les Prophetes rendent teſmoignage. Et meſme tant s'en faut que le S. Apoſtre admette que Moyſe ait lieu auec ſes ſacrifices & autres obſeruations, pour eſtre tenues comme choſes neceſſaires, & qui ſeruent & profitent pour obtenir ſalut, & pour paruenir à la vie eternelle, qu'au contraire il maudit, deteſte, anathematiſe, & met en toute execration, non ſeulement tels miſerables troubleurs, leſquels ſont deſauouez de toute l'Egliſe de Ieruſalem, & principalement par les Apoſtres, mais, qui plus eſt, il commande que ſi aucun autre, quiconque ce ſoit, voire meſmes le plus excellent Ange du ciel, venoit pour preſcher & annoncer autre choſe que ce qu'il a annoncé, *Gal. 1. b.* qu'il ſoit en execration. Car il ne faut rien adiouſter ou diminuer, mais purement & entierement tenir & garder ceſte tant ſaincte & parfaite doctrine. Or puis que ce S. Apoſtre a preſché Ieſus Chriſt, & ce qu'il a fait ſelon les ſainctes Eſcritu-

res, comme il eſt eſcrit en la premiere epiſtre aus
1. Cor. 15. a. Corinthiens, & puis qu'il teſtifie que toute Eſcri-
2. Tim. 3. d. ture eſtant diuinement inſpirée, eſt vtile pour doctrine, pour reprehenſion, pour correction, pour inſtruction qui eſt en iuſtice, à fin que l'homme de Dieu ſoit entier, appareillé à toute bonne œuure: ce ſainct perſonnage duquel nous auons tantoſt fair mention, bataillant contre les heretiques, qui par leurs diuerſes doctrines faiſoyent des ſectes, & mettoyent ſeparation & diuiſion en l'Egliſe, enſeignans & propoſans choſes leſquelles ils ne pouuoyent maintenir ne prouuer par la ſaincte Eſcriture, vſe bien proprement de la maniere de parler du S. Apoſtre, & condamne toute doctrine qui contient & enſeigne autre choſe que ce qui eſt contenu en la ſaincte Eſcriture, és ſaincts liures du vieil & nouueau Teſtament, leſquels il appelle les Eſcritures de la Loy, & les Eſcritures Euangeliques. Si tous pouuoyent receuoir ceſte pure verité, & bailler l'honneur à Ieſus Chriſt qui luy appartient, & ſi les anciens euſſent en tout & par tout tenu ceſte reigle, tant s'en faut qu'il euſt falu eſcrire contre les peruerſes doctrines, & auoir tant de peine d'arracher du cœur des hommes ce qui y eſt tant enraciné, que meſme chacun auroit en deteſtation tout ce qui n'a vray fondement, & qui n'eſt contenu ouuertement és ſainctes Eſcritures. Et au lieu que les anciens ont eſcrit de telle affection du ſigne de la croix & du bois d'icelle, & autres choſes ſemblables, leſquelles on ne pourroit & ne ſauroit monſtrer ne prouuer par la ſaincte

Escriture, ils s'y fussent opposez, & eussent puissamment resisté à telles doctrines. Mais par faute de s'estre tenus à ceste reigle tres-certaine, incontinent que quelcun d'entre les anciens qui auoit apparence de grand sauoir & de grande bonté, a commencé à se desuoyer du droit chemin, vn autre l'a suyuy qui a encore pis fait : & par ce moyen beaucoup de choses poures & meschantes ont esté mises en auant.

Comment les Anciens ont condamné leurs erreurs mesmes, par l'authorité qu'ils ont attribuée aus sainctes Escritures : & du besoin que les hommes ont de s'enquerir d'icelles. CHAP. XXII.

MAIS Dieu par sa grace a fait que les Anciens mesmes, ou en exposant ou traittant aucuns passages des Escritures, ou estans esueillez par les heretiques, sont contrains de dire des sentences sainctes & bonnes non seulement contre les heretiques qui estoyent de leur temps, & contre tous leurs semblables, en les condamnant par la parole de Dieu, mais aussi contre tout ce qu'eus-mesmes & tous les autres mettent en auant contre la parole de Dieu, & outre ce qu'elle contient. Or si nous venons à considerer quelle est l'authorité des sainctes Escritures, nous trouuerons que nostre Seigneur & souuerain Maistre Iesus Christ, combien qu'il soit la verité mesme, & qu'il ne puisse aucunement faillir, & que de sa bouche iamais ne sortit mensonge, toutesfois il conferme son dire par

Matt. 22. c. d. Iean 5. f. g. Luc 24. f. g. les sainctes Escritures, qui pour lors estoyent, & par icelles reprend ceus qui errent & qui contredisent à sa doctrine. D'auantage il les declare à ses Apostres, à fin qu'ils entendent qu'elles contiennent nommément touchant nostre salut, & touchant son aduenement, sa passion & sa resurrection, laquelle les saincts Apostres ne pouuoyent lors croire. En apres les Saincts Apostres remplis du S. Esprit, ayans tant de dons & de graces approuuent par la saincte Escriture, ce que le S. Esprit leur fait parler. Cecy appert bien clairement par cela qui est escrit és Actes des Apostres touchant Act. 15. b. c. d. e la pesante question qui fut esmue contre la vraye & tres-certaine verité qui se preschoit & tenoit entre les Gentils qui auoyent receu l'Euangile, lors que presque tous ceus de l'Eglise au parauant iugeoyent que les aduersaires de S. Paul auoyent droit, & qu'on deuoit suyure la doctrine qu'ils enseignoyent. Car pour mettre fin à ce grand different, la saincte Escriture est amenée, & conclusion y est faite selon le contenu d'icelle. Et mesmes ce qui a esté conclu, mandé & arresté en l'assemblée des Apostres en Ierusalem touchant ceste question, n'est point auiourd'huy tenu des Eglises & des Chrestiens, sinon autant que la saincte Escriture le contient : comme il appert par ce qu'il estoit commandé de s'abstenir du sang, & des choses estouffées. Car cela n'est pas obserué maintenant en l'Eglise de Iesus Christ. Finalement ceus de Act. 17. c. Berroé sont grandement louez de ce qu'ayans ouy S. Paul, ce grand vaisseau & instrument de Dieu,

ils regardoyent & s'enqueroyent diligemment des S. Escritures s'il estoit ainsi comme S. Paul auoit presché, combien que lors ils n'eussent que les Escritures du vieil Testament. Puis qu'ainsi est, que doyuent maintenant faire ceus qui enseignent & preschent, ayans charge du peuple Chrestien, & ceus aussi qui sont enseignez ? La necessité n'y est-elle pas plus grande ? Car ceus qui enseignent, que peuuent ils amener autre chose que la saincte Escriture, pour estre tenus veritables ? Les grandes vertus qui ont esté és Apostres, & les miracles cessent. Il faut donc que pour cecy l'authorité de l'Escriture soit amenée, & qu'elle supplée & serue au lieu des miracles. Car aussi elle est trop plus certaine que tous signes & miracles. D'autre part combien sont loin de l'excellence & de la perfection de Iesus Christ tous ceus qui sont de present & qui ont esté apres luy, veu qu'ils sont tant inferieurs aus Apostres, & beaucoup moindres qu'eus ? Parquoy non seulement pour donner authorité à ce qu'ils enseignent, mais pour se garder de faillir, ils se doyuent bien garder de mettre rien en auant qui ne soit clairement & ouuertement contenu en la saincte Escriture, & par icelle tresbien prouué & confermé.

Comment ceus qui enſeignent ne doyuent rien propoſer en l'Egliſe, dequoy ils n'ayent certain teſmoignage en la parole de Dieu : & combien il eſt auiourd'huy neceſſaire de ſuyure ceſte reigle. CHAP. XXIII.

Origen. in epiſt. ad Rom. c. 3.

Quid ergo præcel. eos.

ORIGENE entre les anciens a bien cognu ce que i'ay dit, en parlant du S. Apoſtre, & diſant : que S. Paul ſelon ſa couſtume veut confermer ce qu'il auoit dit, & auec ce il baille exemple à ceus de l'Egliſe qui enſeignent, que ce qu'ils diſent au peuple ils ne le mettent en auant preſumans de leurs propres opinions, mais eſtans fortifiez par les teſmoignages de Dieu. Car ſi luy eſtant tel & ſi grand Apoſtre, penſe que l'authorité de ſes dicts ne ſuffit point, s'il ne monſtre que ce qu'il a dit, eſt eſcrit en la loy & és Prophetes : combien plus nous qui ſommes tres-petis deuons-nous garder cecy, à ſauoir que quand nous enſeignons nous ne mettions en auant nos opinions, mais celles du S. Eſprit? Qui ne voit qu'il eſt plus que neceſſaire, que tous ceus qui veulent enſeigner en l'Egliſe doyuent prouuer leur dire par la ſaincte Eſcriture, & qu'ils ne doyuent eſtre creus, ſinon entant-que l'Eſcriture approuue & conferme ce qu'ils diſent? Parquoy il faut qu'ils ſoyent continuels apres la saincte Eſcriture. Qui eurent iamais tant de beſoin de regarder aus ſainctes Eſcritures, comme ceus qui viuent auiourd'huy, veu qu'il y a tant & tant de seducteurs, & que le

monde ne s'employe ſinon à renuerſer la verité de Dieu, & peruertir toute la doctrine de Ieſus Chriſt? N'eſt-ce pas donc vne ingratitude & vn meſpris qui ne peut & ne doit eſtre ſouffert, de ne regarder l'Eſcriture, & de ne ſe tenir à icelle? Si les Apoſtres ſe ſont ſeruis des eſtincelles, & des claires eſtoilles des Eſcritures du vieil Teſtament, c'eſt à dire, de ce que Moyſe & les Prophetes ont eſcrit, & ſi le peuple y a diligemment regardé, & en ce ſont grandement louez d'auoir diligemment cerché les ſainctes Eſcritures, & la verité de ce qu'ils auoyent ouy : comment peut-on porter & endurer que nous les meſpriſions, & ne les facions ſeruir pour entendre ce que Dieu nous a manifeſté de ſa verité? Certainement nous ſerons du tout inexcuſables ſi nous ne conioignons auec ce que les Apoſtres liſoyent és liures du vieil Teſtament, la tres-grande clarté & manifeſtation du tres-beau & tres-clair ſoleil de iuſtice Ieſus Chriſt, qui nous eſt pleinement manifeſté par les eſcrits des Euangeliſtes & Apoſtres, leſquels ſont contenus en ces tant excellens liures du nouueau Teſtament, lequel eſt ſi accordant auec le vieil, que tous enſemble rendent vne grande clarté, & en iceus reluit Ieſus Chriſt qui eſt le ſoleil de iuſtice, duquel toute la ſaincte Eſcriture parle. Et pourtant nous ne deuons ſentir, ne croire, ne parler, ſinon comme ceſte ſaincte Eſcriture porte, ne de la Foy, ne de la vie Chreſtienne, comme il a deſia eſté touché.

De l'accord qui eſt entre le vieil & nouueau Teſtament, & de la doctrine contenue en iceus, & de l'vtilité d'icelle. CHAP. XXIIII.

Auguſt. to. 1. de morib. eccl. li. 1. c. 18.

CECY eſt la cauſe pourquoy i'oy volontiers ce que dit S. Auguſtin, lequel a plus d'occaſion d'inciter tous à aller apres ce que nous auons par eſcrit és ſainctes Eſcritures, & d'admoneſter qu'on ne face auant ny arriere que ce qui eſt contenu en icelles, que Moyſe n'en auoit, lequel commande qu'on enſuyue & qu'on tienne ce qu'il a baillé diſant, que c'eſt leur ſageſſe & autres choſes qu'il dit en ſa pedagogie, pour mener à Ieſus. Dont ſainct Auguſtin dit, Voyez la concorde des deus teſtamens. Et pour mieus inciter vn chacun à y regarder, il adiouſte puis apres, Le ſalut de l'ame & la voye de la vie bien-heureuſe, eſt monſtrée par la paix des deus Eſcritures : donnant à entendre que le vieil & nouueau Teſtament s'accordent tres-bien enſemble : & que Moyſe, les Prophetes, les Apoſtres & les Euangeliſtes en leurs eſcrits ſont d'vn droit accord, pour nous monſtrer & teſtifier & manifeſter le ſalut de nos ames, & la voye que nous deuons ſuyure & tenir pour y paruenir : voire qu'autrement nous ne pouuons & ne deuons cercher, demander, ne penſer, auoir ne tenir, ſinon ainſi que contient ceſte ſaincte Eſcriture. Et parlant de la reigle de iuſtice, pour ſe porter comme il faut en obeiſſant à Dieu, il dit, Que la reigle de viure eſt affermie par l'authorité des deus

Deut. 4. a.

Eodem 24.

deus Teſtamens. Et puis apres il parle de ce ou git le bien de l'homme, à ſauoir en l'amour de Dieu, à ce qu'il ne ſoit point corrompu, & qu'aucuns maus ne le rompent, & qu'il ne ſerue à autre qu'à Dieu, & qu'il ne ſoit deceu par dol ne fallaçe aucune : ſurquoy il dit : Ceſte perfection de l'homme laquelle ſeule obtient qu'il puiſſe totalement iouyr de la pureté de verité, nous eſt chantée d'vn accord par les deus Teſtamens : à ceſte nous ſommes c. 25.
induits d'vne part & d'autre. Il entend par les deus Teſtamens le vieil & le nouueau. Et encore c. 28.
parlant de la doctrine par laquelle la ſanté de l'ame eſt reſtaurée, il dit qu'elle eſt la medecine de l'ame, & que Dieu nous a donné la reigle de doctrine és deus Teſtamens, à ſauoir au vieil & nouueau. Puis donc que la reigle de doctrine eſt donnée au vieil & nouueau Teſtament, & que pour ſe garder de tromperie, & pour iouyr pleinement de la pure verité, & auoir la reigle de viure ferme & certaine, il faut auoir l'authorité de l'Eſcriture, & cela nous eſt monſtré par l'Eſcriture du vieil & nouueau Teſtament, & n'eſt faite mention d'autre que de ceſte authorité. Il appert donc bien que tout le demourant ne ſert point à prouuer, reigler, ne maintenir. Or il faut que tout ce qu'on enſeigne en l'Egliſe de Dieu, & tout ce dequoy vn chacun ſelon Dieu doit inſtruire ſon prochain, ſoit ferme, bien prouué, certain & ſeur, & bien reiglé, tellement que nul ne puiſſe rien au contraire, non point meſme les portes, & toute la puiſſance d'enfer. La Chreſtienté eſt appelée de

Christ, qui est la verité trescertaine: & tous les vrais Chrestiens sont en droite verité, & sont appelez fils de verité. Parquoy il est plus que necessaire qu'ils se tiennent en verité, & qu'ils ne reçoyuent rien que la trescertaine verité.

Du tesmoignage, des docteurs anciens, par lequel il est monstré que les sainctes Escritures contiennent suffisamment tout ce qu'il est requis que les hommes sachent & facent pour leur salut. CHAP. XXV.

ET si aucun veut estre si temeraire qu'il ose dire, combien que la saincte Escriture soit tres-certaine, tres-veritable, & tout ce que nous en auons touché & monstré par les anciens, que neantmoins elle ne contient point tout ce que nous deuons tenir & croire : par ce qui a esté monstré, il faut necessairement conclure, voire selon le iugement des anciens, que tout y est contenu. Autrement qui pourroit tout prouuer ce qu'il enseigne par le tesmoignage des sainctes Escritures, si elles ne comprenoyent & contenoyent ce qu'on doit prouuer par icelles? Neantmoins ie leur veus satisfaire par l'authorité & le tesmoignage des anciens. Car premierement Augustin, qui est l'vn des principaus, parle clairement ainsi, disant que l'Escriture de Dieu n'a point teu les choses qui appartiennent à cercher & tenir la vraye religion. Il monstre par cela que la saincte Escriture contient & dit tout ce qu'il faut cercher en la chrestienté, qui est la seule religion, en la-

Idem ad Mandenses. episto. 420.

quelle seulement Dieu est seruy & craint en verité : parquoy tout le demeurant n'est que superstition & faus seruice de Dieu, & crainte vaine, & vraye idolatrie. Il monstre aussi que la saincte Escriture contient non seulement tout ce qu'il faut cercher & demander en la vraye religion, mais aussi tout ce qu'il y faut tenir, croire & ensuyure : d'autant que la vraye religion & la droite Chrestienté est fondée en la foy, voire de la pure parole de Dieu, tant ce qu'vn chacun doit croire du iugement des meschans & du salut des bons, que ce qu'il faut faire en croyant. Ce bon personnage parlant des hauts mysteres de la foy, & monstrant quelle elle est, & d'ou elle se prend icy, & d'ou elle est cueillie, dit ainsi, Nostre foy, à sauoir la vraye foy, la droite foy, la foy vniuerselle qu'on appelle catholique est cueillie non point d'opinion presomptueuse, ou de presomption, mais par le tesmoignage de la lecture : non point incertaine par temerité heretique, mais fondée par la verité apostolique. Et en vn autre lieu il dit, que Dieu a mis és sainctes Escritures la voye du salut des hommes. Et pour confirmer cela, il escrit en vne autre part, Combien que le Seigneur Iesus eust fait plusieurs choses, ainsi que le sainct Euangeliste le testifie disant, que le Seigneur auoit dit & fait plusieurs choses qui ne sont point escrites, neantmoins celles qui deuoyent estre escrites ont esté choisies, lesquelles ont esté iugées deuoir suffire au salut des croyans. Puis donc que la saincte Escriture contient ce qu'il suffit au salut, que veut-on d'auan-

Idem de verb. do. in euang. s. Io. ser. 63.

Idem. li. 7. confess. c. 7.

Super Io. tract. 49. c. 11.

Iean 20. g. 21. d.

tage, veu que Dieu qui ſurpaſſe tout s'appelle noſtre ſalut, & puis que l'Eſcriture nous ſuffit, & que nous ne deuons autrement enquerir ne demander de Dieu, ſinon ſelon la ſaincte Eſcriture, qui eſt celuy qui en voudra & cerchera d'auantage & meſmes hors de l'Eſcriture. En apres Chryſoſtome pour mettre bride aus hommes, quand il eſt queſtion de ce qui touche au ſalut & à l'ame, dit : Qu'on ſache ſeulement les choſes contenues és ſainctes Eſcritures. Et à fin que cela profite à ceus qui ſauent & aus autres, il adiouſte : Et que vous enſeigniez & puiſſiez admoneſter les autres. Et ſous le nom d'iceluy meſme on lit en autre part : Tout ce qu'on demande pour le ſalut eſt deſia accomply és Eſcritures. Celuy qui eſt ignorant trouuera ce qu'il luy faut apprendre : celuy qui eſt opiniaſtre & pecheur y trouuera les fouets du iugement aduenir, leſquels il doit craindre : celuy qui trauaille y trouuera les gloires & prouëſſes de la vie eternelle, pour eſtre plus eſueillé à l'œuure en les maniant. Celuy qui eſt de petit courage & foible y trouuera les viandes moyennes de iuſtice, leſquelles ſi ne font graſſe l'ame, neantmoins elles ne permettent point qu'elle meure : celuy qui eſt de grand cœur & fidele y trouuera les viandes ſpirituelles de vie plus continente, qui le menent pres de la nature des Anges : celuy qui eſt frappé du diable, & eſt nauré en peché y trouuera les viandes medicinales, leſquelles par penitence le rappellent à ſalut.

Chryſoſt. in 2. cap. Gen. ho. 14

In opere imperf. hom. 41. in. 22. c. Matt.

De la temerité & presomption de ceus qui veulent adiouster à la parole de Dieu, cela que Iesus Christ n'a point dit à ses Apostres. CHAP. XXVI.

OR les hommes sont si temeraires & presomptueus qu'ils ne se peuuent arrester à ce que Dieu a ordonné, mais veulent tousiours entreprendre plus qu'il ne leur est loysible, & pour maintenir leurs opinions, ils tirent la saincte Escriture à leur plaisir. Cecy est bien euident par ce passage ou Iesus Christ dit, Ie vous ay à dire encore plusieurs choses, lesquelles vous ne pouuez porter maintenant. *Iean 16. b.* Car par cela plusieurs se veulent esleuer, & faire plus que Iesus Christ n'a commandé, & presument de dire ce que Iesus Christ n'a pas dit à ses disciples, & osent entreprendre de vouloir affermer, qu'il a laissé à dire telle & telle chose. Mais sainct Augustin detestant vne telle arrogance reprend & condamne bien & viuement *August. in Ioh. tract. 96. c. 16.* ceste tresgrande folie & lascheté, disant, Voicy donnons leur qu'il soit ainsi que maintenant apres que le sainct Esprit a esté enuoyé, plusieurs peuuent porter ces choses, lesquelles les disciples ne pouuoyent lors porter, quand le sainct Esprit n'auoit pas encore esté enuoyé: sauons-nous pourtant que c'est, & quelles sont les choses qu'il n'a pas voulu dire, lesquelles nous saurions lors, si nous les lisions auoir esté dites de luy, ou si nous les auions ouyes? Car c'est autre chose sauoir si nous ou vous les pouuons porter, & autre chose,

ſauoir quelles choſes ce ſont, ſoit qu'on les puiſſe, ou qu'on ne les puiſſe porter. Veu donc qu'il l'a teu, qui nous dira ce ſont ces choſes cy ou celles-la? Et s'il l'oſe dire, d'ou le prouuera-il! Car qui eſt tant vain ou tant temeraire, que meſme diſant vray, à qui il voudra, & telles choſes qu'il voudra, oſe affermer ſans aucun teſmoignage de Dieu, que ce ſoyent les choſes leſquelles le Seigneur n'a pas voulu dire lors? Qui de nous fera cecy n'ayant point excellemment l'authorité des Prophetes ne des Apoſtres, qui n'encoure vne treſgrande coulpe de temerité? Car pour certain ſi nous auions leu quelque cas de ces choſes, aus liures qui ont fermeté d'authorité canonique, leſquels ont eſté eſcrits apres l'aſcenſion du Seigneur, ce feroit peu d'auoir leu que cela eſt des choſes que Ieſus Chriſt auoit à dire, s'il n'eſtoit leu en ce meſme liure, que cela eſt des choſes leſquelles le Seigneur ne voulut pas lors dire à ſes diſciples, pourtant qu'ils ne les pouuoyent porter. Ce bon perſonnage preſſe bien l'arrogance temeraire de ceus qui preſument tant. Car ſi Ieſus Chriſt n'a pas dit ce qu'il auoit à dire aus Apoſtres, pourtant qu'ils ne le pouuoyent porter: comment ſaura aucun que ceus-la auſquels il voudra dire cela que Ieſus Chriſt n'a pas dit, ſoyent plus ſuffiſans pour le pouuoir porter que n'ont eſté les Apoſtres? Et combien que la ſuffiſance y feroit: la ſuffiſance des auditeurs feroit-elle pourtant que nous ſeuſſions quelles choſes Ieſus Chriſt auoit à dire? Car pour les ſauoir il faudroit que nous euſſions leu, ou ouy, que ce

ſont ces choſes, veu qu'il y a grande difference entre la capacité ou incapacité de nous & d'autres, & de ſauoir ſi ce ſont les choſes que Ieſus Chriſt auoit à dire. Or Ieſus Chriſt n'a point dit, quelles choſes il auoit à dire: quelle preſomption eſt-ce donc d'eſtre ſi arrogant d'oſer dire telle ou telle choſe eſt de ce que Ieſus Chriſt auoit à dire? comme aucuns diſent de la meſſe, & ſemblables choſes, comme ſont conſecrations d'autels & de temples, & comme on diroit de la croix, de la faire porter & de s'en ſigner, & autres choſes deſquelles il n'y a commandement ny eſcrit, comment le peuuent-ils prouuer? Et quand bien tout cecy ſe trouueroit és ſainctes Eſcritures, encore ne ſeroit-ce pas aſſez, pour ſe ſeruir de ce paſſage, ſi l'Eſcriture ne contient que telles choſes fuſſent de celles que noſtre Seigneur auoit à dire. Parquoy toute la Papauté eſt deſarmée de ce paſſage, par cela que monſtre tant bien ce bon perſonnage. Et monſtre bien que tant s'en faut qu'il puiſſe ſeruir pour donner luſtre à leurs menſonges & fauſſetez, comme ils taſchent à faire, que meſmes les choſes vrayes ne peuuent eſtre prouuées & monſtrées eſtre telles par ce paſſage, & que de ſoy meſme ce paſſage ſert à confondre ceus qui preſument le prendre pour prouuer, cecy ou cela eſt des choſes que les Apoſtres ne pouuoyent porter, & que Ieſus Chriſt leur auoit à dire. Et bien eſt beſoin, voire plus qu'on ne ſauroit dire, que ceſte preſomption ſoit bridée. Car s'il eſt vne fois loyſible à l'homme quel qu'il ſoit de dire & ordonner ce qu'il luy

plaira, qu'eſt-ce qu'il n'oſera affermer eſtre de Dieu, & auoir commandement de Dieu, s'il n'y a reigle pour cognoiſtre & iuger ce qui eſt de Dieu & ce qui n'en eſt point?

Comment il n'y a point d'autre Eſcriture qui doiue eſtre adiouſtée aus liures des ſainctes Eſcritures. CHAP. XXVII.

Orig. homi. 5. in Leuit. cap. 7. v. 7.

POVRTANT ces choſes ont preſſé les anciens de renuoyer les hommes aus ſainctes Eſcritures, d'ou Origene parlant de ce qui reſtoit de la chair du ſacrifice aus tiers iour, qui deuoit eſtre bruſlé, dit: Ie penſe que les deus Teſtamens ſont entendus, auſquels il eſt loiſible de cercher, & reſoudre toute parole qui appartient à Dieu: car cela eſt le ſacrifice, & d'iceus prendre la ſcience de toutes choſes. Et ſi aucune choſe reſte que l'Eſcriture de Dieu ne determine, ne faut receuoir aucune eſcriture tierce pour authorité de ſcience, car c'eſt le iour qu'on appele tiers: mais mettons au feu ce qui reſte, c'eſt à dire reſeruons-la à Dieu. Car Dieu n'a pas voulu que nous ſeuſſions toutes choſes en ceſte vie, principalement attendu que l'Apoſtre dit, Nous cognoiſſons en partie, & prophetiſons en partie, mais quand la perfection ſera venue, les choſes qui ſont en partie ſeront abolies. C'eſt donc le feu à qui nous deuons garder les choſes qui ſont de reſte au tiers iour: & par vne temerité preſomptueuſe ne nous attribuer point la ſcience de toutes choſes enſemble: à fin que nous ne ſoyons

1. Cor. 13. c.

ne ſoyons pas du nombre de ceus deſquels le S. Apoſtre parle, quand il dit d'aucuns qui eſtoyent de ſon temps, à ſauoir qu'ils n'entendent pas les choſes qu'ils diſent, ne deſquelles ils afferment. A fin donc qu'il n'aduienne que noſtre ſacrifice ne ſoit point agreable: & ce meſme que nous deſirons receuoir ſcience des Eſcritures de Dieu, ne nous ſoit tourné en peché: gardons les meſures que la loy ſpirituelle nous a proferé par le legiſlateur. Dieu par ſa grace ouure les yeus au poure monde, à fin qu'on ne cerche rien pour mettre en auant qu'on doyue croire, faire, tenir, & ſuyure hors de la ſaincte Eſcriture du vieil & nouueau Teſtament: & qu'il nous ſuffiſe de ſauoir ainſi que l'Eſcriture contient, & tenir la meſure qui nous eſt là donnée: car autrement tout ſeroit incertain, & faudroit de iour en iour tout changer, s'il y auoit autre reigle que la pure parole de Dieu, qui eſt comprinſe en la ſaincte Eſcriture.

De l'authorité des Conciles, & d'ou ils la prennent, & de la vraye reigle laquelle doit eſtre gardée & ſuyuie en iceus. CHAP. XXVIII.

S'IL y a rien qui doyue auoir authorité icy apres la ſaincte Eſcriture, ce ſeront les Conciles: car quaſi tous ont cela en la bouche: que pour corriger, & pour reformer ce qui eſt de beſoin à l'Egliſe, & pour vuider tous differens, & faire vn arreſt lequel tous doyuent tenir & ſuyure, qu'il faudroit vn Concile: ce qui ſeroit certes fort vtile & à deſirer:

mais noſtre Seigneur de ſa grace y a pourueu, tant pour proceder au Concile comme il faut, qu'és perſonnes, & auſſi pour l'authorité que doyuent auoir les Conciles. Car la ſaincte aſſemblée qui a eſté faite en Ieruſalem, n'a pas eſté des Antechriſts de Papes, ny des Cardinaus princes de Sodome, ne des Eueſques Gomorréens, ny auſſi des Abbez de Bela. Car ceus cy ne ſeruent de rien au monde ſinon qu'ils admoneſtent aſſez vn chacun par leur meſchante doctrine & vie abominable, qu'on ſe garde de les enſuyure ny en leur vie ny en leur doctrine. Mais ceus qui ont eſté en ce premier Concile de Ieruſalem ont eſté les plus excellens en dons & graces de Dieu qui iamais ayent eſté au monde, leſquels auoyent charge, voire de Dieu. Car ils eſtoyent Apoſtres & vrais ſeruiteurs de Dieu, pour maintenir la doctrine du Seigneur, non pas par l'eſpée, par le feu materiel, & en cachette: mais tout ouuertement par le glaiue & le feu ſpirituel de la pure parole de Dieu. Les parties ſont ouyes en tout ce qu'elles peuuent & ſauent amener. L'affaire eſt regardé & reſolu par la saincte Eſcriture. Et combien que tout ce qu'on ſauroit demander au plus excellent Concile ſoit tenu & gardé en ce premier Concile de Ieruſalem, & que tout ce qui y eſt ordonné ſoit meſme enregiſtré en la ſaincte Eſcriture: neantmoins chacun voit clairement, que tout ce qui y eſt conclu, n'a lieu, ny authorité, ſinon d'autant que la ſaincte Eſcriture & le commandement de Dieu le porte. Car pour vray celuy introduiroit la doctrine des dia-

bles, qui voudroit defendre de manger du ſang & des choſes eſtouffées, en preſſant les conſciences, là ou maintenant il eſt loyſible d'en vſer ſans ſcandale : & au lieu de ſuyure l'Eſprit de Ieſus Chriſt, il ſuyuroit l'eſprit d'erreur, autant que ceus qui vouloyent que les Gentils fuſſent circoncis. Parquoy ce tant excellent Concile nous doit ouurir les yeus pour prendre & tenir des autres Conciles, tout ce qu'il en faut tenir & prendre. Et pour plus grande confirmation de ce que ie dy, i'ameneray vn des principaus Anciens, à ſauoir Auguſtin, lequel ſe pouuoit bien armer d'vn des plus excellens Conciles, auquel ſainctement & duëment Arrius auoit eſté condamné. Car luy ayant à diſputer contre vn Eueſque Arrien, il declare qu'il ne doit pas defendre ſa cauſe par l'authorité des Conciles, diſant ainſi, Or maintenant ie ne doy mettre en auant le Concile de Nicée, ne toy celuy d'Arimin, comme choſe qui apporte preiudice par ce d'ou la cauſe ne doit eſtre cognue : car ie ne ſuis obligé par l'authorité de ceſtuy-cy, ne toy par l'authorité de celuy la, ſinon par l'authorité des Eſcritures, & non point par ce qui eſt propre à qui que ce ſoit, mais par teſmoins qui ſont communs à l'vn & à l'autre : que l'affaire combate auec l'affaire, & la cauſe auec la cauſe. Il monſtre clairement en cecy, qu'il n'y a rien qui nous doyue preſſer que l'authorité de la ſaincte Eſcriture : & ceus qui veulent autrement faire, font grand tort à la maieſté & authorité des Eſcritures, baillans à autre ce qui appartient ſeulement à icelles, & auſſi

Auguſt. cont. Maximum epiſt li. 3. c. 14.

font tort aus creatures de Dieu, leur mettant vne ſuietion plus grande que celle que Dieu a ordonné qu'elles ayent. Car outre l'Eſcriture, & le ſainct commandement de Dieu, il ne faut point preſſer les conſciences, eſquelles Dieu ſeul doit regner & dominer par le ſceptre de ſa ſaincte parole, comme à luy ſeul appartient.

Comment ce qui a eſté fait par Helene ſelon que les Anciens en ont eſcrit, n'a point de bon fondement en la parole de Dieu, ains y eſt contraire. CHAP. XXIX.

MAIS voyons ce que les Anciens ont eſcrit, s'il y a choſe qui ſoit ſelon Dieu, & qui puiſſe eſtre dite ſans meſchanceté comme choſe enſeignée par Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres. Premierement quant à Ambroiſe qui dit qu'Helene commença à reuoir les ſaincts lieux, ie voudroye bien qu'il prouuaſt ſon dire par la parole de Dieu, en prouuant qu'il y ait vn lieu plus ſainct que les autres. Car quand Ieſus Chriſt dit qu'on n'adoreroit plus le pere en ceſte montagne, ny en Ieruſalem, mais que les vrais adorateurs l'adoreront en Eſprit & verité : par cela il nous oſte la difference des lieux, comme auſſi la difference des iours eſt oſtée. Puis apres touchant ce qu'il dit, que l'Eſprit inſpira Helene à cercher le bois de la croix, encore pourra-il moins prouuer cela par la saincte Eſcriture, ſinon qu'il l'entende du mauuais Eſprit. Car le S. Eſprit n'a iamais plus inſpiré perſonne & pure creature, &

Iean 4. c.

n'inſpirera, qu'il a inſpiré les ſaincts Apoſtres, auſquels il n'a iamais inſpiré autre choſe, que ce que Ieſus Chriſt leur auoit dit au parauant, & qui auoit eſté prophetiſé par Moyſe & les autres Prophetes. Et de dire que le S. Eſprit pouſſe & inſpire à cercher le bois de la croix, & autre choſe ſemblable, cela eſt contre ſa nature, qui eſt de rauir nos cœurs des choſes viſibles & terriennes, pour les tirer aus choſes celeſtes & inuiſibles. Et pourtant il a eſté fait par la vertu du S. Eſprit, que perſonne n'a peu ſauoir le ſepulchre de Moyſe, à fin que perſonne n'allaſt apres le corps, os, ou chair de ce grand ſeruiteur de Dieu : mais ſeulement qu'on regarde diligemment ce que Moyſe a eſcrit. Et autant en a eſté fait d'Helie, lequel a eſté rauy au ciel, en ſorte qu'il n'a plus eſté veu icy. Or nul ne peut nier que ces deus perſonnages n'ayent eſté grans ſeruiteurs de Dieu en ceſte vie, & qu'ils ne ſe ſoyent employez de bon cœur & de droite volonté à ſeruir Dieu ſainctement & purement, & qu'ils ne ſoyent apparus en plus grande gloire, que iamais perſonne ait eſté veuë, à ſauoir en la transfiguration de Ieſus Chriſt. Nul ne peut pareillement nier qu'en la moindre partie de leur corps qui ſera en gloire eternelle, il n'y ait plus de dignité & d'excellence qu'en tous les bois morts, comme eſt celuy de la croix, & qu'en tout ce qui eſt ſur la terre, qui n'eſt point capable de la vie eternelle. Et combien qu'ainſi ſoit, ce neantmoins le S. Eſprit n'inſpira iamais perſonne pour cercher les corps de ces saincts perſonnages : comment

Mat. 17. a. Marc 9. a. Luc 9 d.

pourroit donc eſtre du ſainct Eſprit cela qui eſt eſcrit d'Helene, veu que le precieus corps de Ieſus Chriſt, qui paſſe tout ce qui eſt tant au ciel comme en la terre, nous a eſté oſté de ceſte terre & de ce monde? Et pourquoy a ce eſté fait, ſinon à fin que perſonne ne le cerche ſur la terre icy bas: mais que le deſirans grandement nous le cerchions là ou il eſt au plus haut du ciel à la dextre du Pere? Ainſi nous enſeigne & nous inſpire le ſainct Eſprit. Mais reuenons à ce qu'Ambroiſe a encore eſcrit d'Helene. Elle eſt allée, dit-il, à Golgotha. Bon Pere ie vous prie qui luy a commandé d'y aller, comme d'aller auſſi en Ieruſalem? Si vous diſiez, elle eſt allée ouyr la parole de Dieu, & eſt allée auec les fideles ouyr l'Euangile quand on le preſchoit, & receuoir la ſaincte Cene de noſtre Seigneur, & prier & louer Dieu en la ſaincte aſſemblée, ou viſiter les malades, ie ne vous voudroye point demander qui luy a commandé cela: car la parole de Dieu eſt toute claire en telle choſe, mais de ce que vous dites, vous n'en pourriez monſtrer aucun commandement, ne qu'elle ait eſté enſeignée par les Apoſtres. Parquoy ſelon que vous auez bien dit en autre part, tout ce qu'elle fait, & ce que vous en dites eſt plein de meſchanceté.

De la bataille de Ieſus Chriſt en Golgotha, & comment il la faut conſiderer pour en faire ſon profit. CHAP. XXX.

CE qui s'enſuit qu'elle dit, Voicy le lieu de la bataille, & ou eſt la victoire? Si l'on decla-

roit quelle a esté la bataille, & comment elle a esté faite, il ne faudroit pas parler ainsi. Car combien qu'en verité Iesus Christ ait esté crucifié, & soit vrayement mort, en telle sorte que l'ame a esté separée du corps d'iceluy, au lieu appelé Golgotha: neantmoins la bataille n'a pas esté charnelle ne du monde. Car Iesus Christ n'est point venu pour batailler contre Pilate ny contre les Iuifs, & autres semblables, comme se font les batailles corporelles, mais est venu batailler contre Satan & enfer, & contre la mort, le peché, la damnation & la malediction. Ce seroit vne tresbonne chose si l'œil de la foy, regardant Iesus Christ mort pour nos pechez, & ressuscité pour nostre iustification, consideroit bien la grande obeissance, sainćteté, pureté, & innocence, & la tresardente charité qu'il a eu enuers nous, qui estions morts par nos pechez: & comment ce bon sauueur a bataillé contre nostre desobeissance, & contre tout le mal qui estoit en nous, en destruisant & brisant la teste de nostre plus que mortel ennemy. Item comment Iesus Christ a englouty la mort par sa mort tant amere, laquelle par maniere de dire il a comme mangée & aualée, en mourant selon le commandement du Pere, pour oster tout ce qui s'ensuit du manger d'Adam plein de rebellion, voire en ceus qui croyent en Iesus Christ, & puis comment il a triomphé, ressuscitant en immortalité, & comment triomphamment il est monté és cieus, & est assis à la dextre de la maiesté du Pere, il a donné grans dons de victoire, & les excellen-

tes graces du sainct Esprit, & puis comment il en a enrichy son Eglise, qui est son corps, par le sainct ministere & dons singuliers, pour iceluy sainct ministere : à fin que l'Eglise entende & sache les biens inestimables qu'elle a en Iesus Christ & de Iesus Christ par la predication pure du sainct Euangile, & par la confirmation des saincts Sacremens. Qui sauroit bien tout cecy, il ne faudroit demander ou est la victoire, ne tirer à Golgotha ne autre part. Mais quoy ? L'affection que nous portons à Constantin, à cause de la faueur qu'il auoit & portoit à la Chrestienté, fait que tout est approuué & loué, & que la saincte Escriture n'est pas regardée comme il faut. Enquoy nous voyons que tels personnages ayans telles faueurs & menez d'affection pour priser ceus qui leur fauorisoyent, n'ont pas regardé si diligemment les sainctes Escritures comme il falloit. Et en cela on voit que les heretiques ont plus seruy & proffité à plusieurs grans & bons personnages, que ceus qui leur ont fauorisé, entant que les heretiques ont esté cause qu'ils ont plus diligemment regardé les sainctes Escritures.

En quelle maniere Ambroise introduit Helene parlant de l'inuention de la croix, & des choses qui sont à reprendre & condamner en cela. CHAP. XXXI.

AMBROISE poursuyuant ce mesme propos, introduit Helene parlant encore plus folement. Car à la verité si elle eust ainsi parlé, on luy diroit à bon droit qu'elle se teust, & qu'elle ne parlast pas comme

pas comme vne ſotte. Or voicy comment Ambroiſe l'introduit parlant ainſi. Ie cerche, à tout le moins, l'enſeigne de ſalut, & ie ne la trouue pas. Ie ſuis és royaumes, & la croix du Seigneur eſt en la poudre : ie ſuis és cours royales, & le triomphe de Chriſt eſt és ruines : iceluy eſt encore caché, & la palme de vie eſt cachée. Comment me puis-ie iuger eſtre rachetée, ſi la rançon n'eſt veuë? Que chacun conſidere diligemment ces paroles, & il verra facilement quelle faute il y a en ceſte femme. Ieſus Chriſt ſeul ne luy doit-il pas ſuffire ainſi comme il eſt preſenté & communiqué à tous croyans par le ſainct Euangile, & comme auſſi les ſaincts Sacremens le preſentent? Quelle enſeigne de ſalut demande-elle d'auantage? Que cerche-elle autre que Ieſus Chriſt? Qui luy a commandé de cercher autre? Si elle eſt és royaumes droitement & ſelon Dieu, qu'elle face ſon office ſelon Dieu. Dequoy ſe rompt-elle la teſte pour du bois qui a ſeruy en ſon temps, quand il a eſté mis en beſongne? Les corps des plus grans ſeruiteurs de Dieu qui reſſuſciteront, voire ceus-la meſmes qui ſont en la poudre ſont bien plus à eſtimer que du bois : mais toutesfois il n'y eut onques ſeruiteur de Dieu qui les en ait tirez pour dire qu'ils fuſſent mal, & qu'il faudroit les mettre en lieu ou ils ne fuſſent pas en la poudre. Si la croix de Ieſus Chriſt ſe prend pour Ieſus Chriſt crucifié, comme elle eſt prinſe en l'Eſcriture, ceſte femme blaſpheme : car iamais Ieſus Chriſt n'a eſté en la poudre, & n'y eſt, & n'y ſera pas, mais

en toute gloire & magnificence, & en vie eternelle & immortalité. Et de dire aussi que le triomphe de Iesus Christ soit és ruynes, c'est vn trop grand outrage, comme aussi qu'il soit caché, veu qu'il n'y a rien plus mis en lumiere és cieus, que le triomphe de Iesus Christ, & la vie eternelle. Et en la terre iamais n'y eut rieñ qui eust esté tant mis en auant que le triomphe de Iesus Christ, & la victoire de la vie eternelle. Car par l'Euangile il est presché par tout le monde, & tout en crie tant par liures que par voix. Parquoy ceste femme ne sait qu'elle dit, & encore moins, de ce qu'elle dit encore apres du iugement, d'estre rachetée si elle ne voit la rançon. Ha la poure sotte, pense elle voir la rançon par le bois ? Certes elle est despourueuë de sens si elle la pense ainsi voir. Car il faut voir ceste rançon par l'Euangile, & par la pure predication de la viue parole de Dieu, & par la communication des saincts Sacremens, & par cela iuger en verité qu'on est racheté, & voir de l'œil de la foy par la clarté de la parole du sainct Euangile, la rançon qui a esté payée pour nous. En apres elle parle au diable, comme s'il eust bouché le glaiue duquel il a esté tué : & parle des puits qu'Isaac caua, lesquels les Philisthins auoyent remplis, & qu'en ostant les ruines la vie apparoisse : & que la terre estant ouuerte le salut reluise, & que le diable soit derechef vaincu. Et puis elle se compare à la vierge Marie disant, que comme la vierge a vaincu le diable, ainsi la femme le vaincra en surprenant ses embusches. Et comme

la vierge a porté le Seigneur, & l'a monſtré engendré, & a fait que Dieu a eſté veu entre les hommes : ainſi elle cerchera la croix, elle le monſtrera reſſuſcité, elle leuera des ruines l'eſtendart diuin en remede des pechez. Et apres il eſt dit, que Marie a eſté viſitée pour deliurer Eue : Helene a eſté viſitée à fin que les Empereurs fuſſent rachetez. Finalement elle eſt louée d'auoir mis la croix à la teſte des Roys, & d'auoir fait qu'elle fuſt adorée en la perſonne des Roys. Bref, il y a tant de choſes ſi lourdes, que i'en ſuis eſtonné. Car quelle beſtiſe eſt-ce d'appeler le bois le glayue duquel le diable a eſté tué? Le bois materiel, & qui eſt ſans vie, & ſans ame, eſtant corruptible & ſans ſens, aura-il la puiſſance de tuer le diable qui eſt eſprit? Il faut bien autre glaiue que de bois. Mais ou voit-on plus le diable viuant, que là ou ſont les glaiues de ceſte Helene, à ſauoir le bois de la croix? Le Pape qui porte la croix de trois croiſons, & de qui la coronne en eſt toute pleine, & qui eſt ſemé de croix iuſqu'à ſa pantoufle, peut-il eſtre vn diable plus viuant qu'il eſt? Et la Meſſe n'a elle point plus de croix que tout le demeurant de la papiſterie? Et ou eſt le diable plus viuant, regnant & triomphant que là? Ie me deporte des charmeurs & enchanteurs, & des croix qu'ils font. Au reſte quant à l'allegorie des puits leſquels Iſaac purge & caue, elle viendroit trop mieus à propos, ſi on le prenoit pour ceus qui repurgent le ſeruice & la doctrine de Dieu de la terre & ordure, laquelle y a eſté iettée par les ennemis de

noſtre ſalut, comme ſont le Pape vray Antechriſt, & tous meſchans heretiques, leſquels font que rien ne puiſſe ſeruir ne profiter, & qu'au lieu de l'eau viue, pure & nette, on n'ait que de la poudre ſeiche, ou du bourbier. Les ſaincts Prophetes & les bons Rois & Iuges ont fait vn tel purgement du ſeruice de Dieu & de ſa doctrine. Mais de fouyr la terre pour auoir du bois mort, c'eſt vne choſe mal prinſe & qui n'a aucune raiſon, comme auſſi il n'y a point de raiſon de dire que la vie apparoiſſe, & que le ſalut reluiſe quand les ruines ſont oſtées, & les pierres & la terre qui y ſont, & quand la terre eſt ouuerte.

En quel lieu, & par quel moyen il faut cercher le ſalut des hommes, & de la comparaiſon qui eſt faite d'Helene auec la Vierge Marie, & combien elle eſt à condamner. CHAP. XXXII.

PVIS donc qu'ainſi eſt, il ne faut pas qu'Helene nous apprenne à cercher la vie des Chreſtiens és ruines de la terre. Qu'on ouure la terre iuſques au plus profond des abyſmes, le ſalut n'en ſera rien plus reluyſant. Mais comme diſoyent les Anges aux femmes, que cerchez vous le viuant auec les morts? Ainſi on peut dire à Helene, que cerche tu la vie és choſes mortes, & le ſalut celeſtiel en l'ouuerture de la terre? Ieſus eſt la vie, il le faut cercher par foy là ou il eſt. Le ſalut reluit par la lumiere de l'Euangile. Que le ſalut ſoit donc ouuert par la pure predication de l'Euangile,

Luc 24. a.

& qu'il ſoit entendu & creu par l'inſpiration & don du S. Eſprit, lors il reluyra. Quelle comparaiſon y a-il entre la vierge Marie & Helene? La vierge Marie a conceu & enfanté Ieſus Chriſt, de laquelle conception elle auoit au parauant eſté *Luc* 1. *c.*
auertie par l'Ange, & auſſi Ioſeph en fut admoneſté par vn Ange : d'auantage les Prophetes l'ont predit. Mais touchant Helene quelle choſe y a-il de ſemblable? Car ou eſt l'Ange qui a parlé à elle? ou eſt l'Euangeliſte qui en rend teſmoignage? Qui eſt celuy qui eſtant pareil à Ioſeph en ait eſté admoneſté? Ou ſont les Prophetes qui ayent predit cela? Certainement c'eſt trop ſe permettre & ſe iouer, non ſeulement du fait d'Iſaac, mais auſſi de Ieſus Chriſt & de ſa mere. Que chacun à qui Dieu donne iugement & cognoiſſance penſe à cecy : & que ma petiteſſe ne ſoit point cauſe, que par la grandeur de celuy qui a ainſi eſcrit, la gloire de Dieu ſoit amoindrie. Car ie ſay en verité que les propos de ce grand perſonnage ſont en ceſt endroit hors de verité, & que ce que ie touche eſt trop plus ſelon Dieu. Car de comparer ſi grandes choſes de Ieſus Chriſt, & de ſa digne mere, aux ſotties d'Helene & de ſon bois, c'eſt trop faillir. I'oſeroy trop plus hardiment affermer qu'Helene qui a ouuert l'huis à toute idolatrie auec ſon inuention de la croix, eſt maudite entre toutes les femmes, que de dire qu'elle approche d'eſtre benite entre les femmes, & par deſſus toutes les femmes. Et qu'au contraire que le Seigneur eſtoit auec la ſaincte vierge Marie, laquelle a trouué grace

Matt. 1. *d.*
Iſa. 7. *c.*

enuers Dieu & que le mauuais esprit estoit auec Helene, & qu'elle a droitement acquesté l'ire de Dieu. Et d'autant que la vierge est bien-heureuse d'auoir creu à la parole de Dieu, en soumettant son sens, raison & iugement à icelle : Helene est malheureuse, si elle est morte ainsi, ne s'arrestant à ce qui est dit en l'Euangile des vrais adorateurs, mais suyuant son iugement & sa fantasie.

De la comparaison des œuures lesquelles Dieu a faites par le moyen de la vierge Marie, auec celles qui sont escrites d'Helene, & de la vertu que le bois de la croix peut auoir pour le salut des hommes. CHAP. XXXIII.

MAIS qui est le cœur Chrestien qui puisse porter que ceste Helene auec des pionniers qui tirent du bois de la terre, face vne chose plus grande que la vierge Marie, laquelle a monstré Iesus Christ engendré, & qu'Helene l'a monstré ressuscité? Ie vous prie tous de regarder bien que porte la resurrection de Iesus Christ, laquelle est vn des principaus articles de la foy, sans laquelle tout le demourant seroit vain & sans effect, mais depuis que la resurrection est establie, tout ce qui a esté au parauant est comprins, à sauoir la conception, la natiuité, la mort & la passion, voire la remission de nos pechez, & la vie eternelle, laquelle est asseurée non seulement à Iesus Christ, quant à son humanité, lequel est nostre chef : mais aussi à nous qui sommes ses membres. Si la resur-

rection n'est tenue & manifestée, vous n'auez rien, & tout le reste n'est rien, tant qu'il touche au salut s'il n'est rapporté à ceste resurrection. Puis donc qu'ainsi est, qui est celuy qui ne seroit estonné de ces propos qui sont attribuez à Helene? La vierge Marie a plus senty & demonstré en son endroit de la resurrection de son vray Fils, qu'vn million d'Helenes n'ont fait. Parquoy ie suis esbahy comment les personnages qui ont escrit telles choses d'Helene, n'ont eu vne bonne & bien seuere censure d'aucuns des Anciens, comme ils l'auoyent bien merité. Car quelle comparaison y a-il de la vierge Marie auec Helene? Ie suis bien certain que ceste saincte Vierge a receu le sainct Esprit autrement qu'Helene ne l'a receu en tout ce qui est pour elle, & qui la magnifie en ceste inuention de la croix, laquelle en verité est vne inuention diabolique qui est pourement & faussement proposée en remede des pechez. Car il n'y a n'Helene ne tout ce qu'elle sauroit faire ne penser, qui soit & qui puisse estre en remede des pechez. Il n'y a que le precieus sang de Iesus Christ qui a esté espandu pour nos pechez : iceluy est le vray remede qui nous nettoye de tous nos pechez, & qui nous est proposé par le sainct Euangile. Parquoy quand nous croyons en luy, nous auons la vie eternelle. Mais ce n'est pas encore assez de ce qui a desia esté dit, mais il a fallu proceder plus outre. Il a fallu qu'Helene ait encore esté accomparée à la saincte vierge mere de Iesus Christ, & que la vierge ait ce qu'elle a esté visitée pour

deliurer Eue, laquelle chose vaut autant comme qui diroit que la vierge estant visitée, n'a seruy que pour la deliurance d'vne poure femmelette, à sauoir Eue. Ie pense qu'on entend que c'est d'autant que Iesus Christ est venu de la vierge, & qu'en souffrant il a deliuré Eue : car autrement la vierge ne voudroit point qu'on luy donnast la louange qui appartient à son seul Fils. Et ie desire qu'en parlant de la saincte vierge, & de ce que Dieu l'a visitée, on en parle tellement que ce qui appartient à Iesus Christ seul, ne soit point transporté à la vierge ny à sa visitation, comme est la deliurance d'Eue : à laquelle est comparée la rançon des Empereurs, en ce qu'Ambroise dit, Helene a esté visitée, à fin que les Empereurs fussent rachetez. Ie ne puis comprendre qu'on n'entende par cecy que plus grande chose a esté faite par Helene & par sa visitation, que par la vierge & sa visitation, veu que les Empereurs sont opposez à Eue, & que leur rançon est opposée à la deliurance d'Eue. Ie voudroye bien que tous les Papistes me donnassent à entendre, voire par la saincte Escriture, quelle chose a esté faite en Helene, ou venue d'icelle, parquoy les Empereurs soyent rachetez, ou s'il y a vne autre deliurance d'Eue que le rachat des Empereurs. Il est tout clair & tout certain qu'il n'y a rien parquoy Eue soit deliurée, que tous ses enfans qui sont participans de cela mesme, & qui le reçoyuent par foy, comme elle l'a fait, n'en soyent aussi deliurez, soyent ils porchers, ou Empereurs, ou de quelque autre sorte qu'ils soyent.

Et pourtant

Et pourtant ie ne ſay pas quelle raiſon il y a en ceſte conference de la mere du Fils de Dieu auec Helene, & de la viſitation qu'elle a euë quand elle a eſté choiſie pour ſeruir à de ſi grandes choſes, leſquelles ont eſté prophetiſées parauant, & faites par le S. Eſprit auec la viſitation qu'on attribue à Helene. Car au lieu que la vierge Marie a conceu & enfanté le Fils de Dieu, Helene a eſté mere d'vn prince pecheur, lequel n'a pas tant baillé d'honneur ne d'obeiſſance à Ieſus Chriſt, & à ſon Euangile, comme il a deſia eſté touché, qu'il ait receu le ſainct Bapteſme iuſques à ſon dernier iour : dont il s'enſuit bien, qu'il n'a iamais receu la ſaincte Cene de Ieſus Chriſt, laquelle neantmoins ne pourroit aſſez ſouuent eſtre receuë, ſi les cœurs de tous eſtoyent touchez comme il conuiendroit, & comme il ſeroit bien requis. Mais ceſte poure Helene qui a conceu & enfanté ſon fils Conſtantin en peché & iniquité, quelle viſitation a elle eu, dont les Empereurs ſoyent rachetez? Eſt-ce le bois qu'elle a trouué? Il faut pour vray autre choſe pour racheter les hommes que ce bois de la croix, & que tous les bois qui iamais furent, & qui ſont & ſeront, ſoyent ils viuans, & croyſſans, & verds, & fructifians ou morts & ſecs, leſquels ne peuuent rien porter ne fructifier non plus que ce bois de la croix qu'Helene a trouué. Car cecy, à ſauoir de racheter les hommes appartient au ſeul ſauueur Ieſus Chriſt, vray Dieu & vray homme.

De l'idolatrie qui est commise en l'adoration de la croix, & combien elle est contraire à la parole de Dieu. CHAP. XXXIIII.

PAR TANT qu'Helene auec son bois s'en voise cacher comme vne sotte, veu qu'elle n'a ne commandement ne prophetie de rien qu'elle ait fait & trouué aupres de son bois. Mais que la saincte Vierge, & tous les vrais Chrestiens viennent en auant qui croyent & reçoyuent ce bon sauueur Iesus Christ pour leur redempteur & deliurance par la foy qu'ils ont en l'Euangile d'iceluy, & qu'ils louënt & remercient ce bon Pere qui nous donne vn tel & vn si grand & si excellent sauueur & redempteur, auquel nous nous arrestons & nous fions, & n'auons que faire du bois de la croix non plus que de Iudas, ne de Pilate ny d'autres qui se soyent employez à tormenter ce bon sauueur, ne ceus-la mesme qui l'ont fait d'vn grand & ardent vouloir, mais qui toutesfois a esté meschant & plein de pechez, lequel vouloir ne nous donne point d'occasion que nous les estimions d'auantage, mais au contraire nous les detestons plus que le bois de la croix, lequel n'a seu ne voulu ce qui a esté fait en luy, & par luy: car il n'a seruy sinon comme vne chose morte. Doncques quand ce tant grand personnage louë tant Helene, de ce qu'elle a esleué la croix en la teste des roys, à fin que la croix fust adorée en eus, comme aussi il la louë de ce qui a esté dit auparauant, certes toute sa louange est

tournée à deshonneur. Parquoy à bon droit elle eſt plus à meſpriſer qu'à louer, comme ayant fait follement, & eſtant cauſe d'vne fort grande & maudite idolatrie. Car la poure preſomptueuſe & ignorante l'a fait contre le ſainct commandement de Dieu, en attribuant tant grande vertu & donnant tant de louange au bois de la croix, ſe dreſſant en cela contre la doctrine du S. Eſprit. En quoy auſſi elle fait contreuenir à iceluy tous ceus qui courent apres la croix, & qui l'adorent: veu que le S. Eſprit enſeigne les Chreſtiens qui ſont morts à peché, & qui ſont entez en Ieſus Chriſt, & reſſuſcitez à vne vie nouuelle, qu'eſtans ainſi reſſuſcitez, ils cerchent les choſes qui ſont d'en haut, ou Ieſus Chriſt eſt aſſis à la dextre de Dieu, & qu'ils penſent aus choſes qui ſont du ciel, non point à celles qui ſont ſur la terre, auſquelles ceſte poure Helene a tiré, laquelle eſt cauſe de tant de maus: car elle a tiré les hommes à la terre, & les a induits à cercher ce qui eſtoit en terre, voire dedans la terre: en laquelle choſe elle a donné occaſion aus autres, de faire comme elle a fait, tirans aus choſes terriennes, comme elle. Mais la choſe eſt trop enorme de dire que la croix ſoit adorée. Ie demande à ceus-la qui ſont ainſi affectionnez, qui penſent ſeruir Dieu & l'honorer en ce qu'ils iugent, ou que les autres iugent eſtre en l'honneur d'iceluy, & qui ne regardent point la ſaincte Eſcriture, ne le commandement de Dieu, à ſauoir lequel eſt le plus digne d'eſtre honoré par adoration, ou vn excellent Ange, ou vn tronc

Rom. 6. a.
1 Cor. 6. c.
Col. 3 a.

de bois mort & sec, c'est à dire, celuy qui est Esprit, & qui par nature & par creation est le plus semblable à Dieu, ou ce qui en est le plus loin. Qui peut estre plus loin de Dieu qu'vne chose sans vie, & sans mouuement ne sentiment comme la parole de Dieu le reproche aus idolatres, lesquels
Act. 17. f. ont accomparé Dieu à vne chose tant eslongnée de la nature d'iceluy, comme le bois, les pierres, l'or & l'argent, & autres choses semblables qui n'ont ne vie ne sentiment? Le commandement de Dieu, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, par lequel il est conclu qu'autre que Dieu ne doit estre adoré: n'est-il point amené contre l'adoration de l'Ange, lequel n'a point voulu estre adoré par S. Iean, comme il le tesmoigne en son Apocalypse? Car ce commandement lequel afferme que Dieu doit estre adoré, & qui le commande aussi nie & defend quant & quant qu'autreque Dieu soit adoré. Et ne faut pas icy estimer que ceste response ait esté faite d'vn mauuais Ange, veu qu'il defend à S. Iean ce sainct personnage qui le vouloit adorer, de ne le point adorer, voire comme Ange & non comme Dieu. Et ne faut point douter que Dieu n'ait ainsi fait parler cest Ange, à fin que la distinction diabolique de l'adoration de Dieu, laquelle les Papistes appelent Latrie, & de celle des creatures, laquelle ils appelent Dulie, ne soit point amenée ne mise en auant. Et pourtant l'Ange qui parle au nom de Dieu dit, Garde toy de le faire,
Apoc. 19. b. mais adore Dieu, laquelle chose l'Ange ne pouuoit defendre si Dieu ne l'auoit premierement de-

fendue. Mais le mauuais Ange qui eſt le diable euſt bien voulu cela, car c'eſt ce qu'il deſire ſur toutes choſes, c'eſt à ſauoir qu'il ſoit adoré au lieu de Dieu. Parquoy il faut que ce commandement d'adorer Dieu ait vne defenſe encloſe en ſoymeſme, c'eſt à ſauoir de n'adorer autre que Dieu. Et cependant, que tous les hommes eſtriuent tant qu'ils pourront & sauront pour maintenir Helene, & l'adoration de la croix, ils ne peuuent pourtant eſchapper qu'il ne faille confeſſer que telle adoration eſt peché contre Dieu. Que tous les viuans s'efforcent tant qu'ils pourront, & ſe mettent tous enſemble, ils ne peuuent amener aucun commandement de Dieu ny aucun lieu de la ſaincte Eſcriture, pour monſtrer qu'il faille adorer la croix, ne les Anges meſmes. Parquoy telle adoration n'ayant parole ne commandement de Dieu ne peut eſtre faite en foy, d'ou s'enſuit neceſſairement qu'elle eſt peché. Ie ne m'arreſte pas icy à ce que les Roys ayent du bois de la croix és croix qu'ils ont en leurs coronnes, ou qu'ils n'en ayent pas: car tout cela n'y ſert de rien, veu que ce n'eſt que choſe morte & qui ne peut & ne doit eſtre adorée ſans tranſgreſſer le commandement de Dieu, & commettre vne treſgrande iniquité, voire horrible, à ſauoir idolatrie deteſtable.

Comment le grand ſauoir & la grande ſaincteté qui peut eſtre és plus excellens d'entre les hommes, ne peuuent empeſcher que leurs fautes ne doyuent eſtre tenues & condamnées pour fautes, comme auſſi leurs fautes

ne doyuent empeſcher que leurs vertus ne ſoyent louées comme elles en ſont dignes. CHAP. XXXV.

QV'EN cecy donc perſonne ne die: comment vn ſi excellent tant ſainct & tant ſauant perſonnage a il failly ſi lourdement? mais que pluſtoſt tous donnent gloire & honneur à Dieu, à ſa parole, & à ſes ſaincts commandemens, & diſons tous: Seigneur tu es ſeul qui ne faus point. Il n'y a rien en ta parole que verité & droiture: tes commandemens ſont bons, purs, & parfaits: rien ne peut eſtre bon ſinon ce qui eſt fait ſelon ta ſaincte parole, & tes saincts commandemens. Et que l'on condamne par la parole de Dieu ce enquoy les plus grans, les plus ſages, & les plus ſaincts ont failly ſans auoir eſgard à rien qui ſoit ne qui ait eſté en eus. Car maintenant que nous auons vne telle lumiere du ſainct Euangile, comment ne ferions-nous cela? Car ſi nous deuons à iuſte raiſon condamner les plus excellens qui ont eſté ſous la charge de Moyſe, à ſauoir ſous la loy & les ombres obſcures d'icelle en ce en quoy ils ont failly, nous ne pouuons pas à iuſte & bonne raiſon maintenir & ſupporter ceus-la qui ſont beaucoup moindres qu'eus, en ce en quoy ils auront failly, & principalement en la matiere de la religion. Car ils ſont moins excuſables & plus intolerables, entant que Dieu leur a manifeſté par l'Euangile, vne lumiere plus grande ſans comparaiſon, que celle qui a eſté reuelée parmy les ombres obſcures de la loy. Aduiſons, qui eſt celuy qui veut excuſer le

peché de Dauid. Qui eſt celuy qui ne condamne l'idolatrie de Salomon? La ſageſſe d'iceluy ne nous doit point empeſcher que nous ne deteſtions ſon peché: comme la grande ſaincteté & bonté de Dauid ne peut empeſcher qu'on ne die qu'il a peché. Et les excellentes vertus qui ont eſté en ſainct Pierre, ont elles empeſché qu'il n'ait eſté condamné en ce qu'il a commis contre Ieſus Chriſt? Parquoy il faut que quand meſmes nous ſerions (s'il ſe pouuoit faire) comme vrais Anges de Dieu, neantmoins nous ne nous laſchions iamais la bride en ce que nous voulons faire & dire, ne meſme penſer: que nous regardions diligemment ſi noſtre penſée, ou dire, ou faire eſt ſelon le commandement & la parole de Dieu: car autrement nous tomberons tres-laſchement. Et ne nous promettons point, & ne nous faiſons point à croire que nous ſoyons tant habiles, que nous ferons le bien & nous garderons du mal, ſans tenir ceſte reigle de la parole de Dieu, & ſans guider & reigler tout par icelle. D'auantage il ne faut pas auſſi que pour les fautes faites en aucun endroit, & pour auoir mal parlé en vne part, on reiette tout le demourant, comme eſtant mal dit, mais que par vn ſaint iugement prins de la parole de Dieu, on prenne ce qui eſt bon, & qu'on reiette ce qui eſt mauuais: & que nous deuons bien louer Dieu qui de ſa grace nous a donné la reigle, la parole & l'Eſcriture, ou il n'y a rien à reietter, & ne reſte fors que l'entendre, croire & enſuyure. Et combien qu'en tout le demourant, il faille diligem-

ment regarder, voire par ceste reigle, si tout est bien dit, & separer le mal & le reietter, & eslire le bien & le choisir. Toutesfois en la parole de Dieu & en la saincte Escriture il n'y a rien que tout ne soit vray, pur & sainct, & tout doit estre tenu, creu & gardé ainsi qu'il est là contenu.

Quelle reprehension ceus-la meritent qui adioustent plus de foy à ce qu'ils trouuent és liures qui sont hors de la saincte Escriture qu'en ce qui est escrit en icelles, & ceus aussi qui leur veullent donner plus d'authorité par le moyen de tels liures. CHAP. XXXVI.

OR pour reuenir à ce qui est escrit d'Helene touchant l'inuention de la croix: premierement quant au lieu auquel on dit qu'elle l'a trouuée: aucuns escriuent que c'estoit Golgotha, les autres le sepulchre. La chose est toute claire que c'estoyent deus diuers lieus. Et apres auoir trouué trois croix pour sauoir laquelle estoit de Iesus: celuy qui est de plus grande reputation escrit qu'Helene se retourne à l'Euangile, comme il a desia esté touché au parauant, & puis qu'il est escrit que Pilate auoit mis le titre sur la croix de Iesus Christ, regardant & trouuant la croix qui auoit le titre, elle cognoit celle qui est de Iesus. Et d'autres disent que combien qu'elle ait trouué la croix auec le titre, qu'encore elle n'est point assez certaine, mais que l'Euesque de Ierusalem appelé Maquaire fit venir vne femme fort malade, & luy fit toucher vne croix, puis l'autre, puis la croix de Iesus,

& que

& que incontinent qu'elle l'eut touchée, elle fut guerie. Il y en a des autres qui disent que ceste experience a esté faite par vn corps mort, & que le mort est ressuscité. Ie ne leur demanderay point d'ou vient qu'ils trouuent seulement trois croix & non plus ne moins. Car puis que le lieu ou nostre Seigneur a esté crucifié, est le lieu ou on execute les criminels iugez à mort, il faut bien entendre qu'ils en ont crucifié des autres: & principalement sous vn tel executeur comme a esté Pilate, & en vn tel peuple tant rebelle, & tant seditieus. Ie laisse à penser si par l'espace de trois cens ans le titre & l'escriture de Pilate, qu'il a fait attacher à la croix, a esté conserué qu'on l'ait peu lire, & que les crois & clous se soyent tant bien gardez, comme ces escriuains en ont escrit. Or il est aduenu en ceste matiere aus Anciens, ce qui est aduenu à Iosephe & à plusieurs autres, qui ont esté menez de semblable esprit. Car pour dire vray, ie voy en Iosephe vne tres-grande lascheté, & vne meschante affection de vouloir suyure les Historiens prophanes, & qu'il tasche de parler & d'escrire comme iceus, ayant honte de parler & escrire la verité comme Moyse, & comme la saincte Escriture contient: & est tellement transporté, qu'il touche plus songneusement les mensonges & fables, que la droite verité. Et Sabellique a encores pis fait de nostre temps n'escriuant comme rien à droit de ce qui est contenu en la saincte Escriture. Et comme ceus-cy ont fait ainsi, on voit que les Anciens ont grandement failly en semblable affaire, car les vns

ont contrefait les lettres de Pilate qui estoyent autant latines comme le langage Limosin est naif françois. Il y en a eu des autres qui ont ainsi contrefait les lettres d'aucuns autres. Et Dieu sait comment ces contrefaiseurs de lettres les ont couchées par escrit. Il y en a eu plusieurs, ausquels il a semblé qu'ils ont trouué vn grand thresor, s'ils ont trouué en escrit quelque chose de Iesus Christ, ou des siens hors de la saincte Escriture & prennent & mettent cela pour grande approbation de la foy. Et ceus-cy pensans faire grandes choses, ont fait comme plusieurs resueurs & fantastiques, qui auiourd'huy se mocquans de Dieu & de sa parole, ont voulu mettre en auant vn Proton Euangelion & vn Abdias, & autres semblables songes & resueries, lesquels pour vray ne sont que mocqueurs de Dieu, & de sa parole. Ie me deporte des Anciens & de ceus de maintenant qui attribuent tant aus Sybilles qu'ils se monstrent tant enragez, & hors de sens & de sain iugement, qu'ils les osent comparer à la grande excellence des sainctes Escritures. Et qui bien regardera & considerera ce qu'ils en disent quant à l'euidence, il appert assez qu'ils preferent aus lettres diuines tels escrits qui sont autant loin des saincts Escrits reuelez par l'Esprit de Dieu, comme la chair est loin de l'Esprit, ce neantmoins ces docteurs tant enterrez en terre, & tant charnels donnent assez à entendre par leurs propos qu'ils les preferent à la saincte Escriture. Et en verité tels personnages me semblent faire tout ainsi comme s'ils accoustroyent & ornoyent

l'or ou les pierres precieuſes de fange & d'ordure. Car ſi la verité de Dieu nous eſt monſtrée en ſa pureté, comme elle eſt contenue és ſainctes Eſcritures, elle eſt ſemblable à vne pierre precieuſe enchaſſée en or precieus.

De la doctrine à laquelle les Anciens ſe deuoyent principalement arreſter pour l'enſeigner aus hommes. CHAP. XXXVII.

ET pourtant il euſt eſté fort bon que les Anciens euſſent trauaillé à enſeigner les hommes par la ſeule pureté de la ſaincte Eſcriture : comme Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres l'ont fait auant que les liures du nouueau Teſtament fuſſent eſcrits. C'eſtoit cela qu'ils deuoyent faire, & principalement là ou ſi grande lumiere nous eſt donnée, & tant euidente, tant pleine, & tant ſuffiſante, ſans aller rien cercher en autre part, voire ſans controuuer & mettre tant de choſes en auant ſans iugement & ſans profit. S'ils euſſent fait cela, nous n'aurions pas tant de troubles & de tenebres que nous auons. Mais la vanité de l'homme ne ſe peut contenir en la verité de Dieu. Et pource ie dy, que ces grans perſonnages euſſent beaucoup mieus fait, qu'ils n'ont fait, s'ils euſſent autant pris de peine à monſtrer la poureté de l'homme, en quel eſtat il vient en ce monde, & comment il y continue & prend fin, & là ou il va, comme la parole de Dieu le porte, & pareillement le bien & le ſalut qu'on a en Ieſus, & comment ce bien eſt receu

& gardé, qui ſont les promeſſes qui en ont eſté faites, quand elles ont eſté accomplies, & comment elles s'accompliſſent, & comment il ſe faut conduire pour faire ſon profit d'vn tel bien, & d'vne telle benediction, ſans y mettre rien autre, que cela que Dieu demande. Voyla ou ils ſe deuoyent principalement occuper, & à viuement declarer ces choſes par la pure parole de Dieu & par les ſainctes Eſcritures, ſans tant meſler de ſonges des hommes, auec la pure doctrine de Dieu : car c'eſt ainſi qu'on deuoit proceder en l'Egliſe de noſtre Seigneur. Mais quand au lieu des choſes bonnes & neceſſaires d'eſtre cognues, on s'eſt ietté apres les Helenes, & les bois, & qu'on a amené des choſes hors de la ſaincte Eſcriture, propoſant ce qui ne ſe peut prouuer par icelle, lors on a fait des choſes grandement dommageables, & tant & plus nuyſantes à l'Egliſe du Seigneur. Et ainſi on a eſté cauſe d'vne tres-grande ruyne & deſtruction, qui eſt ſuruenue au poure monde. Et comme celuy qui ne le voit eſt bien aueuglé, ainſi celuy eſt fort laſche & meſchant qui veut entretenir les autres en la confuſion en laquelle nous ſommes venus, & qui ne veut pource receuoir la benediction, & la grace que noſtre Seigneur nous preſente, & nous donne par ſon ſainct Euangile.

Comment la saincte Escriture parle du benefice de Iesus Christ, sans en rien attribuer au bois de la croix, ny à autre qu'à luy seul. CHAP. XXXVIII.

AV SVRPLVS le personnage duquel ie parle maintenant dit aussi que la mesme matiere qui a esté cause de mort, est remede de salut. Il dit cela le rapportant au bois de la croix, & au bois de l'arbre de science de bien & de mal, au fruit duquel l'homme a esté desobeissant. En quoy ce bon personnage se donne trop de licence, ce qui ne se doit aucunement permettre, principalement en choses si grandes. Il est vray que l'homme a peché par sa desobeissance, en mangeant du fruit de l'arbre qui luy auoit esté defendu. Mais Iesus Christ ne prend rien de l'arbre pour nous sauuer. Il seroit donc trop mieus seant de parler selon la saincte Escriture & de dire : Comme par la desobeissance d'Adam nous sommes pecheurs & perdus, ainsi aussi par l'obeissance de Iesus Christ, nous sommes iustes & sauuez. Ou comme par l'homme nous sommes en condamnation & mort, ainsi par l'homme nous auons salut & vie. Car cecy, & ce qui est escrit du premier & du vieil homme, & du second & du nouueau, est vne mesme matiere : car Iesus Christ est vrayement de chair, d'os & de sang, & d'ame raisonnable, comme Adam quant à sa nature humaine. Et pourtant il est escrit qu'il est en tout fait semblable à nous excepté peché. Cecy estant touché & pro-

Gen. 3. b.

Rom. 5. d.
1 Cor. 15. c.

Heb. 2. d. 4. d.

posé selon l'Escriture, est trop meilleur que de regarder au bois & d'attribuer au bois, qui de sa nature ne fait ne froid ne chaud, cela qui vient de l'homme, & qui est fait de l'homme, & non pas du bois ny au bois. Autant en faut-il dire à celuy qui est encore plus ancien, lequel met la dette par le bois, & la quittance par le bois. Car il ne faut pas ainsi charger le bois, ne luy tant attribuer, ny en mal ny en bien. La saincte Escriture parle bien autrement, à sauoir que la desobeissance & le peché nous fait redeuables de la mort eternelle, mais l'obeissance de Iesus Christ nous apporte pleine quittance, grace & remission. Il nous faut donc prendre la remission des pechez au sang & par le sang de Iesus Christ, & non pas és bois.

Quelle couleur on peut donner aus paroles des Anciens touchant la croix, & combien il est requis de parler clairement, & de suyure le langage du S. Esprit, en traittant les matieres de la religion. CHAP. XXXIX.

IE say bien que plusieurs diront que le bois n'est pas icy prins, sinon pour la mort & passion de Iesus Christ : & que ces Anciens docteurs l'ont ainsi entendu. Si tous le prenoyent ainsi, & qu'il n'y eust rien qui seruist à superstition & à idolatrie, & qu'on ne se destournast pas tant de la pureté de la saincte Escriture, & que moymesme n'y eusse pas esté au parauant tant seduit, ie n'en parleroye pas comme i'en parle. Mais on voit tout eui-

demment que la plus grand'part en abuse, & qu'en la plus grand'part du parler duquel les Anciens ont vsé, on ne peut prendre leurs paroles autrement sans leur faire violence. D'autre-part on voit aussi que ceus qui sont abusez en superstition & idolatrie, ne veulent receuoir telle declaration. Parquoy i'aime mieus monstrer que le naif sens des paroles des Anciens n'est pas selon l'Escriture, que trauailler beaucoup à les colorer, pour les excuser, & pour faire à croire qu'ils n'ont pas dit, ce qu'ils ont dit. Et pour vray ceus qui escriuent ne se doyuent pas permettre d'vser de tant de figures, & de ces façons de parler tant obscures & tant difficiles à entendre, & singulierement en ce temps cy de la manifestation de Iesus Christ, auquel nous auons vne telle lumiere de l'Euangile, & auquel les figures precedentes qui estoyent sous le vieil Testament esuanouissent, & s'en vont quand la chose qui auoit esté figurée par icelles est venue & accomplie. Parquoy nous deuons aussi faire le semblable en nostre parler. Et pourtant tout ainsi que l'Euangile parle de la pure adoration, & du vray sacrifice de Iesus Christ, par paroles tant pleines, & tant claires, & le plus sans figure : nous aussi deuons bien ensuyure telle maniere de parler, declarant naifuement, & en vraye proprieté de langage, ce que nous disons de Iesus Christ, & du salut, lequel il nous a apporté. Surquoy ie puis bien dire, que si les Anciens n'eussent tant prins de plaisir aus paroles desquelles l'vsage a esté sous la loy au vieil Testament, ains

qu'ils eussent plustost parlé selon le langage de Iesus Christ & des Apostres & Euangelistes, ils n'eussent pas donné occasion & matiere de tant d'erreurs à ceus lesquels sont venus apres eus. Ie prendray pour exemples ces mots icy, desquels ils vsent tant souuent, à sauoir autels, sacrifices, immolations, & tant d'autres manieres de parler, lesquelles sont tant frequentes en tous leurs liures, pource qu'ils ont mieus aymé ainsi parler par figures, que simplement, comme il eust esté beaucoup meilleur & de plus grande edification. S'ils eussent vsé d'vne telle simplicité de langage, ils n'eussent pas baillé tant de matiere à ce meschant Antechrist de se dresser contre Dieu en sa messe tant diabolique, & és autres abominations, desquelles il a tout remply & gasté.

De la faute qui est és manieres de parler des Anciens, touchant la croix, là mesme ou ils parlent le plus clairement s'exposans eusmesmes. CHAP. XL.

OR depuis qu'on a commencé à parler ainsi du bois, les autres qui ont puis apres suyuy, sans regarder l'Escriture, ne ce qui s'ensuit de leur maniere de dire, ont pareillement suyuy ce stile, & sont venus à dire : que la preuarication est par le bois, & le salut aussi par le bois. Et ainsi faisans ils ont mis la croix au lieu de Dieu, & tout ce qui appartient à Dieu, est attribué à la croix. Il est vray qu'il y a aucunes manieres de parler, lesquelles monstrent assez que tels propos ne regar-

dent pas

dent pas à la croix, & au bois, mais à Iesus Christ, & à sa mort. Ie prendray pour exemple ce qu'vn de ceus, lesquels i'ay allegué par cy-deuant, demande, si la croix est chose excellente & noble : & puis il respond, mais c'est vne mort vileine & execrable. Mais quand il adiouste, comment le seul nom de la croix, estant ouy, fait fuir les diables, & que les diables la redoutent, combien qu'il expose puis apres son dire, toutesfois on ne le peut encore excuser en ce qu'il dit de la croix, parlant en ceste maniere : d'ou vient cela, dit il, sinon de la vertu du crucifié? Il est vray qu'il parle icy plus clairement. Car il discerne le crucifié d'auec la croix. Mais il y a encore vne grande faute en ceste distinction, en cela qu'il ne donne & ne met pas le tout au Seigneur, qui a esté crucifié, mais en fait participant le bois & la croix. En quoy il desrogue autant à la maiesté de Dieu : & par ainsi au lieu de vrayes louanges, esquelles Dieu doit estre honoré, les choses qu'il dit sont vrayement blasphemes, par lesquels Dieu & son sainct nom est grandement deshonoré. Car ie vous prie au nom du Seigneur qu'vn chacun considere quel propos il y a de dire, que la croix est l'esperance des Chrestiens, si cela n'est entendu de Iesus Christ qui a esté crucifié, comme l'Apostre le prend. Mais quand ce personnage duquel ie parle maintenant, met la croix és coronnes & és diademes, & és accoustremens d'escarlate & semblables, qui peut entendre que la croix se prenne pour Iesus Christ? Car Iesus Christ n'est pas és

accouſtremens n'en choſe mondaine. Et pour eſtre en nous, & auec ceus qui ſont aſſemblez en ſon nom, il faut que nous ne ſoyons plus du monde, mais que nous ſoyons nouuelles creatures. Et de dire que Ieſus Chriſt ſoit és coronnes, ou és veſtemens, ou en autre choſe qui ſoit du monde, c'eſt le dementir, & nier l'article de la foy Chreſtienne, en ce qu'il a dit, qu'il laiſſoit le monde, & s'en
Iean 14. b. alloit au Pere, & pareillement ce qui eſt contenu en l'article de la Foy, auquel il eſt dit que Ieſus Chriſt eſt monté au ciel, & ſe ſied à la dextre de Dieu ſon Pere.

Du deshonneur qu'on fait à Dieu en donnant aus creatures l'honneur qui appartient à luy ſeul. CHAP. XLI.

CES façons & manieres de parler, ont donné grande hardieſſe à l'Antechriſt, en dreſſant ſes nouueaus ſeruices diuins aus treſpaſſez, ſous le nom des ſaincts & des ſainctes, d'vſer auſſi de beaucoup de manieres de langages, pleines de grans blaſphemes, comme quand il appelle la vierge Marie, noſtre eſperance, noſtre ſalut, noſtre vie. Les Theologiens reſueurs, pour ſouſtenir leur fauſſe doctrine, diſent que la croix, comme ſigne, doit auoir l'honneur & l'adoration de la choſe, laquelle il ſignifie. Dont il s'enſuit, ſuyuant leur doctrine, que puis que la croix eſt ſigne de Ieſus Chriſt, elle a vne eminente adoration. Or quoy qu'ils diſent, la verité eſt toute claire, qu'il y a

trop plus de dignité en la vierge Marie, voire au moindre des esleus & des enfans de Dieu, qu'en tout ce qu'on sauroit monstrer de la croix, & de toute autre chose morte. Car la vierge est vray temple de Dieu, vraye fille & heritiere de Dieu, acquestée par le sang de Iesus Christ, dequoy la croix n'a non plus, que la plus poure pierre ou bois qui soit, & la moindre chose qui puisse estre au monde. Parquoy, c'est trop blasphemer Dieu, & trop contreuenir à sa souueraine maiesté, de bailler des titres tant excellens à vne chose morte, sans auoir ouuerte parole de Dieu. Or c'est vne chose toute certaine, qu'en les attribuant à la vierge Marie, Dieu y est grandement offensé, & qu'on fait vne iniure fort grande à la saincte vierge, d'ainsi abuser de son nom, pour desroguer à la maiesté de Dieu, qui a dit par sa bouche, *Isaie 42. b.* qu'il ne donnera point son honneur à autre quel qu'il soit, car il en est ialous, & ne veut point qu'il soit communiqué à autre, mais qu'il demeure à luy seul. Puis donc qu'ainsi est, vn chacun peut facilement iuger, combien Dieu peut estre offensé & blasphemé, en baillant aus bois, aus croix, aus suaires, & à autres telles choses, l'honneur qui à luy seul appartient, comme contre la parole de Dieu, on en parle & chante és Eglises de l'Antechrist. Nous pouuons dire le semblable de l'honneur qu'ils donnent aussi à ceus lesquels ils appellent saincts & sainctes, comme à Claude, & autres semblables.

De la vengeance de Dieu contre l'Antechrist & les ministres d'iceluy, & contre tous les idolatres qui transportent aus creatures, l'honneur qui est deu au seul Dieu, & du fondement & de la couleur que l'idolatrie prend de l'ancienneté. CHAP. XLII.

OR il ne faut point douter que la vengeance ne soit sur la teste des moynes, des prestres, des papes, & des euesques, & de tous autres qui en leurs offices diuins, qui sont vrais enchantemens plustost que prieres enuers Dieu, vsent de telles paroles, appelans les vns lumiere, les autres esperance, voire salut de ceus qui esperent en iceus, & aussi resurrection des morts, ce qui ne peut appartenir à autre qu'à Iesus Christ seul. Et non seulement tous ces malheureus officiers de l'Antechrist, ont desia leur iugement, suyuant lequel ils sentiront vne main de Dieu importable, mais aussi tous ceus qui sont menez & conduits par eus. Car ceste idolatrie crie vengeance deuant Dieu, comme vn peché tresexecrable: & ne sert icy rien d'amener les Anciens, & les grans, & les sages, & d'alleguer que Dieu mesme a besongné par eus, & fait en iceus de grandes choses. Tout cela ne sert de rien pour les iniques & les abusez, & ne peut empescher la vengeance de Dieu. Salomon a esté bien sage, & a dressé vne maison à Dieu, tant excellente, qu'il n'en fut onc vne semblable. En laquelle chose, plus a esté ottroyé à Salomon qu'à Dauid. Et quant au seruice de Dieu,

il a plus fleury au temps de Salomon qu'il n'auoit iamais fait au parauant & qu'il n'a fait apres luy. Si on regarde l'ordre, le temps, la paix & tout l'estat qui a esté en l'Eglise d'Israel du temps d'iceluy, il sera facile à iuger à tous, qu'il est ainsi que ie le dy. Et neantmoins l'idolatrie de Salomon a esté cause de la vengeance de Dieu, voire iusques à estre cause de la ruine de la ville, du temple, du pays, du royaume, & de tout le peuple. Il sembloit bien quand il se desbaucha en idolatrie, qu'il n'y faisoit que toucher & passer fort legerement, comme qui feroit vne chose sans y penser: & que tout pouuoit estre bien prins & excusé. Mais sa faute a esté telle qu'elle a mené à toute ruine & perdition tous ceus qui l'ont ensuyuie. Et ne faut point douter que l'authorité de Salomon & des gens sages qui estoyent auec luy: qui estoyent personnages de grande reputation & authorité, n'ait esté vne grande couuerture aus autres rois qui sont venus apres Salomon, & qui ont cheminé en idolatrie, suyuans l'exemple d'iceluy. Elle a pareillement seruy de grande couuerture à tous les faus Prophetes, & aus meschans princes & seigneurs, pour dresser & entretenir idolatrie. Il en est autant aduenu touchant Ieroboam, auquel il a esté declaré par le S. Prophete Ahia qu'il deuoit regner *1. Rois 11. f.* sur les dis lignées d'Israel. Sur quoy grandes promesses luy sont faites s'il chemine selon les commandemens de Dieu. Mais luy faisant du sage, comme entendant que la maiesté de Dieu ne peut estre comprinse ny enclose en aucun lieu: & qu'il

n'estoit point de besoin que le peuple prinst tant
1. Rois 12.f.g. de peine d'aller adorer Dieu en Ierusalem, il a
cautement & finement dressé des veaus d'or, l'vn
en Dan, & l'autre en Bethel, & a aposté des sacrificateurs, & des prophetes, & autres pour là faire le seruice diuin, non pas selon la Loy de Dieu, mais à sa volonté. Et nonobstant qu'il ait prins telles couleurs, toutesfois il a fait tout cela, pour son profit, prenant couleur de l'honneur de Dieu, & de l'aide & soulagement du peuple, pensant mieus establir son regne par tel moyen. Et de l'iniquité que Ieroboam auoit commise, tous ont puis apres esté empoisonnez : & au lieu d'amender la faute d'iceluy, tous les autres qui l'ont suyuy, ont tousiours empiré l'œuure. Et s'il y a eu quelcun qui ait tasché d'oster l'idolatrie, comme Iehu l'a fait, iamais ne s'en est trouué vn qui ait abattu les veaus d'or pendant le temps que le regne d'Israel a duré. Ainsi est-il auiourd'huy de l'idolatrie ancienne, qui est à present entre les Chrestiens. Car pource qu'elle a apparence d'estre venue de gens sages, & de grans personnages, elle ne peut estre arrachée, mais croist tousiours de plus en plus. Et les meschans qui la veulent soustenir s'arment de ceste ancienneté & apparence, contre ceus qui veulent rien dire au contraire. Et le plus souuent ceus-la mesme qui desirent que Dieu soit purement seruy, n'osent parler contre le dire des Anciens, pourtant qu'ils les tiennent comme s'ils auoyent acquis vne authorité à laquelle nul ne doit contredire ne contreuenir. Et tout cecy se fait

ſous la couleur qu'ils ont bien regardé à ce qu'ils ont dit & eſcrit veu qu'ils ont eſté ſi ſages, ſi bons & ſi ſaincts.

Comment il faut iuger de toutes choſes ſelon la parole de Dieu, & du danger qu'il y a de ſuyure les hommes à cauſe de l'apparence qu'ils ont. CHAP. XLIII.

OR pour euiter tous les dangers qui peuuent eſtre en telles matieres, il ne ſe faut point arreſter à cecy, ains eſt requis que ſans temerité ne deſir de contredire, mais en vne ſaincte affection de vouloir ſuyure & maintenir verité, vn chacun regarde diligemment la ſaincte Eſcriture, & que par icelle tout ſoit iugé & approuué ou defendu & condamné, ainſi que l'Eſcriture le contient, & comme elle le condamne ou approuue. Car il n'y a rien plus dangereus que de s'arreſter à autre choſe qu'à la pure parole de Dieu, contenue és ſainctes Eſcritures. Et les hommes ſont grandement dangereus, qui ont grande apparence de ſauoir, de bonté & de ſaincteté, quand ils parlent & diſent autre choſe, que ce qui eſt contenu en la ſaincte Eſcriture. Parquoy ſi grans dons & graces que tels perſonnages ayent receus de Dieu, ils doyuent touſiours bien regarder que c'eſt qu'ils diſent & qu'ils eſcriuent. Car ce n'eſt pas aſſez de dire & de mettre en auant beaucoup de choſes. Certainement il eſt trop meilleur de dire & propoſer tant moins, & ne paſſer point outre ce qu'on

ſait & qu'on cognoit bien eſtre de là parole de Dieu, & dequoy on eſt bien aſſeuré en verité, que de parler ſelon qu'il ſemble le meilleur par la raiſon & le diſcours que l'homme fait, ſans auoir pleine aſſeurance de la parole de Dieu. Car de là eſt venue toute meſchanceté, tout erreur, toute tromperie, & toute ſeduction. Et ſi les Anciens euſſent tenu ceſte reigle, tant en l'expoſition de la ſaincte Eſcriture, comme és autres choſes qu'ils ont miſes en auant: & que ſelon icelle, toutes leurs œuures euſſent eſté bien examinées, & qu'on euſt prins ſeulement ce qu'il falloit, & que les Egliſes euſſent ainſi marché ſans rien prendre ny admettre fors ce qui eſt tout ouuertement contenu en la ſaincte Eſcriture, nous ne fuſſions pas en tels abyſmes d'erreur, d'idolatrie & de ſuperſtition, que la Chreſtienté eſt auiourd'huy, leſquels ſurmontent tous ceus qui furent iamais.

Si la croix peut eſtre appelée la clef de Paradis ſans contreuenir à Ieſus Chriſt & à l'Euangile. CHAP. XLIIII.

PAR QVOY les Anciens ont eſté cauſe d'vn grand peruertiſſement de la ſaincte Eſcriture, quand eſtans eſmeus à louer la croix, ils l'ont appelée la clef de Paradis, & la cauſe de toute felicité, & quand ils ont dit qu'elle deliure d'aueuglement, d'erreur, & qu'elle mene des tenebres à la lumiere, & qu'elle a mis en paix les vaincus, & a conioint à Dieu les eſtranges, faiſant eſtre bien

pres ceus

pres ceus qui eſtoyent loin; & autres telles choſes qu'ils diſent. Quand donc ils viennent au bois de la croix (comme nous auons deſia monſtré) & aus paremens, & aus figures & aus ſignes, & graueures, & aus choſes qui ne peuuent eſtre dites de Ieſus, & qui ne luy appartiennent point, certes en parlant ainſi ils corrompent grandement la parole de Dieu, laquelle baille à Ieſus Chriſt ſeul, tout ce qui eſt de reconciliation de paix, & de vraye vnion entre Dieu & les hommes, & non pas à la croix & à autres telles choſes. Le ſainct Apoſtre auoit ouuertement monſtré tout cecy au lieu d'ou les Anciens prennent ce qu'ils tranſportent à la croix. Mais que diront cependant icy les Papiſtes, qui veulent que S. Pierre ſeul ait les clefs de Paradis? Et pourtant le Pape, qui ſe dit eſtre ſucceſſeur de S. Pierre, ſe glorifie auſſi d'auoir les clefs de S. Pierre. Mais ſi la croix eſt la clef de Paradis, celle clef a eſté cachée en terre, & perdue iuſqu'au temps de l'inuention de la croix. Doncques S. Pierre ne l'a point euë: & ne l'ayant point euë, il ne l'a peu donner au Pape, ains faudra donner ceſt honneur à Helene. Car ayant trouué la croix, & l'ayant en ſa puiſſance, elle a auſſi trouué & a eu la clef de Paradis: & tous ceus qui y ont part, l'ont par elle & d'elle comme ſon fils & la coronne d'iceluy.

Conference de la Papesse Ieanne auec Helene, & du ministere des femmes en l'Eglise. CHAP. XLV.

SI nostre tres saincte mere & dame Ieanne d'Angleterre la Papesse huitieme de ce nom, se fust hastée pour venir prendre les clefs de Paradis des mains d'Helene, les affaires de la Papauté auroyent grand lustre selon le dire de ceus qui font de la croix les clefs de Paradis. Car par ce moyen l'Eglise Papale seroit droitement feminine & auroit puissance par les femmes & succession de femme en femme. Et pour faire meilleure conference d'Helene & de la Papesse Ieanne, & pour donner encore plus grand lustre à ce que ie dy, nous auons à noter qu'Helene a esté approuuée de tous, & aussi ce qu'elle a cerché & l'inuention faite par elle. Car quant à moy, ie n'ouy onques personne qui ait dit, ny ouy dire, ne qui ait dit, qu'il eust leu, comme aussi ie n'ay iamais leu, qu'Helene ait mal fait, mais a eu louange de tous. Par le semblable Ieanne a aussi esté esleuë Papesse par la voye du sainct esprit de Rome, par l'accord de tous, & a esté en grande admiration à tous en sa Papauté, iusques à son enfantement. Ie dy cecy à fin qu'on ne pense point que cest esprit de l'eglise Romaine duquel ie parle, soit le S. Esprit, qui a parlé, par les Apostres. Car le sainct Esprit
1. Cor. 14. g. ne permet point que la femme parle en l'Eglise &
1. Tim. 2. d. en l'assemblée des Chrestiens, tant s'en faut qu'il ordonne vne femme pour estre Pasteur & chef de

l'Eglise. I'ay bien voulu toucher ces choses à cause des Papistes qui sur tous autres taschent à tirer les hommes hors de l'Ecriture, & faire qu'on s'arreste à eus, au lieu de s'arrester à icelle. Et pourtant ils magnifient tant les Anciens, combien qu'on leur remonstre, qu'en beaucoup de lieus les Anciens se sont destournez de la pure verité des sainctes Escritures, comme tous le peuuent voir, s'ils ne veulent volontairement estre aueugles. Et par mesme moyen, on peut voir comment la Papauté se condamne elle-mesme, & comment elle monstre vrayement qu'elle est menée par l'esprit d'erreur, & qu'elle fait par iceluy ce qu'elle attribue à l'Esprit de Dieu, & ce qu'elle se dit faire par la voye du sainct Esprit. Et quand nous n'aurions autres tesmoignages que ceus des Anciens, il est tout certain qu'iceus mesmes ruynent l'eglise Papale, si on regarde ce qu'ils ont escrit de l'authorité laquelle ils attribuent eus-mesmes à la parole de Dieu.

Quelles couleurs ceus-la prennent qui veulent au iourd'huy maintenir & suyure les manieres de parler obscures des Anciens. CHAP. XLVI.

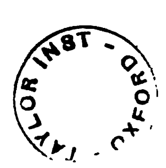
DONQVES si toutes ces choses sont bien considerées, il ne faut point qu'aucun se dresse pour maintenir le dire des Anciens, comme aussi il y en a qui taschent de maintenir les façons estranges de parler que plusieurs tiennent auiourd'huy, tant des Sacremens que d'autres choses, prenans

couleur ſur des manieres de parler deſquelles Moyſe & les Prophetes ont ſouuentesfois vſé, quand ils ont parlé tant de l'Arche de l'alliance, que du Propiciatoire, & des Cherubins, & des ſacrifices, & des autels, & d'autres choſes ſemblables. Aquoy ils adiouſtent pareillement celles deſquelles les Apoſtres meſmes ont auſſi vſé, ſingulierement en parlant de la croix. Surquoy ils pourroyent dire qu'il ne faut pas preſſer ſi eſtroitement la liberté des Anciens, & condamner tant rigoureuſement leurs manieres de parler deſquelles il a eſté fait mention cy-deſſus. Ie ſupplie à tous de regarder en cecy, à l'honneur & à la gloire de Dieu, & à la pureté & dignité de l'Euangile, & à quoy les Chreſtiens ſont appelez, & ſemblablement à ce qui ſert à l'edification, pour l'entretenement & la conſeruation & le bien de noſtre prochain, voire de toute l'Egliſe. Quel beſoin eſt il d'amener telles couuertures, quand nous voyons que tant de maledictions ſont aduenues ſur la terre par tels propos & telles manieres de parler des Anciens, & que Dieu y eſt tant deshonoré, & que tout eſt peruerty & renuerſé?

Comment les Prophetes & les autres vrais ſeruiteurs de Dieu, ont corrigé & repris les fautes de ceus qui ont abuſé de la parole de Dieu & des ordonnances d'iceluy, par fauſſe intelligence, & combien ceſt exemple eſt digne d'eſtre ſuiuy. CHAP. XLVII.

REGARDONS ſans affection de chair la ſaincte Eſcriture. Regardons comment les Prophetes

ont besongné de leur temps. Ils ont fort magnifié ce qui auoit esté ordonné de Dieu pour le temps qui estoit pour lors. Mais quand ils ont veu qu'au lieu de regarder à Dieu, les faus Prophetes, & les sacrificateurs, ensemble le peuple ont prisé les choses materielles plus qu'ils ne deuoyent, comment ont ils crié? Isaie le monstre assez quand il condamne tout le seruice diuin, tous les sacrifices, *Isai. 66. a.* & les encensemens, & les prieres de tels personnages. Et Ieremie en a-il moins fait quand il a appelé la maison de Dieu, vne cauerne & fosse de *Iere. 7. a.* brigans? Qui est celuy qui voudroit maintenant faire aucune mention de l'Arche de l'aliance, en luy attribuant les grans titres, qu'elle a eu au parauant, veu que nous auons Iesus Christ? Or il est ainsi, qu'au retour & en la deliurance de la captiuité de Babylone, comme Ieremie l'auoit predit, il n'est plus fait mention de l'Arche pour adorer Dieu, comme l'ayant ordonnée: mais il est dit qu'au temple qui a esté derechef redifié, le peuple doit adorer Dieu qui les a retirez de captiuité. Que doit-on donc dire au temps de Iesus Christ? Doit-on autrement adorer Dieu, sinon comme Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, par la mort duquel il nous a rachetez? D'autre part ie ne nie pas qu'il n'y ait quelques mots és sainctes Escritures qui semblent sonner & parler en la louange de la croix. Mais ils sont faciles à entendre. Car les Apostres monstrent tout clairement ce qu'ils veulent qu'on entende par leurs paroles. Parquoy nul n'y peut estre deceu, s'il regarde pourquoy ces pa-



roles ſont dites, & s'il conſidere ce qui va deuant icelles, & ce qui s'enſuit. Puis donc qu'ainſi eſt, faut-il que pour deus ou trois mots qu'on trouuera de la croix és ſainctes Eſcritures, que tels fatras & tels monceaus de paroles tant enueloppées, dites & eſcrites par les Anciens, ſoyent receuës comme celles des Apoſtres? Car eſtans couchées par eſcrit, comme elles le ſont, ſe peuuent elles entendre de Ieſus Chriſt crucifié, comme celles des Apoſtres? Ne ſemblent elles pas pluſtoſt dire tout au contraire? Ne ſont elles pas plus loin de telle intelligence que le ciel n'eſt loin de la terre? Comment donc cela peut-il eſtre porté? Ie vous demande, quand Dieu auroit ordonné d'eſtre ſeruy par la croix, & que les croix fuſſent dreſſées par toutes les Egliſes, & qu'il les auroit appelées croix de ſalut, ſeroit-il pourtant loiſible d'en parler ainſi, comme les Anciens en ont parlé, & d'en faire comme on a fait, & comme on en fait encore? Mais il n'y a rien de tout cela. Il n'y en a ne parole ne commandement de Dieu. Et toutesfois tout le monde ſe desborde par toute idolatrie apres la croix: car chacun l'adore. Tous ſe fient que s'ils ont la croix aupres d'eus, & ſur tout en leur treſpas, ils auront victoire contre le diable. De la parole de Dieu, de l'Euangile, de la vraye foy en Ieſus Chriſt, tout cela eſt hereſie. Il n'eſt nulle mention de viure comme Ieſus Chriſt a enſeigné. Il faut bruſler les liures & coupper les langues qui touchent ce qui eſt de Ieſus Chriſt. Puis donc qu'ainſi eſt ne puis-ie pas bien dire à tous auec

Isaie: Qui a demandé cecy de vos mains? ostez tout cecy, dit le Seigneur, ie ne le puis porter. Et d'autant que la prestraille fait idolatrer le peuple & le desrobe à Dieu par tels seruices de la croix inuentez des hommes, ne puis-ie pas bien dire de la croix, la prenant comme les Papistes la prennent, ce que Ieremie a dit de son temps du temple de Dieu qui estoit en Ierusalem? Ne vous fiez point, dit-il, aus paroles de mensonge, disans, Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur: car vous en auez fait vne cauerne de brigans. Ne puis-ie pas bien dire, le gibet de salut, le gibet de salut, la croix de salut, la croix de salut, vous en auez fait vn gibet & vne croix de meurtriers & de brigans? Regardez les passages & leur donnez le pois qu'ils doyuent auoir maintenant, vous trouuerez qu'il n'y a aucun seruice ordonné de Dieu pour le faire à la croix, & qu'il n'est point commandé à aucun, de dresser les croix. Et pourtant qui peut, & qui doit moins porter vne telle & tant espouuantable idolatrie, que les vrays seruiteurs de Dieu?

Isaie 1. a.

Iere. 7. a.

Que c'est que l'Escriture tesmoigne de la croix & de Iesus Christ crucifié, & de la conference de la croix auec la Circoncision, & de la perfection qui est en Iesus Christ & en l'Euangile. CHAP. XLVIII.

D'AVANTAGE ie demande qu'on me monstre en la saincte Escriture, que iamais il ait esté commandé de faire la croix, ou le signe d'icelle,

& que ceus qui n'ont point eu de croix, ou qui n'en ont esté signez, soyent blasmez en l'Escriture. Il est certain qu'on ne peut rien monstrer comme il a assez esté dit : & qui n'y a autre chose sinon que Iesus Christ nostre sauueur a esté mis en ce bois, lequel a esté dressé par gens diaboliques, & y a esté mis par la furie de ceus lesquels Satan a conduits. Autre chose ne peut on amener du bois. Car le bien est tout en Iesus qui a enduré tout patiemment, & en souffrant a obey à son Pere pour nous & pour nostre salut. Iamais nostre sauueur Iesus ne se fust mis en la croix luymesme, non plus que les vrais Martyrs d'iceluy se ietteroyent au feu, ou se tueroyent de glaiues, si les meschans ne les y mettoyent, & ne les tuoyent. Mais les meschans ont mis Iesus Christ en la croix : dont il a esté osté par gens de bien & par vrais seruiteurs de Dieu, qui ont desnué la croix de tout ce qui est seul bon, sainct, pur & à priser. Mais à fin qu'vn chacun puisse encore mieus iuger de ce que ie dy, considerons comment les sainctes Escritures parlent de la Circoncision, & puis en faisons conference & comparaison auec ce qui est aussi escrit de la croix en icelles. Considerons premierement quelle louange est donnée à la Circoncision, & quel blasme c'est de n'estre point circoncy. Considerons aussi le commandement qui en a esté donné de Dieu, &
Gen. 17. b. comment elle a esté obseruée & faite par Abraham le pere des croyans, & gardée tant par luy que par ses successeurs. Et d'auantage Iesus Christ
mesme

mesme a-il peu honoré la Circoncision? Car depuis le huitieme iour apres sa natiuité, n'a il pas porté la Circoncision imprimée en son corps toute sa vie? Et n'a-il pas monstré que ce vray corps circoncy est ressuscité en verité, & non autre, ny d'autre essence, & qu'il est monté au plus haut des cieus? Et combien qu'ainsi soit, ce neantmoins ceste gloire de la Circoncision (à laquelle ie ne say que ie puisse comparer des choses qui sont faites en ce monde) n'a pas peu faire, que pour la gloire de Iesus Christ qui a esté circoncy, la Circoncision ne soit esuanouye pour donner lieu à Iesus Christ seul & à son Euangile. Car quand il est question de Iesus Christ & de l'Euangile, ce qui au parauant a esté en gloire & lumiere, ne peut plus estre tenu comme ayant gloire & lumiere : mais faut que cela soit obscurcy par la grande gloire & lumiere de Iesus Christ, qui est la droite verité de tout ce qui a precedé auant sa venuë. Et mesme ce qui a esté trouué ayant gloire sous la Loy, ne l'a euë sinon d'autant que Iesus Christ y estoit figuré. Parquoy si on veut mesler auec Iesus Christ & l'Euangile, cela mesme qui a esté en gloire sous le vieil Testament, c'est faire Iesus Christ vain & insuffisant. Parquoy le sainct Apostre considerant ces choses est contraint de crier : Si vous estes circoncis, Christ ne vous profite rien. Et il n'y a rien du passé ne du present, quoy qu'on face & qu'on tienne, soit ce en Ierusalem ou autre part, & quiconque que ce soit, soit Apostre ou autre, qui empesche S. Paul de

Luc 2. c. d.

Gal. 5. a.

crier ainſi hautement & clairement. Qui m'empeſchera donc à l'exemple d'iceluy, de crier contre tous ceus qui veulent auec Ieſus Chriſt & auec l'Euangile, meſler la croix, & autres telles choſes non ordonnées ne commandées de Dieu, & tant de ceremonies? N'auray-ie pas iuſte raiſon, entant qu'ils tiennent & diſent, telles ceremonies eſtre neceſſaires, pour conduire & contenir le peuple en ſon office & enſeigner les hommes à ſalut, comme la raiſon des hommes en iuge? Car il y a de fort excellens perſonnages qui ont ainſi dit & eſcrit: & ceus qui les enſuyuent & tiennent ainſi, voire plus eſtroitement que l'Euangile, & iugent que ce ſont choſes fort neceſſaires. Mais ceus qui cognoiſſent vrayement Ieſus Chriſt, en iugent autrement: veu que Ieſus Chriſt eſt ſeul ſuffiſant à ſalut, & que l'Euangile a pleine ſuffiſance en ſoy, pour tout ce qui eſt neceſſaire au peuple. Parquoy il n'eſt ia beſoin que rien y ſoit adiouſté. Car l'Euangile a toute perfection, de doctrine, & de tout ce que nous deuons & pouuons deſirer & demander.

De la malediction de Dieu qui eſt donnée à ceus qui ne ſe tiennent à la pure parole de Dieu: & de la liberté infernale de ceus qui ſe donnent liberté de parler outre les ſainctes Eſcritures. CHAP. XLIX.

PVIS donc qu'ainſi eſt ne crieray-ie pas à bon droit, contre ceus qui iugent & qui enſeignent que les croix ſont neceſſaires au ſalut des

Chreſtiens : Si vous auez des croix, Chriſt ne vous profite rien ? Il a pleu à Dieu que i'aye preſché Ieſus Chriſt ſon Fils ſelon la ſaincte Eſcriture, & l'Euangile en la pureté que Dieu l'a promiſe en la Loy & és Prophetes, comme les ſaincts Apoſtres l'ont preſchée & en ont rendu teſmoignage par leurs eſcrits. Parquoy nul ne doit eſtre esbahy, ſi ie ne puis endurer qu'aucun meſle auec Ieſus Chriſt & ſon Euangile des images des croix, des fatras, des meſſes & des puantes ceremonies non ordonnées de Dieu, & qu'on preſche qu'il faut les auoir & tenir, & qu'on mette autres propos en auant qui ne ſont point en l'Euangile ne de l'Euangile, & qu'on lie & mette le ſalut & la grace en choſes de ce monde, & non en Ieſus Chriſt ſeul, ainſi que contient la pure parole de Dieu. Qui me pourra iuſtement condamner en cecy, ſi ie dy qu'il n'y a point d'autre Euangile, ny d'autre annonciation de ſalut, ſinon en Ieſus Chriſt ? Car auſſi ie ne le puis dire en verité. Parquoy quand ces tant grans perſonnages, deſquels i'ay parlé, voire meſmes les Anges du ciel viendroyent & annonceroyent autre Euangile, ne puis-ie pas touſiours dire auec S. Paul qu'ils ſoyent en execration ? Ieſus Chriſt & ſon Euangile ſont-ce choſes humaines, auſquelles il faille meſler les inuentions des hommes, & ce que les hommes iugent eſtre beau & bon ? Certainement la liberté que tels perſonnages prennent pour entretenir & garder en l'Egliſe ce qui n'eſt point de Ieſus Chriſt ne de l'Euangile, eſt vne liberté forgée au fons d'enfer.

Gal. 1. b.

C'est vne liberté pour nous affranchir & deliurer de la subietion & du seruice de Iesus Christ, & de iustice, pour nous faire vrais esclaues de Satan & d'iniquité. Soyons par l'Euangile serfs de Dieu & de l'Euangile, & affranchis de tout ce que Iesus Christ ne nous a point ordonné, & que l'Euangile ne contient point, de sorte que tout cela soit loin de nous, & qu'il n'ait ne lieu ne puissance en nous : mais que Iesus Christ seul & son Euangile y regne & y ait lieu. Le Seigneur par sa grace nous doint à tous vn droit cœur & vn si vray sentiment, & vne si pleine intelligence, & vn si excellent don de son sainct Esprit, comme il a donné au sainct Apostre S. Paul, pour empescher que rien ne soit meslé ne tenu ne gardé és Eglises de Iesus Christ, sinon cela qu'il a ordonné, & qu'il luy plaise faire qu'il n'y ait que la pure & nette predication du sainct Euangile, & le droit & pur vsage des saincts Sacremens, & l'ordre pur & droit des sainctes corrections & admonitions, pour admettre ce qu'il faut admettre, & reietter ce qu'il faut reietter, & comme il le faut, à fin que rien ne soit fait ne dit, que tout ne soit purement selon la parole de Dieu, en laquelle & par laquelle tout soit conduit, soumis & gouuerné : & qu'icelle seule ait toute l'authorité en l'Eglise sans y rien adiouster ne diminuer, & sans y rien changer ne varier.

Quel grand bien c'est que de se tenir à la pure parole de Dieu, & combien vn chacun doit trauailler à cela. CHAP. L.

AINSI faisant Dieu sera vrayement seruy comme il le commande. Il sera prisé & honoré, quand ce qu'il a dit sera seulement tenu, & que chacun sera ainsi comme il doit estre. Celuy qui parle parlera bien, ne sortant point hors de l'Escriture saincte. Celuy qui oit orra ce qu'il doit tenir & croire. Il n'aura point la bride laschée à mal, mais il entendra par la parole, comment il doit aller, sans estre plus pressé que nostre Seigneur le commande. Et ne faut pas entendre que Dieu domine & commande, & qu'il gouuerne autrement entre les siens, & qu'il ait autre sceptre pour les regir que sa pure parole. Parquoy ceus qui entant qu'en eus est, ne veulent pas le royaume de Dieu qui est le royaume de salut & de vie, & qui craignent d'introduire la tyrannie de peché, qui est en perdition & mort, voire eternelle, qu'ils se gardent bien de mettre en auant autre chose que la seule parole de Dieu. Et ceus qui se veulent tenir sous Dieu & n'estre en la tyrannie de Satan, se doyuent aussi garder de prendre & tenir autre doctrine, que la pure parole de Dieu. Qu'il nous souuienne des premiers qui ont esté chassez *Gen. 3. d.*
de Paradis. Car cependant qu'ils se sont tenus à la parole de Dieu, ils s'en sont fort bien trouuez, & ont esté au royaume de Dieu : mais si tost

qu'ils ont creu à autre, & prins autre parole, ils ont esté tres-mal, & du tout ruinez suiets à l'ennemy.

Comment s'il y a iuste raison de reietter le Sacrement d'Extreme onction controuué par les Papistes, il y en a pour le moins bien autant de reietter ce qu'ils attribuent à la croix. CHAP. LI.

IL y a eu plusieurs bons & sauans personnages de nostre temps qui par la grace de Dieu ont à bon droit & sainctement condamné l'Extreme onction qui est faussement appelée sacrement, laquelle a esté instituée par les Papes. Ces bons personnages ont monstré par droits argumens, *Marc 6. b.* que le fait des Apostres qui oignoyent d'huile les malades & les guerissoyent, duquel les Papistes s'arment, n'est point à imiter, puis que l'effet de telle onction n'est plus tel qu'il a esté du temps des Apostres, & que les dons de guerison, qui au parauant ont esté en confirmation de l'Euangile donnez aus Apostres, ne sont plus à present. Car en vain seroit faite l'onction, qui est pour la guarison, si l'effet d'icelle ne s'en ensuit. Nous pouuons dire le semblable de ce qui est escrit par *Iaq. 5. c.* S. Iaques d'oindre les malades. Car par ce que le don de guerison est defailly, il est bien monstré que ce que S. Iaques a escrit de telle onction ne peut de rien seruir à l'onction Papale, laquelle ils appelent derniere & extreme onction. Car en ce passage le sainct Esprit n'enseigne autre chose, par

cefte onction conioincte auec la priere, & la parole de confolation, finon la guerifon laquelle eftoit donnée en l'Eglife, par les Miniftres d'icelle, cependant que ce don miraculeus leur a efté donné. Mais depuis qu'il a ceffé, celle exhortation nous admonefte maintenant de ce qui de noftre part doit eftre fait pour le malade, à fin que l'aide & l'affiftance qu'on luy peut faire luy foit faite. Car la chofe eft toute claire, qu'en Iudée, comme auffi au pays d'Orient, l'vfage de l'huile & des onctions eft fort commun pour foulager les malades, & toutes perfonnes qui font trauaillées, comme nous vfons des confitures & d'autres femblables chofes enuers telles gens. Doncques telle Onction Papale eft à bon droit reiettée comme n'ayant rien de commun auec celle des Apoftres, & auec cela dequoy S. Iaques parle. Parquoy combien que les Papiftes peruertiffent & corrompent les fainctes Efcritures, toutesfois ils n'empefchent point qu'on ne condamne & reiette à bon droit leur Onction. Et n'y a ne temps ny authorité de gens qui empefche que tout cela ne foit iuftement condamné. Si ainfi eft, pourquoy ne fera auffi condamnée la charmerie & tout l'vfage de la croix, tant du bois que d'autre matiere, & le figne d'icelle, tant plein de forcelerie, de fuperftition & d'idolatrie? Car il n'y a aucun exemple des Apoftres ny aucune Efcriture faincte qui ait rien de couleur pour telle forcelerie de la croix, au pris de l'huile fur lequel les Papiftes ont fondé leur facrement d'extreme Onction. Et d'autant

que les ſuperſtitieus & idolatres pechent trop plus tant au bois qu'au ſigne, & que l'idolatrie commiſe autour d'iceus eſt quaſi en tous, & tant plus ils demeurent ſans y regarder, & ſans en iuger par la ſaincte Eſcriture. Et toutesfois c'eſt là ou il faut plus eſtre diligens, & ou il faut plus regarder, à fin que cela enquoy pluſieurs pechent ſoit chaſſé & reietté plus loin.

De l'erreur des moderateurs qui condamnent les abus commis autour des idoles, & veulent neantmoins retenir les idoles. CHAP. LII.

ET d'autant que tels bois & telles figures ne ſont point choſes qui ſoyent commandées par la parole de Dieu, ny ordonnées d'eſtre faites, & que telle idolatrie y a eſté commiſe, comme és autres choſes, qui tant ont ſeruy à ruine & perdition : ie ne puis approuuer l'aduis de ceus qui reputent eſtre aſſez, de condamner l'abus & le peché qui a eſté commis autour & à l'occaſion de telles choſes, & d'enſeigner cependant qu'on s'en garde par cy-apres, mais tellement qu'on ſouffre touſiours la matiere d'erreur & d'idolatrie, & les inſtrumens qui ont ſeruy à icelle. Car telle moderation condamne la ſageſſe de Dieu, & ce qu'ont fait ſes fideles ſeruiteurs menez par le S. Eſprit. Ceus qui ne veulent pas que cela ſoit oſté du tout, penſent bien peu à la condition & nature des hommes. Car on a beau dire, & qu'on crie tant qu'on voudra, ſi les choſes ne ſont ordonnées

de Dieu, & ſi elles ne ſont introduites ſelon la parole d'iceluy, ains ſont controuuées par Satan, & ne ſeruent à autre fin que pour tirer à ſuperſtition & idolatrie : il eſt tout certain que ſi on les laiſſe touſiours, Satan aura touſiours moyen de s'en ſeruir. Et d'autrepart l'inclination naturelle, laquelle tire touſiours à mal, comme elle eſt vrayement mauuaiſe, touſiours fera que telles choſes ſeruiront & induiront les hommes à mal. Regardons comment noſtre Seigneur a ordonné de ce qui a ſeruy à mal, & ou idolatrie a eſté commiſe contre Dieu, voire meſmes des choſes qui autrement de leur nature eſtoyent bonnes : comme il eſt aduenu touchant le ſerpent d'erain & autres choſes 2. Roi 18. a.
ſemblables contre l'intention pour laquelle Dieu les a ordonnées. S'il y a vn lieu ou vne ville ou les gens ſe ſoyent deſtournez du vray ſeruice de Dieu, & ou le peuple, delaiſſant Dieu & ſon ſeruice, dreſſe idolatrie & vn autre ſeruice que celuy qui a eſté ordonné de Dieu : noſtre Seigneur ne dit point ſeulement, vous dechaſſerez de ce lieu l'idolatrie, & direz au peuple qu'il ne commette plus idolatrie, mais au reſte laiſſez tout comme au parauant, c'eſt aſſez que ceus qui enſeignent, monſtrent l'abus & le peché. Le lieu qui a eſté donné de Dieu au peuple, & qui ſert pour reduire en memoire les biens que Dieu luy a faits luy donnant la terre en heritage, comme il auoit promis, ce bon Dieu tant dous & amiable, tant ſage & parfait, ſachant mieus ce qui nous eſt expedient que tous les plus ſages qui ont eſté & qui ſeront

iamais, commande pour le bien de tous que grande
Deut. 13. c. execution soit faite, voire sur le lieu mesme ou telle iniquité a esté commise, & qu'il soit du tout exterminé, & que iamais plus ne soit habité ne de bestes ne de gens : à fin que tous craignent Dieu & se gardent de toute idolatrie. Il ne baille en
2. Rois 10. f. cela aucune moderation. Combien que Iehu n'a eu le cœur à suyure nostre Seigneur, fors qu'en aucune chose, comme il a bien monstré laissant les veaus d'or : toutesfois se contente-il de l'execution des faus prophetes & des meschans sacrificateurs de Baal? Laisse-il le temple & l'idole? N'a-il point tout destruit? Et quant au lieu, ne l'a-il point tourné en retrais pour le rendre abominable? Et les Prophetes qui l'ont incité à faire ce qu'il a fait & n'ont peu obtenir d'auantage, eussent bien voulu encore d'auantage, à sauoir qu'il eust encore abattu les veaus d'or. Qu'est-il besoin d'amener les autres qui ont abattu & ruiné tous les hauts lieus, sans espargner ceus-la mesme de Salomon, ne rien des images qui y estoyent? L'Escriture en rend assez de tesmoignage.

De l'exemple d'Ezechias à ce propos, & de la faute de ceus qui ne suyuent l'exemple d'iceluy, en la reformation de l'Eglise. CHAP. LIII.

MAIS le fait du bon Roy Ezechias, combien condamne-il tous ceus qui ne font point leur deuoir pour l'honneur de Dieu, pour l'excellence de l'Euangile, & pour le bien de tous? Car iceluy

a ruiné, destruit & abattu du tout, toutes les abominations & toute l'idolatrie, beaucoup plus que personne qui ait esté auant luy. Et ne s'est pas contenté de faire comme le bon Roy Iosaphat: mais d'auantage, voyant que le peuple faisoit honneur & seruice diuin au serpent d'erain qui auoit esté dressé, par le grand seruiteur de Dieu Moyse, selon le commandement de Dieu, il n'a point fait de difficulté ne de conscience de l'abattre & de le briser & deffaire du tout, à fin que iamais personne ne s'y abusast puis apres. Et toutesfois ce serpent d'erain a esté comme vn grand & excellent Sacrement, auquel Dieu non seulement monstre vne œuure fort excellente, mais aussi par iceluy donne à entendre la plus grande œuure qui iamais fut & sera, à sauoir la passion de Iesus Christ, qui est mort pour nous. Laquelle mort est de telle vertu, que qui croit en Iesus Christ, qui a esté esleué en la croix, comme le serpent d'erain a esté esleué au desert, iceluy est deliuré de la mort eternelle, comme ceus qui ont regardé le serpent d'erain, ont esté deliurez de la mort corporelle. Puis donc que cela que le peuple faisoit autour de ce serpent, du temps d'Ezechias, n'estoit pas contenu en la Loy de Dieu: le Roy ne s'est pas contenté de faire prescher, qu'on ne fist plus ainsi, mais par vn saint zele de la Loy, il a brisé ce serpent, & l'a nommé par mespris & vitupere Nehustan qui signifie chose d'erain. Et il ne l'a pas voulu reseruer comme vne chose saincte, faite par vn grand seruiteur de Dieu, non point mesme comme vne

2. Rois 18. a.
Nombre 21. b.
Iean 3. b.

chose indifferente, mais l'a du tout destruite & abolie, comme pernicieuse, & qui portoit grand dommage. Or combien est l'Euangile plus excellent que la Loy? Et l'adoration qui est faite en esprit & verité, combien est-elle plus pure & plus digne que celle qui est faite en la montagne ou en Ierusalem? Parquoy tous les vrais seruiteurs de Dieu sont beaucoup plus tenus de crier contre toutes les choses qui sont faites ou dites contre la pureté de l'Euangile, & contre tout ce qui est inuenté & introduit hors de ceste doctrine Euangelique, qu'Ezechias n'a esté tenu de faire tout ce qu'il a fait, tant enuers le serpent d'erain, qu'en toutes les autres superstitions & idolatries lesquelles il a abatues.

De l'office des Princes Chrestiens touchant l'abolition de l'idolatrie & des idoles, à l'imitation d'Ezechias, & du vray vsage, & de l'abus de la liberté Chrestienne. CHAP. LIIII.

IE puis dire le semblable de tous les Princes Chrestiens. Parquoy ils ne doyuent rien souffrir és sainctes assemblées, qui y ait lieu, fors ce qui est selon la pureté Euangelique. Et ne faut point icy faire tant des sages & tant s'enfler comme aucuns le font, pour dire, cela n'est rien: ce n'est pas chose qui puisse porter grand dommage. Mais quand nous voyons comment Dieu y a esté deshonoré, & comment les assemblées de l'Eglise ont esté pollues de superstition & d'idolatrie par tels

moyens, & que nous voyons le grand esclandre qui est donné tant aus Iuifs qu'aus Turcs, & comment le nom de Dieu y a esté blasphemé, & la doctrine Chrestienne toute infectée comme si elle estoit mere d'idolatrie : certes si toutes ces choses estoyent bien considerées, tous deuroyent non seulement detester l'idolatrie qui a esté commise, mais aussi ce qui en a esté la matiere & l'occasion, soit-ce croix, image, ou autre telle chose. Doncques tous les Princes Chrestiens doyuent & sont tenus d'oster tous les babouins faits dès peinctres, soyent-ils de bois ou de pierre, enuers lesquels le peuple ait fait aucun seruice, inclination & honneur. Aussi toutes croix, & autres telles idoles, lesquelles ils doyuent hardiment & à bon droit appeler fatras, pierres, troncs de bois, ou bois mort. Car si nous voulons bailler vne liberté plus grande au seruice de Iesus Christ par dessus l'Euangile, que ceus qui estoyent au ministere de Moyse ne l'ont euë par dessus la Loy, cela seroit faire l'Euangile plus imparfait & plus suiet aus hommes que la Loy. Et toutesfois la chose doit aller tout autrement, veu qu'au contraire tant de façons de faire estoyent loisibles ou permises en la Loy, lesquelles nous ne pouuons & ne deuons faire ne tenir. Ie prendray pour le premier, le mariage pour exemple de ce que ie dy. Considerons qui est si enragé qu'il vueille estendre la liberté Euangelique iusques à auoir plusieurs femmes à la fois, comme plusieurs l'ont fait anciennement : mesme entre les Israelites. Item qui veut donner la liberté à l'homme de re-

Matt.5.d.19.a. pudier sa femme, sinon en cas de paillardise, comme Iesus Christ l'à enseigné? Que les hommes disent & escriuent tout ce qu'ils voudront, & que les Magistrats en facent selon la persuasion de qui que ce soit, ce neantmoins cecy demeure tousiours ferme, & les esclandres qui sont aduenus, ont monstré par effect, que c'est de presumer sur la parole de Iesus Christ. Laquelle chose m'a tousiours despleu tant & plus. En apres qui a liberté de presser par vsure plus vn Turc qu'vn autre? N'auons-nous pas le commandement d'aymer vn
Matt. 5.g. chacun, voire nos ennemis mesmes? La liberté Chrestienne s'estend à autre fin qu'à deshonorer Dieu, & à faire blasphemer son sainct nom, & estre cause de la ruine de nostre frere pour lequel Iesus Christ est mort. Satan a icy besongné par vne grande finesse & cautelle. Il est aduenu de nostre temps qu'il a suscité aucuns comme il a fait en France & ailleurs, & notamment les prestres, les induisant à rompre les images, à fin que des pierres ils en fissent des reliquaires puis apres, & que tous y courussent auec offrandes, ou à fin qu'ils esmeussent quelque persecution contre ceus qui ont quelque peu de cognoissance de Dieu, comme il est aduenu par plusieurs fois. Par le semblable, il s'en est trouué, qui par orgueil estans conduits & menez d'vn mauuais esprit, ont voulu abattre des images & autres telles abominations. Et pource que plusieurs en ont esté scandalisez, il s'est trouué des personnages ayans grans dons de Dieu lesquels regardans plus les personnes que le

fait, se sont iettez à vne autre extremité, en sorte qu'ils sont venus à vouloir maintenir ce qui de soy-mesme se ruine. Et au lieu de regarder les saincts commandemens de Dieu, & ce que la saincte Escriture contient, ils regardent ce que les sens de l'homme iugent, & ce qui a esté dit d'vn des grans ruineurs de l'Euangile, & des plus grans raconteurs de fables qui ait point esté auant luy, à sauoir que les images sont les liures des simples gens.

De l'erreur de ceus qui veulent qu'on tienne les images pour liures des poures gens. CHAP. LV.

CELA est prins par dessus tous les commandemens de Dieu. Et toute la saincte Escriture, laquelle crie au contraire, n'a point de lieu en cecy. Et pour maintenir telle doctrine, il faut qu'vn des bons Conciles qui ont iadis esté celebrez, soit tenu pour heretique, & qu'vn des plus heretiques soit tenu & reputé pour bon Concile, combien qu'il soit tout contraire à la parole de Dieu, en cest endroit. Quand on donne tels liures aus simples gens, nous pouuons bien dire: O maudits liures & tous ceus qui les composent, comme bien le monstre la saincte Escriture. Ha Seigneur Iesus ou est ton Euangile, ta doctrine tant saincte, tant pure, tant excellente, & tant parfaite, que tu commandes estre preschée à tous? Bon Seigneur Iesus, celuy qui a escrit de toy, à sauoir ton seruiteur Moyse, a bien voulu par ton commandement, que

la Loy fust en autre reputation, que d'estre enseignée par des babouins, des images & des painctures: car il veut qu'on y pense qu'on l'enseigne, & qu'on l'escriue. Et ton Euangile, ta saincte doctrine, Seigneur, ne sera elle point en aussi grande recommandation? Ne sera-elle point annoncée de vois viue & par l'Escriture, comme tu as voulu qu'elle fust ouye, gardée, leuë & tenue, mais par babouins & idoles? Et quant & quant sera elle iouée par basteleurs & ioueurs, & mocquée en telle & par telle sottie & vanité? A quoy vient le poure homme quand il se lasche la bride à parler & penser hors de l'Escriture? Les femmes rachetées du precieus sang de Iesus Christ, tant grande cognoissance qu'elles ayent de l'Euangile, toutesfois elles n'ont point lieu de parler ne d'enseigner en l'Eglise, & és assemblées, & les babouins & les troncs de bois & les peinctures auront par nos resueries ceste prerogatiue, & aussi les mocqueurs & les ioueurs de farces, contrefaisant ce qu'ils ne sont point. Il faut qu'on iuge bien beste & souche & tronc de bois, les peuples que Iesus Christ a rachetez, auquels on donne tels liures & enseignemens, & qu'on se mocque bien d'iceus en les enseignant ainsi par des images de bois, ou par des autres choses semblables qui ne sont point ordonnées de Dieu. L'Euangile de Iesus Christ & sa doctrine, ne peut-elle estre enseignée, tenue & gardée sans le bois & les signes de la croix? Ne se peut-elle passer d'images? Le bois de la croix, le signe & les images & peinctures, & toutes choses

Deut. 6. a.

1. Cor. 14. g.

1. Tim. 2. d.

qu'on

qu'on a introduites és Eglises, & tous ceus qui les veulent maintenir, ont ils aucune chose du commandement de Dieu? En ont elles tant ou plus que le serpent d'erain ordonné de Dieu? L'adoration pure de Dieu en esprit & verité, ne requiert-elle pas vne telle pureté que celle qui estoit en la Loy? Iesus Christ ne nous a-il point autant & plus suffisamment enseigné, comme au parauant Moyse l'auoit fait? Quelle chose nous doit empescher que nous ne dechassions, ostions & du tout abolissions, ce en quoy le seruice de Dieu a esté renuersé & tourné en idolatrie? voire le seruice non figuratif, apres lequel nous n'en pouuons point attendre d'autre. Car c'est le seruice de Dieu parfait & Euangelique. Certainement nous faisons trop des philosophes en chambre, & nous enflons trop en nostre sauoir, sans droitement regarder l'honneur de Dieu & le bien & l'edification du prochain. *Nom. 21. b.*

Du fait & de l'exemple de Faber Stapulensis touchant l'image d'Isis, & de la vertu que les idoles ont à esmouuoir & entretenir les hommes en idolatrie. CHAP. LVI.

IE puis dire en verité du bon homme Iaques Faber Stapulensis, qu'auant la manifestation de l'Euangile, laquelle nous auons euë de nostre temps, ie n'ay point cognu de tel personnage, & ie crie mercy à Dieu, de ce que lors i'ay tant tasché à l'ensuyure. Mais combien que ce bon personnage

fust du tout plongé en idolatrie, neantmoins voyant qu'aucunes femmes auec chandelles allumées faisoyent leur priere deuant l'image de la déesse Isis, il obtint que celle image fust ostée, & qu'vne croix noire fust mise au lieu d'icelle, tant auoit ce bon personnage son prochain en recommandation, le voyant offenser Dieu, en ce qu'il n'eust iamais pensé, & en cela mesme qu'il n'auoit iamais regardé qu'en detestation. Car Isis a esté le nom d'vne déesse & d'vne idole des Payens, sous le nom de laquelle le diable a esté honoré par eus. Or ce bon personnage fit cela que ie vien de dire, cependant qu'il estoit encore en si grosse ignorance que nous auons tous esté en la Papauté. Et combien qu'en ce qu'il faisoit, il changeoit vne idolatrie en vne autre: toutesfois il a declaré par son fait, qu'on ne deuoit pas entretenir les idoles, lesquelles on cognoissoit estre contre Dieu, sur tout quand on voyoit que les poures ignorans s'y abusoyent, ains qu'on les deuoit oster. Et quant à ce qu'il fit mettre vne croix au lieu de celle image d'Isis, ce fut pourtant qu'il pensoit beaucoup mieus faire à cause qu'il n'entendoit pas encore pour lors, ce qu'il a bien entendu puis apres, touchant l'idolatrie qui a esté commise autour de la croix. Or si ce bon homme a fait cela que i'ay dit du temps de son ignorance & des tenebres qui estoyent si grandes & si espesses par toute la Chrestienté: faut-il auiourd'huy qu'en vne telle lumiere de l'Euangile, les choses tant detestables, & par lesquelles nous auons tant offensé nostre Dieu soyent

encore souſtenues? Car puis que nous l'auons offenſé en telles choſes eſtans poures ignorans, puis que nous pouuons maintenant facilement voir & ſauoir comment tant & tant de gens offenſent Dieu en ces meſmes choſes, comme nous l'auons offenſé, pourquoy ne trauaillons-nous de tout noſtre pouuoir, qu'elles ſoyent oſtées? Dieu par ſa grace nous doint plus pleine cognoiſſance de ſa ſaincte volonté comme il nous la manifeſte par ſa parole, pour nous ranger pleinement par icelle: à fin que nous ne regardions pas tant comment nous pourrons defendre cecy ou cela, & monſtrer comment il eſt loiſible, mais que nous regardions ſeulement ce qui edifie ou ruine: car tous n'ont pas tant de ſauoir les vns que les autres. I'ay touché au doigt, & veu tout clairement ce que ie dy, voire en ceus-la meſmes qui auoyent receu l'Euangile, & qui auoyent en deteſtation l'idolatrie. Les vns auec ioye & louange de Dieu voyoyent la ruine des images, & les autres en auoyent pitié, & comme eſtans reprins ont confeſſé que la veuë les eſmouuoit tellement, comme ſi les images euſſent quelque ſentiment. Parquoy puis apres ils ont confeſſé par ce qu'ils auoyent ſenty eus-meſmes, qu'il eſt neceſſaire de ruiner telles abominations. Car telles puantiſes qui ont ſeruy à Satan, ont touſiours quelque choſe à eſmouuoir à idolatrie, par le moyen de Satan qui les a introduites. Quoy? à Polignac, combien qu'on ait fait vne eſtable du lieu ou eſt l'idole d'Apollo, ce nonobſtant aucuns ſe trouuent qui taſchent d'y entrer, & ſe mettre à ge-

nous deuant celle meschante idole : & pour l'estable & fumier qui est autour, ils ne se gardent de l'honorer.

Comment il se conuient garder d'abolir ce qui est ordonné de Dieu, à cause des abus qui y ont esté commis par les prattiques du diable. CHAP. LVII.

OR combien que tant d'idolatries ayent esté commises à cause des croix & des images, & toutes autres telles choses, & que ie desire que tout cela soit osté, toutesfois ie ne voudroye pas que personne se desbordast, comme i'en ay veu desborder plusieurs, qui à cause des abus commis en la predication, & ès Sacremens, & en la lecture de la saincte Escriture, & en l'exposition d'icelle, ont esté si hors du sens, & tant destournez de tout bien, par l'instigation de Satan, qu'ils ont voulu que tout fust osté. Et n'a pas tenu à eus que tout le ministere de l'Euangile n'ait esté du tout aboly en l'Eglise Chrestienne. Car tant s'en faut qu'il le faille ainsi faire, que mesme rien ne doit estre osté de tout cela, mais doit seulement estre remis & tenu en sa vraye pureté. Car combien que les plus grans seruiteurs de Dieu, pour le zele qu'ils ont eu à la gloire d'iceluy, ayent fait abbattre tout ce qui n'estoit point ordonné pour le seruice d'iceluy, & qu'ils ayent fait tout deuoir de n'en laisser rien, toutesfois ils n'ont iamais rien osté de ce que Dieu auoit ordonné. En quoy nous les deuons suyure, tant en destruisant d'vn bon zele, ce qui est mau-

uais, qu'en receuant ce qui eſt bon & de Dieu. Car cela eſt la vraye reigle, laquelle il conuient ſuyure en toute vraye reformation de l'Egliſe & de la vraye religion. Nous voyons à propos de ce que ie dy, que nul des ſeruiteurs de Dieu n'a iamais taſché à deſtruire le temple edifié par le commandement de Dieu, ne choſe qui fuſt commandée de Dieu, pour auoir lieu en ce temple, ſoit ce ſacrifices ou autres telles choſes. Iamais aucun d'iceus ne defendit de lire la Loy & de preſcher, mais ſeulement ont nettoyé le temple, & oſté tout ce qui eſtoit contre l'ordonnance de Dieu, commandans qu'on ſacrifiaſt ſelon que Dieu l'auoit commandé, & que la Loy fuſt purement preſchée. Ainſi en la lumiere de l'Euangile, en oſtant tout ce qui n'eſt pas purement de l'Euangile, il faut trauailler non point à oſter la predication de l'Euangile, mais qu'on regarde ſeulement que la predication ſoit pure & droitement Euangelique, voire ayant plus de lieu que iamais. Et quant aus Sacremens auſſi, qu'on aduiſe de les auoir tous purs & nets, n'ayans que ce qui eſt de l'Euangile, & qu'ils ſoyent plus ſainctement frequentez que iamais, & que la ſaincte Eſcriture ſoit plus leuë, & ſoit plus declarée que iamais elle ne le fut.

De ceus qui se sont bien declarez en ce qu'ils ont escrit de la croix : & de la superstition qui a esté en ceus qui se sont amusez apres les choses qui ont quelque forme de croix : & du signe du fils de l'homme qui doit apparoistre au ciel. CHAP. LVIII.

IL n'est ia besoin que i'expose plus amplement le demeurant que les Anciens ont dit de la croix, à sauoir comment aucuns l'ont appelée le fondement de l'Eglise, & luy ont baillé tous les titres, & tout ce qui appartient à Iesus Christ, entant qu'il nous sauue & nous conduit & gouuerne. Ie desireroye grandement que tous ceus qui en parlent ainsi, se declarassent comme Chrysostome s'est declaré, quand il dit du sainct Apostre, Qu'est ce qu'il se glorifie de la croix? C'est que Christ a pris pour moy la forme d'vn serf, & a souffert pour moy ce qu'il a enduré, voire pour moy qui estoye serf, ennemy, ingrat : mais il m'a tellement aymé, qu'il s'est donné pour moy. Il est icy tout clair qu'il ne parle & ne rapporte pas le nom de la croix, ny au bois, ny au signe, ny à la figure, ny à autre chose, sinon à Iesus Christ. Et si tout ce que les Anciens ont dit de la croix, se pouuoit aussi bien & si facilement entendre de Iesus Christ crucifié, comme cecy, ie ne voudroye point ouurir la bouche sinon pour louer & priser tout ce qu'ils en ont dit. Mais quand ie voy qu'ils tirent au bois & aus pieces d'iceluy, & à la figure, & qu'ils regardent tout ce qui a quelque figure de la croix, ie ne les puis

Chrysost. in epist. ad Gal. cap. 6. To. 1.

louer ny approuuer. Car ils s'arreſtent à ceſte figure, en toutes les choſes eſquelles il ſemble qu'il y ait quelque ſemblance & forme de croix, ſoit ce és charettes, charues, araires, nauires, au ciel, ou en la figure de l'homme, voire és idoles. Et à cauſe de cela ils diſent que par la croix la terre eſt labourée, le ciel eſt gouuerné, la mer eſt diuiſée, & tant d'autres ſemblables propos, qui ſentent trop plus vn ſot mathematicien, qui ne ſe contente point de faire ſeruir les figures és choſes à quoy elles ſont ordonnées, qu'vn bon theologien qui applique les choſes comme il les faut appliquer ſelon Dieu. Car ils veulent deifier les choſes inſenſibles, & par icelles parler des choſes qui ne peuuent eſtre cognues, & ne doyuent eſtre touchées, ſinon par ce qui eſt reuelé és ſainctes Eſcritures. Et pource ie dy à bon droict, qu'ils reſſemblent plus non ſeulement à des mathematiciens fantaſtiques, mais auſſi à des magiciens, qu'à des droits theologiens. Car il ne ſe faut pas ainſi permettre en l'Egliſe du Seigneur, ne quand nous parlons de luy, tout ce qui nous vient en fantaſie. Et à mon iugement, il me ſemble qu'en ce paſſage de l'Eſcriture, auquel il eſt dit, que lors que Ieſus Chriſt viendra en iugement, le ſigne du fils de l'homme apparoiſtra au ciel, n'eſt pas mal declaré par celuy qui reprend ceus qui penſent que la croix de Chriſt ſera monſtrée au ciel. Sur quoy il dit, que c'eſt plus au vray d'entendre que ce ſera Ieſus Chriſt luy-meſme en ſon corps, ayant les teſmoignages de ſa paſſion. Ce bon perſonnage qui ex-

Mat. 24. c.

In opere imperfecto in cap. 24. Matth.

pose ainsi ce passage, est assez ancien. Car combien que le nom d'iceluy ne soit pas exprimé en l'œuure qu'il a fait, appelé L'œuure imparfait sur S. Matthieu, il appert toutesfois par ses escrits, qu'il a esté fort homme de bien, & plus pur en doctrine que Chrysostome mesme, auquel cest œuure est communément attribué, comme s'il en estoit l'autheur, & aussi que plusieurs autres des Anciens; qui neantmoins sont fort renommez tant entre les Grecs qu'entre les Latins. Et quant au propos sur lequel nous sommes à present, nous pouuons encore alleguer pour confirmation de ce qui a esté dit, que les autres Euangelistes, en amenant ce qui est icy dit, mettent qu'on verra le fils
Marc 13. c. de l'homme venant és nuées du ciel. Et la droite
Luc 21. f. voye d'exposer l'Escriture, est de declarer vn des passages par l'autre, en conferant vn lieu auec l'autre. Et là ou nous ne pouuons donner exposition d'vn passage par l'Escriture, il ne nous faut point auoir vergongne & honte, de dire que nous ne sauons & n'entendons pas ce passage. Ceus qui font autrement sont fort temeraires, singulierement és lieus & passages esquels ceus qui taschent à les exposer, les tournent à autre sens qu'il ne faut: & par tel sens qu'ils leur baillent, ils n'ont point de honte de contreuenir à l'honneur de Dieu, & au salut du prochain. En quoy il y en a tant qui ne regardent rien, sinon de dire & escrire comment que ce soit.

De la

De la superstition de ceus qui cerchent le signe de la croix és letres, & notamment en T, & de ceus qui ont esté signez au front. CHAP. LIX.

AINSI donc que plusieurs des Anciens, par l'affection qu'ils ont euë de magnifier la croix, ont regardé tout ce qui en auoit la figure, & sur ce ils ont parlé comme chacun le peut voir, & aussi les fruits qui en sont venus, ils ont aussi fait le mesme sur les letres. Car ayans cela en leurs testes, ils ont regardé s'ils pourroyent trouuer aucune escriture, qui seruist à cela : & ont tiré des passages, Dieu sait comment, qui a esté vne lascheté tresgrande. Car combien que cela soit fort bon, de regarder d'vne chose, si elle est selon Dieu & bonne, en bien examinant sur cela la saincte Escriture, si elle l'approuue ou condamne : neantmoins c'est vne chose vrayement diabolique, de faire violence à la saincte Escriture, pour affermer ce qu'elle ne contient point, & à quoy elle ne peut seruir : comme nous voyons & en auons l'exemple en la tentation de Satan, tentant nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous voyons là comment Satan abuse de l'Escriture, à fin que Iesus Christ delaissast les moyens ordonnez du Pere, & qu'il tentast Dieu, se iettant du haut en bas : & luy promet qu'ainsi faisant, il sentira l'aide & l'assistance du Pere, qui commandera aus Anges de le garder. En quoy il peruertit la saincte Escriture, laquelle ne contient rien moins que ce à quoy Satan la veut

Mat. 4. a. b.
Luc 4. a.

faire seruir, c'est d'estre aidé de Dieu en faisant contre son commandement, en le tentant, & se iettant hors de la voye laquelle il a ordonnée. Ainsi pour vray ie voy qu'il a esté fait de plusieurs pour magnifier le signe de la croix. Car il y a vn lieu
Ezech. 9. b. c. en Ezechiel, auquel il est commandé que tous ceus qui gemissent & souspirent à cause des abominations de Hierusalem, soyent signez en leurs fronts.
Tertul. aduers. Marcio. li 3. Vn des anciens, à sauoir Tertulian, dit que pour vray ce signe est la letre des Grecs, appelée Tau, & que c'est aussi nostre T, figure de la croix, laquelle donnoit à entendre qu'elle seroit par cy apres en nos fronts, en la vraye & catholique Hierusalem. Et en cecy, d'vn signe il en fait vne letre, ou clairement on voit que le Prophete escrit, Tu signeras vn signe. Et quand on prendra ce signe, pour la letre derniere des Hebrieus, quel propos y a il de dire que ce soit vne letre Grecque, & de s'arrester sur la figure de la letre Grecque, qui est du tout differente à la letre Hebraique, quant à la figure? combien qu'il y ait quelque peu de conuenance quant au son: mais on n'en parle point en telle matiere à cause du son, mais à cause de la figure, qui en Hebrieu est telle, ת, & en Grec telle, τ. Parquoy chacun peut voir comment celuy qui amene ce passage parlant du τ Grec, au lieu du ת Hebraique, fait qu'à bon droict on se mocque de luy, comme de celuy qui n'a veu ny entendu le passage, & qui parle temerairement, sans sauoir ce qu'il dit. Car si nous suyuons ce que la letre contient, il est seulement dit, qu'vn signe

ſoit ſigné au front. Puis donc que le Prophete qui a la reuelation & la viſion de Dieu, ne dit point quel ſigne doit eſtre ſigné és fronts, quelle folie eſt ce de dire, voire de ſa teſte, ſans auoir aucun paſſage de la ſaincte Eſcriture, ce que le ſainct Eſprit n'a pas dit par le Prophete? Auons nous peur & honte de confeſſer que nous ne ſauons en la ſaincte Eſcriture, ce que le ſainct Eſprit ne nous y apprend & ne nous y enſeigne point? Certainement ceſte arrogance eſt trop desbordée & trop laſche, d'entreprendre ainſi ſur la ſaincte Eſcriture, ſur les Prophetes & Apoſtres. Et m'eſtonne grandement de la beſtiſe & aſnerie tant orgueilleuſe & outrecuidée de ces temeraires, qui oſent affermer que le rauiſſement de ſainct Paul, & les paroles ſecretes leſquelles il n'eſt licite à l'homme de dire, 2. Co. 12. a.
ont eſté reuelées à aucuns reſueurs, qui ont parlé de ce qu'ils ne ſauoyent que c'eſtoit, ne dequoy ils parloyent, ne ſe contentans point de dire ce qui appartient à noſtre ſalut, ce que le ſainct Apoſtre dit, qu'il a tout manifeſté, & qu'il n'a rien laiſſé Act. 20.f.
qu'il n'ait reuelé tout le conſeil de Dieu.

De la vraye marque de l'Egliſe, & du vray ſigne duquel les fideles doyuent eſtre ſignez. CHAP. LX.

O MAVDITE preſomption des hommes. Car il eſt bien vray-ſemblable qu'en la vraye & catholique Hieruſalem, il y ait d'autres marques que celles que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a ſi euidemment commandées & ordonnées: comme eſt la

sainĉte predication de sa vraye, pure & droite parole, laquelle ses brebis oyent, & aussi le sainĉt Baptesme & la sainĉte Cene. Ces personnages desquels i'ay parlé, auroyent beaucoup plus d'apparence qu'ils n'ont, s'ils eussent regardé à ce qu'aucuns ont dit, à sauoir que par ce n'est donné à entendre תורה Thorah, qui signifie la doĉtrine, voire la pure doĉtrine de Dieu, en laquelle ceus la pensent nuit & iour, qui sont separez de toutes autres doĉtrines. Ce que nostre Seigneur a promis de faire, en ostant le cœur de pierre & endurcy, & donnant vn cœur nouueau de chair, auquel il escrira sa doĉtrine, faisant qu'on le craindra & le seruira. S'ils eussent pris les paroles du Prophete en ce sens, sans vouloir astraindre personne à le receuoir comme le vray sens de ce passage, mais l'eussent seulement proposé comme doĉtrine qui est vraye, leur doĉtrine seroit à supporter. Car cela vaudroit autant comme s'ils disoyent que ceus qui ont la doĉtrine de l'Euangile engrauée & imprimée en leurs consciences, par vraye foy & par le sainĉt Esprit, ne seront point frappez à la mort, mais en seront deliurez : certes personne ne pourroit parler contre vne telle doĉtrine. Et vne telle exposition n'a que faire de la figure de la letre grecque. Car elle se prouue assez par des autres passages de la sainĉte Escriture : & bien respond que la figure soit escrite au front, qui signifie la principale partie de l'ame & de la conscience, laquelle est lors bien rangée, quand elle est conduite par la doĉtrine de Dieu : comme aussi le

Ezech. 11. *d.* 36. *f.*

cœur eſt bien gouuerné, quand il eſt conduit par la parole de Dieu.

D'ou la croix peut prendre la vertu qui luy eſt attribuée par les ſuperſtitieus & idolatres, & de la comparaiſon de la croix auec la coronne de Ieſus Chriſt. CHAP. LXI.

A BON droict on peut demander d'ou viennent tant de louanges, & qu'on a tant attribué au bois de la croix, & à toutes les pieces d'icelle, & aus autres bois faits en forme de croix & à toutes autres ſortes de croix, voire meſme au ſigne de la croix qui ſera ſeulement fait en l'air, en remuant la main. D'ou vient auſſi cela, que tant les Anciens, que ceus qui ſont venus apres eus, ont plus baillé & attribué à la croix & au ſigne d'icelle, qu'à point d'autre choſe, voire iuſques à dire qu'elle doit eſtre adorée de la meſme adoration que Ieſus Chriſt? Car de dire que cela eſt à cauſe de la figure qui a ceſte vertu, ce ſeroit plus enchanterie, & vraye charmerie (comme telle doctrine de la vertu de la croix eſt) que doctrine de Dieu. Et s'il eſt queſtion de la figure, la corone d'eſpines deuroit auoir plus de vertu, & le ſigne d'icelle deuroit eſtre plus puiſſant. Car la figure eſt plus grande & plus parfaite, comme la raiſon en iuge, que celle de la croix. Et de dire que ce n'eſt pas de la figure, mais de la vertu de celuy qui eſt mort en la croix, d'autant que la croix a touché ce precieus corps : voicy vne theologie bien papale, pour

nous deſtourner & empeſcher de tirer au ciel, & de cercher Ieſus Chriſt là ou il eſt, pour en eſtre participans en la vertu du ſainct Eſprit, pour lequel nous enuoyer il a falu que Ieſus Chriſt ſoit monté au ciel, & qu'il ait laiſſé le monde, à fin de retirer nos cœurs du monde & des choſes corruptibles. Puis donc qu'ainſi eſt, quelle raiſon y a-il que nous ſoyons amuſez par telle doctrine papale, à tout ce qui aura touché Ieſus Chriſt, voire à ce qui luy aura donné douleur, torment & angoiſſe, & ſingulierement en ſa paſſion? Et par ceſte raiſon la coronne de Ieſus Chriſt, & le ſigne d'icelle doit auoir plus de vertu pour chaſſer les diables & pour nous garder, que la croix. Car la coronne a touché Ieſus Chriſt de plus pres, & en la partie la plus excellente de ſon corps, & pluſtoſt, & a plus longuement tormenté Ieſus Chriſt, & y a plus demeuré que le bois de la croix. Car la coronne a percé le chef de Ieſus Chriſt, auant qu'il ait eſté condamné & mis en la croix. Et le corps de Ieſus Chriſt a pluſtoſt eſté retiré de la croix, que la coronne n'a eſté oſtée du chef d'iceluy. Partant la coronne doit plus auoir de vertu & d'efficace que la croix. Parquoy au lieu de ſigner de la croix le front, le corps, les lits, & toutes autres choſes, il faudroit faire le ſigne de la coronne, tant en la teſte, comme les moines & les Eueſques le portent, qu'au corps & aus autres choſes.

Des clous de Iesus Christ, & de la comparaison d'iceus auec la croix. CHAP. LXII.

ET qu'est ce qu'on ne dira des clous? Car non seulement ils sont entrez en vne partie du corps de Iesus Christ, & l'ont touché, & ont seruy aus douleurs tres-griefues lesquelles il a endurées, mais aussi en perçant pieds & mains, ont plus tormenté ce precieus corps que tout le reste. Car ils ont esté fourrez en la chair & és os d'iceluy, & ont esté trempez au precieus sang de Iesus Christ. Il s'ensuyuroit donc par telles raisons, qu'on deuroit plus vser des clous en toutes choses, & faire le signe d'iceus par tout, que celuy de la croix. Et ceus qui louent tant Helene sans raison, au lieu de la condamner iustement, & de la reprendre amerement, n'ont point laissé en arriere les clous desquels Constantin (comme ils escriuent) a fait faire des mors de cheual. Ceus-cy mesmes font seruir la prophetie en laquelle il est parlé des colliers & des bardes des cheuaus, qui seront dediez à Dieu pour tels mors de cheuaus. Et des autres clous qui sont demeurez de reste, ils disent qu'il en a armé son heaume pour la guerre. Et ainsi tout auroit esté employé. Et vn autre dit que par vne puissance inuisible, ces clous tormentent les diables : voulant monstrer que non seulement la croix a esté en honneur par ce que Helene a fait, mais aussi les clous, l'vn estant mis au mors du cheual, & l'autre en la coronne de Constantin : & le tiers fut ietté dedans

la mer Adriatique, pour l'appaiser. Que ceus qui sauront & pourront, ioignent ces pieces ensemble, auec ce qu'on tient des clous en tant de parts, tant en France qu'en Italie & Allemagne. Car on trouue tant de clous qu'on fait adorer, comme estans de ceus desquels le corps de Iesus Christ a esté percé, qu'il y en a assez pour ferrer & clouer vne grande quantité de charettes. Mais quelque chose qu'il y ait, ne les clous, ne le signe d'iceus, ne sont point paruenus en telle estime comme la croix & le signe d'icelle. Et toutesfois ie ne voy rien qu'on puisse amener de la croix & du signe d'icelle, qui n'ait autant & plus de lieu és clous. Et comme ie puis entendre, il ne tient point à la diligence, ny à l'auarice de ceus qui ont escrit comment les clous ont esté employez, & qui en ont forgé d'autres pour les faire baiser & honorer. Ce qu'ils ont fait contreuenans non seulement au pur commandement de Dieu, par lequel il est defendu de proposer aucune chose pour y dresser seruice de Dieu sans sa parole, comme il est aussi en la croix, mais contreuenans aussi aus histoires & aus Anciens. Et ne faut pas laisser en arriere celuy d'Aix, en Allemagne, qui sert à percer les pieces d'or & d'argent, à fin qu'on ne pense que les prestres d'Allemagne soyent sans esprit. Car ce clou en transportant & donnant grande vertu (comme ils disent) par l'attouchement qui en est fait, à la piece d'or & d'argent, il fait qu'vne partie de la piece demeure aus prestres: tellement que iamais clou ne crochet ne seruit mieus pour auoir argent.

Plat. in vita Syluest. Sabell. Ennea. 7. li. 8.

Mais

Mais ne nous arreſtons pas à conferer la croix & le ſigne d'icelle, à autre choſe qui ſemble auoir plus d'apparence d'eſtre plus priſée & honorée que la croix: mais regardons de tout par la pure parole de Dieu, & n'en parlons & n'en tenons autrement que contient la parole de verité, ſans en faire ne dire ou penſer autrement que ceſte parole de ſalut contient.

Des proprietez attribuées à aucunes croix, par la ſuperſtition & idolatrie des Papiſtes, & du teſmoignage des preſtres en cela. CHAP. LXIII.

IL ſeroit expedient pour plus eſueiller le monde tant endurcy en toute ſuperſtition & idolatrie, & és tenebres d'erreur, de mettre en auant comment on vſe du ſigne de la croix, tant en le faiſant de la main, qu'en le tirant en eſcrit & en portraiture, & à quoy & comment on le fait ſeruir. Il ſeroit pareillement expedient de faire le ſemblable des croix qu'on a faites, & du ſeruice diuin qu'on a dreſſé en l'honneur d'icelles, & des fondations des Meſſes, & des prieres leſquelles ils appellent Heures, & des feſtes, des vogues, des aſſemblées, des adorations, des autels, des chapelles, des temples, des conuents, des ſectes, leſquelles ils appellent Religions. Mais qui trouueroit fin en cecy, & qui le pourroit croire? Il n'y a perſonne qui ait quelque peu de iugement, qui ne s'eſtonne, oyant parler de l'idolatrie des anciens qui eſtoyent auant l'aduenement de Ieſus Chriſt: & à bon droict.

Mais qui regardera bien le Pape & les ſiens, & ou ils nous ont menez, il verra tout clairement, & touchera de ſes mains, s'il veut, combien nous auons ſurmonté tous ceus qui onques furent, & cognoiſtra manifeſtement que iamais ne fut ſi grande idolatrie, ne ſi ſotte, ne tant contre Dieu, que celle de la papiſterie. Et quand ie penſe bien là ou i'en ay eſté moy-meſme au parauant, horreur me prend, veu les Heures, les prieres & les ſeruices diuins que i'ay faits & fait faire à la croix, & à autres telles choſes, contre le commandement de Dieu. Et ſi lors Satan ne m'euſt du tout creué les yeus, ce que ie faiſoye & que ie voyoye me deuoit bien monſtrer & faire cognoiſtre combien i'eſtoye hors du droit chemin. La premiere notable idolatrie de laquelle il me ſouuienne, & le premier pelerinage auquel i'ay eſté, a eſté à la ſaincte croix qui eſt en vne montagne aupres de Tallard, au dioceſe de Gap, laquelle (comme on dit) ſert à recouurer la veuë: & le lieu a le nom de la croix, comme pluſieurs autres: & dit-on qu'elle eſt du propre bois de la croix en laquelle Ieſus Chriſt a eſté crucifié. Et le bois d'icelle croix eſt de couleur de cendres, & eſt vn bois tout rude, lequel n'eſt rien applany: & eſt du tout contraire à la croix que i'ay adorée & baiſée à Paris, au lieu qu'on apelle, La saincte chapelle: & auſſi à ce qu'on m'a monſtré en des autres lieus: & ne penſe point qu'il y ait vn ſeul des bois que i'ay veus, qu'on dit eſtre de la croix, qui reſſemble à l'autre, & qui ſoit d'vne meſme eſpece de bois. Ceſte

croix de laquelle i'ay tantost parlé, & le bois d'icelle, est garny de cuyure, & est lié auec vn fil d'archal, tout rudement, sans aucun artifice: & tout cela (comme ils disent) sert à la saincteté. Car si le bois est sainct, le cuyure aussi l'est, selon le dire des prestres: car ils disent qu'il est du bassin de quoy nostre Seigneur laua les pieds à ses Apostres. Mais le fil d'archal ne conuient point, combien qu'au bois & au cuyure il y ait grande œuure, comme dit le prestre. Car combien qu'on ait voulu transporter icelle croix en autre lieu, & bien enfermer, neantmoins elle retourne tousiours en son lieu. Mais ie me confie qu'on verra en brief d'auantage sur ceste idole de laquelle ie parle, que ce que i'ay veu touchant nostre dame de grace de Geneue, & nostre dame de Lausanne, & la saincte croix, qui (comme on disoit) faisoyent tant de miracles.

D'aucuns miracles touchant aucunes croix, selon le tesmoignage des prestres, & des illusions du diable en telles choses. CHAP. LXIIII.

OR suyuant ce que i'ay commencé à dire, touchant celle croix qui estoit au diocese de Gap: le prestre nous disoit que quand aucun mauuais temps venoit, toute la croix fremissoit: mais sur tout cela aduenoit à vn petit crucifix mal en ordre. qui estoit en la croix, tiré & pourtrait comme par mocquerie. Ce crucifix, comme le prestre le disoit, se mouuoit tellement, qu'il sembloit qu'il se deust

destacher de la croix, comme voulant courir contre le diable. Et d'auantage il disoit que ce crucifix iettoit des estincelles de feu, affermant que si cela ne se faisoit, il ne demeureroit rien sur la terre, que tout ne fust gasté. Et là nous aduint, pour plus estre entretenus & maintenus en idolatrie, voicy vne ieune femme, ayant autre deuotion que la croix, laquelle portoit son petit enfant couuert d'vn linceul, & puis voicy le prestre qui vint au deuant à tout la croix, & vous prend la femme auec l'enfant, & les mene dedans la chapelle. I'ose bien dire que onques danseur ne print femme, & ne la mena faisant meilleure mine que ces deus faisoyent, mais l'aueuglement estoit tel, que ne le regard de l'vn & de l'autre, & mesmes quand ils eussent fait des attouchemens tout puans, tout nous eut esté bon & sainct. Car lors tout estoit saincteté, tout estoit miracle tresgrand. De s'en enquerir, si hardy: car nous eussions tous esté damnez. C'estoit trop que la femme & mon galant de prestre sauoyent bien le miracle, & auoyent la belle couuerture de leur visitation. Mais il y auoit bien vne autre chose, où Satan auoit besongné, par le moyen d'vn homme qui seruoit grandement à telle idolatrie, lequel Satan auoit touché en ses deus yeus, par maille blanche. Iceluy estant en ce lieu, pouuoit bien voir tant que le territoire dure, mais en sortant il ne voyoit goutte, comme il disoit. A le voir il faisoit frayeur. Car on voyoit les mailles blanches sur les deus prunelles des yeus, soit qu'elles y fussent en verité, ou que Satan les

fist apparoistre, comme les enchanteurs font apparoistre ce qui n'est pas. Tout cecy nous estoit vn grand miracle. Et cest homme estant coquin en ce lieu-la, auoit tant fait, tant par belistrerie que autrement, qu'il auoit acquesté plus que homme qui y fust, & estoit tres-bien d'accord auec le prestre: & ne fit pas comme l'aueugle de sainct Renaud fit à Paris, lequel gasta tout: & aussi il n'y auoit pas alors gens pour descouurir les astuces & tromperies de Satan. De moy i'estoye fort petit, & à peine ie sauoye lire. Mon pere & ma mere croyoyent tout. Et le plus sauant qui auoit la charge de l'escole, estoit aussi habile comme Reiolis. De sauoir qui sont les vrais miracles, & à quoy ils sont faits, & qui sont les faus, & à quoy ils seruent, nous y entendions tous autant que des poures bestes. Car si Iesus Christ & ses Apostres eussent fait tels miracles, & qu'ils n'eussent autre euidence, & qu'ils eussent seruy à autre qu'à induire les hommes à croire à l'Euangile, pour vray tous eussent esté faus, comme sont tous ceus qui sont faits à ceste croix, & tous autres qui sont amenez par l'Antechrist & les siens, à fin que la saincte Escriture soit accomplie en luy, de la seduction faite par faus miracles & signes. Car à ce sont ordonnez & faits tous vrais miracles. Le prestre forgeoit les mensonges, & ce coquin les emmanchoit, & faisoit qu'ils pouuoyent seruir. Les gens par ce pays craignent les tempestes & tonnerres. Or il n'y a lieu ou la tempeste & le tonnerre face plus de mal, & ou il tombe plus souuent qu'en ces lieus-la: & le 2. Thes. 2. c.

preſtre afferme que ceſte croix mene bruit, & que ce crucifix iette des eſtincelles de feu contre le mauuais temps. Et nous oyans cela, & penſans pour lors que les diables fiſſent la tempeſte, & les greſles, & les foudres, comme on le dit des ſorciers, ne regardions & ne penſions point que ſelon le dire du preſtre, il faloit conclurre que le diable eſtoit plus puiſſant, & qu'il auoit plus de vertu que celle tant ſaincte croix, & qu'il la faiſoit bien mieus ſentir. Ceſte croix, ſelon le dire du preſtre, fremiſſoit dedans l'armaire, mais perſonne n'en ſauoit & n'en voyoit rien, ſinon le preſtre, comme il le diſoit luy-meſme, & auſſi ſon ſorcier qui diſoit ouy. Et ſi le diable tonnoit, & que ce ne fuſt point Dieu par ſa vertu, comme il eſt, non ſeulement vn preſtre auec ſon compagnon l'orroyent, mais (comme il aduient ordinairement) il faut que tous l'oyent, vueillent-ils ou non, & meſme que les plus endormis en ſoyent eſueillez. Le preſtre dit auſſi que ceſte croix, quelque fermeture qu'on y mette, s'en ſort pour venir en ſon lieu. Mais cela ſe fait parauenture, pource qu'elle aime les montagnes, pour eſtre mieus aſſeurée de la Durance, qui eſt vn fleuue fort impetuéus. Si ainſi eſt, comment ne ſort-elle de l'armaire, pour combatre contre le diable, & pour le chaſſer? Dequoy ſert-il qu'elle ſe tormente & fremiſſe en l'armaire? Et ce Crucifix qui iette le feu, dequoy ſert-il de laiſſer ainſi tempeſter & foudroyer ce poure pays? Car là ou il n'y a point de ſonnement de cloches, ny de coniureurs de temps, ne ſainct ne saincte,

ne croix ny autre chose pour garder le temps, il n'y a comme point de tempestes, au pris des lieus qui sont pres de ceste saincte croix: & ne doute point que tout ce que ce prestre en dit, soit autre chose que mensonge. Et si nous pouuions entendre que ce Crucifix iettoit du feu contre le mauuais temps, comme resistant aus puissances de l'air, si son iettement estoit de Dieu & miraculeus, il seroit trop plus euident, & de plus grande efficace, que ce qu'ils disent estre des malins esprits, d'autant & plus que les signes de Moyse ont surmonté les enchanteurs, & que les miracles de Iesus & de ses Apostres surmontent les mensonges & les faussetez du Pape, des prestres, & de toute la papisterie, qui par tous moyens taschent à ruiner toute verité, & à renuerser tout par mensonge. Mais encore ils font à croire de ce qui se fait par medecine, que ce sont miracles: comme les miracles qu'on dit de sainct Main, & de sainct Antoine, sont miracles des medecins. Et ces meschans s'aidans de la medecine, qui est vn don de Dieu, meslent l'idolatrie parmy, à fin que le don de Dieu serue au diable & à idolatrie. Car le regime qu'ils donnent sur le viure, & le ius des herbes, seruent à recouurer la santé. Et autant en y a en ce qu'on fait à sainct Hubert, & autres semblables: mais ie laisse cela aus medecins, qui ne doyuent point souffrir qu'vn tel don de Dieu soit ainsi souillé ny administré par idolatrie: mais le doyuent faire seruir à Dieu, & au bien & au profit du prochain, qui estant secouru par les bonnes creatures de Dieu,

en loue, serue & prise Dieu, luy rendant graces, sans commettre aucune idolatrie.

Comment Dieu ne veut point qu'on suyue autre reigle au seruice diuin, sinon celle que luy-mesme a donnée par sa parole : & de la vengeance de Dieu contre ceus qui font au contraire. CHAP. LXV.

IL reste donc que nous qui sommes tant poures creatures considerions bien qui nous sommes, veu que nous n'auons aucun estre, vouloir, sauoir ne pouuoir, s'il ne nous est donné de Dieu, & qui apres auoir receu de Dieu, s'il luy plaist nous donner aucun bon vouloir, & nous donner sauoir & pouuoir, encore nous sommes tant poures & si maladroits, & tant corrompus de nostre nature, que si Dieu de sa grace ne nous conduit & gouuerne, il n'y a rien que nous ne peruertissions & n'employions contre Dieu, contre son honneur & gloire, à nostre grand dommage, à la ruine & grand esclandre des autres. Parquoy entendans & cognoissans cecy, il reste que nous ne suyuions plus nous-mesmes, & que nous ne facions rien de nostre teste, ne suyuans la teste d'autruy. Et d'autrepart considerons la grandeur, la hautesse & maiesté de Dieu, à laquelle il n'y a aucune simple & pure creature qui puisse respondre. Car tout est trop bas entre les creatures pour pouuoir tirer si haut. Pourtant la grandeur tresseminente de Dieu, n'a iamais laissé en la liberté de la creature, de se gouuerner au seruice de Dieu, comme il luy sembleroit: mais a tousiours

tousiours donné loy & reigle par laquelle il veut estre seruy. Car il veut estre obey & seruy par son commandement, qui soit fait & tenu en vraye foy. Et pource il a tousiours condamné, & condamne, & condamnera tous ceus qui l'ont seruy, & qui le seruiront par autre doctrine, & par autre obseruation que celle qu'il a commandée. Et ne doutons point que tant plus Dieu se manifeste à ses creatures, & tant plus il demande cecy d'icelles. Parquoy il ne faut point douter que tant plus il ne demande en la tres-claire manifestation de son propre fils Iesus Christ, en la reuelation de l'Euangile, que tous luy rendent obeissance selon l'Euangile. Et s'il y a des grans tonnerres & merueilleus foudroyemens sur les faus-prophetes, & sur les peuples & princes qui ont delaissé la pureté de la loy de Dieu, & ont suyuy leurs fantasies & inuentions, & si grosses vengeances en sont aduenues sur tous, il n'y a point de doute que la transgression, le mespris & rompement de l'Euangile n'a rien moins, mais beaucoup plus, si on regarde de pres sur les espouuantables maledictions qui sont iettées sur les faus-prophetes, sur les faus-christs, sur l'Antechrist, sur tous seducteurs, & sur tous ceus qui croyent en eus: & si on regarde la vengeance qui a esté sur toute la terre, & tant & si long temps. Et d'autant que Iesus Christ est le roy de misericorde, de douceur, de benignité & de verité, & qu'il est roy spirituel, celeste & eternel, le monde incontinent se reuoltant de ce bon roy de iustice, s'est soumis au fils de perdition, à sauoir

au Pape, comme il eſt aduenu à l'Euangile, és pays ou nous ſommes, comme les autres en ont pris d'autres, eſquels Satan a beſongné: mais il a ouuré en eminence au Pape, comme au vray & droit fils de perdition, en l'homme de peché: & par ce autheur d'ire, de cruauté, & de toute malignité, n'eſtant que menſonge & ſeduction, vn droit & cruel tyran ſpirituel, qui ſous le nom & le titre de Ieſus, prend & vſurpe tout en la Chreſtienté, gaſtant & ruinant tout. Et iamais telle & ſi longue vengeance ne vint ſur la terre.

Comparaiſon de la captiuité du peuple d'Iſrael ſous les Babyloniens, & de celle des Chreſtiens ſous l'Antechriſt. CHAP. LXVI.

ET tant plus l'ame ſurmonte le corps, & les choſes ſpirituelles ſurmontent les corporelles, & tant plus ceſte vengeance ſurmonte toutes les autres. Car quels meurtres d'ames a fait l'armée de l'Antechriſt, & par combien de temps? Qu'on regarde tout ce qui eſt aduenu à Iſrael & à Ieruſalem, par tous ceus qui ſont venus contr'eus, s'ils ont iamais eſté ainſi ruinez ny exterminez, ne ſi toſt, ne ſi longuement tenus en captiuité comme la plus part de la Chreſtienté. Conſiderons la plus grande deſolation qui ait eſté entre le peuple d'Iſrael, de laquelle les Prophetes, regardans plus à l'Antechriſt qu'à icelle, ont prophetiſé par menaces tant ameres, à ſauoir la captiuité de Babylone. Mais quoy? Elle n'a duré que 70. ans. Mais la

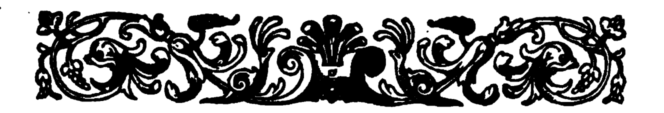
grande, horrible, & espouuantable captiuité papale, combien a-elle duré? En quel estat a esté la Chrestienté, & en quel estat est-elle encores à present? Et maintenant qu'il plaist au Seigneur Iesus se manifester par l'Euangile, regardons quel langage on parle. Regardons s'il est langage vrayement du peuple de Dieu, & s'il est Chrestien & Euangelique. Si on y regarde bien, on y trouuera tant de la barbarie papistique, & tant meslé de la doctrine charnelle & humaine, que le plus souuent nous oyons parler des prestres & des moines papistes, qui tiennent tant de la peruerse doctrine de l'Antechrist, qu'ils sont plus seducteurs papistiques, que purs prescheurs Euangeliques. Les Baptesmes & les Cenes sont entre aucuns tant brouillez, qu'ils tiennent plus des enchanteurs & charmeurs du Pape, & de toutes leurs diableries, de Messes & renoncement de Dieu, qu'ils ne tiennent de la saincte institution d'iceluy, & de la pureté en laquelle Iesus Christ a receu le sainct Baptesme, & en laquelle sainct Iean & les Apostres l'ont administré, & que les escrits d'iceus ne contiennent: & que la saincte Cene n'a esté instituée comme la saincte Escriture le contient. Car au lieu de regarder à Dieu & à sa parole, on regarde à soy-mesme, à sa raison, & à ce qu'on iuge que ainsi seruir Dieu, sera plus en edification. Car (comme il nous semble) nous voyons mieus ce qui sert à edification, que Dieu mesme. Car selon nostre aduis, l'ordonnance de Dieu gardée purement, ruinera tout: mais nostre prudence par dessus Dieu, edifiera.

De la vraye restauration & reformation de l'Eglise. CHAP. LXVII.

D'OV vient cela qu'on ne procede si purement à la restauration du temple & de la saincte cité, comme il faut, en chassant tout ce qu'il faut chasser, & maintenant seulement ce qu'il y faut mettre? Qui est la cause que ceus qui doyuent icy trauailler, n'y besongnent comme il conuient, mais sont apres eus, & leurs affaires, laissans l'œuure de Dieu, disans qu'il n'est pas encore le temps? Nous voyons qu'il en reste tant qui n'ont aucun lieu en l'Eglise du Seigneur. Pourquoy est-ce donc que nous ne bastissons, & que nous ne edifions les viues pierres comme il faut, en sorte qu'on ne voye du tout rien en ce sainct temple de Dieu, & en son Eglise, des abominations de Babylone, mais seulement ce que Iesus Christ a ordonné & institué? Car ce n'est pas chose de petit pris, que ceste maison. Il n'y faut rien dequoy on ne puisse rendre raison que le Seigneur l'a ordonné. Et pour tant chassons toutes charmeries & enchanteries d'eaus, d'huiles, d'images, d'habits, & de tout ce qui n'est point ordonné de Dieu. Que la pure parole de Dieu, & ses saincts Sacremens soyent traitez & administrez en toute pureté & en toute simplicité, comme il appartient. Ne soyons pas si fols ne si sots, ne tant arrogans & temeraires, que nous taschions de rendre la parole de Dieu & ses saincts Sacremens plus dignes & mieus ornez & qui ayent

plus de grace & d'efficace par aucune chofe qui y ait efté adiouftée, ne par chofe que nous y puiffions faire. Car la parole de Dieu & fes faincts Sacremens, ont leur beauté, dignité, pris, honneur, vertu & efficace de luy qui les a ordonnez & inftituez & comme d'eftre, & d'auoir lieu en fon Eglife. Car en cela nous n'y pouuons rien, fors que tout gafter & peruertir de noftre inuention. Mais nous deuons prendre de la parole & des fainctes ordonnances de Dieu, beauté, bonté, excellence, dignité, fi nous croyons, comme la parole de Dieu le contient, fi nous obeiffons à icelle, fi nous receuons ce que les Sacremens nous propofent, & fi nous tirons là ou ils font ordonnez de nous mener : & que l'Eglife foit ornée & parée de Iefus Chrift & de fa parole Euangelique & des faincts Sacremens. Ce grand foleil de iuftice Iefus Chrift & fa lumiere Euangelique, n'ont point affaire de nos flambes fumantes, & de nos cierges & chandelles. Que la vraye predication ordonnée de Dieu, la nous manifefte, & les faincts Sacremens en leur fimplicité, & que cela nous ferue de toute magnificence. L'Antechrift, qui n'a que toute vilenie, & infection, tenebres & corruption, qu'il cerche & mette tout ce qu'il pourra pour donner luftre à fes diableries. Iefus & fa verité reiette tout cela. C'eft affez de luy & de fes ordonnances, fans prendre rien d'autre. Le fauueur Iefus, lequel on cognoit par l'Euangile, par les fainctes Efcritures, & duquel on eft participant, en la vertu du fainct Efprit, ouurant par les Sacremens, eft le vray

Chriſt, lequel eſtant ainſi cognu on ne nie point, on n'en veut point d'autre. Mais celuy qui eſt cognu par les images, par les croix, & par les ſignes des croix, n'eſt point le vray Chriſt, & n'empeſche point de renier Chriſt, & de receuoir & ſeruir l'Antechriſt. Car toutes ces choſes ſont vaines, voire maudites, entant qu'on les veut auoir pour ſeruice de Dieu, comme toutes autres choſes leſquelles Dieu n'a point ordonnées. Donc que tel brouillement n'ait aucun lieu en la pureté qui doit eſtre ſeule entre les Chreſtiens és Egliſes de noſtre Seigneur, le vray ſauueur & redempteur, qui de l'eſprit de ſa bouche abbat & a deſia abbatu, & du tout abbatra ſoudain ce meſchant & maudit Antechriſt, & abolira quant & quant toutes les abominations de ceſte tant puante paillarde de Babylone, mere de toute confuſion. Et pource prions ce bon Seigneur Ieſus, qu'il face de tous vne Egliſe pure, ſaincte, & purgée de toute vilenie papale, & de tout ce qu'il n'a pas ordonné: tellement qu'on n'y voye autre que Ieſus, & cela ſeulement qu'il a ordonné, & qu'on le voye ſimplement & purement comme il a ordonné, tellement qu'eſtans tous purement en luy, & luy en nous, par la vraye foy, nous ſeruions & honorions tous ce bon Dieu & Pere, qui vit & regne eternellement auec ſon Fils & le ſainct Eſprit. Amen.



PREFACE DV TRAITE SVR l'Oraiſon Dominicale.

Ce traité fut imprimé à Bâle au mois d'août 1524. La première partie de la Préface a été insérée presque textuellement dans un ouvrage publié à Paris en 1524 ou en 1525, sous le titre suivant : *Brefue admonition de la maniere de prier : ſelon la doctrine de Ieſuchriſt. Auec vne brefue explanation du Pater noſter. Extraict des paraphraſes de Eraſme : ſur ſainct Matthieu & ſur ſainct Luc.*

FAREL AVX LECTEVRS.

LE tres-miſericordieux Dieu par ſon infinie bonté nous a monſtré par pluſieurs meſſaigiers, tant patriarches que prophetes, plains de ſainct Eſperit, ſa ſaincte volenté, pour paruenir à Luy. Et finablement, au temps de la reuelation du tres-grand & tres-hault myſtere, qui a eſté occulté par temps eternels, il nous a enuoyé ſon tres-chier filz, vray Dieu & vray homme, Ieſus Chriſt, noſtre ſalueur vnique & ſeul mediateur, pour abolir tous noz pecchés & nous confermer par ſa ſaincte doctrine en la foy vraye & viſue, plaine de bonnes œuures.

Et pourtant que la foy ne regarde que l'abyſme de la bonté de Dieu, pendente du tout de la miſericorde & benignité de Dieu, vng des plus nobles fruictz qu'elle produiſe, c'eſt orayſon & ele-

uation d'esperit & en entendement à Dieu. Mais pour ce que nous ne sçauons que nous deuons prier, ne comment, comme il est escript aux Romains, le bon Iesus, qui tant s'est humilié pour nous, a voulu nous monstrer la forme & la maniere comment nous deuons prier, nous commandant, que, quant nous voudrons prier, nous prions ainsy: « Nostre pere, qui, &c. » Et pour ce tous Chrestiens en priant ilz doiuent dire ceste orayson auec vne tres-grande reuerence & humilité de cueur, & vne tres-grande ferueur d'esperit, en pesant tous les motz qui sont en la dicte orayson, pour l'honneur de Celluy que l'on prie & qui nous a baillé la forme d'ainsy prier.

Et, iusques à ces iours, les poures brebis de Dieu ont esté tres-mal instruictes en la maniere de prier, par la grand' negligence des pasteurs, que les deuoient instruire de prier en langaige qu'on entendist, & non pas ainsy seulement barboter des leures, sans rien entendre. Car, comme dit sainct Paul, si ie prie de langue, mon entendement est sans fruict; & pourtant il commande, que tout ce qu'on dit en la congregation des fideles, qui est l'esglise, qu'on le die en langaige que tous l'entendent; autrement, qu'on se tayse. Laquelle chose si on eust obseruée, iamais si grandes tenebres ne fussent aduenues; car on prieroit le Pere en foy, ès cieulx, en esperit & verité, & non pas ès creatures, en la terre, chair, & vanité.

Pourtant, affin que vng chescun puisse prier en sorte qu'il entende ce qu'il dit, en ce petit Liuret,

uret, que facilement on pourra porter en la main, eſt l'orayſon dominicale & les articles de la foy contenus au Credo, auec familiere expoſition de tous deux pour les ſimples, que ne ſont point exercittés en la ſaincte Eſcripture, nonobſtant qu'il n'y aye rien que ne ſoit tiré de la ſaincte Eſcripture: affin que plus facilement on aye intelligence de tous deux, & auſſy aucun accès à la ſaincte Eſcripture, que doit eſtre la table en laquelle tout Chreſtien doit prendre ſa refection & ſe regler ſelon ycelle.

Pourtant, (que) cheſcun deuotement prie l'infinie miſericorde de Dieu, qu'il ſoit ſon plaiſir nous ouurir le royaulme des cieulx par la vraye intelligence des Eſcriptures, laquelle Luy ſeul donne, & non autre, affin que en tout & partout ſoions menés & conduictz par Luy, & non autre. Et ainſy nous paruiendrons à la terre de promiſſion, en la cité de Hieruſalem celeſtiele, auec tous les bienheureux.



EPISTRE A TOVS SEIGNEVRS, ET PEVPLES ET PASTEVRS A QVI le Seigneur m'a donné accez, qui m'ont aidé & aſſiſté en l'œuure de noſtre Seigneur Ieſus, & enuers leſquels Dieu s'eſt ſeruy de moy, en la predication de ſon ſainct Euangile, grace, paix, ſalut & vie vous ſoit données.

NOVS deuons grandement louer & magnifier noſtre bon Dieu & pere, de ſa grace plus qu'ineſtimable, qu'il nous a faite nous retirant des abiſmes infernaux eſquels nous eſtions du tout plongez & enfoncez, tellement qu'il eſtoit impoſſible de penſer ſeulement d'en ſortir, car toutes les choſes qui ſont pour du tout embouſcher vne poure conſcience, afin qu'elle ne voye aucune iſſue, non ſeulement eſtoyent en ceſte ſedition, mais auſſy tout ce qui peut ſeruir à y vouloir demeurer, afin qu'on tienne vne choſe bonne, ſaine & de Dieu, & qu'on y veuille perſeuerer, tout y eſtoit, & ainſy il n'y auoit ne pouuoir, ne ſçauoir, ne vouloir auſſy de s'en retirer, & tant plus i'y penſe, tant plus ie m'eſtonne de ceſte tant grande deception, & de l'affection qu'on y a eu. Parquoy l'œuure de Dieu eſt de tant plus grande & admirable, que

l'homme, ſans dire autre choſe, car aſſé porte le nom de l'homme, de maux & pouretez, ſorte de tels gouffres, & ayant eſté tant aueugle, mort & deſtruict, qu'il recoiue veüe, qu'il viue & ſoit remis en eſtat, qu'il deteſte & ait en horreur ce qu'il auoit en ſi gros prix, & ce qu'il ne pouuoit & n'oſoit penſer eſtre ſinon digne de tout honneur & le tenir comme choſe de Dieu, & de cecy ie n'en parle point comme eleue d'armes, & ſçay auſſy que vous quant eſt de voſtre part en pouuez rendre bon & fidele teſmoignage deuant Dieu & tous autres, qu'ainſi l'auez ſenti, & de moy ie l'ay ſenti en pluſieurs qui tant eſtoyent fourrez auant en la papauté & abominations papales, que le commencement de la manifeſtation des abus du pape a eſté ſy amer, tant deſplaiſant & importable que ſi ne fut la douceur du ſalut & verité de Ieſus Chriſt auant miſe & en apres declairée, certainement il euſt fallu que la mort ſoudainement s'en fut ſuiuie ou vne rage & pleine allienation d'entendement. Mais Dieu de ſa grace a fait que tant & plus de ceux qui eſtoyent venus comme loups enragez, & qui autresfois grinçoyent des dents & qui comme demoniaques oyoyent parler du pape & de ſes erreurs, tant ſeulement auoir entendu qu'il eſtoit ainſy & qu'il falloit ſe retourner à Ieſus Chriſt & à luy ſeul ſe tenir, ont eſté tellement changez, qu'au lieu du cœur meurtrier, enragé & addonné à toute diablerie, qu'ils auoyent auant la cognoiſſance de Ieſus cogneu, s'en ſont retournez comme agneaux doux & amiables, ayans

le cœur du tout retiré du pape & addonné à Iesus Christ. Mais que faut il que ie mette en auant, ce que i'ay veu & autres? Moy, puis ie penser que tous les diables d'enfer ayent plus peu ensorceler, ny enchanter vn poure cœur que le mien a esté? Pour vray la papauté n'estoit & n'est tant papale que mon cœur l'a esté, & si n'estoit ce point pour vne affection & desir de vouloir maintenir aucune lascheté ne meschanceté, & que ie prinse plaisir à gens mal viuans en icelle, quand il les pouuoye cognoistre, mais le diable se transfigurant en ange de lumiere me desuoyoit tant & plus de Dieu, de toute verité de la droicte voye, foy & doctrine chrestienne, pour me faire renoncer Dieu & abandonner tous ses principaux commandemens, me faisant prendre, & tenir son seruice diabolique, & y estre tant fourré & enraciné que rien plus, & ce afin que iamais ie n'en peusse sortir. Car tellement il auoit aueuglé mes yeux & peruerti tout en moy, que s'il y auoit personnage qui fut approuué selon le pape, il m'estoit comme Dieu; si quelqu'vn faisoit ou disoit quelque chose, d'ou le pape & son estat en fut en quelque mespris, i'eusse voulu qu'vn tel, & tout ce qui ne seruoit à la papauté & au pape pour entretenir tout ce qu'il a ordonné en l'Eglise, & tout ce qui tant peu soit contreuenoit au pape fut du tout abbatu, ruiné & destruit. Quoy? Dieu, la mort & passion de Iesus & aucune chose des Apostres & de la saincte Escriture ne me fut esté rien sinon de tant que le pape en proposoit quelque chose, comme finement

il regarde de prendre en general des ſentences & propos tres excellens & tres veritables, afin que puis apres comme le ſerpent il iette ſon venin, tuant tout tant qu'il eſt en luy, & cecy que ie dis, ie le cognoy maintenant non ſeulement par ce que i'ay creu, tant de la vierge Marie, comme portent les chanſons qu'on chante en la papauté, & des autres auſſy, ſingullierement par ce que i'ay creu & iugé des puans corps de pluſieurs, deſquels l'on peut bien dire, que les ames de telles charongnes ſont tourmentees en enfer, & neantmoins on chante qu'ils ſont la lumiere des aueugles, la voye des errans, & le ſalut de tous ceux qui ont eſperance en iceux, ce qui ſeulement appartient à noſtre vray Sauueur & Redempteur Ieſus, & à nul autre. Mais tres clairement le vois & ſens, par ce que i'ay creu de la croix, de ſes pelerinages, images, vœux, os, & tant d'autres diableries, eſquelles i'ay eſté plongé iuſques aux abiſmes de toute iniquité, idolatrie, malediction plus qu'on ne pourroit dire. Mais quand il eſt queſtion de l'idolatrie de la meſſe ie ne puis autrement iuger fors que legions innumerables des diables d'enfer, ne m'ayent du tout ſaiſi & raui à eux, pour renoncer plus qu'on ne ſçauroit dire tout ce qui eſt de Dieu, tout ce que la ſaincte Eſcripture en contient & commande qu'on tienne & croye, croyant ce que le preſtre tenoit en ſes mains, & qu'il mettoit en la boite qu'il enfermoit, mangeoit & donnoit à manger, que c'eſtoit mon ſeul vray Dieu, & qu'il n'y en auoit point d'autre qu'iceluy ny au ciel, ny en la

terre, pouuois ie plus ouuertement renoncer Dieu, & prendre le diable pour maistre, ne plus contreuenir à toute la parole de Dieu, qu'estant ainsy seduit, endiablé & sy hors de la foy de tenir pour mon Dieu vne chose charmée, & faite tout au contraire de ce que porte la pure parole de Dieu? O que i'ay horreur de moy & de mes fautes, quand ie y pense! Car enfer ne pouuoit plus faire, dire, ne penser contre Dieu que porte ceste abomination pour laquelle, comme vn vray seruiteur du diable, i'ay tant fait, tant souffert en ame, en corps, en bien. O Seigneur, sy mon ame t'eust serui, prié & honoré en vraye & viue foy, en verité de ta parole, comme tu l'as commandé & comme tes seruiteurs fideles ont fait, comme i'ay mis tant & plus mon cœur à la messe, à seruir ce morceau enchanté, luy donnant tout honneur, iugeant que ta bonté, sagesse & verité approuuast vne si grande meschanceté, rage & damnable menterie pensant suiure ta droicte foy, combien que ie fusse autant loin d'icelle comme ce Dieu de paste est loin de toy, & en ce ne suiuant que la doctrine diabolique du pape, & faisant tout ce que le diable par luy commande, & comme tous seruiteurs endiablez faisoyent, & plusieurs encor font, ie me plaisoye & me tenoye pour ton droict seruiteur, & ceux qui comme moy erroyent me voyant en tel estat à cause de telle idolatrie, ils m'aimoyent & m'a-uoyent en prix & estime, me tenant pour vn personnage du tout addonné à toy & qui bien te seruoit comme ie pensoye estre, en te renonçant &

ſeruant le diable d'enfer, iugeant que i'eſtoye bien digne, & que tu m'eſtois bien tenu, voire meſme à cauſe de ma diablerie, de mon idolatrie & renoncement, que pourtant ie deuoye auoir tout à ſouhait & non ſeulement ie deuoye auoir tout bien de toy comme l'ayant bien gagné & acquis, mais encor ie deuois ayder à ceux que i'auoye en ſouuenance. Ainſy Satan auoit logé le pape, ſa papauté, tout ce qui eſt de luy en mon cœur, de ſorte que le pape meſme comme ie croy n'en auoit point tant en ſoy ne les ſiens auſſy, comme il y en auoit en moy. Car comme ie puis entendre, le pape & les ſiens ont plus de ſouci & cerchent plus la gloire & aiſe du monde, qu'ils n'ont de ſouci de ſçauoir & penſer ſi les choſes qu'ils font & font faire ſi elles ſont bonnes, ſainctes & en l'honneur de Dieu, comme ie l'ay penſé; & pourtant ſouuent ils ont quelque regret, & ne penſent tant d'eux meſmes, ne de leurs faicts comme i'ay fait, & ſi Dieu ne m'euſt fait la grace qu'en vn tel enfer, à cauſe que le pape tout ouuertement ne nie point Ieſus Chriſt combien qu'il en retire cent millions de fois plus que ceux qui vouloyent introduire la circonciſion, & auec ce qu'il n'a oſé nier la ſaincte Eſcripture, & qu'il ſouffre qu'on appelle les liures du Viel & Nouueau Teſtament la Saincte Bible, qui a eſté en partie cauſe que ie l'ay leüe auec plus de foy & de reuerence, comme auſſy ce m'a ſerui à ouir parler de Ieſus, & y auoir quelque foy. Et ſans ce qu'euſt il eſté de moy, car tout eſtoit tant retiré de la doctrine de Dieu, que rien n'eſtoit

demeuré ſain que la Bible. Mais quoy, auoir leüe la Bible, me trouuant fort esbahi, & voyant tout au contraire ſur la terre en vie & doctrine & que tout eſtoit autrement que ne porte la ſaincte Eſcripture qui eſtoit vn grand moyen pour venir à quelque cognoiſſance, & pour ſortir d'vne ſi damnable abuſion, tant s'en faut que pour lors cela m'ait retiré que ie ſuis demeuré autant ſeduit & abuſé que parauant, & n'ay rien laiſſé de toutes les abominations papales, ne cheminer autant contre Dieu comme iamais i'aye fait, proffitant de mal en pis. Car ſur l'eſtonnement aduenu, & le iugement qui deuoit ſuiure la lecture de la ſaincte Eſcripture, Satan ſoudain eſt ſuruenu afin qu'il ne perdit ſa poſſeſſion & a beſogné en moy ſelon ſa couſtume; car parauant me faiſant ſeruir à ſes commandemens d'vn grand cœur & ardemment ſans aucune crainte, & ſans enquerir ſi ie faiſoye mal, & me faiſant croire ſans douter que ſes commandemens, & ce qu'il auoit dit par le pape eſtoit vne choſe bonne & parfaicte puis que le pape & ſon Egliſe ainſy le tenoit & ordonnoit, comme donc en mal faiſant & renonceant Dieu ſelon le pape, il m'oſtoit la crainte & toute doute, icy c'eſt ennemi par ſa malice & ſediction là ou ie deuoye prendre la parole de Dieu ſans aucune doute, aſſeuré qu'icelle ne peut mentir, & qu'en l'enſuiuant on ne peut mal faire, il me baille toute crainte & doute, me faiſant entendre que ie ne prenoye & n'entendoye point bien comme telles choſes ſont commandemens, & que ce n'eſtoit le ſens, & qu'il

ne les

ne les falloit prendre ainſy comme ie iugeoye ſelon les commandemens que i'auoye leus, entant qu'ils commandoyent de ſeruir purement à Dieu & ne faire autrement qu'il n'a commandé, & que ie me gardaſſe bien de ſuiure mon aduis & iugement, mais que ie me teinſſe à l'ordonnance & intelligence de l'Egliſe, voire papale, car ie ne cognoiſſoye point d'autre. Ayant ainſy oui preſcher Satan & les ſiens ie me tenoye tout comme parauant, quoy ſoubs la tirannie du diable, & de ſon premier nay chef de toute iniquité, le pape, cuidant eſtre tresbien ſi ie ſuiuoye comme parauant. Et auant ce aucun docteur, comme celuy qui par l'exemple des autres me vouloit retirer de lire la ſaincte Eſcripture, me dit qu'aucun qui n'auoit fait ſon cours es Arts auoit eſté reprins de lire la ſaincte Eſcripture auant auoir apprins la Philoſophie, mais ie luy ſatisfis par ce que Satan fait enſeigner & tenir en la papauté, c'eſt que ie me ſoubmettoye au iugement du pape & des ſiens, car ainſy eſtoye apprins de prendre tout ſelon que croit, tient & enſeigne l'Egliſe du pape, lequel garde bien de laiſſer ſortir aucun de ſes lacqs, ne ſouffrant rien eſtre enſeigné ne tenu, que cela qu'il a approuué. Et ainſy ie perſeuere, ayant mon panteon en mon cœur & tant d'aduocats, tant de ſauueurs, tant de dieux que rien plus trauaillant & regardant particulierement de ſeruir vn chacun de ſes dieux plus que ie ne pouuoye, & tous en general, tellement que ie pouuoye bien eſtre tenu pour vn regiſtre papal, pour martyrologe, & tout

ce qu'il faut en toute l'idolatrie & diablerie papale, en laquelle n'ai cogneu aucun qui m'ait vaincu, tellement qu'à bon droict entre ceux que i'ay cogneu, i'auoye bien gagné la courronne de malediction, de tourment, de mort & de damnation, car du tout ie m'employoye iour & nuict pour seruir au diable selon l'homme de peché, le pape, & sur cecy Dieu de sa grace en grand patience, voyant vn tant espouuantable pecheur & infame idolatre, fait que ie trouue vn qui passoit tous les autres, car iamais ie n'auois veu chanteur de messe qui en plus grande reuerence la chantast, combien que par toutes les parts ie les aye cerchez iusques au plus profond des chartreux, & autres moines, car ie ne demandoye fors que les plus excellens idolatres, & auoye en horreur ceux qui ne faisoyent rien en l'Eglise papale sans tres grande reuerence. Cestuy, afin que ie le nomme, s'appelloit maistre Iaques Faber, qui faisoit les plus grandes reuerences aux images qu'autre personnage que i'aye cogneu, & demeurant longuement à genoux il prioit & disoit ses heures deuant icelles, à quoy souuent ie luy ay tenu compagnie, fort ioyeux d'auoir accez à vn tel homme qui, combien qu'il fut es lacqs du pape, & qu'il teint les choses plus detestables de la papauté, comme est la messe, & toute l'idolatrie papale, neantmoins souuentefois me disoit que Dieu renouuelleroit le monde, & que ie le verroye, ce que long temps apres quand il m'incitoit à prescher, & à poursuiure comme i'auoye commencé, ie luy remis

au deuant : Voicy par la grace de Dieu, le commencement de ce qu'autrefois m'auez dit du renouuellement du monde, dequoy le bon personnage pour lors fugitif de France en remercioit Dieu, luy priant de parfaire ce qu'il auoit veu commencer pour lors à Strasbourg. Et combien que ce bon ancien sentit qu'il falloit que le monde fut renouuellé, & qu'il estoit impossible qu'il demeurast en la meschanceté qu'il estoit, combien que au prix de ce qui est aduenu depuis en France, c'estoit le temps d'or, comme l'on dit, car lors regnoit Louis douzieme, voyant cela & ainsy parlant, ce personnage neantmoins demeuroit en sa vieillesse papale, & faisoit que i'y fusse d'auantage enragé & que ie me plongasse plus proffond en toute idolatrie. Mais d'autant qu'il auoit du sçauoir beaucoup plus que tous les docteurs de Paris, & qu'il estoit persecute par iceux, ie commencay par cela voir la lascheté des theologiens, & ne les eus en telle estime comme parauant, & auec ce comme ce pauure idolatre par sa vie fit que l'estime des docteurs fut abbatue en mon cœur, aussy par sa parole me retira de la fausse opinion du merite & m'enseigna que nous n'auions point de merites, mais que tout venoit de grace, & par la seule misericorde de Dieu, sans qu'aucun l'ait merité. Ce que ie creu, si tost qu'il me fust dit, ce qui aduint à cause d'aucunes conclusions que i'auoye faites de l'oraison, ou ie parloye du merite d'icelle. Apres ce par vn à qui Dieu fasse grace me fut proposée la pure inuocation de Dieu, voire par vne

maniere de grande perſuaſion, tant par le commandement de Dieu comme par les anciennes prieres faites es dimanches, mais de tant que ie fus facile à receuoir qu'il n'y auoit point de merites que le ſeul merite de Ieſus, & qu'en outre, qu'en luy ſeul ne s'en peut point trouuer, tant & plus ie fus difficile à receuoir la pure inuocation de Dieu, pourtant que i'auoye tant de confiance en la vierge Marie, & es Sainctes & Sainctes, deſquelles ie ne faiſoye que barbonner heures, prieres & ſuffrages iour & nuict fort apres leurs legendes, apres leſquelles ce bon Faber auoit trauaillé & deſia deux mois de martirs eſtoyent imprimez, car il auoit deliberé de mettre tout ce qu'il en pouuoit trouuer, & le iour & l'année de tous. Mais ayant entendu la groſſe idolatrie qui eſtoit es prieres des Saincts, & que ces legendes y ſeruent comme de ſoulphre à allumer le feu, il laiſſa tout & ſe mit du tout apres la ſaincte Eſcriture, d'autant que i'auoye tant d'eſtime des Saincts & de Faber que ie n'en pouuoye ſortir; mais à la fin apres toute reſiſtance qui m'eſtoit amere, ny en reiettant l'Eſcriture, ny en meſpris d'iceluy qui me parloit, mais en crainte de faillir, Dieu me donne à cognoiſtre qu'il le faut ſeul inuoquer, & que toute l'inuocation des treſpaſſez, & de tous ceux qui ſont hors de ce monde, par laquelle les abſens ſont priez comme preſens, & tout ſeruice eſt vraye idolatrie, là fut du tout esbranlée la papauté en mon cœur, & lors ie commençay à la deteſter comme diabolique, eſtant marry d'auoir eſté ſy longuement de-

ceu par icelle, & la faincte parole de Dieu commença auoir le premier lieu en mon cœur, & en general ie cogneu & commençay à iuger & tenir que tout ce qui n'estoit selon la parole de Dieu, tout estoit peché, meschant & maudit, & que les loix & traditions humaines qui chargent les consciences estoyent toutes abominables. Lors i'entendis que le canon voire de la messe deuoit faire place à la parole de Dieu, & qu'il estoit digne de toute execration, mais cependant combien que ie sceusse que tous les prestres font mal de tenir leur messe pour sacrifice pour les pechez & de manger seuls, & qu'en ce qu'ils mettent la messe au lieu de la Cene de Iesus, il y deuroit auoir communion, car en l'ordonnance de Iesus est contenu que tous doiuent manger d'vn mesme pain & boire d'vn mesme vin. Et pourtant qu'il estoit fait tout autrement en la messe, à bon droict elle estoit execrable & detestable, puis qu'elle estoit sans communion, & combien que i'eusse telle cognoissance de la messe, neantmoins encores demeuroit vne grosse racine de l'enchantement de Satan, tellement que ie ne pouuoye reietter ceste messe, mais i'estoye encor tant ensorcellé d'icelle que ie pensoye, quelque chose que ie y cogneusse de mal & quelque gouffre de malediction que y fusse, neantmoins il y auoit beaucoup de biens & benediction, & ce d'autant que ceux qui m'en deuoyent retirer m'y fourroyent plus auant, & craignoyent que ie n'en parlasse, mais surtout la seduction m'a longuement aueuglé, à cause de l'adoration du pain & du vin,

& de ce que i'ai creu que le corps & ſang de Ieſus Chriſt y eſtoit au lieu du pain & du vin, ou ie ne ſçay par quel meſlinge, car à vn tel ſonge inuenté des hommes, n'ayant aucun fondement en l'Eſcriture & qui ne peut auoir lieu ſelon que le nom & l'eſtre du ſacrement porte, ie me ſuis fait violence comme il faut qu'aux choſes qui ſurmontent tant l'entendement, que nous nous abbaiſſions & ſoubmettions noſtre iugement à la pure verité de Dieu qui ne peut mentir, & qui eſt toute certaine, & que nous croyions ce qu'elle contient. Ainſy ay ie fait à ce ſonge papal du Dieu de paſte ſeule baillant l'honneur qui appartient à la verité de Dieu aux menſonges humains, ſans m'en vouloir enquerir ſi la choſe eſtoit de Dieu ou non. I'ai eſté fort long temps en ceſte ſeduction, mais ce bon pere de toute miſericorde à la fin m'a retiré d'vne ſy dangereuſe idolatrie & abuſion, & ce ſans aucun meſpris de la pure ordonnance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſans doubter de la vraye preſence, reception & communion que les fideles ont & reçoiuent en la ſaincte Cene, car d'autant que i'ay en horreur & deteſtation la meſſe, & toute l'enchanterie diabolique en laquelle i'ay eſté abuſé & ſeduit, & de tant que ie cognoy que Satan ſe fourre en telle abomination & s'y fait adorer, & que Dieu eſtant abandonné de ceux qui ſuiuent telles diableries, il les abandonne auſſy autant & plus, i'ay en honneur, prix & reuerence la ſaincte & pure ordonnance de Ieſus, ſa ſaincte Cene, ainſy comme il l'a faite & ordonnée & ſuis aſſeuré que

Dieu l'a pour agreable, quand elle eſt faite en vraye foy comme noſtre Seigneur commande qu'on la faſſe, & que veritablement noſtre Seigneur Ieſus ſelon ſa promeſſe y eſt preſent, rauiſſant les cœurs à ſoy faiſant qu'on eſt auec luy, & luy auec nous. Ce que i'ay volontiers touché afin que l'œuure de Dieu ſoit manifeſte, car ie n'eſtoye point fourré en la papauté, pour choſe qui fut de ce monde, aſſauoir pour aucun bien, honneur, gloire ne proffit terrien, mais par ſeduction horrible, come ſy la papaüté fut eſté vrayement de Dieu & ſaincte & bonne, & que fut pour le ſalut de mon ame, & n'en ay rien laiſſé par haine du pape, ne des ſiens, ne pour auoir rien de ce monde, & le iugement & affection humaine ne m'en ont point retiré, & n'ay point prins plaiſir d'en laiſſer tant ſoit peu, ne deſir auec de rien changer, mais ay eſté preſſé par la pure parole de Dieu, par ſon expres commandement. Et auſſi n'ay laiſſé leſdites abominations papales tout à vn coup, mais il a fallu que petit à petit la papauté ſoit tombée de mon cœur, car par le premier esbranlement elle n'eſt venue bas, & ſy i'ay eu beaucoup de deffauts à venir à la cognoiſſance generale de la dignité de la parole de Dieu, de luy donner tout, & iuger que tout ce qui n'eſtoit ſelon icelle eſtoit du tout execrable, i'ay eu trop plus de peine a cognoiſtre par le menu, cecy ſe doit tenir, il faut laiſſer cela, & encore plus de mettre hors de mon cœur où tant eſtoit enraciné. Et pour vray i'ay experimenté, & croy auſſy que pluſieurs l'ont ſenty en eux meſmes, que

tout ainſy que les vaches qui tiroyent l'arche du Seigneur, elles vont droict ſans tirer ne ça ne là, mais ſuiuent le droict chemin & ne s'arreſtent point, & neantmoins du deſir qu'elles ont, & de l'affection & du regret de leurs veaux, elles beellent & crient. Ainſy il eſt aduenu, car en eſtant bien au commencement de Dieu, & mis au chemin de la parole Euangelique, faiſant & marchant comme elle commande, les choſes que le pape a ordonnées, qui eſtoyent tant cheres & tant à cœur ne ſe pouuoyent laiſſer ſans gros regret, car s'il leur eut eſté poſſible de les mener quant & quant elles euſſent eſté fort agreables. Et meſmes nous voyons aucuns fort excellens perſonnages qui n'ont heu la puiſſance de laiſſer leurs veaux, & combien qu'ils leur donnent des coups comme s'ils les vouloyent aſſommer, & ſemble qu'ils les chaſſent rudement, neantmoins ils les ont retenus auec vn gros dommage des Egliſes. Et quand aucun les a voulu chaſſer, il ſembloit que tout fut perdu, & auiourd'hui on voit le monde enragé apres ces veaux, non des vaches, ains du grand Ieroboan, dreſſez par vn tant puiſſant Roy, qui eſt le premier qui a diuiſé le royaume de Salomon & retiré du vray ſeruice de Dieu, veu que leſdits veaux ſont ſi beaux, de ſi excellente matiere, mis en lieux tant eminens en Bethel, & en Dan, qu'ils ont eſté ſy long temps adorez & de tant de Rois & peuples, & ce meſchant Roy Ieroboan, qui s'eſt dreſſé contre la maiſon de ſon Maiſtre a eſté ſy fin & cauteleux qu'il a baillé toute la couleur qu'il faut

pour

pour tromper le peuple, pour l'entretenir en l'idolatrie & retirer du vray seruice de Dieu. Ce bon Dieu & pere suscite vn bon Iosias qui ruine du tout ses maudits veaux & leurs autels, & ceux là où nostre tresmisericordieux pere a repurgé son Eglise, y faisant son œuure par toute esperance & par moyens que iamais n'eussent esté pensez, se seruant de ceux qui ont esté les plus abismez en toute idolatrie & malediction papale, les retirant des infections tant puantes, pour porter l'œuure de vie, en chassant l'ennemi autheur du peché & de mort, combien doiuent ils louer Dieu d'vne sy grande & inestimable grace, & s'employer que la saincte predication du sainct Euangile, par laquelle tout ce bien a esté presenté & donné, soit entretenue purement & administrée par vrais seruiteurs de Dieu? Or puis que par la predication du sainct Euangile, & par les saincts Sacremens, nostre Seigneur Iesus s'est tellement approché de ses Eglises, de tous les fideles qui ont receu sa parole, & qui en foy recoiuent les saincts Sacremens, qu'il est vrayement conioinct & vni à eux, & les nourrit par sa parole, & par ses sainctes ordonnances & en icelles de son vray corps & sang, & de tant que Iesus est plus present, tant plus Satan, le pape & toute leur tromperie sont chassez loin, pour l'honneur de ce bon Sauueur qui tant nous fait de biens, trauaillons tous à recognoistre ceste grande benediction, & prions ce bon pere qu'il l'entretienne en nous, & en tous ceux qu'il a fait voir telle grace, & cheminons tellement que nous hon-

norions Dieu, & sa saincte doctrine, que aucune lascheté ne se trouue en nous, que chacun face son deuoir, mais que les pasteurs s'employent en vie & en doctrine, pour bien executer leurs charges, qu'ils se gardent bien de tenir rien de la vie papale, & moins encores de la presomption qui a esté de peruertir toute l'Escriture, mais qu'en toute pureté ils suiuent Iesus & sa saincte doctrine, car combien que le iugement horrible soit sur le pape & les siens, neantmoins d'autant que le iugement sera plus grief sur le pape que sur tous autres qui ont esté deuant luy, autant & plus sera il plus aigre & plus horrible sur les meschans prescheurs & maudits pasteurs qui se glorifient de l'Euangile, & de vie & de doctrine font tout au contraire de ceste tant saine doctrine, & Dieu glorifiant son sainct nom, declare soudain sa vengeance, comme tels diables l'ont desserui, en ce qu'ils se sont fourrez parmi nous, pour battailler plus meschamment contre Iesus, & qu'il leur seroit trop mieux d'estre pourris en la papisterie, & en leurs ....
monasteres. Que les seigneurs en rendent droicte obeissance à nostre Seigneur honnorant sa saincte doctrine, maintenant tout ce qui est de Dieu & n'espargnant personne qui marche autrement qu'on ne doit, & singulierement en ceux qui doiuent enseigner les auteurs, car il n'y a nuls tant dignes de punition, ne qui facent plus de mal, comme le bien qui vient de bien executer vne telle charge, n'est possible de le dire, parquoy grandement la puissance des seigneurs s'y doit employer à vn

tel bien. Et que le peuple faſſe ſon deuoir, en s'arangeant par la parole de Dieu, & ne demande des flatteurs & que faſſent tout comme l'on demande, mais ſoit aiſe d'auoir gens qui ne regardent que Dieu, & qui taſchent de faire tout ſelon ſa parole, & en reduiſant en memoire en quel eſtat nous auons tous eſté, & penſons bien à la grace & miſericorde que Dieu nous fait, rendons en graces à Dieu, & de tout noſtre cœur le louons & beniſſons.

Sy donc tous le deuons grandement louer & magnifier, que doy ie faire? Ne ſeroye ie point merueilleuſement ingrat & meſcognoiſſant ſi iour & nuict ſi ne penſoye à vn ſy grand bien, ſi continuellement ie ne remercioye Dieu de tout mon cœur, ſy ie ne m'employe à taſcher que tous ſoyent participans de tel & ſi grand bien, en trauaillant que le mal auquel i'ay tant eſté detenu ſoit chaſſé & que tous en ſoyent deliurez, pour louer, ſeruir & inuocquer purement Dieu? Et d'autant que pluſieurs, voire de ceux qui doiuent conduire les autres, qui au lieu de ſuiure ſainct Paul qui non ſeulement ne ſouffrit point aux fideles de tenir aucune choſe des idolaſtres & d'y viure & conuerſer en faiſant aucune choſe qui ſoit contre le ſainct commandement de Dieu, mais encor qui ne peut aucunement ſouffrir qu'aucun prenne rien que le pur Euangile, car combien que la circonciſion ait eſté ordonnee de Dieu, & que tant de vrais ſeruiteurs de Dieu l'ayent prinſe & tenue, voire le chef de tous Ieſus noſtre Sauueur ait eſté circoncis &

tous ſes Apoſtres & toute l'Egliſe ſaincte qui eſtoit en Ieruſalem, neantmoins ce bon ſeruiteur de Dieu crie hautement que nul ne ſoit circoncis, & ne veut que perſonne mange aucune viande qui ait eſté immolée & offerte aux images, ſi tant ſeulement aucun dit que telle viande y a eſté offerte, tant s'en faut qu'il puiſſe ſouffrir qu'aucun ſe trouue aux ſacrifices des idoles & encor moins qu'on offre & faſſe ſemblant d'offrir à l'image. Mais ces meſchans conducteurs, ennemis de Dieu & de ſa verité, traiſtres à l'Euangile & aux Egliſes chreſtiennes conſeillent qu'on faſſe comme les autres, qu'on oye la meſſe, & tout ce qui eſt fait ſelon l'ordonnance du pape, qu'on faſſe honneur aux images & bref tout ce qui eſt ordonné en la papauté, qu'on le faſſe tout ainſy comme ſi de cœur on eſtoit vray papiſte & conformement que c'eſt vne folie de laiſſer ſon païs pour fuir l'idolatrie, & n'ont horreur de mettre leurs enfans au plus proffond des abominations deſquelles ne les peuuent iamais retirer. Et ſont ſy laſches & meſchans qu'ils condamnent les enfans de noſtre Seigneur qui cerchent de viure en l'Egliſe chreſtienne & taſchent de les deſuoyer du ſainct propos qu'ils ont à Ieſus, & en ſeduiſent pluſieurs, d'autant que leurs raiſons ſont plaiſantes à la chair qui ſe trouue trop mieux là où le diable regne du tout, là où ſont les pots de chair, & les autres viandes d'Egipte, deſquelles la ſouuenance eſt fort preſſante les cœurs des vrays moines, qui ne ſont icy entre nous que regretter le paſſé: car quelque collomne

qu'il y ait de feu pour la nuict, & de nuee pour le iour, conduisant le peuple, quelque douceur que la manne ait, ceux ci ne se peuuent contenter, mais murmurent & font murmurer le peuple contre Iesus & sa saincte doctrine. Et si tels fallient si laschement, que peuuent faire tant de pauures simples personnages qui les oyent, tellement que tout ainsy que tels miserables ne se fians en Dieu, & ne s'arrestans purement à sa saincte parole, seroyent tous prests à donner quelque couleur à l'abomination de la messe, comme aussi ils tascheroyent à l'alcoran de Mahomet, ainsy qu'ils n'ont en detestation l'interin tant contraire à la doctrine chrestienne. Afin doncques que tels ventres ny autre pareillement ne puissent plus embaboiner personne, & qu'il n'y ait si simple qu'il ne voye & cognoisse l'infection papale, & comment il la faut detester, & que les abominations plus que diaboliques du pape, qui ne peuuent plaire qu'à ceux qui droictement sont endiablez & du tout ensorcelez, soyent du tout dehors du cœur de tous, & que de fait tous les abandonnent, & afin qu'on cognoisse que personne qui les cognoist & entend, ne s'y peut trouuer qu'il ne se declaire vray ennemy de Dieu, & fauorisant au diable, & tout ainsy que Satan & son premier fils le pape nous doiuent estre en horreur & detestation, ainsy aussy toutes leurs abominations.

I'ay regardé la plus ancienne ordonnance papale que i'ay peu trouuer là où il y a loy faite, & que l'vsage est receu plus communement en la-

quelle eſt ce qu'il faut pour tromper les ſimples: premierement quant à celuy qui l'a ordonné, il eſt des premiers eueſques de Rome qui ameine la ſaincte Eſcriture, voire comme Arius & les papiſtes apres luy ont perſeueré, il ne parle comme l'on dit que de Dieu. Il n'y a priere qu'à Dieu ſeul, on ne demande, comme il ſemble, que choſe bonne & ſaincte, il n'y a icy inuocation d'aucuns ſaincts qui ſoyent treſpaſſez, non pas meſme des Anges, il n'eſt parlé de purgatoire, d'images, de meſſes, ne ſacrifices pour les viuans & treſpaſſez. Somme, il ſemble que ce bon pape, dira aucun papiſte, ait tresbien & ſainement ordonné : il n'y à point d'idolatrie, ce ſemble, car on ne regarde que l'vſage de ceſte eau, il n'y a point de conſcience de la toucher, ne cela ſur quoy elle eſt iettée, veu que franchement on marche là où elle eſt iettée, & combien qu'on l'apelle eau benite & comme ſacrée, neantmoins on l'emploie ſans en faire aucune conſcience preſque à toute choſe, & ie ne penſe point que parauant l'vſage en fut tant grand comme maintenant, car on s'en ſert à tous endroicts, & enuers le ciel & la terre, en toutes choſes, on la iette aux viuants, aux treſpaſſez, elle eſt iettée en maladie, en ſanté, on la fait ſeruir aux beſtes, aux gens, il n'y a rien à quoy ceſte eau ne ſoit appliquée, car ainſy comme les preſtres ont benedictions papales de toutes choſes, ainſy auſſy ceſte eau eſt appliquée à tout & au moyen d'icelle leſdits preſtres ont entrée partout, meſmes aucuns coquins qui ont ce priuilege d'auoir eau benite, peuuent

entrer en toutes maisons & seruir à plusieurs affaires. Et pour certain si elle deuoit auoir l'efficace que toute l'Eglise papale demande & prie, c'est de chasser toute tromperie, comme ils disent du diable, puis qu'ils crient que tous ceux qui n'ont ceste eau en honneur, comme chose saincte & tout ce qui est du pape, qu'il soit en la seduction du diable, il faudroit bien qu'elle monstrast sa vertu à chasser tout cecy, afin qu'ils perseuerassent en leur estat d'honneur papal : comme aussy sy l'inuocation de la vierge Marie estoit vne chose ordonnée de Dieu & qu'il fut vray, ainsy qu'ils en chantent, qu'icelle seule a mis bas & tué toutes les heresies par l'vniuersel monde, ils se deuroyent bien contenter de demander la vierge en aide, & la prier qu'elle se gardast cest honneur, & la laisser faire elle seule, pour abbattre toutes les heresies & sectes. Mais ces tresmiserables seducteurs ne se contentans point de prendre contre Dieu l'eau qui est bonne creature de Dieu, pour tascher à la faire seruir autrement que Dieu n'a ordonné, par vne lascheté trop plus grande abusent du nom de la tresexcellente vierge Marie, pour la faire seruir autrement que son trescher fils ne nous commande, aussy comme ces seducteurs ne se confient point, & n'attendent point que leur eau charmée chasse les heresies qu'ils appellent, mais au lieu de l'eau & du sel, ils crient & demandent le feu & le soulphre, aussy ils n'ont garde de croire à ce qu'ils disent de la vierge Marie, qu'elle seule chasse toute heresie, & ne se tiennent à elle, mais la plusspart

d'eux ont trop plus de fiance aux plus meschantes .... adulteres qu'ils entretiennent, & auxquelles ils font de gros presens, afin qu'elles enflambent leurs maris à condamner les innocens, pour les exterminer du tout comme heretiques. Afin donc que par vne chose tant facile & commune à tous, & que ouuertement se fait, & se chante haut & clair, & ne reste fors que la mettre en langue cogneüe de tous, & qui a richement tout ce que les prestres peuuent amener d'ancienneté d'vsage & autre chose, chacun sçache que ce pape qui a ordonné ceste eau, & ordonné vn enchantement de sorcellerie en l'Eglise, & que ceste ordonnance ne peut estre tenue ne gardée, sinon en renuersant la parole de Dieu, en ostant à Iesus ce qu'à luy seul appartient, ie l'ay voulu exposer & mettre en auant tout ce que contient ladite ordonnance du pape & ce que dit & fait le prestre, & me confie en nostre Seigneur que de sa grace il fera que tous entendront ceste tant euidente magie, & enchanterie, & donnera le cœur de laisser le pape & toute sa sorcelerie, & que tous prendront cœur pour venir à Iesus, & que ceux qui legerement passent les choses papales, ne iugeant point qu'il y eut grand mal, en voyant ce que contient ce charme papal, ils y regarderont plus pres, & les auront en telle horreur qu'ils doiuent auoir, & ne feront sy petit cas d'estre parmy les papistes en leurs enchanteries, & ne tiendront que ce soit chose legere, ou il n'y a tel peché qu'on n'en doiue faire estime, comme aussy tels ne reputent le seruice de Dieu,

Dieu, qui eſt en oyant ſa parole en foy, & la confeſſant ouuertement en la ſaincte aſſemblée des fideles partout, mais que voyant le mal papiſtique, ils auront plus en eſtime le bien chreſtien. A quoy nous faut tirer principalement, c'eſt que tous ayent vn ſingullier ſoin de ne prendre & ne receuoir autre que noſtre bon Sauueur & Redempteur Ieſus, & ce qu'il a ordonné afin que fermement chacun ſe tienne en luy, & qu'on ait en horreur & deteſtation Satan & ſes cautelles quelque couleur qu'il baille, & qu'on le fuye & tout ce qui eſt de luy, & voyant la poureté & ſeduction du monde qu'on ait pitié & compaſſion de ceux qui ſont detenus en ſy grande poureté, & qu'on prie Dieu pour eux, qu'on taſche de les retirer en toute bonté, & charité. Et ſingullierement que tous s'employent, que perſonne ne ſe iette en vne telle malediction, qu'il n'y ait perſonne qui abandonne l'Euangile ni choſe qui ſoit ordonnée de noſtre Seigneur Ieſus, pour tenir ne faire ſemblant de conſentir à rien qui ſoit de l'ennemi de Dieu, du pape, qu'on ne tienne rien de ſes ordonnances qu'il a inuentées. Veillons à cecy & ſoyons ſobres, & nous donnons bien garde que ne tombions de la foy & pleine aſſeurance de l'Euangile & qu'il n'aduienne que Satan chaſſé auec ſa papauté, ſe parfourant par vn autre ou ce meſme moyen, ne ſeme derechef ſon venin entre nous: mais qu'eſtans fermes en Ieſus, continuans en ſa saincte doctrine, croiſſions de iour en iour en toute benediction, produiſans les vrays fruicts des enfans de Dieu, taſchans à l'heritage

celeſtiel qui eſt ſans fin, & nous gardons bien de mettre noſtre cœur en la terre, aux choſes de ce monde, qui paſſe & vient en ruine auec tout ce qui s'arreſte à luy, & ainſy du tout fondez & arreſtez en la parole de Dieu par vraye & viue foy biſognans par charité, ne doutons point que tout ainſy que la parole de Dieu demeure eternellement, que nous en icelle demeurerons & viurons eternellement.



A MES TRES CHERS FRERES EN NOSTRE SEIGNEVR TOVS

les amateurs de la saincte Parolle, la grace, paix & misericorde de nostre Pere plain de toute bonté & misericorde par nostre Seigneur Iesus, lequel est mort pour nous, & maintenant puyssant sur tous regne en la dextre de Dieu son pere, auquel faut que tout genou soit ployé.



RES chiers freres, lesquelz i'ayme en nostre Seigneur de cueur entier, en sorte qu'en gros souspirs & gemissemens desire vostre bien, salut & proufit, priant nostre Seigneur vous accroistre vostre foy & donner vng cueur entier & parfaict, qui ne regarde point les choses de ça bas mais de lassus, & non seulement ce que l'oueuil charnel voit presentement & contemple, mais ce que l'esperit & la foy cognoit auoir esté fait & sçait estre promis par nostre Seigneur, il a pleu à nostre Seigneur vous laisser demander l'ayde du brás charnel pour venir plus facilement & sans motion à l'aduancement du sainct Euangile: & ne seroit point chose desplaisante à Dieu, quant du tout soy fiant en luy, & non en autre, l'on vseroit de ses bonnes creatures, ainsy qu'elles sont ordonnées: c'est de-

ſandre les bons & punir les mauuays, comme ſouent il plait au bon Pere nous ayder. Mais, ainſy que puys comprandre, le Seigneur voulant faire vne œuure treſgrande, veut luy ſeul auoir l'honneur & gloire, & faire en vous comme il a fait au bon & fidele Abraham, lequel, contre eſperance, a creu à eſperance ſans doubter rien ès ſainctes promeſſes de Dieu, lequel ie vous prie, mes tres chiers frayres, que ſuyuez & imitez, car vous verrez la gloire & puyſſance de Dieu. L'on vous fait rude mine, l'on vous menaſſe, l'on demande groſſe finance, & ce vous trouble. Ceux qui vous deuroyent donner ayde & confort vous preſſent plus que perſonne, & vous eſtes eſtonnés que voz amys veulent torner la robbe & eſtre voz ennemys. Brief, tous les ennemys vous aſſiegent & enuironnent comme le bon prophete Heliſée, tellement que le ſeruiteur qui ne cognoit & ne voit l'ayde qui aſſiſte le prophete, tout eſpouanté & comme demy mort crie pour les ennemys. Mais pour l'honneur de Dieu, mes treſchiers amys & frayres, ne ſoyez ainſi perdans couraige, comme ce ſeruiteur. Mais comme le bon prophete dictes: « Noſtre Seigneur eſt noſtre ayde; de qui auray ie peur? Si toutes les armées viennent contre nous, nous n'aurons point peur, car noſtre Seigneur eſt auec nous. »— « Si Dieu, dit le ſainct Apoſtre, eſt pour nous, qui ſera contre nous? » Ne regardez point l'armée des Aſſyriens, mais l'armée de Dieu qui eſt contre les Aſſyriens & pour nous. Helas! mes frayres, faites voſtre proufit de la crainte qui vous a prins & en

prenez couraige, pour entretenir la bonne alliance que noſtre Seigneur a fait auec nous en donnant ſon filz, & dictes en voſtre cueur: Si les hommes n'ont voulu ouyr noſtre ambaſſade, mais luy ont tenu rudes termes, pourtant qu'ilz craignent que ne cheminons ſelon leur plaiſir, helas! que ſera ce ſi le treſpuyſſant Roy & Prince du ciel & de la terre ne nous veut ouyr, ne voyr, ainſi qu'il a dit: « Qui aura honte de moy deuant les hommes, i'auray honte de luy deuant mon pere? » Quelle parolle ſera & combien importable, quant il dira: « Allez, maudictz, partez vous de moi au feu eternel? » S'il ſe vient monſtrer ennemy & faire la guerre à ceux qui ne tiennent ſa ſaincte Parolle, que ſera il des poures maudictz auxquelz il eſt couroucé? Ne feront ilz point conſtrainctz de dire aux montaignes & rochiers, qu'ils tumbent ſur eux? Qui pouroit eſtimer comment ſeront preſſés & du tout deſeſpoirés ceux auxquelz il demandera les groſſes ſommes que toute creature enſemble ne ſauroit payer, & n'y a que le ſeul Saulueur qui le puyſſe & qui l'a fait?

Pourtant, mes frayres, ſi vous auez eſté troublés pour la façon des hommes, craignez plus Dieu & vous gardez plus de luy deſplaire que aux hommes, d'autant qu'il eſt plus grand & plus puyſſant: & vous humiliez à luy & de tout voſtre cueur, luy ſuppliez qu'il luy plaiſe auoir pitié de vous, & que pour l'infirmité de la chair, & pour les puyſſances des tenebres vous ne layſſez à faire le bon plaiſir de Dieu, à prendre purement ſa ſaincte

doctrine, & que le bon Dieu, qui a les clefz de tout, il face l'ouerture à son sainct Euangile, lequel fructifie en vous plus qu'il n'a fait, & que ne perdez couraige, mais que Dieu le vous augmente &, ayant pitié de vostre petitesse, luy plaise ouster tous empeschemens.

Il est vray, mes amys, que si Dieu, selon sa iustice, veut ourer en vous & les autres, que tout abysmera. Considerez les grosses idolatries qui ont regné iusques au present si tresevidentes & en si gros nombre, que quant autre n'y auroit, tout deuroit fundre & abysmer. Pensez les horribles blasphemes qui ont esté faits & dicts, au lieu de la louange de Dieu, où les hommes se sont leués sur Dieu en soy attribuant l'honneur de Dieu, l'office de Iesu-Christ, aneantissans toute la sagesse, puyssance & bonté de Dieu tant qu'il estoit en eux, faisans comme si Iesus fut insouffisant & imparfait sauueur & maistre : comme l'homme de perdition, l'Antechrist, a fait & fait faire pour estre adoré & honnoré comme Dieu, ainsy que le sainct Esperit l'auoit predict.

Ie laysse le demeurant, qui est vne mer de toute iniquité & meschanceté, qui tout est party de la maudicte infidelité & separation faite de Dieu, & eslognement de sa saincte Parolle, comme toutes rebellions des enfans aux peres & delaissemens d'yceux, voyre soubz vmbre de sainceteté, où le commendement de Dieu a esté aneanti pour les inuentions humaines : tant de debas, noyses, haynes, rancunes, frappemens & tueries, les puan-

tes paillardises en tous y ayans leur regne, principalement aux droictz membres de l'Antechrist que l'on appelle de l'Eglise. Et quant n'y auroit autre que leur meschanceté, leurs adulteres, defloratures, rauyssemens & autres innumerables cas, que i'ay horreur de les ouyr racompter à leurs familiers, mille mondes deuroient abysmer. Les larrecins & les tromperies ne faut racompter, veu que apertement ceux qui condemnent les faisans tort à autruy, faussans la saincte Escripture, ont presumé d'enseigner que charité bien ordonnée commence à soy mesme, laquelle, comme nostre Seigneur monstre, est songneuse du prochain & ne demande ce qui est à soy, mais au prochain, pour son bien. Pour quoy mille deleuges & mille feux & souffres du ciel iustement deuroient tumber sur la terre. Mais nostre Pere si tresplain de misericorde il dissimule, affin que nous retournons à luy, car il est tardif à ire & prompt à misericorde. Pour quoy, mes frayres, vous regarderez au tresbon Pere & à faire sa saincte volunté, & ne regarderez de plaire aux hommes pour desplaire à Dieu, mais du tout de vostre cueur prendrez en main ce qui plait à nostre Seigneur, puys que sans foy l'on ne peut plaire à Dieu & que la foy est par l'ouye de la Parolle de Dieu : comme vrayes berbris de Iesus vous ouyrez sa saincte voix, sa saincte Parolle, quelque repugnance, deffense ou contradiction qu'on vous face. Car trop mieux vaut obeyr à Dieu que aux hommes, & plus est à craindre nostre Seigneur que les hommes. Ne regardez le nombre ne

la multitude des ennemys qui ſont entour de vous, mais regardez noſtre Seigneur qui eſt plus fort que tout: en luy vous fiez, en luy ſoit voſtre eſpoirance.

L'alliance qu'il a faite auec les fideles iamais ne ſera caſſée, ne irritée. Ce qu'il a promis il tiendra. Il ne demande point le voſtre, mais vous veut donner vng heritaige, vng royaume, & vous faire bourgoys d'vne cité ſi noble, que vous ſerez ſi bien maintenus & aurez tant de libertés, franchiſes & tant de biens, que iamais oureille n'oüyt, oueil ne vit, ne cueur d'homme ne penſa. Ainſy paſſe tout. Helas! mes frayres, vous auez tant prins de payne pour vne alliance d'vn iour, car mille ans n'eſt que d'vng iour, & pour eſtre maintenus ès biens corporelz & qui ne durent rien. Pourquoy ne prenez vous couraige pour l'alliance eternelle, pour pouoir iouyr des biens eſpirituelz qui iamais n'ont fin, affin que par le iuſte, ſainct, puyſſant & bon roy, le meſchant tyran ne vous puyſſe nuyre ne greuer en rien? Car noſtre Seigneur a dit des ſiens, qui les touchera, il touchera la petite de ſon oueil.

Tachez, mes frayres, aux vrays biens, & ne vous arreſtez aux choſes friuoles. Ayez gens qui puyſſent maintenir ce qu'ilz diſent, tellement que ceux encore qui veulent empeſcher le bien des ames ſoyent conuaincus non ſeulement par la Parole de noſtre Seigneur, mais auſſy par rayſon, laquelle de nul ne peut eſtre reiectée: c'eſt quant l'on offre le droict, que ſi l'on a mal dit, qu'on ſoit puny, & ſi l'on ne peut monſtrer qu'on aye

fallu

fallu en rien, qu'on layſſe viure & qu'on permette ce qui n'eſt point mal. Perſonne n'aye honte de Ieſus, ne de ſon Euangile, de l'aduancer, de l'ouyr, d'en parler ſans auoir eſgard à perſonne, mais au ſeul Dieu en toute modeſtie, ſans iniures ne contentions, receuant les infirmes en toute douceur, en eſprit de lenité & benignité, en conſtance & perſeuerance amyable & attractiue, par laquelle Dieu ſoit honnoré en nous & noſtre prochain edifié en bien. Qu'on regarde le ſainct ſeruiteur de Dieu, Pierre, comment par nulz commendemens luy & Iehan ne ceſſent là où ilz peuuent porter le nom de Ieſus, mais en toute douceur & benignité, tellement que ceux qui n'ont peu porter Ieſus preſchant, ains l'ont lyuré à la mort, ſont conſtrainctz à les ſouffrir. Ainſy faut, mes frayres, proceder au commencement de la ſaincte Parolle, affin qu'elle croiſſe comme elle a creu au commencement de la ſaincte Egliſe.

Pourquoy, gardant toute modeſtie & benignité, douceur & amitié, procedez perſeuerans en ſainctes prieres & orayſons, demandans l'ayde de noſtre Seigneur, viuans purement, non en gormandiſes ne yurongneries, mais en toute ſobrieté, aydans aux indigens en vraye charité, commettant tout au pere de miſericorde, lequel de ſa grace vous fortifie, vous enuoyant l'ayde de laſſus, par laquelle fortz & robuſtes cheminez en toute verité, ſaincteté & neteté de cueur & d'eſperit, croyſſans en tous dons eſpirituelz, foy, charité, benignité, patience & bonté, tellement que de vous tout le

monde ſoyt edifié: & comme auez eſté ſur le branle de n'eſtre rien au monde, ainſy ſoyez vrayement miroir à tous de bien cheminer & ſainctement viure, & que apres vous tous viennent au ſainct Euangile: de quoy priez noſtre Seigneur de cueur qu'il partout auance ſa gloire & confunde toute choſe repugnante à ſa ſaincte doctrine. Amen! La grace & benediction de Ieſus noſtre Sauueur ſoit ſur vous tous! Amen.

Le tout voſtre en noſtre
Seigneur Ieſus
GVILLAVME FAREL.

De Murat, ce 26eme de Iuillet 1532.



CONFESSION DE LA FOY,

LAQVELLE TOVS BOVRGEOIS ET habitans de Geneue & subietz du pays doibuent iurer de garder & tenir.

LA *Parolle de Dieu.* Premierement, nous protestons, que pour la reigle de nostre foy & religion, nous voullons suyure la seule Escripture, sans y mesler aucune chose qui ayt esté controuuée du sens des hommes, sans la Parolle de Dieu; & ne pretendons pour nostre gouuernement spirituel, receuoir aucune doctrine, que celle qui nous est enseignée par icelle parolle, sans y adiouster ne diminuer, ainsi que nostre Seigneur le commande.

II. *Vng seul Dieu.* Suyuant doncques l'institution qui est contenuë aux sainctes Escriptures, nous recognoissons qu'il y a vng seul Dieu, lequel nous debuons adorer, & auquel nous debuons seruir, auquel nous deuons mettre toute nostre fiance & esperance: ayant celle asseurance, qu'en luy seul est contenuë toute sapience, puissance, iustice, bonté & misericorde. Et comme il est Esprit, qu'il le fault seruir en esprit & en verité. Et pourtant

reputons vne abomination, de mettre noſtre fiance ny eſperance en creature aulcune, de adorer aultre que luy: ſoit anges ou aultres creatures quelconques, & de recongnoiſtre aultre Seigneur de nos ames que luy ſeul, ſoient ſaincts ou ſainctes, ou hommes viuans ſur la terre; pareillement de conſtituer le ſeruice qui luy doibt eſtre rendu, en ceremonies exterieures & obſeruations charnelles, comme s'il ſe delectoit en telles choſes; de faire ymage pour repreſenter ſa diuinité, ne auſſi aultre ymage pour adorer.

III. *Loy de Dieu, ſeule pour toutes.* Pourtant qu'il eſt le ſeul Seigneur & Maiſtre, qui a la domination ſur nos conſciences, & auſſi que ſa voullunté eſt la ſeulle reigle de toute iuſtice, nous confeſſons, que toute noſtre vie doibt eſtre reiglée aux commandemens de ſa ſaincte loy, en laquelle eſt contenuë toute perfection de iuſtice, & que nous ne debuons auoir aultre reigle de bien viure & iuſtement, ne inuenter aultres bonnes œuures pour complaire à luy, que celles qui y ſont contenuës, ainſi qu'il s'enſuyt...... (ſuit le Décalogue.)

IV. *L'homme en ſa nature.* Nous recognoiſſons l'homme en ſa nature eſtre du tout aueugle en tenebres d'entendement, & plain de corruption & peruerſité de cueur, tellement que de ſoy meſmes il n'a aucune puiſſance de pouoir comprendre la vraie cognoiſſance de Dieu, comme il appartient, ne de s'adonner à bienfaire. Mais au contraire, s'il eſt delaiſſé de Dieu en ſa propre nature, il ne peult ſynon demourer en ignorance, & eſtre abandonné

à toute iniquité. Par quoy il a besoing d'estre illuminé de Dieu, pour venir à la droicte cognoissance de son salut; & aussi d'estre en son affection redressé & reformé à l'obeyssance de la iustice de Dieu.

V. *L'homme en soy damné.* Puisque l'homme est naturellement (ainsi comme dit a esté) despouruu & desnué en soy de toute lumiere de Dieu & de toute iustice : nous recognoissons qu'en soy mesmes il ne peut attendre que l'ire & la malediction de Dieu, & pourtant qu'il doibt chercher autre part qu'en soy le moyen de son salut.

VI. *Salut en Iesus.* Nous confessons doncques que Iesu-Christ est celui qui nous a esté donné du Pere, afin qu'en lui nous recouurions tout ce qui nous default en nous mesmes. Or tout ce que Iesu-Christ a faict & souffert pour nostre redemption, nous le tenons veritable sans aulcun doubte, ainsi qu'il est contenu au Symbole, qui est recité en l'Eglise; c'est assauoir....... (suit le Symbole des Apostres.)

VII. *Iustice en Iesus.* Pourtant nous recognoissons les choses qui s'ensuyuent nous estre données de Dieu en Iesu-Christ : Premierement, que estant de nostre nature ennemys de Dieu, subiects à son ire & iugement, nous sommes reconciliez auec luy & remis en sa grace par l'intercession de Iesu-Christ, d'aultant que en sa iustice & innocence nous auons remission de nos iniquitez, & que par l'effusion de son sang nous sommes purgez & nectoiez de toutes nos macules.

VIII. *Regeneration en Iesus.* Secondement, que par son Esprit nous sommes regenerez en nouuelle nature spirituelle. C'est à dire que les concupiscences mauluaises de nostre chair par sa grace sont mortifiées, afin de ne plus regner en nous. Et au contraire nostre volunté est renduë conforme à celle de Dieu pour suiure sa voye & chercher ce qui luy est agreable. Et pourtant que par luy nous sommes deliurez de la seruitude de peché, soubs la puissance duquel nous sommes de nous mesmes tenus captifs; & que par icelle deliurance nous sommes faicts capables & ydoines à faire bonnes œuures & non aultrement.

IX. *Remission des pechez tousiours necessaire aux fideles.* Finablement que ceste regeneration est tellement faicte en nous, que iusques à ce que nous sommes despoüilliez de ce corps mortel, il y demeure tousiours en nous beaucoup d'imperfection & d'infirmitez: tellement que nous sommes tousiours pauures & miserables pecheurs deuant la face de Dieu. Et combien que nous debuions de iour en iour croistre & proffiter en la iustice de Dieu, toutesfois il n'y a iamais plenitude ne perfection, cependant que nous conuersons ici. Parquoy nous auons tousiours besoing de la misericorde de Dieu pour obtenir remission de nos faultes & offenses. Et ainsy debuons nous tousiours chercher nostre iustice en Iesu-Christ, & non point en nous, & en lui nous reposer & asseurer, ne rien attribuant à nos œuures.

X. *Tout nostre bien en la grace de Dieu.* Et afin

que toute gloire & louenge ſoit renduë à Dieu (comme elle eſt deue), & que nous puiſſions auoir vraye paix & repos en nos conſciences, nous entendons & confeſſons, que nous receuons tous les benefices de Dieu cy deſſus recitez par ſa ſeulle clemence & miſericorde, ſans aulcune conſideration de noſtre dignité, ou merite de nos œuures, auxquelles n'eſt deue aucune retribution que de confuſion eternelle. Neantmoins, que noſtre Seigneur par ſa bonté nous ayant receu en la communion de ſon fils Ieſus, a les œuures que nous faiſons en foy plaiſantes & agreables: non point qu'elles le meritent, mais pourtant que ne nous imputant point l'imperfection qui y eſt, il ne recognoiſt en icelles, ſynon ce qui procede de ſon eſprit.

XI. *Fôy*. Nous confeſſons que l'entrée que nous auons à ſi grans threſors & ſi grandes richeſſes de la bonté de Dieu, qui eſt eſpandue ſur nous, c'eſt par la foy : quant en certaine confiance & certitude de cueur, nous croyons aux promeſſes de l'Euangile & receuons Ieſu-Chriſt tel qu'il nous eſt preſenté du Pere, & qu'il nous eſt deſcript par la Parolle de Dieu.

XII. *Inuocation de Dieu ſeul, & interceſſion de Chriſt*. Comme nous auons declairé ne auoir la confiance & eſperance de noſtre ſalut & tout bien en aultre que en Dieu par Ieſu-Chriſt, auſſi nous confeſſons que noùs le debuons inuoquer en toutes nos neceſſités au nom de Ieſu-Chriſt, qui eſt noſtre mediateur & aduocat, par lequel auons accés à

luy. Pareillement debuons recognoiſtre que tous biens viennent de luy ſeul, & luy en rendre action de graces. Au contraire nous reiectons l'interceſſion des Saincts, comme vne ſuperſtition inuentée des hommes contre l'Eſcripture, vu meſmes que elle ne procede que de deffiance que l'interceſſion de Ieſu-Chriſt ne ſoit ſuffiſante.

XIII. *Oraiſon intelligible.* Dauantaige, puiſque oraiſon n'eſt ſynon hypocriſie & faintiſe, ſi elle ne procede de l'affection interieure du cueur, nous entendons que toutes oraiſons ſe doibuent faire en certaine intelligence. Et pour ceſte cauſe nous apprenons l'Oraiſon de noſtre Seigneur, pour bien entendre ce que luy debuons demander...... (ſuit l'Oraiſon dominicale.)

XIV. *Sacremens.* Nous entendons que les ſacremens, que noſtre Seigneur a ordonnez en ſon Egliſe, nous doibuent eſtre comme exercices de foy, tant pour la fortifier & confermer aux promeſſes de Dieu, que pour la teſmoigner enuers les hommes. Et ſeulement en y a deux en l'Egliſe chreſtienne, qui ſoient conſtituez de l'auctorité de Dieu: le Bapteſme & la Cene de noſtre Seigneur: pourtant ce qui eſt tenu au royaulme du pape, de ſept Sacremens, nous le condempnons comme fable & menſonge.

XV. *Bapteſme.* Le Bapteſme eſt vng ſigne exterieur, par lequel noſtre Seigneur teſtifie qu'il nous veult recepuoir pour ſes enfans, comme membres de ſon fils Ieſus. Et pourtant en iceluy nous eſt repreſentée la purgation de nos pechés que nous auons

auons au ſang de Ieſu-Chriſt, la mortification de noſtre chair, que nous auons par ſa mort, pour viure en luy par ſon eſprit. Or puiſque nos enfans appartiennent à vne telle alliance de noſtre Seigneur, nous ſommes certains que à bon droit le ſigne exterieur leur eſt communiqué.

XVI. *La Saincte Cene.* La Cene de noſtre Seigneur eſt vng ſigne par lequel ſoubs le pain & le vin il nous repreſente la vraie communication ſpirituelle que nous auons en ſon corps & ſon ſang. Et reconnoiſſons que ſelon ſon ordonnance elle doibt eſtre diſtribuée en la compagnie des fideles, afin que tous ceulx qui veulent auoir Ieſus pour leur vie en ſoient participans. Or, d'aultant que la meſſe du Pape a eſté vne ordonnance mauldicte & diabolique, pour renuerſer le miſtere de ſaincte Cene, nous declairons qu'elle nous eſt en execration, comme vne idolatrie condamnée de Dieu; tant en ce qu'elle eſt eſtimée vng ſacrifice pour la redemption des ames, que pource que le pain eſt en icelle tenu & adoré comme Dieu. Oultre les aultres blaſphemes & ſuperſtitions execrables, qui y ſont contenues, & l'abus de la Parolle de Dieu, qui y eſt prinſe en vain ſans aucun fruict ne edification.

XVII. *Traditions humaines.* Les ordonnances qui ſont neceſſaires à la police interieure de l'Egliſe, & appartiennent ſeullement à entretenir paix, honneſteté & bon ordre en l'aſſemblée des chreſtiens, nous ne les tenons point pour traditions humaines, d'aultant qu'elles ſont comprinſes ſoubs ce com-

mandement general de sainct Paul, où il veult que tout se face entre nous decentement & par bon ordre; mais toutes loix & constitutions faictes pour lier les consciences, pour obliger les fideles à choses qui ne sont commandées de Dieu, pour establir aultre seruice de Dieu que celuy qu'il demande, & tendantes à rompre la liberté chrestienne, nous les condemnons comme peruerses doctrines de Sathan, veu que nostre Seigneur declaire qu'il est honoré en vain par doctrines qui sont du commandement des hommes. Et en telle estime auons nous les pellerinages, moyneries, differences de viandes, deffences de mariages, confesses, & aultres semblables.

XVIII. *Eglise*. Combien qu'il n'y ayt qu'vne seule Eglise de Iesu-Christ, toutesfois nous recognoissons que la necessité requiert les compaignies des fideles estre distribuées en diuers lieux. Desquelles assemblées vné chacune est appellée Eglise. Mais daultant que toutes compaignies ne s'assemblent au nom de nostre Seigneur, mais plustost pour le blasphemer & polluer par leurs sacrileges, nous entendons que la droicte marque, pour bien discerner l'Eglise de Iesu-Christ, est quant son sainct Euangile y est purement & fidelement presché, annoncé, escouté & gardé; quant ses Sacremens sont droictement administrez, encores qu'il y ayt quelques imperfections & faultes, comme tousiours il y en aura entre les hommes. Au contraire là où l'Euangile n'est declairé ouy & receu, là nous ne recognoissons point forme d'Eglise. Et

pourtant les Eglises gouuernées par les ordonnances du pape sont plustost synagogues du diable que Eglises chrestiennes.

XIX. *Excommunication.* Toutesfois pource qu'il y a tousiours des contempteurs de Dieu & de sa sacrée Parolle, lesquels ne tiennent compte de administration ne exhortation, ne reprehension, ains ont mestier d'vng plus grant chastiement, nous tenons la discipline d'excommunication estre vne chose saincte & salutaire entre les fideles, comme veritablement elle a esté instituée de nostre Seigneur pour bonne raison. C'est affin que les meschans par leur conuersation damnable ne corrompent les bons, & ne deshonorent nostre Seigneur, & aussi que ayant honte ils se retournent à penitence. Et pourtant nous entendons qu'il est expedient selon l'ordonnance de Dieu, que tous manifestes idolatres, blasphemateurs, meurtriers, larrons, paillars, faulx tesmoings, seditieux, noiseuls, detraicteurs, bateurs, yurognes, dissipateurs de biens, apres auoir esté deuement admonestez, s'ils ne viennent à amendement, soient separez de la communion des fideles, iusques à ce qu'on y aura cogneu repentance.

XX. *Ministres de la Parolle.* Nous ne reputons point aultres pasteurs de l'Eglise que les fideles pasteurs de la Parolle de Dieu, & repaissans les brebis de Iesu-Christ par icelle en instructions, admonitions, consolations, exhortations, reprehensions, d'aultre part resistans à toutes faulses doctrines & tromperies du diable, sans mesler parmy la

pure doctrine des Escriptures, leurs songes ne folles imaginations. Et ne leur attribuons aultre puissance ne auctorité, synon de conduire, regir & gouuerner le peuple de Dieu à eulx commis, par icelle Parolle; en laquelle ils ont puissance de commander, deffendre, promettre & menasser, & sans laquelle ils ne peuuent & ne doibuent rien attenter. Or comme nous receuons les vrays ministres de la Parolle de Dieu comme messaigiers & ambassadeurs de Dieu, lesquels il fault escouter comme luy mesmes, & reputons leur ministere estre vne commission de Dieu necessaire en l'Eglise; aussy d'aultre part nous tenons, que tous seducteurs, faulx prophetes, qui delaissant la pureté de l'Euangile declinent à leurs propres inuentions, ne doibuent nullement estre soufferts ne soutenus, quelque tiltre de pasteurs qu'ils pretendent; mais plustost, comme loups rauissans, doibuent estre chassez & deboutez du peuple de Dieu.

XXI. *Magistrats.* Nous auons la supereminence & domination, tant des roys & princes, que aultres magistrats & superieurs, pour vne chose saincte & bonne ordonnance de Dieu. Et comme eulx, en faisant leur office, ils seruent à Dieu, & suyuent vne vocation chrestienne, soit en deffendant les affligez & innocens, soit en corrigeant & punissant la malice des peruers; aussy de nostre part, que nous leur deuons porter honneur & reuerence, rendre obeyssance & subiection, executer leurs commandemens, porter les charges à nous par eulx imposées, entant qu'il nous est possible sans

offenser Dieu. En somme, qu'il nous les fault reputer comme viçaires & lieutenans de Dieu, auxquels on ne puisse nullement resister; synon en resistans à Dieu mesmes. Et leur office, comme vne saincte commission de Dieu, laquelle il leur a donné, affin de nous gouuerner & regir. Parquoi nous entendons que tous chrestiens sont tenus de prier Dieu pour la prosperité des superieurs & seigneurs des païs où ils viuent, obeyr aux statuts & ordonnances qui ne contreuiennent aux commandemens de Dieu, procurer le bien, la tranquillité & vtilité publique, se efforceant de entretenir l'honneur des superieurs & tranquillité du peuple, sans rien machiner ne procurer qui soit pour esmouuoir troubles ne dissentions. Et au contraire nous declairons, que tous ceulx qui se portent infidelement enuers leurs superieurs, & ne ont droicte affection au bien publicq du pays, où ils conuersent, en cela ils demonstrent leur infidelité enuers Dieu.



SOMMAIRE: C'EST VNE BRIEVE DECLARATION D'AVCVNS LIEVX fort neceſſaires à vn chacun Chreſtien, pour mettre ſa confiance en Dieu, & à ayder ſon prochain.

A tous ceux qui ayment noſtre Seigneur, & ont deſir de cognoiſtre la verité. G. Farel, S.

EN ce temps, auquel il plaiſt à noſtre Seigneur reueler ſa ſaincte clairté & lumiere, ſur ceux qui eſtoyent és profondes tenebres, plus grandes que celles qu'on attouchoit & taſtoit en Egypte. Pluſieurs ſont qui ne peuuent croire auoir eſté en telles tenebres: neantmoins tous confeſſent bien, qu'il y a fort à dire ſus l'eſtat de ceux qui doiuent eſtre le miroir des autres, & qu'ilz n'ont fait leur office deuement. Mais de cognoiſtre la principalle cauſe de l'erreur, ilz ne peuuent: à cauſe de la groſſe cecité, trouble & barbouillement, duquel le monde a eſté enuironné & enueloppé, ne pouuans entendre ne croire qu'il ait eſté poſſible que tout ait eſté ſi fort changé & gaſté: tellement qu'il n'y ſoit rien demouré pur, ainſi qu'il doit eſtre: & qu'il ne pourroit eſtre qu'en ſi long temps il n'y euſt quelcun contrediſant & ayant cognoiſſance de verité: veu que tant de miracles ont eſté faitz, tant de grans temples ont eſté eleuez, tant de religions fondées, où innumerables ont veſcu, leſ-

quelz on a estimez plus que saincts. Car ceux qui ont esté reputez les plus gens de bien, ont tousiours taché de les auancer & honnorer.

Entendez, tous ceux qui aymez verité: & ne vous fondez en voz entendemens, sagesse, raison & prudence: mais en Dieu, duquel le propos est immuable. Et ce qu'il dit ne peut estre autrement. Il faut que tout ce qu'il a predit par ses seruiteurs aduienne. Regardez l'Escriture, & vous trouuerez que tout deuoit aduenir ainsi qu'il a esté, & telle seduction deuoit venir, & que tout deuoit estre gasté & destruit plus qu'on ne pourroit croire. Or voyez vous d'où il vient, que vous ne pouuez croire que si grande tromperie ait obtenu & regné. Et en regardant la saincte Escriture, plus en cognoistrez par la reuelation de Dieu. Mais donnez vous garde en la lisant, que ne la tiriez à vostre sens, la faisant seruir à voz affections en foullant la pasture des brebis, la parolle de Dieu qui est contenue en l'Escriture, & marchant sus aux piedz, ou que par icelle vous traitiez cruellement voz freres, troublant tout, frappant de voz cornes: mais en vsez à ce qu'elle est ordonnée pour donner honneur & gloire au seul Dieu, sans s'arrester à aucune creature, ne mettre le salut en autre qu'en Dieu, sans estimer autre chose que luy. Faites que tout vous serue à charité, à garder amitié, paix & concorde auec tous, tant qu'il est en vous. Apprenez la benignité & douceur du Sauueur, & non point la cruauté & rage des Pharisiens. Taschez à la destruction des vices & pechez, & au salut des pecheurs

2 Thes. 1.
Dan. 8.

en toute douceur. Adminiſtrez les corrections ameres en toute charité, ce qui deplait au poure pecheur, puiſant & prenant touſiours de la ſaincte Eſcriture. Car es maladies fort dangereuſes & mortelles, ne faut aller à la volée : mais vſer de bons & propres remedes. Ainſi en l'affaire du ſalut, en ce qui touche l'ame, ne faut propoſer que choſes treſcertaines, leſquelles on prend de l'Eſcriture ſaincte tant ſeulement. Laquelle contient le conſeil & volonté de Dieu. Nul ne s'eſpargne à aider ſon prochain. Nul auſſi ne reiette l'admonition & conſeil d'autruy : mais que tout ſoit prouué & qu'on tienne ce qui eſt bon, & qu'on reiette ce qui eſt mauuais. Non point ainſi qu'il nous ſemble : mais comme la ſaincte Eſcriture monſtre, qu'on doit receuoir ou reietter. Pourtant cognoiſſant que ie ſuis debteur & tenu à tous, de ce que noſtre Seigneur a mis en moy, pour le bien, profit & ſalut d'vn chacun : ne voulant nuire à perſonne : mais deſirant que tout le monde donne honneur & gloire au ſeul Dieu : à tous offre & preſente, ce que noſtre Seigneur m'a donné, priant vn chacun, pour l'amour d'iceluy qui nous á tant aymez qu'il a donné ſon ſeul Filz treſcher pour nous, qu'en toute bonté, diligence par vne ardente affection de cognoiſtre verité, en laquelle giſt l'honneur de Dieu, on examine tout ce qui eſt contenu icy ſelon la Loy de Dieu, ſelon le iugement de l'Eſcriture. Priant le Pere tout plein de miſericorde, qu'il vueilſe & ſoit ſon bon plaiſir plus clairement monſtrer ſa ſcience & cognoiſſance au poure monde,
chaſſant

chaſſant toutes tenebres d'erreur par le ſoleil de iuſtice noſtre Seigneur Ieſus, vraye lumiere & verité, illuminant les poures aueugles & ignorans par ſon ſainct Eſprit: tellement que de toutes pars du monde tous viennent adorer noſtre Pere en ſon ſainct Tabernacle: en ſon propiciatoire, en noſtre ſauueur & redempteur Ieſus, auquel & par lequel il ſoit ſeruy, adoré & honnoré ſelon ſa ſaincte volonté: par le ſeul mouuement du ſainct Eſprit, Amen.

Sommaire.

De Dieu. CHAP. I.



IEV, eſt vne ſimple Eſſence ſpirituelle, indiuiſible, & incomprehenſible, & duquel nul entendement creé, peut rien comprendre, ny entendre en le conſiderant ſimplement & en ſoy. Et ce que nous confeſſons & croyons eſtre vn ſeul Dieu en trois perſonnes, le Pere, le Filz, & le ſainct Eſprit en vnité d'Eſſence & de nature, confeſſans la Trinité des perſonnes en vraye diſtinction perſonnelle & parfaite vnion d'Eſſence & de ſubſtance, ſans confondre les perſonnes, ne diuiſer l'Eſſence: nous l'entendons & croyons par la Foy que nous auons, à ce que Dieu nous a reuelé par les ſainctes Eſcritures, qui de ce nous rendent teſ-

moignage, & non point par chose que nostre esprit puisse conceuoir. Mais le considerant en ce qu'il a fait, en quoy il se manifeste, on le cognoit estre bonté, puissance, & sagesse infinie: sans commencement & sans fin, verité immuable. Ce que bien on entend par la creation du monde: auquel rien n'y a inutile, & qui ne porte profit. Et com-
Gen. 1. bien qu'il soit fait de rien, & y ait grande contrarieté: neantmoins par la puissance de Dieu est conserué, ainsi que par sa grande sagesse, tout a esté si bien ordonné. Cecy nous monstre la saincte Escriture, & comment nostre Dieu est si bon, qu'il nous a formez à sa semblance, nous donnant la
Gen. 3. seigneurie sus toutes creatures. Laquelle perdue, par desobeissance & presomption, nous a esté rendue par la grande bonté de Dieu, lequel a tant
Iean 3. aymé le monde, qu'il a donné son seul Filz, qui par la vertu & la puissance du Pere (estant en luy) a destruit nostre mort, par merueilleuse sagesse:
Rom. 8. destruisant le peché, par le corps semblable à peché, donnant & restaurant pleine vie, par son obeissance, à ceux qui estoyent mortz par desobeissance. Afin que le propoz & ordonnance immuable de
Ephes. 1. Dieu fust accomply: & que ceux, qui auant le commencement du monde auoyent esté ordonnez à vie, en eussent iouissance & possession. Laquelle chose entendue & escrite au cœur, engendre telle
Rom. 8. confiance en la grande bonté de Dieu, que par icelle viuans, sommes asseurez que rien ne nous peut separer de son amour. Car on vit à luy en le sentant & cognoissant: pourtant que c'est la vie

eternelle, cognoiſtre le ſeul vray Dieu & celuy qu'il a enuoyé Ieſus Chriſt. *Iean* 17.

De l'homme. CHAP. II.

L'HOMME eſt meſchant, ne pouuant rien, fol & temeraire, ambitieux, plein de fauſſeté & d'hypocriſie: inconſtant, variable, ne penſant que mal & peché, auquel il eſt nay & conceu: en tout & par tout cerche ſoymeſme, n'eſtimant que ſoy & ſon proffit: voulant touſiours magnifier ſes œuures, puiſſances & vertus: plein d'ingratitude & deſobeiſſance, d'ignorance & de deffiance de Dieu: plus eſt aſpre & ſongneux de garder ſes inuentions, loix & ordonnances, que celles de Dieu. Il ne peut porter d'eſtre humilié, deshonnoré & meſpriſé: mais ſe veut eſleuer ſus Dieu, ſus ſa ſaincte Parole, Loy & commandement. Et d'autant qu'il a plus d'apparence de iuſtice & ſaincteté, d'autant il eſt plus meſchant & plus inique, & a plus d'iniquité & ſouillure en ſoy. Et pourtant eſt il maudit, malheureux & menteur: &, comme racine pourrie & mauuais arbre, ne peut porter que mauuais fruitz: car tout eſt corrompu en luy. Pourtant que mort, par la deſobeiſſance du premier homme, de laquelle il eſt tout gaſté, ne peut fructifier qu'à la mort & damnation: ayant toutes cogitations mauuaiſes: pource que toute la production des penſées de ſon cœur, eſt tant ſeulement à mal en tout temps: car il eſt chair, & ce qui vient de ſon cœur eſt mal, & toute affection de chair.

Pſal. 14. 51. *Rom.* 7. *Pſal.* 50. *Pſal.* 116. *Rom.* 3. *Matth.* 7. *Gen.* 6. 8.

De Iesus Christ. CHAP. III.

IESVS CHRIST, vray filz de Dieu, le bras, puiſ-
Iean 1. ſance, parole & ſapience du Pere, eſtant vn auec
luy en eſſence, vray Dieu & eternellement engendré du Pere, & vray homme en ce qu'il a prins noſtre chair & nature en temps, fait ſemblable à
Hebr. 4. nous en tout, excepté peché. Auquel comme homme, Dieu a eſleu ſon ſainct Temple, ſon habitation, ſon tabernacle, le Sainct des ſainctz, le Pro-
Coloſ. 2. piciatoire, ou ſont tous les threſors de ſapience & ſageſſe, & ou toute la diuinité habite: non pas comme en l'ombre & figure: mais comme au corps & verité, auquel eſt conſommée & parfaitement accomplie toute l'œuure de Dieu. Car par luy ſont reſtaurées & parfaites toutes choſes, tant au ciel qu'en la terre: pourtant que pleine vie, pleine puiſſance, vertu, ſageſſe, grace & iuſtice, ſont en
Gal. 4. luy. Lequel fait obeiſſant au Pere, nay de mere, voire Vierge, ſans ſemence d'homme, fait ſubiet à la Loy, n'a point demandé ſa gloire, ne ſa volonté: mais celle du Pere, ne parlant & ne faiſant rien de ſoymeſme: mais tout par ſon Pere, lequel
2 *Cor.* 5. eſtoit en luy, reconciliant le monde à ſoymeſme.

Tant s'eſt humilié & abaiſſé, qu'il eſt mort pour
1 *Pier.* 3. nous, luy iuſte & innocent, pour les iniuſtes &
Hebr. 7. 9. 10. iniques: offrant ſon corps & ſon ſang pour la purification de noz ames: leſquelles par ceſte mort & ſacrifice, & par ce beau don de ſon Filz, le Pere veut qu'elles ſoyent certaines de leur ſalut & vie,

& que pleinement elles ſoyent purgées & lauées de leurs iniquitez. Et que le Pere, pour l'amour de ſoy-meſme, & non pas pour l'amour de nous, ne de nos œuures, merites & iuſtices (qui ne ſont qu'abominations) il nous ſauue, il nous viuifie, nous prenant pour ſes filz & heritiers auec Ieſus Rom. 8.
Chriſt: duquel ſont faitz membres tous ceux qui 2 Cor. 11
ont vraye foy en luy, & qui ſont participans de ſon Eſprit, qui les viuifie, vnit, ente, & conioint au corps d'iceluy: & pourtant vniz & incorporez au corps de Ieſus. Par la vertu diuine qui habite au chef Chriſt vray Dieu & vray homme, toute puiſſance contraire eſt deſtruite: par la vie parfaite & immortelle, noſtre mort abolie: par la ſainċteté, iuſtice, pureté, & innocence infinie qui eſt en luy, toute noſtre mauuaiſtié, iniquité & ordure, eſt abyſmée. Et par ceſte grande puiſſance nous ſommes reparez en plus noble eſtat que iamais ne fuſmes deuant le peché d'Adam, au paradis: non point qui eſt terrien, mais celeſtiel: à vne vie, non pas corporelle, corruptible, & qu'on peut perdre: mais ſpirituelle, ſans corruption, & qu'on ne perdra iamais.

Qui cognoit & entend cecy par vraye & viue Foy, il a veritablement la vie eternelle, & plus ne s'arreſte aux creatures, ne aux choſes vaines, ayant cognoiſſance du Pere par le Filz: auquel il cognoit & entend la grande bonté de Dieu, & ſon infinie miſericorde.



De la Loy & sa vertu. CHAP. IIII.

Rom. 3. LA Loy de Dieu, vraye reigle de bien viure, contenant & monſtrant toute iuſtice & perfection, qui doit eſtre en l'homme, luy enſeignant quelle ſainčteté, iuſtice & pureté il doit auoir, & ce qu'il doit faire ou fuyr pour eſtre la vraye image de Dieu claire & reluiſante en toute bonté & bien. Et en ce que tous ſont tant loing de faire ce qu'elle commande, & d'euiter ce qu'elle defend. Elle monſtre aux hommes leurs fautes: & combien ilz ſont loing du chemin auquel ilz doiuent cheminer, declairant par menaces les grans maux qui doiuent aduenir aux tranſgreſſeurs, & l'ire & l'indignation de Dieu ſur les poures pecheurs, & leur condamnation, engendrant horreur & crainte ſeruile. Et pource qu'elle trouue tous hommes charnelz, deſnuez & deſtituez de l'Eſprit de Dieu, elle eſmeut le peché & la concupiſcence: car le peché, qui eſt en l'homme, prend ſa vertu & s'eſueille par la Loy, & ainſi par occaſion elle multiplie & augmente le peché. Et de là vient que tous ceux qui ſont ſouz la Loy, ſont en malediction, pourtant qu'ilz ne peuuent parfaire ce que la Loy demande. Car elle n'eſt pas accomplie par les œuures, pour l'infirmité de la chair, qui ne peut iamais faire la Loy: mais en tout & par tout defaut. Parquoy nulle œuure faičte d'homme icy viuant en ce corps, ne ſatisfait, & n'eſt droičtement ſelon la Loy. Dont vient que la Loy ne mene rien à per-

Leuit. 26. *Deu.* 24. *Rom.* 4. *Rom.* 7. *Gal.* 3.

fection, que & par icelle perſonne n'eſt ſauué, mais par la ſeule Foy. A cauſe de quoy elle, comme vn pedagogue, qui ne veut qu'on s'arreſte à ſoy, a donné à entendre qu'on doit cercher Ieſus Chriſt: *Rom.* 10.
car il eſt la fin de la Loy, iuſtifiant tous ceux qui croyent en luy. Autre moyen n'y a pour euiter l'ire & indignation de Dieu, qui nous eſt monſtrée par la Loy, laquelle (comme a eſté dit) eſt la vertu & l'aguillon de peché, de quoy ſommes deliurez par Ieſus Chriſt, quand nous entendons & croyons qu'il a porté la malediction pour nous.

De l'Euangile. CHAP. V.

L'EVANGILE, eſt la vraye puiſſance de Dieu *Rom.* 1.
en ſalut à tout croyant, la conſolation des af- *Luc* 4.
fligez, la deliurance des captifz, la vie des mortz & perduz, ioye de cœur ſurmontant tout ſentiment.

Qui ne s'eſiouyroit en oyant ſon ennemy (lequel il ne pouuoit fuyr, en la pleine puiſſance duquel il eſtoit) eſtre vaincu & deſtruit? la mort & damnation ineuitable, luy eſtre tournée en vie & ſalut eternel? Enfer, au royaume des cieux? l'horreur de la compagnie des diables, en la bourgeoiſie des cieux & adoption des enfans de Dieu? Ce qui nous eſt annoncé par la mort de Ieſus, qui par ſa vertu, laquelle eſt du Pere, qui eſt en luy, nous a ſauuez, nous oſtant la crainte ſeruile des menaces de la Loy: pourtant qu'il n'y a point de damnation à ceux qui ſont en Ieſus. Car eſtans deliurez *Rom.* 8.

de la feruitude de peché & de mort (en laquelle ilz eftoyent detenuz par la Loy) feruent & viuent

Iean 1. à Dieu, duquel ilz font faitz enfans par Foy qu'ilz ont: croyans parfaitement tout leur eftre remis

Coloss. 2. par Iefus, qui a puiffamment triomphé de noz en-

Rom. 8. nemis. Et pourtant fa victoire eft à nous, & par luy tout eft noftre, ainfi qu'il nous eft annoncé par fes bonnes nouuelles qui font l'Euangile, qu'il nous a tout reftauré & donné, & encore d'auantage plus que n'auions perdu.

Et pourtant ayans pleine Foy, nous nous armons de fa iuftice, contre noftre peché: de fa vie, contre noftre mort: de fon innocence, contre no-

Esa. 64. ftre iniquité. Et par luy obtenons toutes les pro-

1 Cor. 2. meffes de Dieu, & fi grand bien que iamais œil ne veit, n'aureille n'ouyt, ne cœur ne penfa, combien eft grand ce que Dieu nous a promis & apprefté.

Du peché. CHAP. VI.

Rom. 7. PECHE, eft nature corrompue & deprauée, viuant à foy, aymant foy-mefme, repugnant à la Loy de Dieu, & la hayant: aymant les chofes charnelles, mefprifant les fpirituelles, n'entendant

1 Cor. 2. rien de Dieu, pleine de toute ignorance, fructifiant à mort.

Car peché eft fource fi maudite & fi mauuaife, qu'elle ne peut que mal. Et d'autant que la droite voye & le bien luy eft plus clairement manifefté, d'autant plus il la reiette & la vitupere. Et s'il ne meurt

meurt & eſt deſtruit par la mort de Ieſus, il dit le bien eſtre mal, & le mal eſtre bien : la lumiere eſtre tenebres, & les tenebres eſtre lumiere : blaſphemant le ſainct Eſprit : attribuant à Dieu iniuſtice, & à ſoy innocence : & s'eſleuant contre Dieu & ſon Eſprit, le condamnant pour regner : car il veut auoir bruit & honneur. Et ledit peché eſt en aucuns comme endormy, & comme mort, ne ſe declairant point, comme quand le temps de produire ſes fruitz n'eſt encore venu, & qu'il n'a les moyens, inſtrumens, & puiſſances aſſez propres, comme es enfans, & ſemblables. En aucuns, il ſe couure de l'apparence de ſainctеté & de bonté, par hypocriſie, en groſſe seduction. Es autres, il ſe monſtre tout ouuertement comme vne rage. Et tout cecy eſt vne meſme ſource & racine d'vne nature peruerſe & corrompue, qui ſe manifeſte en diuerſes ſortes, ſelon qu'elle peut produire ſes fruitz : & ne peut ceſſer, meſme en ceux qui ont receu l'eſprit de Ieſus, qu'il n'empeſche le bien, & induiſe à mal : & ce, tant que l'homme eſt viuant icy, iuſques à la mort. Parquoy, perſonne viuante icy eſtant ſur terre, ne ſe peut dire eſtre ſans peché, mais doit batailler contre iceluy, & demandant pardon, doit prier qu'il ſoit remis.

De iuſtice. CHAP. VII.

IVSTICE, eſt la vraye image de Dieu luyſante & claire, qui le repreſente & luy reſemble en bonté, ſainctеté, droiture, pureté & innocence : & ſert à

Dieu en pleine obeiſſance & accompliſſement du vouloir & ordonnance d'iceluy, ſans aucune corruption ne ſouilleure de peché, ny d'aucune iniquité. Et telle iuſtice ſeulement eſt en Ieſus, qui à bon droit doit eſtre appellé Iuſte, & ne faut que aucun viuant eſpere ne preſume auoir vne telle iuſtice. Mais la iuſtice chreſtienne, laquelle nous auons de Dieu & enuers Dieu, nous eſt donnée par la regeneration, quand le Pere nous tirant à ſon Filz par ſon Eſprit, lequel il nous donne, il nous tient & repute iuſtes en Ieſus & par Ieſus, nous remettant & pardonnant noz pechez pour l'amour d'iceluy. Car en receuant le ſainct Eſprit, nous ſommes regenerez & faitz nouuelles creatures, & ſommes conioinctz & vnis à Ieſus, puis que ſommes participans de Ieſus, lequel le Pere nous donne par ſon ſainct Eſprit, & fait que nous ſoyons en luy, & luy en nous: & ainſi tout ce qui eſt à Ieſus nous eſt donné & communiqué: aſſauoir ſa ſaincteté, pureté, & innocence, iuſtice, ſalut, & vie. Car Ieſus n'eſt receu ſans les biens qu'il a, veu qu'il n'eſt iamais ſans ſa iuſtice, ſaincteté, pureté, vie, innocence, ſalut & verité. Et quiconque a l'Eſprit de Ieſus, il eſt poſſeſſeur de Ieſus, & de tout ce qui eſt en iceluy: & eſt veſtu de Ieſus & fait membre du corps d'iceluy: & à cauſe de la iuſtice de Ieſus, & de ſa pureté, innocence & ſaincteté, le Pere nous tient pour iuſtes, purs, ſainctz & innocens: & combien qu'il y ait des pechez en nous, qui nous deſplaiſent, & deſquelz deſirons eſtre deliurez, neantmoins à cauſe que nous ſom-

mes vestus de Iesus & de sa iustice, ilz sont cachez, & ne nous sont imputez ne comtés : & pour l'amour de Iesus nous sont pleinement remis & pardonnez. Et en cecy est declairé la grande vertu de l'Euangile, & de l'ouye de la parole de Dieu : puis que la Foy est par l'ouye de la Parole, & qu'en croyant nous receuons le sainct Esprit, & receuans le sainct Esprit, nous sommes en Iesus & l'auons, & sa iustice & saincteté : & par luy sommes agreables au Pere, & obtenons remission de nos pechez, & sommes tenuz iustes : & ainsi Dieu, iuste il iustifie & tient pour iustes ceux qui sont en Iesus, qui est le Filz bien aymé, sur lequel & auquel Dieu *Matth.* 3.
est appaisé, & a son bon plaisir, tant en luy comme au Chef, comme en vertu & pour l'amour de luy, en tous ceux qui sont en luy, comme membres du corps d'iceluy. Et ce bon Pere, pour nous attirer à Iesus, il a ordonné la predication de l'Euangile de sa saincte Parole : par laquelle (comme a esté dit) les croyans en icelle reçoyuent le sainct Esprit, & sont faitz nouuelles creatures en Christ, regenerez & faitz enfans de Dieu : non point par semence *Esa.* 40.
corruptible, mais par la semence incorruptible par *1 Pier.* 1.
la parole de Dieu, qui demeure eternellement : afin que renouuellez & regenerez, viuent en Iesus, mourans & renonçans à eux mesmes, abandonnant tout pour adherer à Dieu, en l'aymant seulement, & ayant le cœur à sa saincte Parole : & tirez hors des choses terriennes, ont le desir aux choses celestielles. Et par la vertu du sainct Esprit, par lequel ilz ont cognoissance de verité, ilz portent fruitz de

vie & de l'Efprit, fachans prendre & eflire le bien, & condamner & reietter le mal: donnans à Dieu toute gloire & honneur: luy attribuans tout bien, falut & vie: reiettans toute autre aide & confiance qu'en luy, & tout ce que la pure parole de Dieu ne contient.

Touchant de la iuftice ciuile, felon laquelle l'homme eft dit & tenu ciuilement iufte: combien qu'elle foit vn don de Dieu, & qu'elle ferue icy grandement pour la paix & bien des hommes, laquelle n'eft à meprifer ny à reietter, toutesfois n'en veux de prefent parler: car Dieu la donne comme vn don, non point apartenant aux feulz enfans du Regne, mais qui eft communiquée aux reprouuez, & qui par icelle n'auront vie. Et encore moins par la iuftice des Pharifiens: car toute iuftice que les hommes veullent eftablir, tant s'en faut que par icelle on ait falut, que mefme elle nous retire de la iuftice de Dieu, & rend tous fubietz à peché: & au lieu d'eftre en eftime & approuuée deuant Dieu, comme elle eft icy des hommes, elle eft abominable & reiettée.

De la chair, vieil homme. CHAP. VIII.

CHAIR, eft le vieil homme : c'eft à dire, nature deprauée & totalement corrompue, pleine d'ignorance & de deffiance de Dieu: en laquelle l'homme eft conceu & nay: & tellement icelle a corrompu tout, qu'elle n'a rien laiffé en aucun, ainfi conceu, pur ny entier, pour iuger, vouloir,

ny faire, ainsi qu'on doit selon Dieu & sa Parole: mais abusant de tout, se cerchant, aymant soy mesme, seruant à soy, ne fait rien que pour soy, & tel est tout homme, qui de soymesme est serf & captif de peché, & tout ce qu'il desire, veut, entend, sait, cognoit, iuge, & fait, tout est desir de la chair, volonté, sagesse, prudence, iugement & œuure charnelle.

Et l'affection de la chair, & l'affection de peché, sont vne mesme chose. Et pourtant ne fructifient qu'à la mort: car leur fruit n'est que haine, meurtre, enuie, paillardise, larrecin, heresie, idolatrie, blaspheme, peruerses pensées & cogitations: brief, contrarieté & repugnance à tout bien. *Gal. 5.*

Et maintenant la chair vient tout clairement contre la parole de Dieu, l'accusant d'iniustice, d'autant qu'il ne fait pas selon le vouloir, estime & iugement d'icelle, disant: Il n'y a point de Dieu, il n'y a point de iustice en haut: Dieu n'a point d'esgard ne de cure des choses de çà bas, & semblables blasphemes contre nostre Seigneur & sa Parole, lesquelz sortent & viennent de la chair. Et par autre maniere soy contrefaisant par simulation feinte: & semblant auoir le zele de Dieu & desir de son honneur: comme voulant exaucer & magnifier son sainct Nom: & qu'il soit seruy plus sainctement & en plus grande reuerence. Parquoy, elle controuue nouuelles manieres de faire, hors de la parole de Dieu, nouuelles sectes, reigles & institutions: simulant, feignant, & mentant en tout ce qu'elle fait, & ainsi controuué, que ce soit sain- *Psal. 1 & 27.*

teté & l'amour de Dieu. Et pourtant ne faut eſtre legier à ſuyure ce qui nous ſemble eſtre de Dieu, tant en ce qui vient de noſtre cœur, comme d'autruy : mais faut eſprouuer diligemment quel eſprit

1 Iean 4. c'eſt. Car ainſi que l'ange des tenebres ſe transſ-

2 Cor. 11. figure en Ange de lumiere : auſſi ſont ſes miniſtres: & ſus tout, la prudence de la chair.

Il faut donc prouuer par la ſaincte Parole de Dieu : & diligemment examiner toutes motions, tous propos & inſtitutions, pour ſauoir quel eſprit c'eſt qui les ſuggere, met en auant, s'il eſt de Dieu,

Matth. 16. ou de la chair. Qu'on regarde la bonne intention

1 Roys 15. de Pierre, pour laquelle il a eſté nommé Sathan, celle auſſi du Roy Saul, & des Roys qui ont voulu faire le ſeruice de Dieu aux hautx lieux, & par les bois, comme auoyent fait les Patriarches parauant, comment ilz ſont repriz de l'Eſcriture. Car tout a eſté prudence de chair : laquelle, comment qu'il ſoit, veut auoir la ſeigneurie & domination, & veut gouuerner, ordonner & diſpoſer à ſon plaiſir, & auoir l'honneur de tout, & eſtre louée, mettant tout ſouz ſes piedz, & meſpriſant tout ce qu'elle n'a controuué & dreſſé.

De l'Eſprit & nouuel homme. CHAP. IX.

L'ESPRIT, eſt le mouuement & affection que

Gal. 5. Dieu baille à l'homme, le renouuellant, luy donnant ſa grace, & le iuſtifiant par Ieſus.

Ceſtuy a continuelle bataille contre la chair, & iamais n'a paix iuſques à ce que la chair ſoit

morte. Il eſt ſimple & pur, ayant cognoiſſance de Dieu, des choſes profondes de Dieu, des celeſtielles, auſquelles il pouſſe l'homme, afin qu'il ſoit imitateur de la bonté de Dieu, fructifiant à vie, toute douceur, amitié, benignité, compaſſion, chaſteté, patience, paix, ioye, charité, & beneficence : ferme eſperance en celuy qui a tout fait : auquel il a toute confiançe & foy : faiſant que l'homme ne ſoit point temeraire, ne preſomptueux : mais humble & obeiſſant à la parole de Dieu, lequel, veritable, point ne ſe change : mais ce qu'il a dit, il le fera : ce qu'il a promis, il le tiendra. Et pourtant adreſſe l'homme, afin qu'il ne ſente autrement de Dieu, qu'il ne s'arreſte à autre qu'à Dieu : ne prenant autre maniere de viure, que celle que Dieu a expreſſement commandée, ne s'arreſtant qu'en la pure Parole de Dieu : combien que tout ſoit changé & mué, & que les infideles floriſſent, grans ſignes & miracles ſoyent faitz : *Pſal.* 36.
& que tous diſent autrement que le pur commandement de Dieu ne porte, qu'il ne bouge : mais *Matt.* 24.
qu'il demeure ferme en la Parole, laquelle de- *Eſa.* 40.
meure eternellement : face le monde comment 1 *Pier.* 1.
qu'il vueille, il donne ceſt honneur à Dieu qu'il eſt veritable, & que tout ce qui n'eſt prouué par ſa ſaincte Parole, n'eſt que vanité & menſonge.

Il vaut beaucoup mieux ſauoir cecy par experience, que par liure. Neantmoins il eſt eſcrit pour les eſleuz : afin qu'ilz deſirent, & affectueuſement prient que l'Eſprit leur ſoit donné, à ce qu'ilz ſoyent faitz nouueaux hommes, & qu'ilz

ayent cognoissance des choses de Dieu par son Esprit, & qu'ilz tuent & destruisent toutes les affections de la chair & du vieil homme, tendans seulement à l'honneur & gloire d'iceluy qui peut & fait tout, qui est nostre bon Pere, Dieu eternel, auquel ayons pleine fiance, & l'aymions de tout nostre cœur. Et pour l'amour de luy en tout bien edifions & secourions à nostre prochain, & gardions bien de contreuenir à cest Esprit & de l'esteindre.

D'incredulité, infidelité & mescreance. CHAP. X.

INCREDVLITE, infidelité & mescreance, est moins sentir & croire, ou autrement qu'il ne conuient, de l'infinie bonté, misericorde, sagesse & puissance de Dieu. Laquelle du tout en tout ne se peut fier en Dieu : mais incertaine, cerche autre moyen pour auoir aide & secours, pleine d'inconstance, craint ou il n'y a point de matiere de peur: se fie ou n'y a point de sureté, sans aucun certain propos ny arrest: mais muable comme la Lune: & subiette à toute tromperie & deception. Car là ou n'est la lumiere de Foy, la clairté de la parole de Dieu : là regnent les princes des tenebres, là sont les trebuschemens & tombemens en la fosse. Pour le bon chemin, on prent le mauuais : pour la volonté de Dieu, le songe des hommes: pour les choses qui sont agreables à Dieu & ses sainctes ordonnances, on suit ce qu'il a en abomination, & la doctrine diabolique. Car tout ce qui vient de

Psal. 130.

ceste

ceste incredulité, & tout ce que fait celuy qui n'a la Foy, ne peut estre que peché, quelque couleur qu'il ait de sainɛteté & de bonne œuure. *Rom.* 14.

De Foy. CHAP. XI.

FOY, est grand & singulier don de Dieu, par laquelle sommes faitz enfans de Dieu: & est sentement, experience & cognoissance vraye de Dieu nostre Pere, qu'il est bon, parfait, puissant & sage: & que pour l'amour de soymesme il nous a esleuz pour ses enfans, sauuez & rachetez par nostre Sauueur Iesus. *Iean* 1.

Et ainsi en rien ne doute des sainɛtes promesses de Dieu, ne de ce qu'il a parlé par les siens, pleins du sainɛt Esprit: mais roborée & confirmée par la Parole d'iceluy, qui ne peut mentir: contre tout iugement, contre toute experience, contre tout entendement humain, iuge & tient fermement ce que Dieu a dit, & asseurée par la verité immuable & illuminée par la vraye clairté, ne craint rien. Et sans aucune doute se tient ferme. Et celuy auquel elle croit, elle le tient embrassé par ses sainɛtes promesses, estant puissamment armée contre tous ennemis, desquelz elle rapporte viɛtoire: car rien ne luy est impossible. Tout ce qu'elle demande elle l'obtient, & ne peut faillir, pourtant qu'elle est & va par la Parole de Dieu. Et tout ce qui n'est en ceste Foy (c'est à dire, selon la cognoissance de la Parole & fiance en icelle) ce est peché. La Foy ne peut tirer à autre qu'à DIEV, & ne se peut tenir *Marc* 10. & 11. *Rom.* 14.

P.

qu'en Dieu, & ne peut receuoir que ce qui eſt de Dieu. Tout ne luy eſt rien que Dieu : rien ne luy plaiſt que Dieu & ſa voix. Et pourtant qu'en luy ſeul elle s'arreſte, ne peut eſtre confondue : mais parfaictement obtient ce qu'elle croit & eſpère. Parquoy, cependantque ſommes en ce monde empeſchez par infidelité, ne pouuans marcher ſi droictement comme il appartient, grandement deuons demander & prier que la Foy nous ſoit augmentée.

Du merite. CHAP. XII.

MERITE, attribué aux hommes, eſt voix pleine d'arrogance, pleinement repugnante à Dieu, & à toute l'Eſcriture, controuuée par l'eſprit d'orgueil & d'erreur, pour mettre à neant la grace de noſtre Seigneur. Car la maudite doctrine des merites, dit : Que l'homme ſe tournant à Dieu merite & deſſert de ſortir de peché : & de venir à confeſſion & en auoir remiſſion, & de paruenir à l'eſtat de grace : auquel faiſant bonnes œuures, il ſatisfait pour ſes pechez, & gagne & acquiert le Royaume des cieux & Paradis. Leſquelz blaſphemes ſont ſi treſeuidens, que plus ne peuuent eſtre. Que peut meriter vn ſeruiteur inutile, qui ne ſert à rien, qui ne profite rien? Ieſus nous commande (luy qui eſt la verité) que nous diſions (voire s'il eſtoit poſſible qu'euſſions tout fait ce qui nous eſt commandé) que nous ſommes ſeruiteurs inutiles. Qui eſt celuy qui fit iamais tout ce que Dieu luy

a commandé? C'eſt eſtre ſans peché, iuſte, ſainct comme luy, parfait & miſericordieux comme Dieu, ſans auoir aucune concupiſcence ne mauuaiſe affection. Si nous ſommes tous mauuais, & toutes nos iuſtices ſont abominables, comme vn drappeau ſouillé . . . . . . ou eſt ce merite? Si nous *Eſa.* 64.
n'auons puiſſance meſme de penſer quelque choſe *1 Cor.* 3.
de nous: mais tout vient de Dieu, & de nous ne pouuons que mal, ſerfz & venduz ſouz peché, ne pouuons faire le bien que nous voulons, mais faiſons *Rom.* 7.
le mal que nous ne voulons: d'ou vient ceſt orgueil de vouloir dire, Ie gagneray le Royaume des cieux par mes œuures? O orgueil, veux tu monter là ſus, & dire: Ie ſeray fait ſemblable au treshautain? *Eſa.* 14.
N'entens tu pas que la iuſtification eſt faite *Rom.* 3.
ſans deſſerte par la grace de Dieu, par la redemption de Ieſus? *Eph.* 2.
Et que nous ſommes ſauuez par grace, non pas de nous, c'eſt le don de Dieu: non point par les œuures, afin que perſonne ne ſe glorifie. Si donc nous ſommes iuſtifiez & ſauuez par grace, ce n'eſt point par les œuures, autrement grace ne ſeroit plus grace. Car à celuy qui œuure, le loyer ne luy eſt point deu ſelon grace: mais ſelon debte, & comme choſe deue & meritée. Mais *Rom.* 4.
à celuy qui croit, la Foy luy eſt reputée à iuſtice, ſans les œuures.

De grace. CHAP. XIII.

GRACE, eſt l'amiable, bening, fauorable & miſericordieux regard de noſtre tresbon Pere:

lequel, pour l'amour de ſoymeſme, afin que ſon propos ſoit ferme de viuifier & ſauuer ceux qu'il a ordonné à vie, ſans aucun eſgard de celuy à qui il fait mercy, ne de ſes œuures, ne d'ou il eſt party ou nay, ne de toutes autres choſes, luy pardonne toutes ſes fautes & pechez, le deſliurant par ſon treſcher Filz: lequel il donne au chetif, priſonnier du diable, de peché, d'enfer & de damnation: à cauſe de ſa meſchante, & damnée conception & natiuité qui eſt en peché, par laquelle il eſt fait & nay enfant d'ire. Et peché & rebellion contre la Loy de Dieu habite en luy, & a ſeigneurie en luy. Le bon Dieu & Pere de miſericorde le prent pour ſon enfant adoptif, pour ſon heritier, & coheritier de Ieſus Chriſt: lui donnant l'arre du ſainct Eſprit, par lequel il le renouuelle par Foy, eſcriuant ſa ſaincte Loy de vie & d'eſprit, au cœur de ce poure pecheur: l'attirant à l'amour de luy, qui eſt le vray bien, & à ſuyure & aymer ſa ſaincte volonté: en renonçant & deteſtant la ſienne propre, & tout ce qui eſt de luy: le prenant ſouz ſa protection & garde: le fortifiant en toutes tentations: le releuant de tous ſes trebuſchemens & fautes, qui luy aduiennent par l'infirmité de la chair: ne permettant iamais peché ne la mort auoir victoire en luy: mais par viue & vraye Foy, fait qu'il vient obtenir les vraiz & incorruptibles biens, ſurmontant tous ſes ennemis, & triumphant d'iceux.

Pſal. 50. *Epheſ. 2.* *Rom. 7.* *Epheſ. 1.* *Hier. 31.* *Heb. 8. 10.*

De la resurrection. CHAP. XLII.

LE pere plein de toute misericorde, qui a tout fait pour l'amour de soymesme, portant & souffrant en grande patience & tollerance les enfans d'ire, ordonnez à la mort: pour monstrer ses tresgrandes richesses de bonté, misericorde & douceur, sus les enfans de misericorde: lesquelz il a éleuz & ordonnez à la vie, auant le commencement du monde a ordonné que tous ressuscitent en leurs propres corps, pour la grande confusion & horreur espouuantable des reprouuez & infideles: & pour la merueilleuse ioye, gloire, triomphe & liesse des fideles qu'il a éleuz. Car ainsi que les infideles sont tousiours contreuenuz à la Loy de Dieu, voulans abbatre & destruire ce que Dieu a fait & ordonné: ilz doiuent receuoir leur loyer auec le prince d'iniquité. Et faut que la mort (à laquelle ilz ont seruy & fructifié) soit manifestée en leurs corps: non point mort corporelle, mais eternelle. Ainsi le Pere veritable & fidele, selon sa promesse, declairera la vie qu'il donne aux siens, les faisant semblables à son Filz. Car ainsi qu'il est ressuscité de mort à vie immortelle & incorruptible: ainsi tous ses membres, qui par vraye Foy sont vniz à luy, ressusciteront en incorruption & immortalité, en grande gloire. Car comme la mort n'a peu surmonter Iesus, qu'il ne soit ressuscité: aussi elle ne peut faire que tous ses membres, vrais fideles, ne viennent en leurs propres corps en immortalité.

Prou. 16.
Rom. 9.
Eph. 2.
1 *Cor.* 15

Pourtant, tous vrais Chreſtiens, ſachans que de nous, & de tout ce qui ſort & vient de nousmeſmes, nous ſerions auſſi malheureux que les reprouuez, & que par la grace de noſtre Pere, & non point de nous, ſommes ſeparez des perduz & miſerables, & que ſommes nombrez entre les filz: nous ne craignons point de mettre ce corps pour l'honneur de noſtre Pere : de mettre ceſte vie corruptible pour ſon ſainct Euangile. Car, pour vray, il nous rendra trop plus nobles, trop plus excellens, & telle vie qu'on ne ſauroit eſtimer.

O vrais champions & propugnateurs de la parole de Dieu, ayez bon courage: la victoire vous eſt preſte, le triomphe ordonné auec le grand Capitaine Ieſus. Ne tournez le dos en ceſte bataille treſvertueuſe. Entrez hardiment dedans, pour l'honneur de ce tant bon Pere, ce grand Roy, qui nous regarde: voire duquel eſt la bataille, & qui bataille en nous, nous menant & conduiſant par ſon Eſprit, tandis que nous allons bien. Donnez à luy ſeul la gloire: ne vous arreſtez point aux choſes viſibles & preſentes: mais aux inuiſibles & qui nous ſont promiſes.

O iour de lieſſe, de triomphe, de tout bien & de toute conſolation, heur & ioye: quand ce grand Sauueur, qui en ſon propre corps, auquel il a tant ſouffert & enduré, tant craché, battu, flagellé, ſi tant cruellement traité, qu'il eſtoit ſans figure, & ſa face eſtoit comme toute cachée: appellant les ſiens, qui ont eſté participans de ſon Eſprit, ou il a habité par iceluy, à venir en gloire, ſe monſtrant

en ſon corps glorieux aux ſiens: faiſant que leurs corps, qu'ilz auoyent laiſſé en partant de ce monde, ſoyent derechef vniz auec les ames en vraye vie immortelle, en gloire eternelle, faitz ſemblables à Ieſus, pour regner eternellement, en tout bien, en toute ioye, plus qu'on ne peut dire, ny penſer.

Du iour du Iugement. CHAP. XLIII.

LA pleine reuelation de la gloire des éleuz, de leur ſalut & vie, & la conſommation de tout, apres quoy toute creature ſouſpire: ſera en l'aduenement triomphant & treſuictorieux de noſtre Sauueur & Redempteur: quand tous ſes ennemis seront mis ſouz ſes piedz, & que tout luy ſera fait 1 *Th.* 4.
ſubiet: lors les éleuz viendront au deuant de noſtre Seigneur en l'air, & là ſera veuë la treſgrande puiſſance de noſtre Seigneur Ieſus: qui lors en tous ſes membres ſera glorifié: & ſera en ceſte grande reuelation abolie & deſtruite toute corruption, mort & peché: & comme en ſon corps, auquel il eſt monté au ciel, il eſt glorifié, tellement que ny mort, ny autre poureté, qu'il a prinſe pour nous, n'ont plus de lieu en luy: auſſi n'auront plus és membres, qui ſont les éleuz: leſquelz venans au Pere, n'auront plus rien qui ſoit defaillant à leur perfection.

Quelle angoiſſe & deſtreſſe à ceux qui l'ont perſecuté, le hayſſant à mort, ne le pouuant porter, enragez d'enuie & de malueillance, le mettant à mort par mauuaiſe volonté & de faict: en

commençant au premier iuſte Abel, en continuant és autres, & en la propre perſonne de Ieſus, & finiſſant au dernier iuſte & éleu? Car tout ce qui eſt fait aux éleuz, eſt fait au corps de Ieſus: car ilz ſont ſon corps, chair de ſa chair, & os de ſes
Ephe. 5. os. Qui pourroit dire ceſte angoiſſe? Mais laiſſons ce penſement aux meurtriers, eſpandans le ſang des fideles: ſinon qu'en ce aurons occaſion de rendre graces à noſtre bon Pere, qui nous a ſegregez & ſeparez du milieu d'iceux, pour eſtre des ſiens, non pour noz œuures ne merites: mais par ſa grace & bonté infinie. Alors les éleuz, eſcritz & nombrez au liure de vie, auant que le monde fuſt, les vrais enfans de Dieu, par adoption & grace, ſeparez des mauuais, & mis à la dextre en
1 The. 3. haut, en l'air, és nuées, au deuant du Seigneur, & en dignité, orront la voix pleine de douceur,
Matt. 25. de grace & de miſericorde: Venez bienheureux, benis de Dieu mon Pere: auxquelz, par moy, il a donné ſa benediction, comme il auoit promis: receuez pour heritage le Royaume, qui vous eſt appreſté dés le commencement du monde.

Icy vois-tu que ceux viennent à Ieſus, & ſont faitz heritiers de Dieu auec luy, qui ont la benediction du Pere: laquelle il auoit promiſe à Abraham, que par ſa ſemence (qui eſt Ieſus) ilz ſeroyent benis: auxquelz le Royaume des cieux eſt appreſté dés le commencement du monde. En quoy tu dois entendre iceux eſtre ſeulement des filz de noſtre Seigneur, auxquelz il donne ſa benediction par
Iean 1. Ieſus: les vniſſant à iceluy. Car de la plenitude de grace,

grace, qui eſt en Ieſus, tous reçoiuent par Foy, par la vertu du ſainct Eſprit, lequel les vniſt & conioint au Sauueur: & fait qu'ilz ſont ſes membres & vniz à luy, ordonnez à la vie dés le commencement du monde. Car auant que le monde fuſt creé, Dieu a preueu & éleu les ſiens. Pourtant, il ne dit pas: Venez circonciz & baptiſez, ou nombrez auec mes Apoſtres & diſciples, ou nommez Iuifz ou Chreſtiens, qui auez eſté telz: mais à toute langue & nation il dit: Venez, vous à qui mon Pere a donné ſa benediction, & preparé le Royaume, dés le commencement du monde. Car rien ne peut empeſcher l'election de Dieu, & ſon propos immuable: ſoit que celuy qu'il a ordonné à vie, ſoit nay & nourry au milieu de Turquie, ou qu'il meure dedans le ventre de ſa mere. Puis qu'il eſt ordonné à vie, il eſt aymé de Dieu dedans le ventre de ſa mere auec Iacob. Le propos de Dieu eſt ferme. Car l'election & grace de Dieu, & ſon Eſprit (duquel il ſanctifie les ſiens en Ieſus) n'eſt lié à aucun temps, aucun lieu, aucunes perſonnes, aucunes manieres de faire: mais franchement ſans aucun regard, ne des parens, ne des gens ou lieux, ne de la vie d'iceluy à qui il eſt donné, Dieu le donne. Et toutesfois c'eſt grande benediction d'eſtre nay entre les Chreſtiens, d'auoir pere & mere fideles, qui ont la promeſſe & pour eux & pour leurs enfans, & qu'icelle ſoit ſéellée & confirmée par la reception du ſainct Bapteſme, & encore par la grace d'ouyr & de prendre le ſainct Euangile: & de participer à la ſaincte Cene de noſtre Seigneur & continuer auec les fideles. En quoy

Ephe. 1.

Rom. 9.

noſtre Seigneur grandement declaire ſa bonté enuers nous, & par ſes ſainctes ordonnances nous aſſeure de ſa grace, & nous la preſente & donne: tellement que ceux qui les meſpriſent & reiettent, ilz reiettent & meſpriſent leur ſalut, & celuy qui a ordonné ces choſes ſainctes, & qui en grande vertu beſogne, quand elles ſont receues comme il appartient. Mais celuy qui eſt touché en ſon cœur par l'Eſprit de Dieu, & qui eſt priué de ce que noſtre Seigneur a laiſſé à ſon Egliſe, de quoy il vſeroit de bon cœur: il n'eſt reietté pourtant, combien qu'il ſoit priué de choſes grandes & deſirables: mais le S. Eſprit beſogne en luy, ſelon ſa bonne volonté. Car le S. Eſprit diſtribue ſes graces ainſi qu'il luy plaiſt. Et aucontraire, rien ne profite aux infideles & reprouuez, d'eſtre filz d'Abraham ou Iſaac, ſelon la chair. Baille-leur toutes les ſanctifications qu'on peut auoir corporellement, tant de bapteſmes & purifications que l'homme puiſſe adminiſtrer, fay qu'ilz ſoyent enſeignez des plus ſainctz Prophetes & Apoſtres, voire de la bouche de Ieſus, & qu'ilz retiennent & enſeignent ce qu'ilz ont appris: qu'ilz facent toutes vertuz & miracles, ayent toute apparence
Gene. 33. de ſaincteté, tout n'y ſert rien. Regarde Eſau, pleurant ſur ſon frere, le receuant amiablement, qui eſt nay d'vne meſme ventrée. Regarde Iudas, grand Apoſtre, preſchant ce qu'il auoit appris de Ieſus, faiſant tout plein de miracles: mais tout n'eſt rien.
Matt. 7. Et pourtant, ceux qui ont prophetizé & fait miracles, qui ne ſont pas des éleuz, ſeront reiettez: en quoy le monde eſt grandement abuſé, n'ayant co-

gnôiſſance de l'ordonnance de Dieu ineſtimable, iugeant aucun eſtre ſainct à cauſe des miracles, & autres choſes, auant le temps que noſtre Seigneur vienne. Car pour les miracles, ne telles choſes, on n'eſt point ſainct. Ie laiſſe les miracles controuuez: les miracles ſont auſſi faitz par les reprouuez. Et ceux que Dieu a aymez grandement (comme pluſieurs Prophetes & Iean Baptiſte) n'ont fait aucuns miracles.

Donnons donc toute la gloire à Dieu, & non aux creatures, ceremonies, ſacremens, ou autre choſe que l'homme puiſſe adminiſtrer: entant que la choſe eſt exterieure & faite par l'homme: car choſe qui ſoit n'a ſa vertu ny de ſoy, ny de la vertu de l'homme qui la fait: mais toute la vertu & efficace eſt de Dieu, qui œuure par ſon Eſprit, voire par choſes qui ne ſont que folie à la prudence humaine. Dieu ſeul ſauue & donne vie, ainſi qu'il a diſpoſé: demandons que ſa volonté ſoit accomplie ou en vie, ou en mort.

Mais cecy ne peuuent vouloir que les filz qui deſirent la volonté de leur Pere eſtre faite: deſirans d'eſtre auec leur Pere, en gemiſſant apres luy, en ce monde. Conſidere comment les éleuz (quand l'occaſion vient, & que noſtre Seigneur œuure en eux) ſe monſtrent eſtre des enfans de Dieu. Eſt-ce en hypocriſie, papelardiſe, barboterie, diſtinctions des iours, des viandes, d'habillemens, ou de lieux? En cecy ne ſe declaire l'Eſprit de Dieu, lequel tire le cœur de l'éleu: & fait qu'il ayme & honnore Dieu; mettant ſa fiance en luy: mais il ſe declaire par vraye charité enuers le prochain: auquel il

ſert & aide, pour l'honneur de Dieu, en telle affe-ction, comme s'il le faiſoit à Dieu : lequel, en ſoy-meſme, n'a nul meſtier de nous, ne de noz biens, ne de boire, ne de manger, ne de maiſon, ne de robbe : mais veut eſtre ſeruy en noſtre prochain : tellement que ce que nous luy faiſons, nous le fai-ſons à Dieu. Et pourtant dira-il à ce iour du Iu-
Matt. 25. gement : Ie ay eu faim, & vous m'auez donné à manger : ſoif, & m'auez donné à boire. I'ay eſté ſans logis, & m'auez receu auec vous : nud, & m'auez veſtu : malade, & m'auez viſité : en priſon, & eſtes venuz à moy. Par cecy donnant à enten-dre, qu'en toutes les neceſſitez & indigences, que voyons en noſtre frere, luy deuons ſecourir. Car ceux qui ont indigence, leſquelz il nous enuoye pour leur aider (c'eſt auxquelz nous pouuons bien-faire) pour vray nous leur deuons aider & ſecourir. Et tous, à qui nous pouuons bienfaire, ſont vraye-ment noz prochains. Et ſi en vraye & viue Foy en Ieſus, nous aſſiſtons à noſtre prochain, nous ſi-gnons & ſéellons que nous ſommes des enfans de Dieu, & que nous auons vie en Ieſus, puis que nous faiſons les œuures de vie : & ſi ſecourant au corps mortel, & donnant la viande & nourriture temporelle, le Seigneur l'a tant agreable, comme s'il eſtoit fait à luy meſme : que deuons-nous pen-ſer de ceux qui donnent le pain du ciel, la Parole du ſainct Euangile, pour la nourriture de l'ame ? qui donnent à boire de l'eaue de vie, propoſant Ieſus à ceux qui deſirent leur ſalut ? qui veſtent ceux qui ſont tous nudz du vray veſtement de iu-ſtice, qui eſt Ieſus ? afin que leur iniuſtice, qui les

a du tout despouillez de tout bien, soit couuerte par la iustice de Iesus: qui logent en l'Eglise de Iesus, & au Royaume de la Foy, ceux qui par incredulité estoyent hors de la maison de Dieu, qui non seulement visitent les malades & les consolent: mais leur apportent la vraye santé, par la vraye medecine de la Parole, comme le souuerain Medecin a ordonné, qui par le sainct ministere de sa doctrine guerist & donne vraye santé. Et ceux, qui tellement visitent les poures prisonniers de Satan, que par la clef de la parole de l'Euangile, ilz ouurent toutes les prisons, ou les pecheurs estoyent detenuz, pour estre en la liberté que Iesus nous a aquise par son sang: qu'en dira le Seigneur Iesus, qui veut qu'en toute diligence vn chacun tasche à gagner son frere, qui a peché, en l'admonestant & corrigeant? Certainement ce sont les fruits que nostre Seigneur demande. Mais qui n'aura pitié de la poureté qui est au corps, il n'aura aussi pitié de l'ame: car qui n'a pitié de ce qu'il voit, il n'aura pitié de ce qu'il ne voit: & celuy qui aura pitié de l'ame, certainement il aura pitié du corps.

Cognoy & appren par cecy, quel est l'esprit d'erreur, comment il tient & possede du tout ceux qui ont des enfans en necessité & poureté: quand cela qu'ilz leur doyuent donner, le donnent aux Pardons, Questeurs, Prestres, Messes, Reliques. Et qui aussi voyent les poures, qui ne peuuent trauailler, mourans de faim, de soif, & froidure, & les laissent, ou bien peu leur donnent: & font grosses fondations, obitz, temples, chapelles, autelz, images, conuentz, cloistres, nourrissans oy-

ſeux, ſains & en bon poinct : ceux qui peuuent bien gagner leur vie : comme ſont ces beſaciers, & autres porceaux. Pluſieurs ſont auſſi, qui ont à leur porte voyſin malade, & tant de gens deſolez (auſquelz peuuent donner conſolation & aide) & les laiſſent, courent çà & là, de lieu en lieu à leurs voyages que ils ont promis à leurs fantaſies, laiſſant ce que Dieu commande. Entendez, Dieu ne demande rien de tout cela : mais ce qu'il a commandé. Vous rendrez compte des biens qu'y deſpendez, & de tout. Car rien n'eſt à vous, Dieu les a miz en voz mains pour accomplir ſa volonté, non pour la voſtre. Car noſtre Seigneur ne dit pas : I'eſtoye en la montagne, ou en Ieruſalem, à Rome, ou à ſainct Iaques, & vous eſtes venus à moy : mais, malade & en priſon. Deſpendez ce que Dieu vous a donné pour ſecourir à voz poures enfans, à conſoler, & aider les malades, priſonniers & indigens : là ferez vous les œuures que Dieu demande. Ce eſt la volonté d'iceluy, qui ſeul donne pleniere remiſſion de peine & de coulpe, & pardonne tout pour l'amour de ſoy-meſme, par noſtre Seigneur Ieſus. S'il eſt ainſi, que celuy qui peut aider à ſon prochain eſtant en neceſſité, s'il ne le fait il eſt coulpable deuant Dieu : & du bien qu'il a de Dieu, il eſt attenu d'en aider à vn qu'il n'a iamais veu, duquel il n'eſpere rien, puis qu'il le voit en neceſſité : nonobſtant que ce qu'il donne, luy peut ſeruir en autre part, il doit faire ſon dommage temporel, pour aider à l'indigent : que doit faire vn qui a charge du peuple ? & meſme (comme ont vne groſſe partie) qui a gros reuenu, là ou le po-

ure peuple eſt tant chargé, que plus ne peut, & toutefois prenant le bien & ſubſtance des poures, & ce qu'à grand trauail eſt venu, ilz ne font nul deuoir en aucune ſorte de donner la paſture aux poures brebis de Ieſus, & ne trauaillent en ſorte qui ſoit à les endoctriner en la parole de Dieu, ny de les aſſembler, pour demourer en la saincte bergerie de Ieſus: mais les laiſſent aller ſans paſture, affamées, amorties & toutes perdues: & ainſi ſans aucun ſoin de ceux qui leur ſont commiz, n'ayant aucune pitié des poures ames, les laiſſent perir: ne ſera-il point plus à reprendre deuant Dieu, & n'aura-il point plus grief iugement, que ceux qui ne donnent à manger à ceux qui ont faim? & encore ainſi que celuy qui empeſche qu'on ne donne à manger au poure, ou qui luy oſte ce qu'il doit manger, eſt plus coulpable que celuy qui ne luy donne: ſemblablement ceux qui empeſchent qu'on ne donne à manger la droite viande de l'Euangile, & qui taſchent à deſrober aux brebis la nourriture qui leur eſt donnée & ordonnée de Ieſus, pourrontilz ſubſiſter deuant Ieſus, fermans le Royaume des cieux deuant les hommes: n'y entrans point, & ne permettans que les autres y entrent? Par la condamnation donnée ſur ceux qui n'ont ſecouru aux neceſſitez corporelles, qu'on entende quelle condamnation ſera à ceux qui n'ont ſecouru aux neceſſitez de l'ame: & de ce que tant plus on donne, tant & plus on en a, & en eſt on plus abondant: veu que noſtre Seigneur veut, que pour aider à l'ame du prochain, en maintenant la doctrine de verité, qu'on y mette & expoſe ſa vie, en ſecou-

Matt. 23.

rant à la neceſſité du prochain, le tirant à Dieu, l'inſtruiſant: nous ne perdons rien de nôſtre ſauoir, ny bien d'eſprit, dequoy nous luy en communiquons: mais il nous accroiſt, & en toutes ſortes en auons, ſelon Dieu, profit. Ce que Dieu a ainſi ordonné, afin que l'on s'y employaſt grandement. Mais Satan au contraire: ou il met de ſa poyſon à la pure doctrine de Ieſus, ou il l'empeſche du tout, pour auoir auec ſoy pluſieurs en ſon torment. Ie laiſſe la tendance des iniques, laquelle ilz liront, s'ilz veulent, ſe faiſans plus de graces qu'aux autres, auxquelz ilz defendent la ſaincte Eſcriture. Sachant toutefois (s'ilz ne font penitence) que le doux Ieſus, qui maintenant les attend à miſericorde, fera horrible vengeance de l'iniure qu'ilz luy font, en contemnant ſa ſaincte Parole, & mettant à mort ſes ſeruiteurs qui la portent & annoncent. Et pluſtoſt qu'ilz ne penſent, deſcendront auec les diables en paine & torment eternel: & les iuſtes, qu'ilz traitent ainſi mal, iront, en deſpit d'eux, auec leur Roy Ieſus, apres ces brieues miſeres & tribulations, poſſeder la gloire & Royaume eternel.

Cecy auons eſcrit, afin que tout honneur & gloire ſoit donnée au ſeul Dieu, & à nul autre. Priant tous ceux qui le liront, qu'ilz ne ſoyent temeraires à ſoudain iuger: mais demandans la grace du Pere plein de miſericorde, & ſon ſainct Eſprit, prennent leur conſeil ſur l'Eſcriture, en l'examinant ſogneuſement. Et autant qu'ilz le trouueront eſtre approuué par icelle, autant le tiennent & approuuent ſelon la reigle de Foy, ſans auoir regard au temps, ſoit long ou brief, à la multi-

tude

tude ou grand nombre, n'au petit nombre, n'a l'espece de sainćteté, à l'opinion de la science: mais d'vn pur œil & simple cœur, prouent ce qu'on propose, & ce, selon la parole de Dieu. Car mieux vaut auec le seul Helie tenir la verité, & adorer vn seul Dieu, qu'auec innumerables idolatres venir contre son sainćt commandement: combien que plusieurs de grosse estimation si long temps ayent ainsi vescu. Car rien ne peut abbatre la Loy de Dieu ne sa parole. Il n'y a aucune prescription contre icelle. Car par icelle tout le monde sera iugé de nostre Seigneur Iesus & des siens. Duquel le sainćt Royaume soit auancé & espandu par tout le monde: afin que toute la terre adore vn seul Dieu & Pere, le craignant, aymant & honnorant, par nostre Seigneur Iesus, qui nous conduise & gouuerne par son sainćt Esprit.



A TOVS CVEVRS AFFAMEZ *DV DESIR DE LA PREDICATION* du ſainct Euangile, & du vray vſage des Sacremens. S.

NOSTRE Seigneur Ieſus, qui nous admoneſte d'auoir fiance en luy, pource qu'il a vaincu le monde, vous doint, mes treſchers freres à tous vne vraye & parfaicte Foy: à fin qu'en croyant parfaictement, vous puiſſiez obtenir tous voz bons & ſainctz deſirs, & que rien ne vous empeſche de les auoir, & ne face que choſe aucune qui eſt de Dieu & ſelon Dieu, vous ſoit impoſſible, mais que puiſſiez tout en iceluy, qui eſt la force des croyans, & par lequel ilz peuuent tout.

Si iamais i'ay eu regret d'aucun peuple, voyant la poureté d'iceluy, & ſi quelque peuple a touſiours eſté deuant mes yeux, certainement vous eſtes iceluy. Car il ne faut dire combien de fois ie penſe à vous & de vous, non pas l'année ne le mois, mais chacune heure, & de iour & de nuict: & m'auient en cecy comme à la mere qui a eu beaucoup de peine apres ſon enfant. Car tant plus il luy a couſté, plus elle le aime, & n'a aucun repos en ſon cueur, quand elle eſt loing de ſon en-

ſant, craignant que mal ne luy auienne: & ſingulierement s'il eſt en lieu dangereux. Et n'y a perſonne qui puiſſe declairer vne telle affection, que celuy qui l'a ſentie.

Ie penſe & repenſe d'vne part à la treſardente affection que i'ay veu en vous apres l'Euangile, & de quel deſir vous l'auez cherché & demandé: & conſidere d'autre coſté ce vous eſt auenu, en taſchant de l'auoir. De moy, ie ne dy rien de ce que i'ay faict, ny de quel cueur, ſinon que ie puis vous aſſeurer, que iamais ie n'eu choſe plus à cueur que voſtre edification, & n'ay point eu plus d'angoiſſe, que de voſtre oppreſſion. Et quand ie penſe à l'opportunité, qui a eſté, que noſtre Seigneur auoit donnée, ie ne ſuis ne mort ne vif, & ne ſay que ie doy dire. Brief, ie n'ay autre choſe, ſinon que de me humilier deuant Dieu, & donner louange à ſon ſouuerain Nom, qui voit, congnoiſt, & entend tout. Et en me humiliant, ie confeſſe que Dieu eſt iuſte, droit & entier, qui enuoye la pluye ſur vne ville quand il luy plaiſt, là ou l'autre n'en a pas vne ſeule goutte. Car ie ſay & congnoy des gens qui euſſent trop plus aimé la mort, *Amos 4.* que l'Euangile: ne voulans ouyr, ny entendre, & toutesfois eſtans contrains d'aſſiſter aux predications, combien qu'ilz ayent ouy maugré eux, cenonobſtant, auoir ouy, ilz ont receu la parolle: en oyant ilz ont eſté touchez, tellement qu'ilz ont ſurmonté les premiers en Foy, & charité, eſtant ebahiz comment on les auoit ſouffertz & endurez, & qu'on ne les auoit faict mourir, comme ilz di-

ſoyent l'auoir bien deſſeruy, en contreuenant à vne ſi ſaincte & ſi bonne doctrine. Ie ne reciteray point de ceux qu'on a viſité en maladie, ou autrement, qui volontiers euſſent fermé leurs portes, ſi honte ne les euſt empeſchez: à qui Dieu a faict telle grace, que apres auoir ouy, ſoubdainement ilz ont eſté changez: & en remerciant Dieu, ilz ont inſtamment prié, qu'on print la peine de les viſiter ſouuent, & de leur parler de ce doux Sauueur Ieſus.

Mais au contraire, vous mes freres, combien de fois auez vous ſupplié à voz Seigneurs, d'auoir la parolle? En toute humilité vous auez donné de telles ſupplications, que voz Seigneurs diſoyent, qu'elles eſtoyent bonnes & ſainctes, & dignes d'eſtre receues: adioutans cela, mais que le cueur fuſt ſelon les requeſtes. Des promeſſes qui vous ont eſté faictes, ſi elles euſſent eſté accomplies, vous feriez fort bien. Et combien de fois en auez-vous inſtamment, & au nom de Ieſus, requis le maiſtre Eſcheuin: que, comme chef de la ville, il vous octroyaſt la parolle? Et luy qui, comme ſauez, auoit grand deſir que l'Euangile fuſt preſché, quelles remontrances a-il faictes aux autres Seigneurs? quelles requeſtes, & combien de fois les a-il priez en voſtre nom? Combien auez vous couru de ca & de là? & toutesfois il a pleu à Dieu de permettre tant à Sathan, que i'en ay horreur: & ne penſe point que pour l'iniquité de laquelle l'on a vſé contre la parolle de Dieu enuers vous, il n'en auienne vne treſgroſſe punition, & telle

vengeance, que tout le monde en sera estonné. O poures Herodes, qui auez peur que le vray Roi ne regne, & que vous ne perdiez le Royaume, lequel si vous ne l'auez vsurpé iniustement, toutesfois vous le conduisez tresmal : & singulierement en empeschant la saincte parolle de Iesus. O que vous sentirez vn iugement trop plus grief, que iamais Herode n'a senty, vous qui auez esté baptisez, & qui confessez que Iesus Christ est le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, & que luy, qui est vray Dieu & vray homme, qui a souffert pour nostre salut, venant icy en chair, iugera les vifz & les mortz : comment osez vous empescher que l'Euangile, & les sainctes ordonnances de ce grand Roy (à qui tous doyuent seruir) n'ayent lieu par tout? Que peut-on dire autre chose, sinon que tout ce que vous craignez, & plus encore, vous auiendra, *Prou. 10.* si en brief ne vous retournez, & si ne vous submettez humblement à ce souuerain Roy?

Voyant donc, mes freres, vostre affection & trauail, & le grand empeschement qu'auez eu de toutes partz, & considerant la tresgrande grace de Dieu, qui a esté donnée à plusieurs autres peuples & Seigneurs, ie n'ay peu faire autre chose, fors que de vous supplier au nom de nostre Seigneur Iesus, que vous vous missiez tous en prieres & oraisons, & que vous donnassiez louange à Dieu, en confessant voz pechez estre cause que la saincte parolle de Dieu ne vous est annoncée. Et ainsi, estant aupres de vous, & par les machinations de Sathan estant empesché de vous seruir en nostre

Seigneur, ſinon qu'à bien peu, au pris du grand nombre que vous eſtes : i'ay taſché de vous inciter à prier noſtre Seigneur, & pour mieux vous emouuoir à la ſaincte priere, & à requerir l'aide de Dieu en la neceſſité & poureté, en laquelle vous eſtes, qui eſt fort grande & fort pitoyable : i'ay voulu mettre par eſcrit vne requeſte adreſſée au Seigneur, lequel eſt plus amiable, & plus equitable, que tous ceux qui onc furent. Car iamais il n'a refuſé d'octroyer la demande & requeſte iuſte & raiſonnable, qui luy a eſté faicte en Foy. Parquoy i'ay ce faict eſtant bien aſſeuré, que ſi en vraye & viue Foy vous luy preſentiez voſtre requeſte, pour ſon honneur & gloire, & pour l'exaltation de ſa parolle, & pour voſtre ſalut, qu'elle vous ſeroit accordée & paſſée : non point en vertu de la requeſte, ne de choſe qui ſoit en vous : mais par la grande bonté & grace de ce tresbon Seigneur, à qui vous deuez donner & adreſſer voſtre requeſte, par le moyen de noſtre bon Sauueur Ieſus, qui eſt cauſe que nous impetrons tout ce que le Pere nous octroye & donne. Et ne faut icy eſtre honteux à demander, ne craindre auſſi de faſcher vn tel Seigneur : ne penſer (quelque choſe qui ſoit en nous, ne que nous voyons, ny oyons) qu'il nous veuille eſconduire, ne reietter noſtre demande, que nous luy preſentons par Ieſus, en vraye Foy. Mais meſme quand la choſe nous ſemble du tout deſeſperée, & qu'il y a moins d'ordre d'auoir ce que nous demandons, que lors par vraye Foy nous nous fortifions, & nous aſſeurions, que la demande eſt

paſſée & donnée : & à ce nous faut arreſter contre tout iugement que l'homme puiſſe icy auoir : comme nous voyons qu'il eſt auenu au fidele Abraham. Car quand a-il eu la promeſſe accomplie de auoir lignée ? n'a-ce pas eſté quand tout eſpoir eſtoit defailly tant à luy qu'à ſa femme : & quand il s'arreſtoit ſur Iſmael, comme s'il euſt eſté celuy qui luy auoit eſté promis ? Et quand a eſté confermée ladicte promeſſe, voire par le ferment, ſinon quand ledict Abraham auoit tiré le couteau pour ſacrifier ſon filz Iſaac, & qu'il eſtoit comme en la mort? *Gen. 18.* *Gen. 22.*

Certainement, treſchers amis, noſtre Seigneur veut exercer voſtre Foy & la mienne : & veut qu'en icelle nous luy preſentions noz requeſtes, en priant & requerant que ſon ſainct nom ſoit ſanctifié entre vous, & qu'il y regne : & puis qu'il a commandé que ſon ſainct Euangile ſoit preſché, & qu'il veut qu'on croye de cueur en oyant, & qu'on confeſſe de bouche en bouche en receuant ces ſainctz Sacremens, & faiſant comme il a ordonné, que par ſa grace il face qu'en cela ſa ſaincte volonté ſoit faicte : & qu'il vous conſerue icy, & vous pardonne tous vos pechez. Et combien que vous & moy voyons quaſi tout le contraire de ceſte demande, & que Sathan ſe eleue plus que iamais, toutesfois il nous faut perſeuerer apres noſtre requeſte, & ne ceſſer aucunement : mais touſiours en priant, croire parfaictement que Dieu la nous accorde : & qu'il le monſtrera pour magnifier ſon ſainct nom.

Il eſt vray que de ma part ie n'ay point ceſſé

de prier & requerir, que noſtre Seigneur vous donnaſt des fideles paſteurs : & combien que i'aye predict les choſes qui vous ſont auenues, comme vous le pouuez voir à l'œil & toucher au doigt : toutesfois ie me confie à la bonté de Dieu, & à ſa grande grace & miſericorde. Il eſt vray, comme i'ay dict à ceux qui penſoyent parler bien ſagement, & auoir vn conſeil tant ſage pour conduire Dieu & les hommes, pour euiter tant de maux, & faire tant de biens : comme tant de fois ie l'ay dict, il eſtoit neceſſaire en l'œuure de Dieu, regarder Dieu ſeulement, & ce qu'il commande : & ne falloit aucunement regarder l'effort de Sathan, ne ſes grans rempartz, ne ſa puiſſance, ne le craindre aucunement: mais puis que noſtre Seigneur ouuroit la porte, pour donner l'aſſaut à Sathan, & qu'il y auoit moyen ſelon Dieu, qu'on deuoit regarder la puiſſance de Dieu, & que, ſelon Dieu, ceux qui auoyent charge du peuple fiſſent comme peres, à fin que ceux du peuple, qui leur eſtoyent commis comme leurs enfants, & qui deſiroyent d'ouyr l'Euangile, euſſent la parolle de Dieu comme ilz la demandoyent, pour leur vraye viande. Car Dieu n'a iamais delaiſſé les Seigneurs qui ont eu charge du peuple, en tant qu'ilz ont faict leur office : mais leur a aſſiſté merueilleuſemént. Et dauantage ay dit, que s'il y auoit perſonne qui deuſt craindre, ie le deuoye faire, pourtant que tout le dangier eſtoit ſur moy. Car ainſi que par la parolle de Dieu ie ſuis aſſeuré, tant que ie la porte purement, de n'eſtre vaincu par raiſon, & que i'ay promeſſe

Luc 21.

promeſſe de Dieu d'auoir bouche & ſageſſe, à qui *Matt. 10. 24*
tous aduerſaires ne pourront reſiſter : auſſi i'ay les *Ieh. 16.*
aduertiſſemens,& certaine parolle d'eſtre perſecuté, voire tellement que ceux qui me mettront à mort, penſeront faire vn ſeruice à Dieu. Comme pluſieurs le m'ont recongneu, en demandant mercy à Dieu de leur ignorance & du mauuais vouloir qu'ils auoyent autrefois contre moy, taſchans à me mettre à mort, pour faire vne œuure, comme ilz penſoyent, ſaincte & bonne. Il eſt bien vray, qu'vn cheueul de ma teſte ne tombera point ſans le vouloir du bon Pere : comme ie l'ay bien experimenté es dangiers, deſquelz aucun homme n'euſt peu eſchapper, ſans l'aide ſinguliere de Dieu. Mais en faiſant ma charge ordonnée de Dieu, ie ſuis ſubiect à la mort violente, & à battures, & n'ay en mon office autre reuenche, que l'inuocation de Dieu. Ie laiſſe pluſieurs autres propos, & les exemples amenez qui n'ont eu leur lieu, quand il eſtoit neceſſaire : mais quelque choſe qui ait eſté faicte, ne laiſſée à faire, ſi ay-ie ma confiance en Dieu, qu'il aura pitié de vous, & que ſi vous retirez voz cueurs de la terre, & que ne mettiez voſtre fiance es hommes, mais que vous ayez tout voſtre cueur, & eſperance en Dieu, & que ſans ceſſe vous demandiez ſon aide & aſſiſtance : quand il y auroit cent mille fois plus de contrarieté & de reſiſtance, & moins d'eſpoir ſelon la chair, neantmoins ie ſuis aſſuré que Dieu vous ouyra, & vous donnera voſtre demande.

Et pourtant qu'en regardant aucun liuret, i'ay

trouué la priere laquelle (comme i'ay dit parauant) i'auoye escrite, & me suis miz à la lire, & en ay esté esmeu, à ceste cause il m'a semblé bon de la reuoir & la vous renuoyer : esperant aussi que vous, à qui la chose touche, n'en serez point moins touchez que moy, si la memoire vous est rafreschie, non seulement des choses qui sont aduenues en vn lieu, quand les portes furent fermées à plain iour aux seruiteurs de Dieu, pour auoir ouy prescher l'Euangile, en considerant en quel estat estoit le poure peuple, qui couroit de çà & de là : entre lesquelz en y auoit plusieurs frappez de peste, qui pour lors estoit fort grieue en la ville : comme les courses de la guerre estoyent tout à l'enuiron, tellement qu'on n'oyoit autre chose que tueries, pillages & meurtres, & comme bien pouez sauoir, vous estiez recommandez aux deux parties, tant à ceux qui couroyent d'vn costé, que de l'autre. Dieu face mercy à ceux qui contre tout deuoir en telle maniere taschoyent à vostre perdition, & leur doint cognoissance & amendement. Comme vous estes tenus de prier pour tous, priez pour eux : & vous vengez de Sathan en taschant de retirer de sa tyrannie, tant que vous pourrez, tous, amis & ennemis. Or bien auez entendu, comment ceux qui venoyent de propos deliberé pour vous ruiner & gaster, quand ilz vous voyoyent ou allans ou retournans du sermon, le cueur leur estoit changé, tellement qu'ilz ne vous pouuoyent faire mal, ne mesme le dire : mais vsoyent de bonnes parolles enuers vous, comme s'ilz eussent esté

de voz bons amiz. Et ſi vous y voulez penſer, vous trouuerez que vous auez eu trop plus de faſcherie de voz domeſtiques, & de voz plus prochains, & qui ſelon le deuoir eſtoyent tenuz de vous aider & aſſiſter à vne ſi ſaincte œuure, comme eſt d'ouyr l'Euangile : que vous n'auez eu de ceux qui eſtoyent incitez, ie ne ſay s'ilz eſtoyent louez, pour vous dommager : & qui ſouuentes fois en mettoyent d'autres par terre.

Icy, mes freres, hautement leuez voz voix & cris à noſtre Seigneur, & dites : Seigneur, par ta bonté as tu ainſi empeſchez ceux qui tant ouuertement eſpandoyent le ſang humain, & qui ne demandoyent ſinon rencontrer pour battre & tuer. Ne toucheras tu point le cueur de ceux que tu nous as donnez pour peres, à fin qu'ilz facent leur deuoir enuers nous, comme nous deſirons & taſchons leur porter tout honneur, & leur rendre tout deuoir & toute obeiſſance, & prions pour leur ſalut, bien & conſeruation, & qu'ilz n'empeſchent noſtre bien & ſalut, mais qu'ilz le procurent auec le leur, en receuant l'Euangile de ton filz Ieſus? Et en voz requeſtes reduiſant en memoire les banniſſemens, empriſonnemens, tormens, & tout ce qui a eſté faict à ceux qui deſiroyent de ſuyure l'Euangile, non pour autre cauſe que pour l'Euangile : leuez vos mains au ciel, & criez hautement de cueur, & ſi treſaffectueuſement, & de ſi grande foy, que voſtre oraiſon perce tous les cieux, & qu'elle vienne aux oreilles du bon Pere eternel, pour les trauaux que ſon poure peuple a ſouffert &

enduré, en courant comme poures brebis affamées, loing de leurs maisons, & en grand danger. Et comme par auant les vns estoyent chassez, les autres tormentez par extortions, nostre Seigneur a voulu plus esprouuer les siens & leur faire voir choses fort horribles selon la chair, & grandement dommageables à ceux qui les font. Et combien que plusieurs fois ceux qui se vindrent ruer sur vous, en eussent peu tormenter plus gros nombre & moy auec vous: car vous sauez que sans aucune crainte en parlant de nostre Seigneur, & exhortant tous à perseuerer en l'Euangile, quel chemin ie faisoye: neantmoins iamais ilz ne vous ont rien fait, sinon en la iournée qu'il a pleu à Dieu leur permettre de venir contre vous en grosse fureur, & comme sembloit, en propos de perdre & tuer tout ce que ilz trouueroyent: & fut en la iournée de Pasques, qui leur sembloit bien propre à faire ce qu'ilz auoyent proposé.

Et en ce iour là, apres qu'vne partie de vous auoit esté à la saincte Cene de nostre Seigneur Iesus, & auoit ouy la douce voix d'iceluy, qui vous inuitoit par mon sainct ministere à prendre la viande qu'il vous donnoit pour vostre salut: c'est, son precieux corps, qu'il a donné à la mort pour vous, & son precieux sang, qu'il a espandu pour la remission des pechez, à fin que voz ames eussent en cè bon Sauueur pleine asseurance de leur salut, pour cheminer comme ce bon redempteur commande en toute pureté de vie. Comme en auiez esté admonestez, à celle fin

que deument vinſiez à ceſte ſainčte table, deſirans le vray ſalut, & de changer voſtre vie, en vous recongnoiſſant tous pecheurs, & demandans mercy à Dieu, & pourtant que le Pere a ordonné de ſauuer les ſiens, & de leur pardonner pour l'amour de Ieſus, & qu'il a mis noſtre ſalut en iceluy, qu'en Ieſus vous le cherchaſſiez, & le prinſiez, en deteſtant peché, & deſirant eſtre participans de la iuſtice, pureté, & innocence de Ieſus. Ce qui nous eſt donné, quand nous participons à luy pour cheminer en vne vie nouuelle, & es œuures que Dieu a ordonnées, que nous cheminions en icelles. Comme de cecy en ſentent le fruičt ceux qui deument viennent à la ſainčte table de Ieſus. Comme vous l'auez ouy, & par la grace de Dieu auſſi l'auez experimenté. Car ie me confie, que ceux qui ont ouy, ont encore imprimé en leur cueur, ce qui leur a eſté dit, en l'adminiſtration de ceſte ſainčte Cene, tant auant le rompement du pain d'ačtion de graces, qu'apres : ainſi qu'il a pleu à Dieu de leur parler par moy.

Apres donc auoir ouy ceſte voix tant ſalutaire de Ieſus, à peine aucuns auoyent pris leur refečtion, & des autres eſtoyent à table, & pleuſt à Dieu qu'ilz euſſent lors demeuré ſans manger, voicy la trompette pleine de frayeur, & genſdarmes à grans cris, tant d'eux, que de leurs cheuaux, & de l'autre coſté aduenturiers. Or perſonne ne s'en doutoit, & n'y auoit que ceux de la ville, qui ſceuſſent la venue des genſdarmes, ne qui ſceuſſent rien de toute l'entrepriſe qui eſtoit faičte.

Les poures gens estoyent là surpris, comme agneaux entre les loups, vn petit nombre entre grosse multitude, sans aucun baston, entre ceux qui estoyent armez de toutes pieces, & à voir la chose, il sembloit que tout deust estre tué & meurtry : ce qui estoit facile selon le iugement de l'homme. Car tous les ennemis estoyent comme enragez, comme bien il appert en ce qui a esté faict au bon ancien homme Adam, qui estoit en la rue, sans aucun baston, comme estoyent ceux de la ville : peut estre qu'aucun de la ville donna à entendre qu'il estoit de la partie de l'Euangile, comme l'on faisoit des autres, en criant contre eux & disant, Ceux icy sont des chiens heretiques. Surquoy vint vn aduenturier contre ce vieil homme, & lui dist, Marche. Et le poure homme respondit simplement, Que me demandez vous ? Incontinent fut lasché vne hacquebute contre le ventre de ce bon ancien qui se sentant blessé, piteusement dist, Ha ! mon Dieu, ayde moy. Surquoy l'aduenturier tourna le bois de son hacquebute, & en luy disant, Ha ! meschant, tu inuoques ton Dieu, il luy donna vn coup qui le ietta à terre. Et incontinent vn gendarme fist passer son cheual sur l'homme mort, qui auoit esté repris de s'estre recommandé à Dieu, comme il auoit ouy en la saincte Cene. En quoy l'on voit selon ce que porte la Pasque des assaillans, & de ceux qui les incitoyent à gaigner paradis en tuant les gens, qui ne adorent point le Pape, ne ce qu'il faict, qu'il ne falloit parler de Dieu, fors qu'en le blasphemant, mais il estoit

bien loisible de parler de tous les ennemis d'enfer. Il faut qu'en telle sorte se portent ceux qui seruènt à l'Antechrist, ne pouans porter le bien, taschans à destruire tout ce qui est de Dieu, là ou Iesus & les siens par tous moyens trauaillent à conseruer toute bonne chose, & à reduire à bien tout ce qui va mal, en rendant bien pour mal, se portans enuers tous en toute douceur & benignité. Mais les moynes & leur suite, qui ont trauaillé à susciter ceste persecution, n'ont pas encore faict, & n'est encore la fin de leurs maux : & quelque chose qui soit aduenue à ces poures miserables, reiettans la grace de Dieu, tout n'est rien au pris de ce qui leur est apresté. Dieu leur veuille ouurir les yeux & leur toucher les cueurs : & singulierement à ceux qui pechent par ignorance, & qui pensent bien faire, qu'ilz ne soyent abysmez auec les autres.

Quand est du bon homme qui auoit esté chassé de la ville auec sa femme, combien qu'il y eust au commencement de l'ignorance, si auoit il bon cueur à la parolle, & auoit bien profité, comme il l'a declairé à la fin. Car ainsi que tous comme esgarez couroyent l'vn de çà & l'autre de là, & que mesme il estoit ainsi arresté de tout perdre, & que grosses defenses auoyent esté faictes aux bateliers de ne passer personne, plusieurs se ietterent dedans la Moselle, & passerent outre comme par grand miracle. Or ce bon homme estant entré dedans la riuiere, vne bonne femme, & la chambriere d'icelle le suyuoyent, & en allant par la riue, il re-

garda les femmes,&en eut pitié, craingnant qu'elles ne demeuraſſent en l'eaue, & leur diſt qu'elles prinſent le bord de ſa robbe,&qu'elles le ſuyuiſſent, ce qu'elles firent: & ainſi qu'ilz marchoyent, aucuns eſtans à la riue, commencerent à crier, Aux chiens, aux chiens, ſelon la charité qu'on leur auoit appris en ce iour là: les autres iettoyent des pierres, tellement que ce bon homme & leſdictes femmes eſtoyent contrains de ſe cacher, & mettre la teſte dedans l'eaue: & quand ilz retiroyent la teſte de l'eaue, incontinent on leur iectoit derechef des pierres. Or des cris & inuocations du ſainct nom de Ieſus, & comment tous recommandoyent leur eſprit à noſtre Seigneur, en peuuent rendre teſmoignage ceux qui les ont ouy. Et combien que quaſi tous criaſſent parauant, comme contre des chiens, toutesfois par l'inuocation du nom de Dieu, le cueur fut changé à pluſieurs, & en reprenant ceux qui iettoyent les pierres contre ces bons perſonnages, ilz leur euſſent volontiers aidé à les ſauuer. Mais entre les autres, deux garnemens ne ceſſerent de ietter des pierres, iuſques à tant qu'ilz rendirent l'eſprit auec groſſes recommandations de leur ame faictes à noſtre Seigneur.

Et icy, mes freres, priez au Seigneur, qu'il ait ſouuenance de la mort que ſes ſeruiteurs ont endurée, pour courir apres la predication de l'Euangile: ne faiſans à nul mal, mais de vie & de parolle, voire iuſques à la fin, edifians & tirans tous à noſtre Seigneur. Et ſi la grande bonté & benignité

gnité de noſtre bon Pere a eſgard à ſes ſeruiteurs, & à ce qui leur eſt faict, & qu'en reduiſant cela en memoire, nous le pouons prier, & eſperer qu'il nous donnera noz ſainctes requeſtes, combien plus ſans comparaiſon deuons nous reduire en memoire la mort qui tant iniuſtement eſt aduenue au ſeul innocent & pur, Ieſus noſtre Sauueur? laquelle il a volontairement endurée pour noſtre ſalut, à fin qu'icelle nous fuſt annoncée, preſchée, & miſe deuant noz yeux, & que nous en ſentiſſions le fruict en noz ames, par le ſainct bapteſme, & par la ſaincte Cene, qui nous tirent du tout, & nous menent à la mort du Seigneur, pour en auoir le fruict, & en ſentir la vertu. Reduiſez en memoire tout ce que Ieſus a faict & dit, tous ſes tormens & angoiſſes, & icy vous iettez à terre & criez de tout ce qui eſt en vous, iettez tout voſtre cueur en Dieu, tout ſens, puiſſance, vertu, & entendement, de treſardente affection criez ſans ceſſe: Ha! Seigneur Dieu & Pere, la grande multitude de noz pechez, de nous, & de noz peres, te preſſera elle tant, que tu n'ayes pitié de nous, & que tu vſes de telle rigueur ſur nous, que nous ſoyons delaiſſez comme poures brebis eſgarées & ſans paſteur? Seigneur, o Seigneur, ayes ſouuenance de la mort & paſſion de ton treſcher filz, qui eſtant eſgal à toy, d'vne meſme puiſſance, authorité, eſſence & diuinité, pour noſtre ſalut a pris noſtre chair, & a eſté faict vray homme, comme il eſtoit vray Dieu, prenant ce qu'il n'eſtoit point, & ne laiſſant point ce qu'il eſtoit eternellement. Et en ceſte chair t'a

voulu seruir & faire plus de bien, que nous ne pourrions faire de mal, & payer plus, que nous ne saurions deuoir, & en luy tu nous as asseurez de nous donner tout ce que nous te demanderions. O Seigneur, pour l'honneur & gloire de ton sainct nom, pour l'exaltation du regne de Iesus ton filz, & pour nostre salut, nous te prions regarde de ton haut ciel sur nous en pitié, & nous faictz la grace d'ouyr, entendre, & retenir ta saincte parolle. Donne nous, non point des sages de ce monde, ne des gens qui s'enquestent des choses en quoy ne gist point le salut, & qui cherchent de parler en hautesse de parolles, cherchans eux memes, mais il te plaise nous donner des vrays seruiteurs de ta gloire, qui s'arrestent du tout à la folie de la predication de la croix de l'Euangile, qui propose Iesus & iceluy crucifié, lequel seul ilz sachent, & nous le proposent, à fin que du tout nous nous arrestions à luy, & que tout le demeurant nous le tenions & reiettions comme fiente. Que nous & ceux que tu nous enuoyes, ne nous tenions qu'au seul Sauueur, par vraye & viue foy besoignante par charité.

Mettez ceste mort de Iesus en voz prieres, & priez au Pere qu'il y ait esgard, & non point à noz demerites : qu'il face que ce bon Sauueur regne comme il en est digne, & qu'il soit seruy, prisé & honnoré par tout pour son tresgrand merite, & pource qu'il a desseruy, au bien & salut de tous, & qu'il confonde Sathan & tout son regne, ne permettant plus que ses abus & trompe-

ries, ne ſa tyrannie ait lieu ſur la terre pour noz pechez & demerites, en noſtre ruine, de nous, & des autres: & en gros gemiſſemens & ſoupirs, dites à Dieu, O Pere, ta fureur eſt elle ainſi enflambée, que tu aymes mieux que ton ſainct nom ſoit blaſphemé, & que tout ſoit peruerty, & que tes poures creatures ſoient confondues, & voiſent à perdition, en nous puniſſant comme nous l'auons deſſeruy, que ſi en nous pardonnant nos pechez, & en changeant noz miſerables cueurs, tu eſtois loué & magnifié, & que tout fuſt faict comme tu nous as commandé, & que tes creatures, qui entant qu'elles ſont de toy ſont bonnes & ordonnées en bien, fuſſent ſeruantes à ta gloire ſelon ton ordonnance, & que nous euſſions ſalut en obtenant de toy grace & miſericorde, comme Ieſus en eſt digne & comme il l'a deſſeruy? Il eſt vray, Seigneur, que par noſtre groſſe ignorance, & grande tromperie de l'Antechriſt, & menez de noz propres affections, nous auons delaiſſé Ieſus, ſa foy, & ſa doctrine, & auons cherché autre moyen, & en auons tout plein controuué, outre ceux que les autres nous ont propoſez & mis en teſte, & puis qu'il n'y a autre moyen que Ieſus, par ton iuſte iugement tu as retiré ta clarté, & pource que nous n'auions la foy & fiance en Ieſus, tu nous as oſté tout le bien qui ſe doit enſuyure de la foy: tellement que nous ſommes venus à ces abyſmes tant horribles. Helas, Seigneur, nous ſentons noz maux, & par ta grace nous auons quelque eſtincelle de foy, & croyons qu'il n'y a de ſalut en

autre, qu'en ton filz Iesus. Aide, o bon Dieu, & secoure à nostre infidelité, augmente nous la foy, & nous deliure de ceste damnable captiuité de peché & d'erreur. Faiz nous participans de la iustice de Iesus, & de sa verité, à fin que nous soyons affranchis, non point charnellement: car telle liberté ne franchise ne nous mene, & ne la demandons point, mais nous demandons la liberté & franchise d'esprit, de l'ame, du cueur, & d'entendement, à fin que tout ce qui est en nous, soit du tout à Iesus.

Vous esueillerez vous point à prier, o mes treschers freres, & ne vous mettrez vous point à crier? ne laisserez vous point le boire, & le manger, pour vous ietter deuant Dieu en humble priere? Ne serez vous point esmeuz à cela, puis qu'auez tant de commandemens, tant de promesses, & tant d'exemples en la saincte Escriture? Pardonnez de bon cueur à tous, en priant singulierement pour voz ennemis: mettez deuant voz yeux, tout ce que Iesus a faict & dit pour nostre salut, & en ayant pleine fiance à luy, priez le Pere de misericorde. Et vous entre les autres, qui auez veu plus pleinement comment tout a esté faict & demené, & les detresses & angoisses dequoy i'ay esté enserré, & comme Dieu le sait, en demandant la deliurance de ceux qui estoyent autour de moy, i'ay prié souuent à nostre Seigneur, que si pour les pechez, il en vouloit faire vengeance, & les frapper, que tout vint sur ma teste, & qu'en paix & sans dommage les autres fussent deliurez, à fin

que ſon ſainct nom, & ſa parolle ne fuſſent blaſphemez. Vous ſauez les exhortations, & les propos qui ont eſté tenus, en declairant, comment il n'y a ſi iuſte ſur la terre, qui n'ait gaigné d'eſtre en tel danger, comme nous eſtions, & d'y demeurer, voire encore d'abyſmer iuſques en enfer, ſi Dieu vſoit de ſa iuſtice ſeulement: & que tous plus que nous ne pouons entendre auons deſſeruy d'eſtre du tout deſtruictz: & vous mettoye tout deuant les yeux (comme la choſe eſtoit vraye) & du lieu & des gens, qu'il n'y auoit nul ordre d'eſchapper, & que tout s'adreſſoit à nous. Et ceux qui mieux le veoyent trembloyent comme la fueille, & meſme vous troubloyent grandement. Et ſi aucuns euſſent creu le conſeil de telz epouantez, ilz euſſent eſté perdus. Mais combien que ie vous propoſaſſe tout deuant les yeux, & que ie vous fiſſe toucher la mort au doigt: toutesfois comme vous ſauez, en la vertu de la parolle, & apres la ſaincte priere, vous vous en alliez tous conſolez & ayans bon courage en noſtre Seigneur, voire les femmes meſmes prenoyent grand cueur en ſe fiant en Dieu, & noſtre Seigneur de ſa grace a declairé, ſelon que par moy il vous auoit predict, qu'il eſt veritable, & qu'il a ſoing des ſiens, & ſans aucun dommage nous fuſmes tous deliurez.

Ceci ne vous ſera il point cauſe de prier? N'auez vous point recours aux ſainctes prieres? & ne demanderez vous point vne deliurance plus excellente & vn plus grand bien, que celuy qui vous a eſté donné? Regardez au nom de noſtre Seigneur

Iesus de corriger voſtre vie, & ayez tout peché en horreur & deteſtation. Fuyez auarice, toute tromperie & deception, & au lieu de prendre & d'attirer à vous iniuſtement le bien d'autruy, aidez de voſtre propre bien & ſecourez en bonne foy & charité à voſtre prochain. N'ayez voſtre cueur ne voz threſors en la terre, mais au ciel. Et vous arreſtez aux heritages, qui ſont au ciel, & non point aux choſes de la terre qui ſont tant vaines & tant incertaines. Fuyez toute paillardiſe, ayez voz conſciences nettes & pures, voz penſées ſoyent ſainctes, & loing de toute vilenie & ſouilleure, comme il appartient à ceux qui ont Dieu en leurs cueurs, qui voit les penſées, & ne peut porter aucune ordure ne puantiſe de peché: mais il ſe retire de ceux qui demeurent en leur fange, & qui ſont contaminez de cueur & de penſée. Voz parolles auſſi ſoyent honneſtes & pleines de edification, rien ne ſorte de voſtre bouche, qui ne ſoit en l'honneur de Dieu, en edification de tous ceux qui vous oyent parler. Entendez que voz bouches ne ſont point à vous, mais à celuy qui vous a rachetez par ſon precieux ſang. Parquoy nous luy deuons tous, & ſommes tenus de faire tout ſeruir à luy: ame, corps, penſées, parolles, faictz & dictz. Or donc gardez vous bien, que choſe qui ſoit en vous ne ſerue à autre qu'à Ieſus ſeul. Parquoy ne ſoyez ſubiectz à gourmandiſe, ny à yurongnerie, ny à paillardiſe: mais en toute ſobrieté, attrempance, & chaſteté ſeruez à Dieu.

Et non ſeulement taſchez de viure purement,

mais aussi trauaillez au nom de nostre Seigneur, de retirer les autres de tout mal, & par exemple, & par sainctes admonitions. Que vostre vie parle & enseigne comment il faut viure. Vostre charité soit ardente enuers tous : ne portez hayne à autre chose, qu'à peché, & à l'autheur de peché, qui est Sathan l'ennemy de tout bien : & faictes difference entre la bonne creature de Dieu, qui a esté creée à bien, & pour seruir en bien, & entre le peché & le vice, qui a corrompu, & qui corrompt la creature de Dieu. Et ayons vraye charité à la creature de Dieu, priez Dieu pour icelle, qu'elle soit deliurée de peché, & en toutes manieres selon Dieu, trauaillez à la gagner à nostre Seigneur, & à la retirer de peché. Requerrez à Dieu qu'il destruise peché & l'autheur d'iceluy. Gardez vous de prendre vos ebatz en medisant des poures pecheurs, en vous moquant d'eux, & ne recitez point leurs pechez par moquerie, ne par hayne, ne par aucune mauuaise affection que vous ayez contre les personnes qui pechent: mais s'il vous auient d'en parler, faictes que ce soit auec vne grande compassion du mal des pecheurs, en detestation de peché, & auec vn grand desir que tous en soyent retirez. Car, mes freres, qui sommes nous? dont sommes nous? qu'auons nous de nousmesmes, que tout ne soit pareil en nous & es autres? il n'y a que la seule grace & misericorde de Dieu enuers nous, lequel au lieu de nous laisser en la mort eternelle, & de nous laisser pourrir en nos pechez, & de tomber de mal en pis, comme

nous l'auons gagné, il nous a retirez pour auoir la vie eternelle, & pour ſortir de nos pechez, & cheminer de bien en mieux, & le tout il a faict de ſa ſeule grace. Noſtre conception a eſté en peché, & nous eſtions enfans d'ire naturellement, ne pouans dire, ne penſer que tout mal, comme les autres. Parquoy ne nous eleuons point en penſant eſtre quelque choſe de nous, comme de nous, mais nous humilions, & regardons d'ou nous auons eſté pris, & remercions Dieu, en luy donnant tout honneur & gloire, recongnoiſſans que tout le bien eſt de luy, & vient de luy, & autre choſe que mal ne vient de nous, ny de tout ce que nous pouons penſer, dire, ne faire de nousmeſmes. Ayans donc pitié des poures pecheurs, prions Dieu pour eux.

Et ſingulierement enuers voz ſuperieurs & Seigneurs, que Dieu vous a donnez, gardez vous de vſer de parolles, ne de faictz qui ſoyent hors de charité, & qui contreuiennent à l'honneur & obeiſſance, que ſelon Dieu vous leur deuez. Au lieu de mal parler d'iceux, & de les auoir en mepris, ny en faict, ny en parolle, priez Dieu pour eux en tresgrande charité & affection, que Dieu leur touche les cueurs : & que vous auſſi leur obeiſſans, & leur faiſans le deuoir, comme bons & loyaux à voz ſuperieurs, les ayez pour vrais peres, en priant touſiours Dieu qu'ilz facent leur office ſainctement & purement, comme il appartient : & grandement vous gardez d'eſtre deſobeiſſans ne rebelles, ny d'auoir aucune mauuaiſe penſée : mais beniſſez ceux qui vous maudiſſent : priez pour ceux qui vous

vous perfecutent: rendez le bien pour le mal, eftans amis à tous, ne hayffez que peché & iniquité: & voftre amitié & obeiffance foit toufiours felon la parolle de Dieu, fans contreuenir à ce que Dieu vous commande: c'eft en euitant toute idolatrie, & en enfuyuant & tenant la doctrine de la Foy, & l'Euangile de noftre Seigneur Iefus. Et pour rien qui vous foit commandé, ne pour aucunes defenfes, ne vous detournez de Iefus, ne de fa parolle: mais du tout vous y arreftez: voire quand voftre vie, & les voftres, & tout ce que vous auez y deuroit eftre fondu & perdu, gardez bien que cela ne vous empefche de fuyure Iefus. Car vous ne pouez rien employer mieux, ny à plus grand profit, que cela que vous perdez pour l'Euangile: dequoy noftre Seigneur nous fait la promeffe, tant pour cefte vie, que pour l'autre.

Or fi pour aucune chofe qui vous auiene en voz corps, ou en voz biens, ny de vous, ny des voftres, vous ne deuez aucunement vous detourner de la parolle de noftre Seigneur, mais fermement vous arrefter à la verité de l'Euangile: o combien plus deuez vous prendre garde que Sathan par fes cauteles, ne par foy, ne par les fiens, ne feduife & ne corrompe voz entendemens, pour vous retirer de la parolle de Dieu. Et pourtant fuyez tous heretiques & femeurs de peruerfe doctrine, & confiderez bien à quelle fin tirent tant d'abufeurs, defquelz, par le iufte iugement de Dieu, auiourd'huy la terre eft toute pleine: lefquelz iettent leur venin en groffe fineffe & cautele. Parquoy demourez

fermes en la Foy de noſtre Seigneur Ieſus, & ainſi qu'il eſt vray Dieu, auſſi fermement croyez qu'il eſt vray homme, & qu'il a pris vn vray corps naturel, de chair, de ſang, & oz, de la propre ſubſtance, & du corps de la vierge Marie, & qu'en iceluy il nous a rachetez par ſon ſeul ſacrifice qu'il a faict: par lequel tous les pechez des croyans ſont pardonnez: & ne demandez autre ſatisfaction enuers Dieu le Pere, que la ſeule mort & paſſion de Ieſus. Et ne penſez que Ieſus, qui a ſatisfaict pour les péchez, nous ait laſché la bride à mal faire, ne qu'il ſoit venu pour nous oſter toute crainte de pecher: mais au contraire, il eſt venu, à fin que nous ayans le peché en deteſtation & horreur, & deſirans d'en eſtre deliurez, nous courions à luy, & eſtans purgez, nous ne pechions plus: mais que nous ayons vn ſainct deſir de viure en toute pureté. Et à cauſe du debat qui eſt entre la chair & l'eſprit, dequoy il vient que nous ne faiſons ce que nous voulons, mais ſommes encore en grande infirmité, que nous gemiſſions, demandans la pleine deliurance. Parquoy, au nom de noſtre Seigneur, ayez touſiours en deteſtation tout peché, & mettez toute voſtre fiance en Ieſus.

Gardez vous de tous reſueurs pleins de babil, & de parolles enueloppées & obſcures, leſquelz ſemblent parler hautement & fort ſpirituellement, pour mener, comme il ſemble aux ſimples gens, à vne grande perfection, & à vn eſtat des Anges, & plus que des Anges. Mais toutesfois il n'y a puantiſe de ruffiens & paillardz plus orde & plus

ſale, ne rien plus brutal, & plus abyſmant en tout mal & mechanceté, que cela à quoy taſchent ces malheureux, & ce par telle & ſi grande cautele, que les plus addonez aux choſes de Dieu en ſont deceuz, en ce qu'ilz penſent ouyr grans myſteres, pour viure & faire plus excellemment que la ſaincte Loy de Dieu ne porte. Certainement, mes freres, tout giſt en la vraye & viue Foy beſoignante par charité: toute œuure & perfection de vie giſt en l'obſeruation des commandemens de Dieu, qui ne ſont point aboliz par l'Euangile, qu'on ne les doyue faire: & n'y a autre choſe deſtruicte de la Loy (entant que touche l'amour de Dieu & du prochain) que la malediction & condamnation, qui eſt ſur ceux qui ne l'accompliſſent parfaictement: & ainſi le contient la doctrine de verité. N'oyez donc point telz abuſeurs, mais gardez vous ſoigneuſement d'eux & de tous ceux qui portent autre doctrine que celle du ſainct Euangile, que vous auez ouye, comme ſauez que purement la vous ay propoſée & preſchée, par la grace de noſtre Seigneur, qui vous aſſiſte, conſerue & garde en ſa grace & verité: & face qu'en la vertu du ſainct Eſprit vous batailliez vaillamment, à fin que vous receuiez la couronne, qui eſt promiſe à tous ceux qui bataillent fidelement: & laquelle vous receurez quand aurez depouillé ce corps mortel, auec lequel, tant que nous ſommes icy, nous ſommes enuironnez & chargez de tant de pouretez & de pechez, que c'eſt vne choſe fort miſerable. Mais par l'Eſprit de Ieſus en mortifiant noz mauuaiſes

affections, & estans renouuellez de iour en iour, nous paruiendrons au but de nostre course, & aurons la couronne qui est apprestée à tous ceux qui par vraye & viue Foy perseuerent au sainct Euangile.

Vous prendrez cecy comme vne souuenance de celuy qui en nostre Seigneur desire vostre bien & salut. Et apres la lecture de la saincte Escriture pourrez lire cecy, & l'ouyr, pour estre incitez à prier, & pour auoir matiere de plus penser aux pechez, ausquelz vous auez esté soubz le Pape, qui certainement passent tout ce qu'on pourroit dire, à fin qu'entre vous les reduisant en memoire, vous en criez mercy. Et d'autant plus que vous y auez esté enueloppez, soit par faict, ou par consentement, tant plus recourez à la misericorde de Dieu, demandans sa lumiere & la clarté de sa parolle. Et auec vous ceux qui es autres lieux desirent la parolle, pourront aussi aucunement par cecy estre esmeuz : & mesme tous ceux qui du tout ne sont corrompuz & peruertiz, & qui n'ont pleinement deliberé de faire la guerre à nostre Seigneur, tous autant qu'il y en a, qui ont estez baptisez au nom du Pere, & du Filz, & du sainct Esprit, en lisant cecy ou en l'oyant, ilz pourront estre esmeuz à desirer que par tout soit preschée & receue la vraye & pure doctrine, qui doit estre tenue de ceux qui ont receu le sainct baptesme, & la vraye Foy, qui est selon ce sainct baptesme. Car, tant comme ie puis desia congnoistre, tous commencent à estre faschez, & auoir quelque congnoissance des abo-

minations de ce miserable, appelé tresfainct pere de Rome, & de ses filz tant aimez, les euesques & autres prelatz, & de ses souffleurs, prescheurs de bulles, indulgences, pardons, & questions theologales, auec les questeurs : tellement qu'il n'y a personne qui ne voye bien qu'il y a tant & plus d'abuz & de tromperies. I'espere que la vertu du sainct baptesme se monstrera, & que les poures ames, auec vn regret de la vie tant pourement passée, souspireront apres le bon Pere, non pas de Rome, au nom duquel on n'a pas esté baptisé : mais apres le Pere celestiel, qui est sans commencement & sans fin : & qu'elles prendront goust à ouyr, & à s'enquester du bon vouloir du vray Pere sainct, qui veut que tous par Foy voyent son Filz bien aimé, & qu'en l'oyant ilz croyent en luy, & ayent la vie eternelle : & que plus ne s'arrestent aux enfans du Pape, qui parlent comme enfans de ce miserable ennemy de Dieu, pour estre en tout honneur, plaisir, & aise, aux depens du poure monde, appourissans tous tant qu'ilz peuuent, pour deuenir riches : mais que du tout s'arrestent au vray Filz de Dieu, vray Dieu & vray homme, Iesus, qui a voulu estre meprisé, angoissé, mal aise, & en toute poureté, pour nous faire participans de l'honneur des enfans de Dieu, des ioyes eternelles, des richesses infinies. Et puis que tous estans baptisez confessent que Iesus est mort pour nous, & pour noz pechez, ilz apprendront à plourer leurs pechez, qui ont esté cause que Iesus ait tant souffert, & les auront plus en detestation, & pren-

dront courage de bien ſeruir celuy qui a tant faict pour eux, & seront marriz qu'ilz n'ont cheminé autrement. Et en conſiderant que Ieſus eſt monté au ciel, d'ou il a enuoyé ſon ſainct Eſprit à ſes Apoſtres, ilz demanderont l'aide & l'aſſiſtance du ſainct Eſprit, pour cheminer ſelon le deuoir du ſainct bapteſme, en ayant & ſentant de iour en iour l'efficace & la vertu d'iceluy, pour mourir auec Ieſus, & eſtre planté en la mort auec luy, pour reſſuſciter à vne nouuelle vie, qui eſt ſelon Dieu : en telle ſorte qu'eſtans veſtuz de Ieſus, ilz ne ſoyent trouuez nudz, & honteux deuant le Pere : & encore, qui pis eſt, qu'ilz ne ſoyent trouuez veſtuz de la vilaine robbe de peché, mais l'ayans depouillée par la mort du Seigneur Ieſus, ilz ſoyent veſtuz de la vraye innocence & pureté d'iceluy : tellement que tous ſe tiennent, croyent, obeiſſent, & ſeruent à luy, eſtans tous en vne Foy, vne Loy, vn Euangile, vn corps, vn eſprit, ſoubz vn Dieu, vn Seigneur, vn bapteſme : pour paruenir tous à la vie qui eſt ſans fin : en laquelle iceluy Ieſus noſtre bon Seigneur, nous a precedez, regnant à la dextre du Pere : & d'ou nous l'attendons, pour venir iuger les vifz & les mortz : pour recueillir les ſiens, auec leſquelz il luy plaiſe nous aſſembler, nous gardant d'eſtre du nombre des mechans reiettez : mais faiſant que ſans fin, nous ſoyons viuans auec luy, pour le louer auec le Pere & le ſainct Eſprit, auec qui il regne eternellement.

Ceux qui aiment noſtre Seigneur, & qui deſirent voſtre bien, ont ſouuenance de vous en leurs prie-

res, & vous recommandent à Dieu, qui benignement vous veuille viſiter.

De Neufchaſtel, le onzieſme de ianuier, mil cinq cens quarante cinq.

Voſtre frere,

GVILLAVME FAREL.



AVX EGLISES DE NOSTRE SEIGNEVR, ET A TOVS CHRESTIENS,

pour auoir aide & confort en la neceſſité & famine de la Parole de Dieu.

O VOVS tous vrais amateurs de l'honneur & de la gloire de Dieu, & vous qui le craignez & qui l'aimez : au nom du Seigneur Ieſus, nous vous prions, aidez-nous par vos prieres enuers Dieu : en lui ſuppliant qu'il nous face grace & merci. Et ſingulierement, o vous Egliſes chreſtiennes, qui auez eſté viſitees en grande grace & douceur de noſtre Seigneur, par ſa ſaincte Parole, par la ſaincte predication de l'Euangile qui vous eſt preſché, & qui l'auez purement auec le droit vſage des ſaincts Sacremens, priez pour nous, nous vous en ſupplions au nom de Dieu. Et comme vous auez commencé au nom de noſtre Seigneur Ieſus, auſſi perſeuerez, o vous ſainctes aſſemblees, & tous fideles, qui en vos prieres parauant nous recommandiez à noſtre Seigneur : dequoy tant que pouuons nous vous mercions & en rendons graces à noſtre bon Dieu & Pere, qui vous a eſmeus à prier pour nous : vous donnant telle charité & affection enuers nous, de deman-

de demander & procurer noſtre ſalut, le ſuppliaus auſſi de noſtre part, qu'il ait ſouuenance de voſtre bonne affection, & du bon & chreſtien cueur que vous auez enuers nous. Certainement vos prieres n'ont eſté ſans fruict : mais par la grace de Dieu nous auons ſenti & ſentons en aucuns de nos Seigneurs l'œuure de Dieu, & ſingulierement en monſieur le maiſtre Eſcheuin, lequel noſtre Seigneur nous conſerue, & lui augmente la foy, le cueur, & lui donne vertu de pourſuiure ſainctement vne ſi ſaincte & ſi digne œuure. Et auec ce nous auons pour aucun temps receu fort grande conſolation de la Parole, laquelle nous a falu cercher hors de la ville, & aſſez loin : mais Satan a tant trauaillé d'vn coſté & d'autre, que le lieu nous a eſté oſté, & ceſte conſolation a peu duré : combien que grandement remercions Dieu, de ce que nous auons ouy : & ne voudrions pour rien du monde que n'euſſions ouy & entendu ce qu'il a pleu à Dieu nous faire ouyr & entendre.

Mais nous ſommes en treſgrande angoiſſe, pourtant que lors que nous commencions à gouſter le pain de la Parole, & que nous y prenions ſaueur, il nous a eſté oſté, comme tant de fois parauant nous eſt auenu : car quand il y auoit grande aparence que la Parole deuſt auoir ſon cours entre nous, ceux qui auoyent commencé à preſcher, failloyent & changeoyent propos au ſecond ſermon, ou au milieu, ou à la fin du temps qu'ils nous ont preſché, & ne perſeueroyent point en verité : ou il faloit qu'ils nous abandonnaſſent,

S.

tellement que nous sommes tousiours demeurez comme poures brebis sans pasteurs : tousiours grandement desirans, & toutesfois ne pouuans auoir la pasture & nourriture de nos poures ames. Parquoy nous souspirons & gemissons, & non seulement nous qui sommes viuans auons eu ce desir apres la Parole, mais ceux aussi qui sont passez de ce monde, ou par peste, qui tresgriefuement nous a pressé, & de laquelle tant de bons cueurs ont esté frappez, qui en si gros regrets, en tant douloureuses lamentations, en cris, en larmes & pleurs, dont les pierres en deuroyent fendre, se sont lamentez, qu'ils n'ont ouy la Parole auant leur trespas, & de ce qu'il leur faloit passer de ce monde sans voir ici l'Eglise dressee, conduite & gouuernee par la Parole de Dieu : & ce pour estre consolez en leurs necessitez & maladies par vrais pasteurs, & pour auoir purement les saincts Sacremens. Or leur regret estoit plus grand à eux & à nous aussi, veu que tant de fois il a semblé que tout estoit prest pour dresser vne saincte assemblee. Car l'affection tresgrande estoit à tout le peuple, qui desiroit la Parole, & le ministre estoit à la main, & grandes promesses nous estoyent faites. Helas ! qu'elles nous ont esté bien cher vendues : car à la mal-heure nous nous y sommes arrestez, quand on disoit, Attendez vn peu, pour tout certain vous aurez la Parole en paix, sans aucun trouble. Attendez vn iour ou deux : car la chose estoit de certaine apparence. Mais nous deuions regarder le commandement de Dieu, & le bien

La peste à Metz en Lorraine.

qu'il nous presentoit, puis que tout estoit tant & si bien prest.

Helas! tout est allé comme en fumee, sinon, o treschers freres, que par vos sainctes prieres Dieu de sa grace a fait que le cueur ne nous est point failli, car par sa grace nous sommes autant prests d'y mettre & employer nos corps, femmes, enfans, biens, & tout ce que Dieu nous a donné, que iamais nous fusmes, voire encore plus : car nous sommes transis de desir, & languissons comme ceux qui ne pensent que iamais le iour viene, ne qu'ils puissent assez tost voir ce que tresardamment ils souhaittent. Nous ne demandons que voir ce sainct iour tant desiré, auquel puissions (comme vne saincte & fidele Eglise) ouyr la Parole de nostre Dieu. Et prions le Seigneur qu'il nous face la grace de l'auoir sans aucun esclandre, nous la donnant en toute edification, & par vrai moyen droitement chrestien & irreprehensible. Et combien que nous ayons plusieurs fois ci-deuant grandement supplié nos Seigneurs gouuerneurs de la ville : encore perseuerons nous au nom de Dieu, à les supplier en toute humilité, voire en pleurs & en cris, en les requerant qu'ils ayent pitié de nous, & qu'ils prenent nos corps & biens, & du tout en facent à leur bon plaisir : & leur promettons en verité qu'en tout & par tout nous voulons plus faire & plus obeir que iamais : seulement qu'ils ayent pitié de nous pour l'honneur de Dieu : & pour l'amour de la douloureuse mort & passion de nostre Sauueur Iesus, qu'ils nous ottroyent &

permettent la pure Parole de Dieu. Nous offrons encores pleges, & tout ce qui nous eſt poſſible de faire, pour reſpondre que nous ſommes preſts de faire, tout deuoir enuers la Seigneurie, & enuers tous, moyennant que nous ayons la Parole de Dieu. Et quelque choſe qui auienne, quelque faſcherie qu'on nous donne, nous paſſons tout, & prenons en patience : & nous ſemble que tout ce qui nous peut auenir eſt fort leger, ſeulement que nous ayons la Parole de noſtre Sauueur Ieſus : laquelle s'il la faloit acheter, nous vendrions tout ce que nous auons pour l'auoir. Or puis que c'eſt vne grace & don ſingulier de Dieu, & que tout eſt en vain ſi elle ne vient de Dieu, qui ſeul la donne : grandement vous ſupplions au nom de Dieu, tous ſeruiteurs de Dieu , tous fideles Chreſtiens, priez, priez Dieu inſtamment pour nous : & que vos prieres & cris auec les noſtres vienent & montent au ciel : que tout en ſoit rempli, afin que nous ne demeurions deſolez. Requerez & ſuppliez l'Eternel, qu'il change le cueur à nos Seigneurs : & qu'iceux comme nourriſſiers ordonnez de Dieu, ayans pitié du peuple qu'ils ont en charge (ainſi que leur auons prié & touché en nos requeſtes) non ſeulement ils permettent que la Parole ſoit preſchee : mais qu'ils la facent preſcher,& qu'ils s'employent à l'ouyr, & y facent tous venir : & cependant que nous ſommes deſpourueus de paſteurs, & qu'il y en a qui preſchent contre verité : qu'ils facent que tels rendent raiſon de ce qu'ils diſent, afin que rien ne ſoit fait ne dit ſinon ſelon la Parole

du Seigneur, & que par icelle tous ceux qui enſeignent de preſent, & qui ci apres le feront, ſatisfacent aux adiuteurs : tellement que Dieu en ſoit honoré, & ſa Parole auancee, toutes Egliſes edifiees : & vous, nos treſchers freres, en ayez ioye & conſolation, en voyant le fruict de vos prieres, auſquelles au nom de Dieu perſeuerez : & nous perſeuerons auſſi à le prier pour vous & pour tous. Le ſeigneur Dieu vous conſerue & garde, vous augmentant en toutes benedictions & graces. Amen.



FORME D'ORAISON POVR DEMANDER A DIEV LA SAINCTE predication de l'Euangile & le vray & droit vſage des Sacremens.

Iean 7. 37. & 6. 35. 14. 13. DIEV Eternel & Pere de toute miſericorde, tu as dit par la bouche ſacree de ton Fils, que ceux qui ont ſoif vienent à toi, & qu'ils boyuent : & que tu donnes l'eau de vie, & que tu es le pain de vie qui eſt deſcendu du ciel : & nous as promis, que tout ce que nous demanderons en ton nom, que nous l'aurons : Iſa. 58. 9. & dis qu'auant qu'on t'inuoque que tu reſpondras : & quand on criera, que tu diras, Me voici. Nous crions, ô Seigneur, de la faim : noſtre poure ame, qui a eſté ſi long temps en chemin tant miſerable, par les deſerts & par les deſolations de l'Antechriſt, reuient en la maiſon de cognoiſſance, & a grand faim de toi.

Ouure-nous la porte de ta miſericorde, o Sauueur, & ne t'arreſte tant auec ceux qui ſont auec toi, & qui te ſont agreables, que tu ne regardes auſſi à nous, qui par nos iniquitez ſommes dehors, donne-nous du pain de ta parole. Et combien que nous ſoyons enuers toi pires que chiens, tant s'en faut que nous ſoyons pour eſtre tenus de

tes enfans, s'il n'y a autre esgard qu'à nous, & à ce qui vient de nous : mais, Seigneur, qui fais *Mat.* 5. 45.
luire ton soleil sur les bons & sur les mauuais, & enuoyes la pluye sur les iustes & iniustes : ces poures chiens n'auront-ils point quelque miette de pain, qui chet de la table des enfans? Aide- *Luc* 18. 7.
nous, enuoye-nous ceste viande celestielle, ce pain de ta parole. Ne feras-tu point la vengeance de nostre ennemi, qui nous fait tant de tort? Tu as *Psal.* 146. 7. 8. 9.
dit que tu exauceras le cri de l'oppressé, de la *Exo.* 20. 21. 22.
vefue, de l'orphelin, & de l'estranger. Ne vois-tu point, o Pere, comment les poures vefues sont multipliees, comment les pupilles sont en gros nombre : de qui les maris & peres ont esté tuez & meurtris pour ta parole, & tous leurs biens ont esté rauis? Ne crient-ils point à toi, o Seigneur, de la poureté qu'ils endurent? Et auec tel rauissement, quelles finesses & cautelles ont trouuees les prestres & les moines, pour attirer tous les biens des vefues, des pupilles & de tous? Combien ont-ils destruit de gens & mis à grosse poureté? Et si pour les rauissemens des biens, toi iuste Iuge, fais vengeance, non seulement des rauisseurs, mais aussi de ceux qui n'aident aux indigens, & qui ne donnent du leur : tu feras bien plus grosse vengeance du sang espandu iniquement. O Seigneur, si iamais il a esté espandu horriblement, n'est-ce pas en nostre temps? car il a esté fait en telle fureur & rage, que Satan n'a peu pis faire. Car comme au temps de ta natiuité, pour te met- *Matt.* 2. 16.
tre à mort, il a tué les petis enfans qui n'auoyent

aucune cognoiſſance : combien, Seigneur Ieſus, en y a-il eu de tuez, qui ne ſauoyent & n'entendoyent rien de ta parole? Mais la fureur eſtoit telle, que de dire Chriſt ſimplement, ou parler ſans iurer le corps & le ventre, on eſtoit Lutherien & heretique. Et que dirons-nous? Ton vrai ennemi l'Antechriſt, craignant d'eſtre trop deſcouuert par tels meurtres tant euidens, a repris ceux qui faiſoyent ainſi, demandant qu'on ſeruiſt au diable pluſtoſt qu'au Dieu viuant. Tu ſais, Seigneur, en quelle cruauté tes ſeruiteurs ont eſté demenez : car d'autant que ton Eſprit plus puiſſamment par iceux parloit, tant plus on a eſté enragé contr'eux.
Pſa. 79. 11. Le cri du ſang de tes ſeruiteurs, Seigneur Ieſus, n'eſt-il point paruenu à tes oreilles? Et nous, Seigneur, qui ne voyons que ſang par toute la terre, que corps iettez par les caues, & que feu & fumee par tout l'air, meurtres de tes ſeruiteurs: pour toute vengeance ne demandons autre choſe, ſinon que ta parole ait lieu, & que Satan ſoit confondu. Exauce noſtre requeſte, o benin Sauueur, car que ſont les biens & les corps au prix des ames? helas! Seigneur, qui les as rachetees, quelle deſolation! quelle tuerie! quel meurtre eſt aux poures ames, d'eſtre priuees d'icelle Parole! Venge, o Iuge equitable, venge ton Egliſe, qui a eſté comme veſue ſi long temps & qui crie à toi, venge-la, o iuſte Iuge, car tu vois comment elle crie, & comment par grande deſtreſſe de cueur elle leue ſa voix à toi, ayant toutes ſes entrailles rongees & amerement tranchees : eſtant toute deſtruite & gaſtee,

ſtee, & en extreme triſteſſe pour la grande multitude des ames qui ſont conduites & menees en la voye de perdition, par la poiſon de la ſuperſtition diabolique du Pape & des ſiens! Ne feras-tu point la vengeance de telles abominations? ne la conſoleras-tu point par ta douce parole? Helas! Seigneur, ce qui reſte des poures ames qui ſouſpirent apres toi, & demandent ton aide, ne les garderas-tu point? Ne ſecourras-tu point ce que tu as tant cherement racheté? Regarde, o Seigneur, comment les poures ames ſouſpirent apres toi, combien qu'elles ne te cognoiſſent que bien petitement: toutesfois le deſir qu'elles ont, eſt d'auoir ſalut, & d'enſuyure le droit chemin: beſongne-y, Seigneur, œuure par ta iuſtice contre l'iniquité de Satan: & par ta grande miſericorde beſongne ſur les poures ames. Ne ferme point tes entrailles, toi qui as eu pitié du poure troupeau eſgaré, quand *Mat. 9. 36.* tu eſtois ici en chair, voyant les poures gens qui eſtoyent comme brebis ſans paſteurs. Et puis que tu commandes qu'on prie le Seigneur de la moiſſon qu'il enuoye des ouuriers en icelle, nous t'en prions, nous t'en requerons que tu le faces: o Seigneur Ieſus, enuoye, enuoye des bons & fideles ouuriers, chaſſe les loups, deſtruis l'iniquité & toute la doctrine de mort. O vrai autheur de iuſtice, qui es noſtre vie, duquel vient la doctrine qui viuifie & ſauue: ceſte moiſſon n'eſt-elle point grande, o Seigneur Ieſus? n'eſt-elle point à toi? Ha, doux Ieſus, n'vſeras-tu point de ta douceur & de ta grande benignité? Oublieras-tu d'auoir pitié de

ton peuple? Nous te prions, o noſtre Sauueur, o noſtre Redempteur, enuoye-nous des ouuriers fideles, & donne grace à ceux qu'il t'a pleu de nous enuoyer, d'acomplir ce que tu as commandé : c'eſt de preſcher ton Euangile, & de nous enſeigner purement tout ce que tu commandes.

1. Cor. 12. Eph. 4. 12. 2. Pier. 1. 21. Iean 16. 13. Act. 2. 3. 4.

O S. Eſprit, vrai viuificateur des poures ames, qui diſtribues tes dons & graces ſelon ton bon plaiſir, en l'edification du corps de Ieſus : toi qui as parlé par les Prophetes, qui n'ont point parlé par volonté ni affection humaine, mais en ta vertu : toi qui menes en toute cognoiſſance de verité : qui as rempli les ſaincts Apoſtres de telle vertu, que là où ils auoyent abandonné leur Maiſtre tous eſpouuantez, s'eſtans teus, & deſiſtans de preſcher depuis la priſe de Ieſus iuſques à ce que tu es deſcendu deſſus eux, & lors en te receuant tu leur as tellement eſchauffé les cœurs, & tellement as ouuert leurs bouches, qu'en grande ferueur & ardeur, & en hardieſſe & pleine aſſeurance ils ont parlé de Ieſus, & ont preſché ſa reſurrection, voire à toutes nations qui eſtoyent lors en Ieruſalem, parlant à tous par langues que tous entendoyent : ha Seigneur Dieu, regarde en quelle poureté nous ſommes, & nous & ceux qui ſont en tant de lieux, tant qu'il en y a qui ont eu quelque cognoiſſance de Ieſus : car s'ils ne ſont aidez & ſecourus de ta grace, ils ſont plus preſts la pluſpart de renoncer Ieſus & l'Euangile, que le confeſſer. Chaſſe, o Eſprit de verité, tout ce qui eſt de l'eſprit d'erreur & de menſonge. Chaſſe tous hereti-

ques d'entre nous & d'entre tous les autres. Glorifie le Seigneur Iesus, car sa gloire est la tiene, & celle du Pere. Repren, o Seigneur, repren le monde de peché, de iugement & de iustice : touche les cœurs de tous, afin qu'ils soyent enseignez de Dieu, pour entendre la parole de verité, en l'oyant, la receuant & la gardant par foy. Monstre ta vertu sur tous ceux qui te resistent, ne souffre plus que ta doctrine soit outragee, en te blasphemant & iniuriant. Destrui l'Antechrist & sa meschante & maudite doctrine. Et par ta clarté & lumiere pure & saincte, par laquelle tu purifies, sanctifies & parfais les ames, chasse toutes les tenebres d'erreur & de superstition, toute feintise, hypocrisie & tromperie cauteleuse, en descouurant les faussetez de Satan & des siens, & nous conserue en toute verité, nous & nos pasteurs, lesquels il te plaise donner & enuoyer tels que tu as reuelé qu'ils doyuent estre : autrement nous sommes perdus & gastez par la deception, tromperie & tyrannie de ceux qui sont menez par les esprits d'erreur : qui seduits, seduisent les autres.

Iean 17. 1. 16. 8. 6. 45. *Isa*. 54. 13. 2 *Thess*. 2. 8.

Ha, bon Sauueur, combien que nostre foy soit fort legere pour aller à toi, si venons-nous à toi, pour te demander ceste eau pour en boire. Augmente nous la foy, & nous la conferme, nous donnant ta parole & tes saincts Sacremens purement. Donne-nous, Seigneur, ceste eau de vie qui oste la soif, car nous auons puisé trop de l'eau de nos peres, ne sachans que nous voulions, ne que nous faisions : & tant plus auons beu d'eau infecte

Iere. 2. 13. des vieilles cifternes, plus auons eu de foif. Donne-nous le pain de vie qui eft defcendu du ciel: donne le nous par ta faincte parole & doctrine celeftielle, & par tes pures ordonnances. O Seigneur, que nous foyons nourris de toi, pour viure
Matt. 16. 6. eternellement. Helas! le fon & le leuain des Pharifiens, la doctrine diabolique de toute hypocrifie & tromperie, nous a tant enflez, que nous en fommes creuez, & toutes les entrailles de nos ames en font corrompues. Car la doctrine peruerfe a tout perdu, empoifonné & gafté en nous. Seigneur Iefus, vrai Sauueur, vrai Redempteur, aye pitié de nous. Commande & fai que ta parole nous foit prefchee, & que tes faincts Sacremens nous foyent purement adminiftrez, comme tu l'as ordonné & commandé. Tu as oui la Cananee, o Seigneur, donne-nous des miettes qui tombent de la table de tes enfans. Seigneur, les autres à qui tu as fait la grace que ta parole leur a efté donnee, ont tant de predications, tant de lieux, tant de miniftres & pafteurs, qui continuellement leur enfeignent, & leur adminiftrent tes pures ordonnances & faincts Sacremens: & nous n'auons, o Seigneur, vn feul pafteur, vn feul lieu, vne feule predication le iour, en vne fi grande ville, où tu as tant de peuple: & ne pouuons receuoir purement tes faincts Sacremens, fi pour l'amour de tes enfans, que tu as es Eglifes, à qui tu t'es manifefté, & à qui tu as donné purement ta parole, tant es benin, que tu as prefenté tes benedictions & graces aux iniques, & qui ne croyent

Il entend parler de la ville de Mets.

en l'Euangile: & mesme tu fais que tes seruiteurs les contraignent à ouyr ta parole, en sorte qu'ils sont souuent gagnez à toi, & croyent, où ils estoyent incredules.

Bon Seigneur n'auras tu point pitié de nous? N'entendras-tu point nostre desir, priere & clameur? Regarde à ton honneur & gloire, regarde à tes sainctes promesses, o Dieu, o nostre Dieu. Quel profit y aura-il, si nous demeurons ainsi: & si (comme il est auenu à plusieurs par faute d'ouyr & d'estre auertis, tant en santé qu'en maladie) nous perdons ce peu de cœur que nous auons à toi & à ta parole, & si nous retournons à ce que nous detestons, assauoir à la doctrine de l'Antechrist, en adorant les creatures, & mettant nostre fiance & esperance aux choses damnables, en t'offensant plus que parauant? Seigneur, nous auras-tu donné tel commencement & entree en ta cognoissance, pour nous laisser & abandonner? Non, non, Seigneur, ainsi ne soit: mais aye pitié de nous, ouurant les yeux de ta misericorde sur nous: que tes entrailles soyent esmeuës à pitié, à misericorde & compassion sur nous, o Pere de toute bonté. Helas, que nous ayons ta parole, que nous la receuions par ton S. Esprit, & que tout en nous soit rengé, conduit, fait & gardé selon ta saincte volonté, qui est reuelee & manifestee es sainctes Escritures, esquelles ta saincte parole est contenue. Fai qu'auecques grand fruict nous oyons ta parole, & la gardions: & que selon icelle nous ayons purement tes purs & saincts

Sacremens. Et afin que nous puiſſions bien enſeigner nos enfans en ta ſaincte doctrine, en ta crainte, en la vraye & viue foy, fai que droite inſtruction leur ſoit donnee, comme en la primitiue Egliſe: & que les paſteurs n'ayent ſeulement le ſoin des grans tant en general comme en particulier: mais qu'ils l'ayent auſſi des petis, & qu'ils les inſtruiſent en pure doctrine de la foy, & de tout ce qui apartient à la foy: & que toutes choſes ſoyent dreſſees comme il apartient. Qu'en ton Egliſe ſoit correction, admonition, reception & reiection: que ta parole y ait toutes ſes proprietez, & que le vrai vſage des clefs ſoit gardé: que les eſcholes & ſaincts exercices pour conſeruer ta doctrine, ſoyent ſainctement dreſſez & entretenus: que les poures ſoyent, ſelon le deuoir, ſoulagez & ſecourus. Seigneur, qu'on cognoiſſe que tu y as beſongné, & que tout l'honneur & la gloire te ſoit rendue, de nous auoir tirez de ſi horrible malediction, à vne ſi grande & excellente benediction: fai-nous ceſte grace, & la pourſui & entretien iuſques à la fin, & à nous & aux noſtres. Bon Dieu, touche & illumine les cœurs de nos ſuperieurs, pour entendre à ceſte benediction: & au lieu de reſiſter, qu'ils ſoyent les plus ardens, & qu'ils y trauaillent. Tu as promis d'ainſi aider à ton Egliſe par les Rois, Princes & Seigneurs: donne leur pleine cognoiſſance, & droit & entier iugement pour cognoiſtre ce que tu veux, o Pere: & auec la cognoiſſance donne leur la grace d'executer en rondeur de verité, & à ton honneur & gloire, tout ce

qui eſt de leur office, ſelon ta parole : tellement que nous & eux puiſſions heureuſement paſſer de ceſte cité terrienne, à la cité eternelle. Seigneur, *Act.* 9. 6.
comme il t'a pleu de changer le cœur de S. Paul, qui eſtoit ſi aſpre & ſi enflambé contre ta parole, aye pitié des poures preſtres, moines, & de tous qui par ignorance contreuiennent à ta parole : & qui taſchent de deſtruire ton Egliſe & la doctrine de la foy, ne ſachans qu'ils font. Et comme tu ſais que ce qu'ils font n'eſt point pour maintenir, comme ils penſent, ton Egliſe, ni la foy Chreſtienne, mais pour maintenir l'aſſemblee damnable de confuſiòn, qui eſt la mere d'erreur, pour entretenir la grande paillarde auec ſa doctrine diabolique, & les ſonges & inuentions des hommes : Seigneur, fai leur merci, en leur pardonnant : donne leur la grace de pouuoir ſuiure & pourſuiure, garder & tenir ta ſaincte doctrine, & leur fai la grace de viure au corps de Ieſus, qui eſt ſon Egliſe, laquelle, o Seigneur, par ta verité, puiſſance & vertu redifie, reſtaure & remets en eſtat deu, & la conſerue & garde par toute la terre : afin que par tout tu ſois loué, ſerui & adoré en eſprit & verité : & que de Satan, ni de l'Antechriſt qu'il a eſleué par ſes cauteles, tromperies, faux ſignes & miracles, en toute deception, & de ce fils de perdition ne ſoit plus rien ici : c'eſt qu'il n'ait plus de lieu, mais que du tout il ſoit extermine, & comme il s'eſt aſſis en ton temple, s'eſ- *2 Theſſ.* 2. 4.
leuant ſur toi, ſe faiſant adorer comme toi, ainſi en toute confuſion & ignominie il ſoit entierement

abatu : & qu'il n'ait ni en ton temple, ni en autre lieu, domination ne puiſſance quelconque : mais toute douleur, angoiſſe & deſtreſſe. Donne le royaume, o Pere eternel, à Ieſus ton Fils, & que de nul autre il ne ſoit mention, ni d'autre doctrine, pour faire, dire ne penſer autrement, qu'ainſi que Ieſus a ordonné & commandé : tellement, Seigneur, que tous viuans qui ſont deſſus la terre obeiſſent à l'Euangile par pure foy, & s'employent à tout bien par feruente & ardente charité, & perſeuerent en grande conſtance & fermeté, o Seigneur Dieu & Pere, pour l'amour de Ieſus ton Fils, rempliſſant tous de ton bon Eſprit, afin que toute loüange, gloire, action de graces te ſoit donnee eternellement. Amen.



LE GLAIVE D'E LA PAROLLE *VERITABLE, TIRE CONTRE LE* Bouclier de defenſe : duquel vn Cordelier Libertin s'eſt voulu ſeruir, pour approuuer ſes fauſſes & damnables opinions.

EPISTRE.

LA grace, paix, ſalut, & miſericorde de Dieu noſtre tresbon & miſericordieux Pere, par Ieſus Chriſt ſon ſeul Filz noſtre Seigneur, en la vertu du ſainct Eſprit, vous ſoit donnée, & de iour en iour accroiſſe en vous : afin que ſainctement & purement cheminiez en vraye & viue foy beſongnante par charité, perſeuerans iuſques à la fin.

Treſchers freres, il a pleu à ce bon Pere commander qu'au milieu de ces horribles tenebres de l'Antechriſt, ſa vraye lumiere ſoit ſortie : faiſant que la pure doctrine de la foy ait eſté preſchée. C'eſt, comment par la ſeule foy qui eſt en Ieſus, nous ſommes iuſtifiez, & noz pechez ne nous ſont point imputez ne contez deuant Dieu : mais à cauſe du merite de la mort & paſſion de Ieſus, auquel nous croyons, le Pere nous tient quittes de La doctrine de la foy.

tout ce que nous eſtions redeuables deuant ſon iuſte iugement : & nous aduoue & tient pour ſes enfans & heritiers, à cauſe de Ieſus Chriſt ſon Filz, lequel nous receuons par foy, ainſi que il nous eſt preſenté & donné du Pere, par la pure predication du ſainct Euangile, & par la pure adminiſtration des ſainctz Sacrementz. Et auec ceſte ſaincte doctrine de la foy, nous a eſté auſſi declairé quelles ſont les œuures, eſquelles il faut que nous cheminions, ainſi que Dieu l'a commandé. Et combien que ceſte tant ſaincte doctrine ait commencé d'eſtre ſemée en vn bout de la terre, bien loing de vous : neantmoins il a pleu à ce tresbening Pere, vous faire la grace qu'elle ſoit paruenue iuſques à vous : tellement que l'auez receue en ioye de cœur, & auec efficace & vertu produiſante vrays fruitz, plaiſans & agreables à Dieu. Et comme par vne ſinguliere grace & miracle de Dieu ceſte ſaincte doctrine eſt paruenue à vous, ainſi a eſté auſſi conſeruée : comme i'ay bonne eſperance qu'elle le ſera iuſques à la fin. Et non obſtant que Satan ennemy de la gloire de Ieſus, & du ſalut de tous, ait taſché par la tant cruelle tyrannie de l'Antechriſt de vous en retirer du tout : toutesfois Dieu vous a conſeruez & gardez, vous touchant le cœur pour l'inuoquer, & pour demander ſon ayde : faiſant auſſi qu'en liſant la ſaincte Eſcriture, fuſſiez par icelle confermez & fortifiez : incitant auſſi de bons perſonnages pour vous exhorter à perſeuerer, comme pouez & deuez reduire en memoire, pour en remercier ce bon Dieu, qui tant

benignement a besongné enuers vous. Or Satan n'a pensé estre assez de vous auoir assailly d'vn costé, s'il ne vous liuroit d'autre costé vn plus fort & plus dangereux assaut: ce qu'il a fait, vous enuoyant de ses ministres, qui, ainsi qu'il se transfigure en Ange de lumiere, aussi iceux se sont transfigurez en ministres de Christ. Or si contre les autres assautz il est grandement besoing d'inuoquer Dieu en ayde, & diligemment regarder la pureté de la saincte Escriture, & d'estre soingneusement admonestez & exhortez: il est icy tresgrandement necessaire. Et faut sur tout aduiser, que les vrays fondemens de la verité ne soyent abbatus ny esbranlez, par la cautelle de telz garnemens, qui ne taschent que deceuoir nostre simplicité, & nous retirer de Christ & de sa Parolle. Parquoy au nom du Seigneur Iesus, ie vous prie mes treschers, que demouriez fermes, & que par aucune apparence de personne qui vienne, ne par chose qu'on songe ny ameine, ne laissiez la pure verité de Dieu. *2 Cor. 11.*

Vous sauez comment le Pere tout-puissant, tout bon, sage, & parfait a creé le ciel & la terre, & tout ce qui est contenu en iceux: & n'a rien creé que tout n'ait esté creé bon & vtile. Et singulierement il a creé l'homme en singuliere bonté, iustice, & innocence entre toutes les creatures, qui sont souz le ciel, le faisant & formant à son image & semblance, & luy donnant la seigneurie sur les choses qui sont icy bas: afin qu'il recogneust celuy qui l'auoit ainsi creé & magnifié, en luy obeyssant & gardant le sainct commandement qu'il luy auoit *Gene. 1.* *Eccle. 17.* *Gen 3.*

donné. Mais par l'enuie du diable vieux ſerpent, la femme que Dieu auoit donnée à l'homme, & prinſe & formée d'iceluy, a eſté tellement ſeduicte, qu'elle a tranſgreſſé le commandement de Dieu, & l'a fait tranſgreſſer à ſon mary : qui par ſa tranſgreſſion & deſobeiſſance s'eſt ruyné ſoymeſme, & toute ſa poſterité & race, perdant iuſtice, innocence, & tout bien & ſalut. Car par ceſte deſobeiſſance au lieu d'aymer, cognoiſtre, ſeruir, honorer & ouyr Dieu, eſtant ioyeux de s'approcher de luy & entendre ſa parolle, il a conceu vne hayne & meſcognoiſſance de Dieu telle & ſi grande, qu'il ne craind rien plus que d'ouyr la voix de Dieu, de ſe trouuer deuant la face de ſon Createur. Car pour ſon peché qu'il a commis, il ſe ſent & cognoit eſtre nud, il s'enfuyt de deuant Dieu, ſe cache, & ne peut porter ſa voix ny attendre ſa venue : mais taſche de s'eſlongner de Dieu : il accuſe ſa femme, comme voulant iecter la coulpe ſur Dieu, qui luy auoit donné la femme. Et tel qu'eſt Adam & ſa femme, telz ſont à cauſe de ceſte deſobeiſſance, tous les enfans qui viennent d'iceux. Et n'y a moyen pour ſortir de ceſte malheurté & iniquité, mort & damnation, fors que par l'obeiſſance, iuſtice, & ſainƈteté de Ieſus Chriſt, qui pour noſtre ſalut eſt deſcendu du ciel, & a prins noſtre chair au ventre de la vierge Marie, faiƈt vray homme, comme il eſtoit vray Dieu, pour ſatisfaire en ſon corps pour nous, portant noz pechez & iniquitez en la croix. Or en eſtant en Ieſus Chriſt, vniz & conioinƈtz en luy par ſon

sainct Esprit : participans de luy, nous sommes par *Apoca.* 1.
la vertu du sang precieux de ce bon Sauueur, purgez & lauez de noz pechez, de toute nostre iniquité & peché en quoy nous auons esté conceuz & naiz : & sommes faictz participans de la iustice, innocence, & pureté de Iesus : tellement que tout ce que Iesus a fait, nous est conté & tenu comme si nous-mesmes l'auions fait : ainsi que ce bening Sauueur se mettant pleige & respondant pour nous, il paye & satisfait pour nous, en ce qu'il a esté frappé pour noz pechez, comme si luy-mesme les auoit commis & faictz : & ce que nous tenons d'Adam, est osté de nous, & ne vient plus en estime deuant Dieu. Car la grace & don que nous auons en Iesus, & par Iesus, est trop plus grande & vertueuse pour nous sauuer, que n'est le peché & transgression d'Adam pour nous damner. Et plus a de vertu l'obeissance de Iesus en salut & vie, que la desobeissance d'Adam en mort & damnation. Et comme en verité la corruption & damnation d'Adam besongnoit en nous en mort, ainsi la pureté & salut de Iesus besongne en nous en vie. Parquoy l'Euangile nous proposant Iesus, nous enhorte à laisser & abandonner le vieil homme, & despouiller le vieil Adam auec toutes ses affections, & recourir à Iesus, & le receuoir pour estre vestus d'iceluy, & estre plantez en luy, voire mesme pour estre nourriz de luy, & en luy seul nous arrester, & prendre tout de luy. Et en cecy n'est requise l'imitation seule de Iesus, mais la vraye possession des biens de Iesus, sans lesquelz

La comparaison de Iesus Christ & d'Adam.

Rom. 5.

Ephe. 4.

nous sommes tous poures, perduz & damnez. Ayans donc despouillé ce qui est du vieil homme, & vestu le nouueau, & taschant de iour en iour de plus en plus despouiller tout ce qui reste du vieil homme, & d'estre plus renouuellez en Iesus, & d'estre vestuz d'iceluy : ne faut penser qu'vn tel bien que nous auons par foy, & que la grace du sainct Esprit que nous auons receue, nous face oisifz : & que celuy qui a tout creé, & a commandé que ses creatures besongnent, & ayent leur œuure & operation comme leur a esté ordonné : qu'en nous creant en Iesus, nous renouuellant & faisant nouuelles creatures, qu'il ordonne & veuille que nous soyons inutiles, & que deuions demourer sans rien faire comme choses mortes, sans vie & sans esprit. Cecy ne faut penser. Car combien que nous soyons mortz à peché, toutesfois nous viuons à iustice. Et pourtant par ce bien & ceste grace qu'auons receue, il faut cheminer és œuures que Dieu a commandées, & fuir celles qu'il a defendues, ainsi que sa saincte loy porte : & garder bien de tirer ny à la dextre ny à la senestre : mais faut tenir le droit chemin, qui nous est proposé en la saincte loy de Dieu. Et ne faut que aucun soit si presomptueux, qu'il pense du tout estre despouillé du vieil homme, tellement qu'il n'ait plus en luy aucun peché, ny aucune affection de peché, & qu'il iuge de soy d'estre tant parfaict & consommé en toute iustice & sainctеté, qu'il n'y ait rien à dire, & qu'il ne soit besoing que le peché de plus en plus soit dechassé & destruit, & que la iustice &

saincteté n'ait besoing d'estre accreue & augmentée. Car non obstant que la iustice de Iesus soit parfaicte & consommée, & que par foy elle nous soit communiquée, autrement iamais ne pourrions subsister deuant le iugement de Dieu : neantmoins la foy par laquelle nous apprehendons & receuons ceste iustice & Iesus auec ses biens, n'est iamais en ce monde en telle perfection, qu'elle n'ait besoing d'accroissement. Et pourtant les fruictz de ceste foy sont selon la grandeur d'icelle : & selon l'imperfection de la foy, le peché est & besongne en l'homme. A cause dequoy tous auons mestier de crier, & ardamment demander auec les Apostres, *Luc 17.*
& auec le pere du demoniaque : Seigneur, augmente nous la foy : nous croyons, Seigneur, ayde *Marc 9.*
à nostre incredulité. Et tous qui sommes en ceste vie deuons confesser que nous sommes tous en general & chacun particulierement pecheurs, & *1. Io. 1.*
deuons vn chacun demander mercy à Dieu continuellement de noz propres pechez. Et afin que nous ne nous seduisions point, pensans faire tout bien, & ne pouuoir faillir, il nous faut regarder non point nostre iugement, ne ce qui est en nous, qui n'est encore du tout changé ne parfaict : mais il faut regarder à la loy de Dieu saincte, pure, & parfaicte, & demander l'ayde de nostre bon Pere, pour l'ensuyure. Et gardons bien de nous flatter, comme s'il nous estoit loysible de viure selon ce que nostre iugement porte. Comme de se conformer **Il ne faut pas viure auec les viuans.**
à la maniere de ceux auec qui nous viuons : ie ne dy point seulement de sentir & iuger comme ilz

font en leur cœur: mais aussi de ce qu'ilz font exterieurement pour seruice de Dieu, que de ce nous nous gardions. Et ne pensions point, que les choses externes, que Dieu a defendues soyent indifferentes, & que n'en deuions faire aucune estime, mais faire comme les autres: comme de s'encliner deuant les images, moyennant que le cœur n'y soit point: parler comme les autres, combien que les parolles soyent au deshonneur du nom de Dieu: monstrer qu'on garde la feste du Diable exterieurement, comme les autres, pourueu que le cœur n'y soit point. Et ainsi des transgressions externes & visibles des autres commandemens de Dieu: qui comme de cœur il demande vraye obeissance, ainsi veut-il que ceste obeissance se monstre par œuure, en faisant ce qu'il commande, voire quand tout le monde se mettroit au contraire, nous deuons faire ce que Dieu a commandé. Comme si tout le monde me vouloit empescher de prendre le sainct baptesme, ou de presenter mes enfans pour estre baptisez, ie ne doy regarder la defense humaine: mais obeir à Dieu, & ouuertement confesser que ie suis à Iesus, en receuant ouuertement, s'il m'est possible, ceste saincte ordonnance. Aussi pour rien qui soit, ie ne doy laisser d'ouyr la Parolle de Dieu, ny de receuoir la saincte Cene de nostre Seigneur, ne de prier en la saincte assemblée de Iesus. Comme ie suis tenu de cecy faire, voire clairement, & ne craindre les hommes: aussi doy-ie fuir ce que Dieu a defendu. Car comme ie doy confesser ouuertement Iesus & son Euangile: aussi

aussi doy-ie ouuertement renoncer l'Antechrist & sa doctrine diabolique. Et d'autant que ie ne le fay si ouuertement & promptement, ny en telle perseuerance & constance, que ie doy : ie me doy recognoistre poure pecheur deuant Dieu, & crier mercy, & demander son ayde, pour pouoir aller plus droitement ainsi qu'il commande. Et n'y a eu personne des enfans de Dieu, combien qu'il ait trauaillé à suyure les sainctz commandemens de Dieu, d'ame, de cœur, d'esprit, & de corps, & du tout s'y employer, & qui ait tasché en toute sorte de fuir tout ce qui est contraire, & n'ait voulu ne faire, ne dire, ne penser contre la loy de Dieu : qui toutesfois en regardant la grandeur de Dieu, & sa bonté & misericorde, de laquelle il vse enuers nous, & combien nous sommes tenuz & obligez à luy seruir, & considerant la perfection que la loy demande, qui surmonte les cieux, & sentant l'imperfection que le poure homme a en soy, quelque don & grace qu'il ait receue, par laquelle tant s'en faut qu'il soit exempt de seruir & d'obeir à Dieu, que plus il est redeuable : que cecy considerant, en ceste vie n'ait souspiré & gemy pour ses fautes, & qu'il ne se soit tousiours recogneu poure pecheur, & au nom du Sauueur & Redempteur Iesus n'ait demandé mercy au Pere. Et à telz, Iesus est Sauueur : tous telz sont les lassez & *Math.* 11.
trauaillez, que Iesus appelle pour venir à soy, & leur promet soulagement, & le donne aussi. Car non seulement ceux cy qui de tout leur cœur taschent à seruir à Dieu, & s'y employent, deman-

dans mercy au Pere au nom de Iesus, de ce qu'ilz defaillent, l'obtiennent: mais aussi tous ceux qui au parauant ont tresmal vescu, & qui estans desplaisans de leur vie, en la confiance qu'ilz ont en Iesus crient mercy, ilz sont exaucez. Comme au contraire tous qui se plaisent en leur vie, & qui n'ont regret de rien, & pensent n'auoir besoing de la grace & misericorde de Dieu: quelz qu'ilz soyent, sont tous en estat de perdition & detestables deuant Dieu.

Ie croy, mes freres, que par la grace de Dieu vous auez tellement profité en sa parolle, tant par la lecture de la saincte Escriture, comme par l'ouye de l'Euangile, & singulierement par ce que le sainct Esprit vous monstre & fait entendre par les moyens qu'il a ordonné: que vous croyez qu'il est ainsi, & y perseuererez, aydant Dieu. Et n'y a personne qui ait autrement escrit ne tenu, qui soit digne d'aucune reputation. Les Papistes ont bien dit, qu'il y auoit de si parfaitz & tant excellens en sainctteté, que non seulement ilz en auoyent assez pour eux, pour gaigner paradis: mais aussi qu'ilz en auoyent à reuendre tant & plus, pour les autres. Mais vous, par la grace de Dieu, ne cognoissez autre parfait, que Iesus, auquel seul vous vous arrestez & tenez par foy: en quoy ce bon Pere eternel vous doint grace de perseuerer, & à tous les siens. Amen.



TESTAMENT DE GVILLAVME FAREL.

PARCE que le deuoir de tous Chreſtiens eſt non ſeulement d'edifier durant leur vie par bons exemples, & nourrir paix auec leurs prochains : mais auſſi mettre peine qu'apres leur mort, la meſme paix & concorde ſoit entretenue & nourrie, & ainſi laiſſer bons exemples, dont chacun ſoit edifié : à ceſte fin Guillaume Farel Miniſtre de la parole de Dieu ſe ſentant abatu de maladie quant au corps, & ne ſçachant quand il plaira à Dieu de le retirer de ce monde, apres auoir inuoqué le nom de ce bon Dieu, le priant qu'il lui pluſt l'adreſſer par ſon eſprit en vraie prudence & droiture, a fait telle declaration de ſa derniere volonté, comme s'enſuit.

Premierement, apres auoir reconnu la miſericorde que Dieu lui a faite non ſeulement pour ce qu'il l'a mis au monde & entretenu comme ſa creature, mais ſur tout de ce qu'il l'a racheté par le ſang de ſon Fils, de la malediction ſous laquelle le genre humain eſt enclos : & puis en le retirant des horribles tenebres de la Papauté, l'appellant à la cognoiſſance de ſon Egliſe : il ſe confeſſe eſtre

plus redeuable à ce bon Dieu, qu'il ne peut exprimer: & toutesfois qu'il a esté vn poure pecheur qui ne s'est gueres bien acquitté de son deuoir d'honorer vn si bon Pere: mais en plusieurs sortes s'est rendu indigne de tant de biens qu'il auoit receu de luy. Parquoi il n'a autre refuge qu'à ceste bonté infinie, qui est tousiours preste à receuoir les pecheurs à mercy. Au reste ayant confiance que ce Pere des misericordes lui sera propice, au nom du Seigneur Iesus, il se remet entre ses mains & le supplie qu'il recoiue son ame: & comme il l'a eue iusques ici en sa protection, qu'il en soit fidele gardien iusques à ce qu'elle soit reiointe à son corps au iour de la resurrection. Et afin que ce bon Dieu l'accepte & l'aduoue pour l'vn des siens, il proteste de se tenir tant à la vie qu'à la mort en l'vnion du corps de Iesus Christ, par la foi qu'ont tous les fideles en l'Euangile. Et d'autant que Dieu non seulement lui a fait la grace en le retirant des abismes de la papauté, de le faire membre de son Eglise, & l'vnir à son troupeau: mais aussi de se seruir de lui à porter sa parole, & l'ordonner Pasteur de son Eglise, il proteste que la doctrine qu'il a enseignée aux autres, il la tient pour la pure verité de Dieu & le fondement de son salut. Et ayant pleine asseurance que Dieu l'aduouera pour tel, il se propose & dispose à comparoistre deuant le throne de sa maiesté, desirant que tous ceux qui ont esté enseignez par son moyen ayent ce tesmoignage que fidelement & en bonne & pure conscience, il leur a annoncé ce qu'il auoit

receu d'enhaut, & que ceste confession par laquelle il ratifie la foi qu'il a tenue serue aux suruiuans comme d'vne signature de son ministere & de sa charge qu'il lui a commise. Au reste sçachant bien qu'il s'en est beaucoup falu qu'il se soit acquitté pleinement pour satisfaire à vne si saincte vocation, & si digne, il demande pardon à Dieu de ce qu'il n'a pas respondu à son office, en tout & par tout: esperant qu'au nom de Iesus Christ, Dieu ne laissera point d'auoir le seruice qu'il lui a rendu pour agreable, suppleant aux fautes & infirmitez infinies qui sont interuenues. Quant à son corps, il demande & ordonne qu'il soit enterré au cimetiere de l'eglise de Neufchastel iusqu'à ce que Dieu au dernier iour, en le retirant de la pourriture de la terre, le ressuscite en la gloire du ciel. Touchant le peu de biens que Dieu lui a laissé de reste, afin que nul n'en prenne occasion de querelle ni debat, il declare en premier lieu, puis que Dieu lui a donné ses deux freres, à sçauoir Gauthier & Claude Farel, qu'en les nommant ses heritiers, selon qu'il veut obseruer l'ordre de nature, il les prie & exhorte au nom de Dieu de se contenter du nom & titre d'heritiers, ayant declaration de l'amour fraternel, qu'il leur porte, & qu'ils ne desirent ni conuoitent point de s'augmenter, ni auoir profit de tant de peu de bien que Dieu a mis en sa disposition, attendu mesme qu'il n'a point succedé aux biens paternels de leur maison commune: mais leur a laissé ce qui lui pouuoit appartenir, comme à present il leur quitte & cede,

les instituant par esgale portion ses heritiers de ce qui leur est escheu de droit en la succession de leur pere & mere. Cependant le plus grand heritage & le plus riche qu'il leur puisse laisser, est de leur commander paix & concorde entr'eux : & s'ils desirent d'estre tenus de lui pour freres, il les requiert & adiure entant que besoin est, au nom de Dieu, d'euiter toutes querelles & differens, ne donnans point lieu à Satan pour estre diuisez l'vn d'auec l'autre & n'ouurans la bouche aux detractions pour blasphemer contre l'Euangile.

Quant à ses liures, il veut & ordonne, que la quatrieme partie soit à la Bibliotecque commune des freres de la Classe, & que les trois autres parties soient aux enfans masles de son frere Gauthier, & à Monsieur Gaspard Carmel, en le comprenant auec lesdits enfans pour vne teste.

Du reste qui sera trouué & qui lui peut appartenir tant en argent qu'en meubles, il en donne & legue la troisieme partie aux poures, & sur tout aux domestiques de la foi, & ce à l'aduis & distribution des freres de la Classe, ausquels il en donne toute charge, voire d'en disposer là où ils aduiseront estre bon. Et le reste, il le laisse à ses deux heritiers ci dessus nommez, auec la charge de payer & acquitter ses debtes s'il s'en trouue. Sur tout il veut & ordonne que ce testament soit tenu pour bon & valide, desheritant & debouttant de tous ses biens ceux qui le voudroient rescinder ou y contreuenir en sorte que ce soit. Et que son dit testament vaille & doiue valoir par

droit de teſtament nuncupatif, ou par droit de teſtament à cauſe de mort, ou s'il ne vaut ſelon les canoniques ſtatuts, qu'il vaille ou doiue valoir ſelon les bons vſages & couſtumes dudit comté de Neufchaſtel, ou par les meilleures formes : en reuoquant tous autres que par ci-deuant pourroient auoir eſté faits tant par eſcrit qu'en preſence de gens. Fait le mercredi quinzieme iour du mois de mars, l'an mil cinq cens cinquante-trois, en la preſence des ſcientifiques, doctes & ſçauans Monſieur Iean Caluin Miniſtre de Geneue, Monſieur Chriſtophle Fabri Miniſtre de Neufchaſtel, Monſieur Eurard Pichon Miniſtre de Dombreſſon, Monſieur Philippe Sarazin Docteur en medecine, les nobles & prudens Guillaume Cryde, & Adrian de Briquenaux à preſent reſidant à Geneue, & pluſieurs autres teſmoins à ce requis & ſpecialement à ce appellez.



CINQ LETTRES DE GVILLAVME FAREL.

I. A la Classe de Neuchâtel.

L'année 1561 sembloit ouvrir à la Réforme en France une ère de prospérité; aussi vit-on arriver à Genève & à Neuchâtel un grand nombre de députés, qui venoient demander avec instance des ministres, pour annoncer l'Evangile dans des Eglises privées de pasteurs. Il en vint, entr'autres, de Gap, de Vienne & de Macon, demandant Farel & Fabri. Farel partit pour Genève, afin d'y consulter Calvin. C'étoit le dimanche 1. novembre; il étoit alors dans sa 73. année. Entre Neuchâtel & Serrières, il rencontre deux frères députés, qui lui remettent une lettre de Calvin, dans laquelle celui-ci lui annonce que les Maconnais le désirent. Farel s'entretient avec eux, & entre à l'auberge de Serrières pour écrire, au pied de la lettre de Calvin, quelques mots à la Classe, lui demandant de consentir à ce qu'il suive le conseil que lui donneront les frères de Genève; puis, remettant la lettre au député Rychèle, il continue sa route pour cette ville.

Voici cette lettre, écrite au revers de celle de Calvin, & datée de Serrières:

S. Habui obuium optumum fratrem cum eo quem mittit ecclesia summe flagitans fratrem sibi dari. Contulimus paucis de iis quæ fusius audietis. Precibus valde est opus, ne quas nobis concredidit Deus ecclesias desolemus. Sorelus quam sit nobis necessarius nostis. Hoc fratre quo modo carere possumus? Nec minus curandum est ne in Deum & ecclesias tales ac tantas peccemus, si progressum Euangelii & qui palam est fructum remoremur, ita si mordicus nostra retineamus. Mature hic omnia sunt dispicienda vt secundum Deum fiant omnia. Quod ad me attinet, admiror ea quæ Deus proponit per hos, cum omnes dissuadeant transitum per Cameracum ob ducem tam infensum vt dicunt

dicunt mihi & montium aſperitatem & rigorem hiemis qui apud nos durior eſt, hic eccleſiæ nomine offert vt via commodiore licet longior ſit poſſim ad noſtros tandem deduci vbi aliquandiu apud eos hæſerim, multum me mouet cum perſuaſione fratris Caluini conſilium. Sed hic nihil præter veſtrum conſenſum volo agere. Si vobis probatur vt conſilio fratrum qui Geneuæ docent agam, indicate & præfectum ſalutatum horum conſcium facite, ob eos quos oportet ne leuitatis arguamur, ſed pateat nos in ſancto perſeuerare propoſito, de ſequendo Geneuenſium conſilio, cum norint quid Gallicis eccleſiis expediat. Valete fratres. Chriſtus Ieſus ſuo vos plene Spiritu dirigat, vos ſeruet & eccleſias omnes, veſtris & eccleſiarum precibus adunari opto. Ex diuerſorio Sarrano. Calen. nouembr. 1561.

Veſter Farellus.

II. A Chriſtophe Fabri.

Arrivé à Genève, Farel écrit à ſon collègue Fabri le mercredi 4 novembre, pour lui exprimer combien il regrette que la Claſſe n'ait pu ſe réunir plus tôt, & pour lui annoncer qu'il attendra le député de Macon juſqu'au vendredi, ou au plus tard, juſqu'au ſamedi. Voici cette lettre à Fabri :

S. Expectamus, ſed non admodum grata mora, quid vos ſentiatis, & vtinam congregatio accelerata fuiſſet ac conſenſus veſter fuiſſet vt noſtros viſerem, nam cum Nicolao noſtro, qui nunc ſoluit, iuiſſem ac potuiſſem intereſſe Synodo vicinæ quæ in prouincia habebitur. Sed quod viſum eſt Domino fiat. Cupio adiutum Matiſconenſem, vt

ſi fieri poſſit hic ſit Veneris, aut ad ſummum Sabbati; mora fratribus hic eſt valde grauis, ſed mihi quam grauiſſima. Ideo maturet oro. Valde mihi diſplicet quod tandem huc inclinare omnes videam, vt meo conſilio permittant quid agendum ſit. Vellem enim ſimplicius dici Hoc age. Deus quod optimum eſt efficiat. Via nihil viribus detraxit, ſed aucta ſentio omnia, vnde ſpero Deum ſua clementia effecturum vt in gloriam ſui nominis ſucceſſus ſequatur. Iube noſtros bono eſſe animo & Deum precari. Spero omnia quæ oportet me reſcire per Matiſconenſem intellecturum. Iube omnes ſaluos eſſe. Quæ mittebantur per literas Pergii perferri hactenus non potuerunt. Hic perfert. Accipies tua & reliqua reddes vxori quæ ſemper purius pergat. Vale. Geneuæ 4 nouembris 1561.

Tuus Farellus.

Chriſti ſeruo Chriſtophoro Fabro patri & collegæ in munere euangelico valde charo. Neocomi.

III. A la Claſſe de Neuchâtel.

Farel demeure à Genève juſqu'au dimanche 8; mais, à midi, le Maconnais n'étant pas encore arrivé de Neuchâtel, Farel n'attend plus; il part, probablement avec Eynard Pichon, ancien paſteur de Dombreſſon, qui s'en alloit à Grenoble. A peine a-t-il quitté Genève que le meſſager maconnais y arrive, vers une heure après midi. Apprenant que Farel vient de partir, Rychèle envoie après lui, pour le faire revenir ſuivant le déſir de la Claſſe; mais le vieillard, emporté par l'amour de la patrie, refuſe de rebrouſſer chemin. Rychèle, déſappointé, conſulte Calvin &, d'après ſon conſeil, marche toute la nuit pour l'atteindre, mais n'arrive qu'après ſon départ à l'auberge où il avoit logé. — Quant à Farel, il arriva à Gap le ſamedi 14, tard dans la ſoirée; & le lendemain, dimanche, il étoit déjà à l'œuvre, prêchant à une aſſemblée dont le temple ne contenoit que la moitié. La lettre ſuivante, du 13 décembre, raconte ſon activité; il l'a dictée ſucceſſivement à deux ſecrétaires, dont le premier ſurtout a une fort mauvaiſe orthographe; Farel s'en excuſe dans le poſt-ſcriptum écrit de ſa main.

S. Quum Sabbato ſub noctem appuliſſemus, Die dominico a prandio, quanuis rogaſſem vt mane id fieret, concionem habuimus frequentem in templo cui nemo præeſt, nyſi qui interdum Cappellanus miſſam cellebrat, qui claues dedit libere. Plures pene erant extra templum quam in templo, cùm locus eos cappere non poſſet. Syndici petierunt vt is, qui epiſcopi nomine præeſt, vt gubernator, cum ſuis curaret ne quis motus fieret. Quod effectum eſt. Lunæ proſequti ſumus populo ſatis frequenti, & item die Martis. Sed a prandio vicebaliuus me vocauit, & id ſatis honorifice, miſſo primo Syndico & procuratore regio, per quos rogauit vt ad ſe venirem & ad eos qui illi aſſident. Quod feci. Et cepit editum regis menſe Iullio emiſſum proponere & rogauit quo auctore, quo vocante, & quibus inſtantibus concionatus eſſem & id genus alia. Reſpondi ad ſingulla. Audita reſponſione quæ ſatis lenis fuit, prout ille reuerenter me conueniebat, ſeceſſi, vt ille cum aſſeſſoribus deliberarent: & tandem vbi reuocarent, rogauerunt vt tantiſper ſupercederem a concionne, donec Senatum grannopolitanum & gubernatorem certiores feciſſent. Reſpondi non eſſe mentem regis vt propter edictum predicatio euuangelii prohiberetur nec impedirentur miniſtri & pii quin agant & prediquando audiendo verbo quod decet pios. Idque ſatis texratum eſſe, cum miniſtros vocauit ad coloquium, qui pallam prediquant in aula, & in vrbibus plene omnibus aperte predicent. Miniſtri vt Luduni, & allibi paſſim, quanuis epiſcopi eos non admiſerint.

Et tantum abest quin prohibeantur : quod potius magistratus incumbit : ne quis eos turbet. Et satis notum est, dum concio fit, magistratum cum satalitibus curare ne quis motus fiat, quod efectum fuit hic in prima contione. Rogaui vt mea & piorum condictio non esset deterior quam pastorum & piorum qui Luduni sunt & allibi. Plus satis pios fuisse in tenebris & extra viam abductos : non prohiberent lucem euuangelii illis proponi & viam veritatis ostendi. Multis actum est quibus moti sunt qui aderant. Et hoc adidi : me paratum esse in omnibus morem gerere. Sed in hoc non mouerentur, nec putarent me temere veri aliquid agere & studio contradicenti, si domino meo & ipsorum parerem, iubenti vt euuangelium anunciem, & quandiu vel duo fuerint qui me audiant, potius passurum mortem quam os contineam ne predicem. Reductus ab hiis qui me deduxerant & perexi de more. Die Iouis oblatus fuit puer batisandus, quod efectum est multorum ædificatione. Die Dominico bis contionatus sum sed frequentiori popullo. Heri voce tubæ proclamata fuere multa quæ prius fuerant proclamata, prohibitos conuentus omnes & quod non nisi locis consuetis prædicetur, & restituerentur templa. Nos contionati sumus vt prius. Peracta contione, minister vicebalIiui cum literis illius me conuenit iussitque vt restituerem templum, cessarem a contione, & allia quædam. Petii exemplar literarum. Pii omnes fere adierunt vicebailiuum, suscipientes causam. Queruntur de eo quod pergat ita vt omnia tendant ad

feditionem & tumultus mouendos, vbi omnia pacati fierent a nobis tum in contionibus, tum in aliis, & eum non debere ita moueri ob facellum quod omnibus eft expofitum, etiam ludionibus & hiftrionibus, & his qui negotiantur: eos effe obfequentiffimos iuffis regiis. Et proteftati funt fi quid fieret contra voluntatem regis & edicta ipfius, ipfum effe autorem, petieruntque vt omnia quæ per ipfum acta fuerant ipfis in fcriptis darentur, vt vice-gerentem certiorem redderent & alios quos oporteret: quibus ille annuit. Omnia miffa fuere ad vice-gerentem gubernatoris Guifani in M. . . . . Mot illifible.
qui non minus æquus fuit quam ipfe vice-balliuus, & iterum rogatus eum fe præftitit qui prius. Nos interea pergebamus, & ecclefia crefcebat, accedebant & exteri. Tandem vifum eft fupercedendum effe a facello, & difpofitæ funt ædes quæ olim fuere vxorum fratrum Gaucherii & Claudii amplæ fatis & appofitæ ad contiones audiendas, in quibus hodie puellam mei patruelis baptifauimus frequentiori populo. Exiftimo aduerfarios nos paffuros quiete pergere. Delecti funt feniores duodecim, & in hoc fumus vt per fingulas domos examinentur hi qui ad cœnam funt admittendi. Nec puto hoc abfolui poffe toto hoc menfe. Adiunctus eft mihi Petrus Reinardus, qui diu egit Lofannæ: is fub auroram breuem habet exhortationem cui frequentes adfunt quotidie, & dominicis diebus cathechefim habet multa edificatione. Supereft vt nos commendetis Domino & totam ecclefiam, & omnes qui fufpirant ad verbum, quorum magnus

eſt numerus. Dominus paſtores illis largiatur. Iubete omnes eccleſias precari pro nobis. Salutate Præfectum & Senatum & pios omnes. Pii vos ſalutant in Domino. Vapinci, 13 decembris 1561.

(*P. S.*) Boni conſulite fratres quam chariſſimi ſi hæc variis manibus conſcripta fuere, cœperam dictare per eum quem nanciſci poteram, & cum ſeſe appararet ad viam is qui Geneuam mittebatur volui, cum alius non adeſſet, opera ipſius vti, nam mox a prandio ſtudendum erat, conciones quotidianæ nunquam intermiſſæ & viſitatores multi ita me premunt, vt quod volebam per me non valuerim efficere. Valete.

Veſter in Domino Farellus.

Quam chariſſimis fratribus & ſymmyſtis decano & omnibus paſtoribus ſancti cœtus Neocomenſis.

IV. A la Claſſe de Neuchâtel.

Un peu plus tard, le 12 janvier 1562, Farel écrivit encore à la Claſſe la lettre ſuivante (auſſi dictée):

La grace du Seigneur vous ſoit donnée.

Mes tres chers freres, I'ay eſté fort ioyeus d'entendre la veunue tant deſirée de Monſeigneur noſtre Prince, & de Madame. Et de ce que toute la cour qu'ilz ont, eſt fort creſtienne. Et de ce qu'on a propouſé de pourueoyr à Creſſi & au Landeron, de miniſtres: ce qu'on n'auoyt peu obtenir. Et auſſi du Synode, qui eſt tant neceſſaire. Ie deſires fort que non ſeullement on prechat à ces deux lieus, mais que Monſeigneur (comme prince chreſtien) feiſt fere le proces des prebſtres, qui tant

longuement ont (comme deteſtables ennemis de Dieu) batalhié contre la maieſté diuinne. Et quelque ſantance qu'a eſté balhiée contre eux & leur idollatrie, & quelque confeſſion qu'il ayt faict à part, & publicquement, en aprenant la doctrine de l'Euuangille, neanmoingz ilz n'ont iamays ceſſé de blasfemer & renuerſer Ieſu Chriſt, ſa mort & paſſion, le ſainct Euuangille, & la foy creſtienne, plus que aucungz ſourciers & nigromentz, & toutz telz perſonages, deſquelz on faict punition exemplaire, ſellon tout droict. Et quant eſt enuers les hommes ſe ſont pourtés murdriers, & brigantz voire des ames, qui eſt plus que le corps, & des larrecins, il ne le fault dire, car ilz ſurpaſſent tout, veu qu'ilz ont deſraubé ce que les pouures gentz n'auoyent pas, le faiſant emprunter des aultres, pour leur deſrauber. Pourtant de ma part, comme i'en-ey demandé iuſtice tant de foys, ie vous prie toutz, que vous en demandiés iuſtice, comme inſtament ie la demande. Et ie croys que noſtre Seigneur a donné tant de grace à Monſeigneur qui ne vous eſconduyra poinct, qu'il n'en face fere bonne iuſtice, car telz miſerables perſonaiges n'ont excuze aucunne, ne d'ignorance, ne de choſe aucune qui les puyſſe releuer. Quant au ſinode, ie vous prie que vous tachés enuers Monſeigneur que noſtre frere Caluin y ſoyt appellé: & pence que facillement l'obtiendrés: & par ce moyen pourés plus facillement obtenir tout ce qui ſera expediant pour le ſainct miniſtere, la diſcipline de l'Egliſe & tout ce qui fault, & que noſtre Seigneur face par

Caluin ne put y aſſiſter.

ſa grace. Quand à moy, ſi vous demandés que ie y ſoye preſent, deuant Dieu ie vous teſtifie, qu'il n'y a choſe que ie deſire tant, & n'y a preſſe qui m'eyt tant angoyſé que celle que ie ſens en recepuant les letres enuoyées à voſtre nom de toutz : & voyant l'eſtat de ceſte Eygliſe, s'il y a perſonne ſur la terre que ie deſire veoyr, c'eſt Monſeigneur, noſtre Prince, deſirant tant luy fere la reuerance, & ce que i'ey deſiré enuers toutz nous inciter à de plus en plus ſeruir à Ieſu Chriſt. Ie ne parle de Madame, laquelle ay veu en telle preſſe, quand elle ouyt la prinſe de Monſieur, lequel par la grace de Dieu elle veoid deſliuré non ſeullement d'vnne telle captiuité, mais d'vne plus grande ſans compareyſon, de la tiranie papalle, & eſtre à vne liberté que plus grande ne ſe peult demander. Et quant à vous, mes freres, vous ſaués combien i'eſtimes voſtre aduis ſans lequel en ce ſainct miniſtere n'ay rien faict, & ne veus fere. Et vous ſcaués en quelle extime i'ey heu & ey de preſent comme Dieu ſcait, l'Eygliſe que Dieu m'a comiſe, & toutes celles du pays. Mais ie veoy la neceſſité de ceſte Eygliſe & cella qui depend d'ycelle que ie ne puys (ſi ie ne veus batalhier contre Dieu, & de tout contreuenir à ma conſience & trahir l'Euuangille) l'abandonner & laiſer qu'il n'y ſoyt pourueu voyre d'home, autre que moy, & plus puyſſant en tout. Ie en ay ſcript à noſtre frere Caluin, deſirant pour aucun temps iuſques à ce que ie puyſſe retourner, qu'il en enuoyat aucun, & crains fort que ne le puyſſe obtenir. D'entre vous

tre vous ie n'en voy poinɛ̃t que ie puyſſe demander, veu que maiſtre Maturin[1] eſt enuoyé à Sens par voſtre conſentement, & ſuys esbaï comment auant que ie feuſſe de retour vous aués eſlu mon frere maiſtre Chriſtofle[2], pour Chaſteau d'vn. Ie ſuys fort ayſe qu'aués eſleu maiſtre Iaques Saurel[3], mais ie ne ſay ſi le porrés reauoyr. Ie n'ey rien entendu de la Bonne Ville ne des autres fors de Sainct-Aubin & de Boudri. Ie vous aués ſcript pour ceulx de Veynes & de Serres, qui demandoyent maiſtre George Laurent[4]. Ie n'en ey rien entendu, ie ſpere que vous y aués regardé & proueu. I'ey eſté fort esbaï, que puys que ſuys de par deça n'ay heu aucune letre, ne nouelles de vous, ſi non ce que maiſtre Maturin a eſcript. Mais il m'auient ainſi ce dequoy ie deſire le plus, ie n'en oys rien. Vous en pouués parler à maiſtre Noé[5] & à aultres qui m'en deuuroyent aduertir. I'ey eſcript pluſieurs foys, mais ie n'ay poinct de reſponce. Ie vous ſupplie preſenter mes humbles recomandations à l'excellance de Monſeigneur & de Madame, & auſſi ſalluerés Monſieur le Gouerneur, & Meſſieurs les Quatre, tout le Conſeil, & toute l'Egliſe. Vous recomandant à la grace du Seigneur

[1] Mathurin de la Broſſe, paſteur à Motiers-Travers, où il avoit ſuccédé à Gaſpard Carmel; homme diſtingué, doyen de la Claſſe en 1559. Il partit pour Sens à la fin de décembre 1561. — [2] Chriſtophe Fabri, collègue de Farel à Neuchâtel, ne partit pas pour Chateaudun, mais ſe rendit à Vienne en Dauphiné, ſa ville natale, à la fin de février 1562. Il devint la même année paſteur à Lyon. C'eſt là que Farel lui adreſſa la lettre V. — [3] Jacques Sorel, paſteur de Boudry, partit pour Troyes. — [4] George Laurent, neveu d'Antoine Héraut, paſteur à Engollon juſqu'en janvier 1561, avoit été auparavant à Iſſoire, en Auvergne. — [5] Noël Torel ou Thorel, qui fut plus tard à Lignières (1563), étoit alors maitre d'école à Neuchâtel.

qui vous beniſſe, conſerue, & garde, & toutes ſes Eygliſes, & faſſe proſperer voſtre ſainct miniſtere. De Gap ce 12 de ianuier.

Votre frere Farel.

A mes tres chairs freres de la Ste aſſemblée de Neufchaſtel, à Neufchaſtel.

V. Farel à Chriſtophe Fabri.

Salut en noſtre Seigneur Ieſus! Combien que n'ay certainement entendu le treſpas de noſtre tant cher & tant neceſſaire frere Caluin, neantmoins aucun bruit qu'on a fait & l'eſtat ou le laiſſay me preſſe grandement. O que ne ſuis ie en ſon lieu retiré, & que luy tant vtile, tant ſeruant, n'eſt en ſanté ici, longuement ſeruant aux egliſes de noſtre Seigneur! Lequel ſoit benit & loué que, de ſa grace, là ou ie n'y auoie iamais penſé, me l'a fait rencontrer, & contre ce qu'il auoit deliberé, l'a fait arreſter à Geneue & s'en eſt ſeruy là, en autre part: eſtant preſſé d'vne part & d'autre plus qu'on ne ſauroit dire, & ſingulierement par moy qui, au nom de Dieu, l'ay preſſé à fere & prendre les afferes qui eſtoient plus durs que la mort. Et combien qu'il priaſt aucune fois, au nom de Dieu, d'auoir pitié de luy & le laiſſer ſeruir autrement à Dieu, comme touſiours il s'y eſt employé, neantmoins voiant que ce ie demandoie eſtoit ſelon Dieu, en ſe faiſant violance il a plus fait & plus promptement que perſonne aie fait, ſurpaſſant non point les autres ſeulement, mais ſoy meſmes. O qu'il a couru heureuſement

vne belle courſe! Le Seigneur face que nous tous courions ſelon les graces qu'il nous fait, comme il a fait.

Ie ſuis en crainte non petite pour ceſte Egliſe[1], oyant les propos qu'on tient, & s'il eſt vray, comme l'on dit, que celuy qui ſurpaſſe tous qui ſont ſur la terre en mal & meſchanceté[2], eſt aupres du roy & de ſa mere, qui (au contraire des ſeruiteurs de Dieu, leſquelz pour ſeruir à Dieu recourent à luy, en luy demandant ſecours, conſeil, ayde & adreſſe), demandera non ſeülement vn diable & maling eſprit, ſans lequel il n'a iamais eſté que meſme il n'en ait eu pluſieurs, mais recourant au prince, il demandera iceluy & tous les mauuais eſprits, pour auoir conſeil, ayde & vertu à bien ſeruir Satan, à maintenir & entretenir toute malediction, & deſtruire ce qui eſt de Dieu. Et ſi noſtre Pere ne regarde en nous en pitié & laſche la bride à Satan, qu'eſt ce qu'il ne fera?

Helas! nous voions comme, des le commencement, l'Antechriſt a ouuré le myſtere d'iniquité, & ou eſt venu tout le monde par vne iuſte vengeance de Dieu, pourtant qu'on n'a eu la droicte charité de verité, mais qu'on a aymé iniquité & menſonge. Maintenant ou la verité ne fait que commencer, que fera il? O que ce meſchant diable, qui pire que mille Balaam au poure roy[3], pour le fere reuolter de l'Euangile, a trouué moyen de le lier en paillardiſe, qui perdant le ſens, abuſé

[1] L'Egliſe de Lyon. — [2] Le cardinal de Lorraine. — [3] Antoine de Bourbon, roi de Navarre.

par vaines promeſſes, eſt venu à vn comble de maledictions, que c'eſt choſe treſeſpouantable, ſe ioignant & conſentant à ceux que ce diable auoit endiablés pour ſurpaſſer tous qui ſe ſont dreſſez contre l'Euangile. Et on dit que le frere[1], qui a veu vne telle vengeance de Dieu contre ce poure paillard, apres auoir fait promeſſe de vouloir viure en l'Euangile de Ieſus Chriſt, auoir donné la foy, auoir receu la ſaincte Cene de noſtre Seigneur auec les fideles, a les yeux tellement bandez qu'il ne voit le conſeil de Balaam en la maudicte paillarde auec laquelle, comme l'on dict, il commet adultere, faiſant blaſphemer le nom de Dieu, l'Euangile, & n'a aucune craincte du iugement aduenu ſur les enfans d'Iſraël, ſur meſme le grand ſeruiteur de Dieu, Dauid, en quel abyſme il eſt tombé pour vne femme conuoitée & congneue. Mais qui conſiderera ce qui eſt aduenu au frere, il paſſe tout. Dieu aie pitié de tel perſonnage & lui ouure les yeux, qu'il congnoiſſe que c'eſt d'ainſi contreuenir à Ieſus & viure contre le ſainct Euangile.

Et touchant d'icy[2], ie prie ce bon Dieu & Pere, qu'il ait pitié de tant qui font autrement que ne porte la pure Parole de Dieu: les vns, ſachans bien comment la papauté eſt toute deteſtable, & congnoiſſans que Ieſus ſeul doit eſtre ouy & ſeruy, & neantmoins ils ſe ſouillent es abominations papales & de faict renoncent Ieſus & l'Euangile: les autres tant mal viuans, prouocans l'ire

[1] Louis de Bourbon, prince de Condé. — [2] Neuchâtel.

de Dieu, qui de ſa grace aie pitié de tous, & au lieu de nous punir, en nous oſtant ce qu'il nous a donné, nous mettant en la ſeruitude cruelle des ennemis de l'Euangile, il face que deliurez de la main de noz ennemys, nous luy ſeruions en ſainćteté & iuſtice.

Ie ne doute point que le Prince[1] ne parle auec vous, & n'eſt ià beſoing que ie vous pric de le toucher en ſon ſalut. Pleut à Dieu, que tous en feiſſent ainſi leur deuoir. Ie ne ſay ſi vous auez veu monſieur le maiſtre Vulpian[2], & auez entendu comment on procede ici tant contre Dieu, & pour empeſcher tout qui eſt pour le bien de l'Egliſe. Quand eſt de Monſeigneur noſtre Prince qui ne voit comme tout va (ſomme c'eſt de meſler tout), ie vous prie, s'il y a moyen de fere qu'il y ait ordre meilleur, que vous y employez.

Ie prie le Seigneur vous conſeruer & tous. Ie ne ſçay comment ay peu ceci eſcrire. Saluez maiſtre Pierre[3], ſa femme & filles en noſtre Seigneur, la voſtre & tout voſtre meſnage. Saluez tous les paſteurs en noſtre Seigneur, ſans oublier M. Dauid[4]. Tous ceux de la maiſon vous ſaluent, ma femme Marie. De Neufchaſtel, ce 6 de iuin 1564.

Voſtre frere Farel.

A mon tres cher frere & meilleur amy M. Chriſtophle Fabri à Lyon.

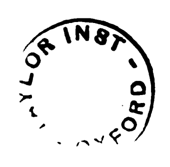
[1] Léonor d'Orléans, duc de Longueville & comte de Neuchâtel. Il étoit ſur le point d'abjurer le proteſtantiſme & l'abjura en effet l'année ſuivante. — [2] Gentilhomme françois qui venoit ſouvent dans le comté de Neuchâtel pour les affaires du duc de Longueville, dont il étoit le maître d'hôtel. — [3] Pierre Viret, qui, après avoir rétabli ſa ſanté par un ſéjour à Nîmes & à Montpellier, avoit accepté un appel de l'Egliſe de Lyon (mai 1562). — [4] David Chaillet, de Neuchâtel, collègue de Fabri à Lyon.



TABLE.




EN TOVT BIEN


YLOR INST
OXFORD

DV VRAY VSAGE
DE LA CROIX DE
Iesus-Christ

par

GVILLAVME FAREL

suivi de divers écrits du même auteur





